

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MERCURE DE JUIN & JUILLET.

Deux Volumes. 40 sols.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Augustins, à l'Image S. Louis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.
ANDRE' CAILLEAU, à l'Image Saint André, Place de Sorbonne.

M DCC. XXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335127
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

On prie ceux qui adresseront des Lettres ou Paquets d'en affranchir le Port, comme cela s'est toujours pratiqué, sans quoi on ne les recevra point.

L'Adresse generale pour toutes choses sera à Monsieur Moreau, *Commis au Mercure, chez Monsieur le Commissaire le Comte, vis-à-vis la Comedie Françoise, à Paris.*

Ceux qui pour leur commodité, voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, pourront se servir de cette voye pour les faire tenir, en adressant toujours à M. Moreau.

L'abondance des Matieres nous a obligés de faire deux Volumes de ces deux mois. A l'avenir le Mercure paroîtra le premier de chaque mois, en un Volume, au prix ordinaire de 25 sols.

On donne avis que le fonds des Mercures de feu M. Buchet, se trouve actuellement chez Mrs. Buchet ses freres, Cloître S. Germain l'Auxerrois, où ils continueront de les vendre, en gros ou en détail, avec l'Abregé de la Vie du Czar.

Digitized by Google

MERCURE DE JUIN & JUILLET.

SUITE DE L'ARTICLE des Spectacles.

L'OPERA.

L'Academie Royale de Musique a recommencé ſes exercices & r'ouvert ſon Theâtre le 21 Avril, après trois ſemaines de vacances, par la Tragedie d'Omphale, qu'on demandoit avec empreſſement. Les paroles ſont de M. de la Mothe, & la Muſique de M. Deſtouches. Le Public a revû cette piece avec d'autant plus de plaiſir, qu'il y avoit vingt ans qu'elle fut repreſentée pour la premiere fois, & qu'on ne l'avoit pas revuë depuis.

Digitized by Google

Le Mardi 13 May l'Ambaſſadeur de la Porte Othomane aſſiſta avec toute ſa ſuite à la repreſentation du même Opera : Cette Excellence avoit déja vû l'Opera de Theſée.

On ne doit pas craindre que l'Academie Royale de Muſique perde rien de ſon brillant ni de ſon ancienne reputation, depuis que M. de Francines a repris le gouvernement de ce magnifique ſpectacle ; tout le monde connoit la delicateſſe de ſon goût & l'étenduë de ſes lumieres. Il vient de faire un fort bon preſent à l'Academie, en la perſonne de la Damoiſelle Hermans, qui avoit déja chanté dans le Balet du Roy, l'hyver dernier, & qui doit être reçûë dans ſa Muſique, ayant déja chanté à la Chapelle avec aplaudiſſement.

Elle parut le 17. Juin pour la premiere fois dans le Prologue de l'Opera d'Iſſé, & chanta le rôle de la premiere Heſperide, dans lequel la Damoiſelle la Garde avoit brillé d'abord il y a trois ans. Cette nouvelle Actrice eſt une jeune perſonne de bonne famille, fort bien faite, qui a la voix très belle, legere & d'une grande étenduë. C'eſt un excellent ſujet dont le Public eſpere beaucoup.

22. Juin. L'Academie Royale de Muſique a donné extraordinairement la nuit

Digitized by Google

du 22 au 23 Juin à l'Ambassadeur du Grand Seigneur, un Bal magnifique sur le Theâtre de l'Opera, & sur le Parquet, qui en s'élévant du sol du Parterre, ne fait plus qu'un plain pied avec le Theâtre & l'Amphitheâtre. On chanta à minuit le Prologue de l'Opera de Bellerophon, au lieu d'un concert travaillé sur des Vers Turcs, qu'on s'étoit proposé de faire executer. Le Bal commença après, mais la foule des masques étoit si grande, qu'on ne put danser un peu à l'aise qu'à quatre heures du matin, lors qu'on commença à se retirer. M. l'Ambassadeur en sortit avant cinq heures, après s'être beaucoup diverti de ce plaisir tumultueux. Il étoit placé avec les principaux de sa suite dans le balcon à droite. Les places étoient fixées à cinq livres. On nous a assuré qu'il y avoit 2000 personnes payantes, & qu'il y en avoit eu presque une fois autres qui s'étoient presentées à la porte sans pouvoir entrer, ou que la trop grande foule avoit rebutées. M. de Francines fit presenter à l'Ambassadeur & à toute sa suite une collation delicate avec toute sorte de rafraîchissemens.

10 Juillet. Les Fêtes Venitiennes, Balet representé pour la premiere fois en Juin 1710. Il eut alors un succès prodigieux,

Digitized by Google

ayant été joüé 86 fois sans interruption ; le Public qui souhaittoit fort de le revoir, l'a reçû avec de grands témoignages de joye. Les paroles sont de Monsieur Danchet, & la Musique de Monsieur Campra. Il n'étoit d'abord composé que d'un Prologue & de quatre Entrées ; mais les Auteurs excitez par les aplaudissemens, en ont ajouté cinq autres en differens tems. Voici de quelle maniere cet Opera a été remis. On a joüé le Prologue, & trois Entrées, sçavoir, les Devins de la Place saint Marc, les Saltimbanques, & le Bal.

Les deux principaux rôles du Prologue, le Carnaval & la Folie, qui avoient été chantez en 1720 par le sieur Thevenard, & par la Demoiselle Poussin, ont été remplacez par le sieur le Mire & par la Demoiselle Souris.

Les trois rôles de la premiere Entrée des Devins, qui sont Leandre Cavalier François, Zelie jeune Venitienne, & une Bohemienne. Le sieur Thevenard a joüé le premier comme en 1720. La Damoiselle Antier a succedé à la Damoiselle Poussin, dans celui de Zelie, avec des applaudissemens infinis & très bien meritez ; & celui de la Bohemienne par la Damoiselle Lambert, qui a succedé à Mademoiselle Dun.

Dans la deuxiéme Entrée de l'Amour Saltimbanque, le sieur du Bourg a chanté

Digitized by Google

le rôle du Chef des Saltimbanques, joüé par le sieur Hardoüin en 1710. Celui d'Eraste jeune François, amant de Leandre, par le sieur Muraire, à la place du sieur Cochereau. Celui de Leonore, par la Damoiselle Tulon, à la place de la Damoiselle Poussin. Le rôle de la surveillante de Leonore, par le sieur Mantienne, & celui de l'Amour Saltimbanque a été chanté par la Damoiselle Minier, à la place de la Demoiselle Dun.

Le rôle d'Alamir dans la troisiéme Entrée du Bal, par le sieur Thevenard; celui de Themir, Gentilhomme de sa suite, par le sieur Artaud, à la place du sieur Buseau. Le rôle d'Iphise, par Mademoiselle Antier, qui remplace dignement Mademoiselle Journet, une des plus celebres Actrices qu'on ait vû sur le Theâtre de l'Opera, que la mort nous a enlevée il y a deux ans; & les deux rôles, aussi originaux que singuliers, du Maître de Musique & du Maître de Danse, par les sieurs Mantienne & Marcel.

Le Balet & les Danses composées par le sieur Blondi, à la place du sieur Pecour qui étoit malade, ont été très bien executées. L'incomparable Damoiselle Prevôt, qui est encore incommodée, pour consoler en quelque façon le Public de ne la voir pas, a fait danser une Entrée à une jeune per-

Digitized by Google

ſonne de dix à onze ans, ſon Eleve, qui paroît avoir de grandes diſpoſitions, & qui a fait beaucoup de plaiſir.

La petite Relation qu'on va lire, & qui a quelque rapport avec l'Opera, merite de trouver ici ſa place.

RELATION

d'une Fête donnée à Lyon à Madame Poulletier Intendante, par Meſſieurs de l'Academie de Muſique & beaux Arts, établie dans cette Ville ſous la protection de M. le Maréchal Duc de Villeroy, qui en eſt le Chef.

LUndi 14 de Juillet, veille de ſaint Henry, l'Academie de Muſique donna à Madame Poulletier un très beau concert à l'occaſion de ſa fête, où toutes les Dames les plus qualifiées de Lyon aſſiſterent, de même que la plus grande partie des principaux du païs, qui ſont membres de cette Academie, formée par les ſoins de Madame l'Intendante: le nom d'Henriette qu'elle porte y fut celebré par des Vers faits à la louange de ſes charmes & de toutes ſes rares qualités. Le lendemain à l'entrée de la nuit un grand Batteau

Digitized by Google

artiſtement decoré, (qui portoit dans ſon enceinte un magnifique ſalon, dont les portiques étoient ornez de guirlandes de fleurs, avec les Armes de Madame l'Intendante, & des H qui marquoient ſon nom & le ſujet de la fête) fut conduit ſur la Saône, au ſon des timbales & des trompettes, par des Matelots, en habits galans & uniformes, chargez de rubans de ſes livrées : Ce grand Batteau étoit precedé d'un Brigantin, & ſuivi de quatre gondoles, où les Academiciens étoient placez ; ils ſe rendirent dans cet ordre à la vûë d'un appartement que Madame l'Intendante occupe à l'Arſenal ; l'ancre fut jettée au milieu de la Riviere, & le Batteau qui repreſentoit le Temple d'Apollon, s'arrêta devant les fenêtres de Madame Poulletier ; Monſieur le Comte de Suze, Chef de l'Academie de Lyon, & Monſieur de Grange Blanche Avocat general de la Ville, s'approcherent de la Terraſſe qui donne dans les jardins de l'apartement de Madame l'Intendante. On lui preſenta au nom de toute l'aſſemblée un bouquet des plus belles fleurs de la ſaiſon, & on lui fit un diſcours auſſi galand que rempli d'éloquence ; dans l'inſtant le Temple d'Apollon éclairé par pluſieurs luſtres de criſtaux en dedans, & par une infinité de lampions & de quantité de gros flambeaux de cire blanche placez

Digitized by Google

au dehors, retentit du son des hautbois, flutes, violons, & autres instrumens de Musique, qui firent un concert qui ne cedoit en rien à celui de la Ville : le concours des personnes de l'un & l'autre sexe, formoit sur la Riviere le plus agreable spectacle que l'on ait vû de long-tems ; diverses illuminations étoient dans les petits Batteaux, que chacun avoit embellis à qui mieux mieux, & rendoient dans le plus fort de la nuit la clarté necessaire pour se reconnoître d'assez loin ; les Academiciens monterent sur la Terrasse, où Madame l'Intendante offrit à la Compagnie tous les rafraîchissemens de la saison ; on y dansa, & les Dames qui étoient avec elle, se mêlant avec celles que la fête y avoit attirées, formerent un Bal qui ne cessa que le lendemain fort avant dans la matinée. Le bruit de l'artillerie que Monsieur le Chevalier de Saint Mars fit tirer pour honorer cette fête, ne contribua pas peu à la rendre parfaite. Chacun se retira fort content, & Madame l'Intendante donna lieu à tous ceux qui y étoient accourus de l'être extremement, de ses manieres gracieuses & prévenantes.

Digitized by Google

LA COMEDIE ITALIENNE.

LEs Comediens Italiens de l'Hôtel de Bourgogne ont presenté aux yeux de leurs Spectateurs à l'ouverture de leur Theatre, une nouvelle toile ou rideau, à la place de celui qu'ils avoient fait peindre lors de leur rétablissement en 1716. où l'on voyoit un Phenix sur un bucher avec ces mots: *Je renais.* Dans celui-ci, on a representé la Muse Thalie qui preside à la Comedie, couronnée d'une guirlande de lierre, tenant un masque à la main, avec des brodequins pour chaussure. Cette figure, au moins grande comme nature, est accompagnée de quatre Médaillons, deux de chaque côtez, où l'on voit les bustes de quatre Poëtes Comiques, Aristophane, Eupolis, Cratinus, & Plaute, avec un Soleil tout en haut, & ces deux Vers en bas:

Qui quærit alia his,
Malum videtur quærere.

21 Avril. Les Comediens ont commencé leurs representations par Arlequin.

Digitized by Google

Pluton, de M. Gu. Piéce en trois Actes, avec des agrémens en François & en Italien, joüée pour la premiere fois au mois de Janvier 1719.

24 Avril. *Le Negligent*, Comedie nouvelle en un Acte, avec des agrémens, du sieur Lelio.

12 May. *Le double mariage d'Arlequin*, Piece Italienne en trois Actes, dont on trouve que le dernier ne répond pas aux deux autres qui ont fait beaucoup de plaisir. Cette Piece a été joüée pour la premiere fois sur le Theâtre du Palais Royal, où les Italiens donnent deux representations par semaine, le Lundi & le Samedi.

Extrait de la Piece.

ACTE PREMIER.

La Piece commence par une tendre conversation entre Lelio & Flaminia sa Maîtresse, fille unique de Pantalon, qui la tient fort resserrée, n'ayant aucune liberté de voir son amant, elle vient le trouver pendant que son pere est en ville, & le charge de la faire demander en mariage. Elle est affublée d'une jupe noire sur son habit, & d'une mante par dessus sa tête,

Digitized by Google

pour n'être pas reconnuë. Dans le tems de leurs plus vives protestations Pantalon qui est en peine de sa fille l'appelle & paroît; aussi-tôt Flaminia baisse son voile & prend la fuite; son pere court après elle pour voir si ce ne seroit pas sa fille; Lelio s'y oppose en vain, & le suit pour empêcher qu'il ne maltraite sa maîtresse. Flaminia revient, ayant évité Pantalon, & ne retrouvant point Lelio, elle en est fort en peine. Arlequin vient qui la trouve fort embarrassée, & lui dit, qu'il est lui-même fort à plaindre, parce que Scapin le veut faire mettre en prison pour cent écus de fromage qu'il lui doit, & qu'il ne peut lui payer. Dans ce moment Flaminia entend la voix de son pere, elle ôte vîte sa jupe & son voile, & en couvre Arlequin, lui promettant de le recompenser, & rentre chez son pere. Arlequin qui ne peut rien comprendre à ce déguisement, en paroît extraordinairement étonné. Pantalon qui survient tout essoufflé avec Lelio, le prend pour sa fille, lui fait une longue mercuriale, & lui reproche le tort qu'elle fait à sa famille de courir ainsi après son amant. Lelio trompé comme le vieillard, s'oppose à ses emportemens, & pour les calmer lui demande Flaminia en mariage. Le vieillard y consent & les marie sur le champ. Arlequin après s'être bien diverti

Digitized by Google

de leur extravagance, se découvre, & d'un ton tout-à-fait comique leur dit : *ô caro Padre ! ô amato consorte !* L'époux pretendu se retire tout confus, & Pantalon plus en colere que jamais, appelle Flaminia, qui vient avec ses habits ordinaires, & à toutes les interrogations de son pere, répond avec fermeté qu'elle n'a pas sorti de la maison, ce qui fait croire à Pentalon qu'il s'est trompé, en prenant ce fou d'Arlequin, qu'il a vû d'abord avec une mante, courant après Lelio, pour sa fille. Le Docteur arrive ; Pantalon le presente à Flaminia, comme un homme qu'elle doit épouser dans la journée. *Lelio paroît au fond du Theâtre.* Flaminia fort intriguée de cet ordre, ne sçachant comment parer ce fâcheux mariage, s'avise d'en supposer un autre, en disant qu'elle a promis sa foy à Mario, fils du Docteur, avant qu'il partit pour l'armée. Les deux vieillards voyant la chose sans remede, y donnent les mains.

Dans la dixiéme Scene Lelio qui a tout entendu, fait de sanglans reproches à Flaminia, & se retire sans lui donner le tems de se justifier. Arlequin qui aime Violette, lui fait present de la mante & de la jupe dont il croit d'avoir herité ; mais Flaminia qui survient interrompt les remercimens que Violette fait à son amant, reprend ses

Digitized by Google

hardes, s'en deguise, & court après Lelio, pour tâcher de le desabuser. Violette ne peut revenir de son étonnement, & outrée de la tranquillité avec laquelle Arlequin a vû emporter les nipes qu'il lui avoit données, s'imagine que Flaminia est sa rivale, & qu'elle est aimée; elle s'emporte contre lui, & le menace de se venger. Lelio qui trouve Arlequin sur la Scene, lui fait plusieurs questions au sujet de Flaminia, pourquoi il avoit cette jupe & ce voile? par quel hazard il la connoissoit? s'il n'est pas son *Mezzano*? s'il n'a pas soin de porter ses Lettres? &c. Arlequin dit *aparte*, que pour ne pas paroître un ignorant, un sot, il va lui répondre comme il faut; en effet, il répond affirmativement à tout, ajoute qu'il s'étoit ainsi deguisé pour se divertir; qu'il connoît Flaminia depuis long-tems, qu'elle est fort de ses amies, & qu'à l'égard de ses amours avec Mario, il en est le confident. Lelio outré de fureur & de jalousie, met l'épée à la main, & veut tuer notre balourd. Il en est empêché par Flaminia, qui couverte de sa mante, le cherche pour se justifier. Elle le prie de ne point maltraiter ce pauvre garçon. Cette démarche irrite encore plus Lelio, & augmente sa jalousie & ses soupçons, dont la fureur est au dernier point à l'arrivée de Violette, qui chante

poüille à Flaminia, lui reproche de lui avoir enlevé son amant Arlequin, & prie Lelio de se joindre à elle pour se vanger. Ils disent tous deux mille injures à Flaminia, & sortent brusquement ensemble sans vouloir l'écouter. Flaminia baisse son voile pour les suivre, mais elle en est empêchée par Pantalon, qui survient avec le Docteur: elle n'ose l'éviter, crainte qu'il ne la poursuive avec plus d'opiniâtreté. Pantalon qui l'aperçoit à un coin du Theâtre, dit en riant au Docteur, que ce n'est pas là sa fille, mais ce benêt d'Arlequin, qui se plaît à se déguiser de la sorte. Il en dit autant à Scapin, qui vient lui demander où il pourroit trouver Arlequin, pour se faire payer de cent écus qu'il lui doit, ajoutant à ce dernier qu'il n'est plus surpris de le voir ainsi se cacher pour ne pas payer ses dettes. Scapin ne perd point de tems, il appelle les Sbires, qui saisissent la pauvre Flaminia, & la menent en prison, la prenant pour Arlequin. Pantalon fâché d'avoir procuré ce malheur à Arlequin, sans sçavoir de quoi il s'agissoit, veut y apporter du remede; mais Arlequin paroît dans ce moment; les vieillards le félicitent de s'être sauvé des mains des Sbires. Dans le tems qu'il se mocque d'eux, Scapin revient, & surpris de trouver son debiteur en liberté, il rapelle les Sbires & le fait mener

Digitized by Google

mener en prison. Dans la vingt-deuxiéme Scene, qui est la derniere de cet Acte, Violette aprenant la disgrace de son amant, sent pour lui un retour de tendresse, & veut le secourir.

ACTE II.

Le Theâtre represente une Prison.

Arlequin est bien étonné de trouver Flaminia dans la Prison ; ils s'instruisent reciproquement de ce qui les y a fait conduire. Flaminia donne un diamant à Arlequin pour payer les cent écus qu'il doit, ne doutant pas qu'ils ne puissent sortir tous deux d'abord après. Le Geolier ayant reçû le diamant pour nantissement, élargit Arlequin qui va chercher Scapin, & retient Flaminia. Dans l'intervalle Violette vient dans la Prison chercher son cher Arlequin, surprise d'y rencontrer Flaminia, & confirmée de plus en plus qu'elle est sa Rivale, lui dit cent injures, lui reproche son effronterie de venir chercher son Amant jusques dans la Prison. Flaminia tâche de lui faire entendre raison, en lui contant ce qui a donné lieu à cette mépriſe. Pantalon survient dans le dessein de rendre service à Arlequin. Violette malgré sa colere, ne laisse pas par complaisance pour Flaminia, de la faire passer pour

Digitized by Google

une de ſes amies, & la tire ainſi d'affaire, aprés avoir pourtant dit au Vieillard que ſa fille aime éperdument Arlequin. Scapin dans une autre Scene réjouï d'avoir été payé, montre à Pantalon le diamant qu'il a reçu d'Arlequin : Pantalon le reconnoît, ſe perſuade que Violette lui a dit la verité, & ne doute pas que ſa fille ne l'ait donné à Arlequin pour le tirer de priſon ; il entre en fureur contre elle, veut la tuer, &c. Scapin tâche de l'appaiſer, & lui conſeille pour la punir de la marier avec ce malotru d'Arlequin, & de les envoyer tous deux ſi loin qu'on n'en entende jamais parler.

Aprés la cinquiéme Scene le Theatre change, & repreſente une Place Publique.

Violette raconte à Lelio & au Docteur la maniere dont elle a tiré Flaminia de priſon, en perſuadant au Geolier qu'elle n'y avoit été conduite que par mépriſe : elle leur parle encore des folles amours de Flaminia pour Arlequin, &c. Pantalon ſurvenant avec Scapin, leur declare le parti qu'il a pris pour punir ſa fille. Violette dit qu'elle lui a donné retraite chez elle, & qu'elle va la querir pour la mener au rendez-vous qu'on a pris hors la Ville pour faire ce beau mariage, &c. Pantalon & Scapin conduiſent Arlequin au rendez-vous, ſans lui rien dire, à grands coups

Digitized by Google

de pied. Alors *la Scene change, & repreſente un Bois.*

Le Docteur, Lelio & Violette ne veulent point écouter la malheureuſe Amante, qui cherche à ſe juſtifier. Pantalon ſuivi de Scapin, lui impoſe ſilence d'un air ſevere, auſſi bien qu'à Arlequin, les marie, & par un effort de tendreſſe & de generoſité, leur donne pour preſent de nôces un Ecrain de pierreries, avec commandement exprès de s'en aller ſi loin qu'on n'entende jamais parler d'eux. La ceremonie finie on plante là les nouveaux mariez, qui, fort embaraſſez du chemin qu'ils doivent prendre, des Voleurs ſurviennent, ſe ſaiſiſſent de l'Ecrain, dépouillent Arlequin, & lorſqu'ils en veulent faire autant à Flaminia, ils en ſont empêchez par Mario qui arrive de Flandres. Il les met en fuite, & emmene la pauvre infortunée, après avoir entendu le recit de ſon avanture, la dureté de ſon pere, &c.

ACTE III.

Pantalon rongé de remords du mauvais traitement qu'il a fait à ſa fille, témoigne ſon déplaiſir au Docteur. Mario les interrompt. Il embraſſe ſon pere qui eſt charmé de le revoir, &c. Pantalon fait cette reflexion: Il a le plaiſir de revoir ſon fils.

Digitized by Google

aprés une courte abſence, & moi je ne reverrai jamais ma fille. Mario le rebute quand il vient pour l'embraſſer, & le quitte en lui diſant, qu'il veut le voir l'épée à la main, pour le punir de la barbarie qu'il a eue pour une Dame de merite. Le Docteur croit que ſon fils extravague. Pour Pantalon, j'accepte le défi avec joye, dit-il, puiſque c'eſt courir à une mort certaine qui peut ſeule terminer tous mes déplaiſirs. Le Docteur lui dit qu'il ne l'abandonnera pas, quand il devroit ſe battre contre ſon fils. Arlequin deguiſé en eſtropié vient demander l'aumône à Violette, & lui dit qu'Arlequin a été tué par des Voleurs. Violette, ſaiſie de cette nouvelle, tombe évanouïe entre ſes bras. Lelio le méconnoiſſant auſſi, & indigné qu'un *birbante*, un gueux, prenne tant de familiarité avec Violette, le chaſſe. Un Laquais aporte deux Lettres; l'une pour Lelio, par laquelle il eſt appellé en duel, pour ſon ingratitude envers ſa maîtreſſe; & l'autre pour Violette, qu'on veut auſſi voir l'épée à la main. Arlequin, qui du fond du Theatre entend parler de ce dernier défi, ſe reſoût à prendre la défenſe de ſa Maitreſſe. Pantalon vient armé pour le combat. Le Docteur le ſuit pour l'empêcher, ou pour ſecourir ſon ami. *Lazzi* de Lelio & de Violette, qui croyent

Digitized by Google

que ces Vieillards ſont ceux qui les ont défiez. Poltronnerie de Pantalon & du Docteur qui ſe laiſſent deſarmer. Arlequin qui ſurvient & ſe retire après quelques *Lazzi*, augmente encore leur peur. Enfin Mario paroît, & declare que c'eſt lui qui a fait un apel à Lelio pour des ſoupçons injuſtes qu'il a eus contre l'honneur de Flaminia. Il fait venir cette Amante infortunée, qui dit qu'elle veut avoir raiſon l'épée à la main des outrages qu'elle a reçus de Violette. Elle éclaircit la mépriſe de la Priſon, & à l'égard du prétendu mariage de Mario, elle proteſte qu'elle ne l'a feint que pour parer celui que ſon pere lui propoſoit. Ce qui eſt confirmé par Mario même, qui prie ſon pere de conſentir à un mariage pour lequel il a des engagemens avec une Dame Flamande. Aprés bien des traverſes on arrive au dénouement qui ſe fait par le double hymenée de Flaminia avec Lelio, & d'Arlequin, qui vient armé de pied-en-cap, pour prendre la défenſe de ſa Maîtreſſe, & voyant qu'elle n'a point d'ennemis, il ſe découvre & l'épouſe.

25 May. *Hercule filant.* Piece d'un Acte avec un Prologue, dans le goût des piéces de l'Opera Comique, avec des Vaudevilles dialoguez, &c. nous en pourrons donner

Digitized by Google

un Extrait le mois prochain.

20 May. *Arlequin enfant, statuë & Perroquet*, Comedie en trois Actes, où l'Ambassadeur de Turquie a assisté avec toute sa suite.

17 Juin. *Arlequin Sauvage*, Piece Françoise en trois Actes, qui a eu beaucoup de succés. Le sieur Thomassin, qui ne degenere point des Acteurs de la premiere reputation qui ont porté le masque d'Arlequin avant lui sur le même Theatre, a joué dans cette Piece avec ces graces naïves, & cet élegant badinage qui lui ont acquis la reputation du plus excellent Pantomime & du plus joli Comedien que nous eussions encore vû de cette espece. Reputation qu'il a beaucoup augmentée dans cette occasion, car on peut dire que son rôle contient presque toute la Piece, qu'il jouë precisément dans le vrai caractere qu'il soutient, & sans dire un seul mot d'Italien.

L'Auteur oppose dans cette Comedie d'Arlequin Sauvage, la simple nature à nos mœurs, afin de faire voir par le contraste combien nous sommes éloignez du vrai. Pour cela on conduit ce Sauvage en France avec toute son ignorance; n'ayant d'autres lumieres que celles que

Digitized by Google

la raiſon naturelle lui fournit : comme il eſt ſans prejugé il juge ſans erreur des choſes qu'on lui fait connoître. Il s'étonne que les hommes ayent beſoin de Loix pour les obliger à faire leur devoir, & il juge que de tels hommes ſont naturellement mauvais & dangereux. Il ſe moque de nos politeſſes & de nos complimens, & par des ingenuitez qui naiſſent de la verité de ſes ſentimens, il condamne la mauvaiſe foy, qui n'eſt que trop en uſage dans les proteſtations d'amitié & de tendreſſe que les hommes ſe font. Il mépriſe notre faſte & notre luxe, & rit de l'attachement que nous avons pour les choſes frivoles, ne pouvant concevoir qu'avec de la raiſon on puiſſe diſtinguer les hommes par leur parure. Il eſt épouventé d'aprendre qu'il y a des pauvres & des riches parmi nous. La dépendance & l'eſclavage où les pauvres ſont à l'égard des riches, & la reflexion qu'il fait dans ce moment qu'il eſt pauvre lui-même, le met au deſeſpoir. Il ſe plaint amerement à ſon Capitaine de l'avoir mené dans ce Pays, pour lui faire connoître qu'il eſt pauvre, que ſans lui il auroit ignoré toute ſa vie cette cruelle verité. Ces reproches, ſa douleur & ſes larmes nous font ſentir vivement que ces poſſeſſions, dont notre ambition & nôtre vanité ſont flatées, ſont oppoſées à la Na-

Digitized by Google

ture, & font réellement tous nos malheurs. La censure est generale sans blesser aucune des idées que l'on doit respecter dans le monde. Elle influë sur nos mœurs, car le Sauvage condamne à la fois chez nous & le fond & la forme, par des raisonnemens d'autant plus forts, qu'ils sont ingenus, & que la simple Nature les lui dicte. Tout est vrai, tout est simple & naïf dans cette Piéce; elle est assés reguliere, la disposition heureuse & le caractere du Sauvage soutenu. On l'instruit par des moyens simples & proportionnez à sa propre simplicité. Sa raison qui n'est offusquée d'aucuns de nos prejugez, l'empêche d'être la dupe de nos idées: en tout le reste il est la dupe de son ignorance & de sa credulité: stupide & raisonnable tout à la fois, mais toujours sauvage. Comme il n'a aucune connoissance des Arts il se fâche qu'un Violon raisonne mieux entre les mains d'un autre qu'entre les siennes. S'il montre quelquefois de l'esprit, c'est un esprit naturel; les traits qu'il en fait paroître sont si naïfs, qu'on peut dire qu'ils ne sont pas moins d'un Sauvage, que ce qu'il dit sur les sons du Violon. Un seul exemple peut justifier ce que nous disons ici. Dans l'endroit où Arlequin a oublié les complimens qu'il avoit apris pour dire à Violette, il répond à Silvia, qu'il en est tout consolé par

Digitized by Google

par le plaisir qu'il aura à ne dire que ce qu'il pense. Il y avoit ce me semble dans ce compliment, dit-il, des choses impertinentes, comme celle-cy, *que je voulois mourir pour Violette*, & cela n'est pas vrai; ainsi je craignois de le dire de peur de la tromper. Cette réponse qu'il ne puise que dans le fond du sentiment qui lui aprend qu'il n'a pas dessein de mourir pour Violette, n'est-elle pas toute sauvage? Il seroit à souhaiter qu'elle le fut moins. Au surplus, comme l'habile Auteur n'a eu en vuë que son Sauvage, toute l'intrigue n'est qu'un seul évenement pour faire paroître le caractere d'Arlequin.

FOIRE S. LAURENT.

LE Jeudy 24 Juillet, Monsieur de Baudry Lieutenant General de Police, fit la ceremonie de l'ouverture de cette Foire, qui doit durer jusqu'à la S. Michel.

Les Comediens Italiens, qui ont abandonné leur Theatre de l'Hôtel de Bourgogne depuis le 13 de ce mois, ont representé, le lendemain 25 Juillet sur le Theatre & dans la belle Loge que M. Pelegrin a fait construire au Fauxbourg

Digitized by Google

S. Laurent, attenant la Foire, *Danaé*, Piéce nouvelle en trois Actes, avec un Prologue & des intermedes. Le concours a été fort grand, & le Public a paru s'amuſer à ce nouveau ſpectacle, qui eſt fort orné & fort brillant. On dit que Danaé eſt une ancienne Piéce, faite par M. de S. avant 1697 pour les anciens Comediens Italiens, mais qui n'a jamais paru. Nous en parlerons plus au long dans le prochain Mercure.

Ces Comediens donnent des Bals ſur ce nouveau Theatre le Dimanche & le Mercredi de chaque ſemaine, depuis onze heures du ſoir juſqu'à ſix heures du matin, pareils à ceux qui ont attiré une ſi grande foule à l'Opera, & à la Comedie Françoiſe. On prend 5. liv. par perſonne.

Le même jour 25 Juillet la Troupe de Baxter a ouvert ſon Theatre de l'Opera Comique, par une Piece en trois Actes, & un Prologue en Vaudeville, intitulée, *la Fontaine de Jouvence*, ou, *la Guittare enchantée*. On s'attend auſſi à voir bientôt la Troupe de Franciſque, où la Dlle. de Lille, connuë ſous le nom d'Olivette & Hamoche, le bon Pierrot, tâcheront d'obtenir gratuitement du Public le privivege de l'amuſer.

Digitized by Google

ARTICLE DES EDITS, Declarations, Lettres Patentes, Ordonnances, Arrêts, &c.

On se propose de mettre dans cet Article à l'avenir, les autres matieres concernant la Jurisprudence, le Gouvernement, la Police, la Guerre, les Finances & le Commerce.

ARREST du Conseil du 14 May 1721, qui ordonne que les Possesseurs des Domaines qui ont acquis des Rentes albergues & redevances, soient tenus de payer un suplément de finance.

ARREST du Conseil du 17 May, qui rétablit les soixante Offices d'Agent de Change, & défend à toutes personnes, même à ceux qui ont obtenu commission en execution de l'Arrest du 30 Aoust dernier, de s'immiscer dans les fonctions d'Agent de Change, s'ils ne sont pourvûs d'un desdits Offices, à peine de trois mille livres d'amende, applicable à la Communauté desdits Officiers.

ARREST du Conseil du 18 May, concernant le dépôt des Actions interessées, fait dans les Provinces, qui ordonne, 1°. Que les Directeurs des Comptes en Banque dans les Provinces, rendront incessamment aux Proprietaires d'Actions déposées en leurs Bureaux les Actions

Digitized by Google

telles qu'ils les ont, timbrées de deux sceaux, visées & controllées, en faisant mention par eux, sur chacune desdites Actions, que le prest de 105 livres n'en a point été payé. 2°. Que les Actions timbrées d'un seul sceau, qui restent entre leurs mains, seront par eux renduës aux Proprietaires, en faisant mention sur lesdites Actions qu'elles ont été déposées en leur Bureau en execution de l'Arrest du Conseil du premier Novembre 1720, & que toutes les mentions qui seront faites sur les unes & sur les autres Actions, seront signées par deux Directeurs au moins.

ARREST du Conseil du 18 May 1721, ordonnant que les Recepissez qui ont été délivrez par les Directeurs des Comptes en Banque dans les Provinces, pour valeur des Billets de Banque de mille livres & de dix mille livres, lesdits Recepissez portant promesses de fournir des Actions & des dixiémes d'Actions rentieres, seront visez par les Commissaires du Conseil nommez par les Arrests du 30 Janvier & 23 Fevrier derniers.

ARREST du Conseil du 20 May 1721, qui ordonne que les Proprietaires des Billets au Porteur, restans de ceux délivrez pour liquidation des rentes viageres au Denier vingt cinq sur la Compagnie des Indes, en execution des Arrests du Conseil des 16 May & 5 Juin 1720, seront tenus de les representer au Visa, & de les comprendre dans leurs declarations, ainsi que les autres effets sujets audit Visa, & ce dans les délais prescrits par l'Arrest du 18 du present mois. Voulant Sa Majesté que ceux desdits Billets qui n'auront pas été representés avant le premier jour de Juillet prochain,

Digitized by Google

soient sujets aux réductions portées par ledit Arrest du 18 du present mois.

DECLARATION du Roy du 20 May 1721, concernant les Officiers de la Venerie, portant qu'à l'avenir tous les Officiers de la Venerie seront tenus d'envoyer tous les ans au grand Veneur dans le mois de Decembre un Certificat de leur vie & domicile, legalisé par le Juge des lieux, sur lequel, & non autrement, ils seront employez dans l'Etat qui doit estre presenté par le grand Veneur, pour estre enregistré tous les ans, à la Cour des Aydes de Paris, dont ils pourront se faire délivrer des extraits à ladite Cour des Aydes, & faute par lesdits Officiers de s'estre fait comprendre pendant deux années de suite dans ledit Etat, voulons que leurs Commissions demeurent nulles de plein droit.

ARREST du Conseil du 21 May 1721, qui ordonne que les Pelleteries & denrées provenant du cru & fabrique du Canada, de quelque nature qu'elles puissent être, joüiront du benefice du transit.

ARREST du Conseil du 24 May 1721, qui accorde aux Creanciers des Communautés sur les Ports & Quays de la Ville de Paris, un delay jusqu'au premier Juillet pour obtenir leurs quittances de finance, pour joüir des arrerages de leurs rentes, à compter du premier Juillet 1720.

ORDONNANCE du Roy du 27 May 1721, concernant la Ville de Versailles & sa Police.

Digitized by Google

EDIT du Roy, donné à Paris au mois d'Avril 1721, & registré en Parlement le 28 May suivant, qui concerne les Religieux de l'Etroite Observance de Cluny, & ordonne que l'Edit du mois de Juin 1671 soit executé, & que les Religieux de l'Etroite Observance qui se sont établis depuis ledit Edit du mois de Juin 1671 dans des Maisons de l'ancienne Observance, soient tenus de representer les Lettres en vertu desquelles ils y ont été établis, dans trois mois au plus tard.

ARREST du Conseil d'Etat, du 28 May 1721, concernant les Comptes en Banque.

EDIT du Roy, portant creation de six Offices de Payeurs, & de six Offices de Controlleurs des Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, donné au mois de May 1721, & Registré en Parlement le 28 dudit mois de May.

ARREST du Conseil du 30 May 1721, qui commet Jean Camiaille pour signer au lieu & place du nommé Cochois, les marques & parchemins qui doivent estre attachées au chef & à la queüe de chaque piece de Mousseline & toile de Cotton blanche, provenant du Commerce de la Compagnie des Indes.

ARREST du Conseil du 30 May 1721, qui ordonne le rétablissement du privilege exclusif de la vente du Castor en faveur de la Compagnie des Indes.

ARREST du Conseil du 3 Juin 1721, portant que les sols ou douzains n'auront plus cours dans tout le Royaume que pour 25 deniers, au lieu de 27 deniers.

Digitized by Google

ARREST du Conseil du 10 Juin, qui ordonne le rembourſement des Creanciers de la Communauté des Chargeurs de bois.

ARREST du Conseil du 10 Juin, qui ordonne le payement des Creanciers de la Communauté des Controlleurs Commiſſaires Jurez Gardes de nuit.

ARREST du Conseil du 10 Juin, qui renouvelle les défenſes cy-devant faites de l'introduction dans le Royaume, & du Commerce, port & uſage des étoffes des Indes, de la Chine & du Levant, & des toiles peintes & autres venant deſdits Pays.

Cet Arreſt n'ayant pour motif que le bien du Peuple, la conſervation des Manufactures du Royaume, & ſur tout celle de la vie des Sujets du Roy menacée par la peſte qui deſole la Provence, ne devoit pas avoir beſoin d'aucune interpretation.

ARREST du Conseil du 17 Juin, qui ordonne qu'avant la fin du preſent mois, pour tout delay, les Proprietaires d'Actions intereſſées, Actions & dixiémes d'Actions rentieres de la Compagnie des Indes, qui ont été par eux remiſes ès mains des Directeurs des Comptes en Banque établis dans les Provinces, ſeront tenus de les retirer, & qu'après ledit tems paſſé leſdits Directeurs envoyeront, à peine d'en répondre en leurs propres & privez noms, leſdites Actions, &c. au Greffier de l'Hôtel de Ville de Paris, avec un double Etat d'icelles, &c. Ordonne pareillement Sa Majeſté que dans le même delay les Particuliers à qui les Directeurs des Comptes en Banque ont délivré leurs Recepiſſez conformément aux Arreſts des 8 Novembre, 3 & 28 Decembre, & qui n'ont pas

Digitized by Google

fait viſer leſdits Recepiſſez, les remettront auſdits Directeurs, pour eſtre convertis en Actions ou dixiémes d'Actions rentieres, & que ſi leſdits Recepiſſez ont été précedemment viſez, les Directeurs ſeront tenus de biffer leurs ſignatures étant au bas deſdits Recepiſſez, de rendre leſdits Recepiſſez aux porteurs ou dépoſitaires d'iceux, avec des Actions ou dixiémes d'Actions rentieres, juſqu'à concurrence du montant deſdits Recepiſſez.

EDIT du Roy, donné au mois de May, Regiſtré en la Cour des Aydes le 13 Juin 1721, qui porte la ſuppreſſion de la Charge de Maréchal ferrant, & création d'un Porte-manteau des Ecuries de Madame.

ARREST du Conſeil du 23 Juin, qui ordonne que les poſſeſſeurs des Rentes, albergues & redevances alienées du Domaine de Sa Majeſté, continuëront de joüir de la moitié deſdites Rentes; à l'égard de celles dont l'alienation a été faite au denier douze, & à proportion pour celles alienées au denier quinze. Permet neanmoins à ceux deſdits poſſeſſeurs qui ont acquis pluſieurs Rentes, même en differentes Provinces, d'en conſerver une ou pluſieurs entieres; le tout en ſorte que le revenu de ce qui leur ſera conſervé n'excede pas le Denier vingt quatre du prix principal de la totalité de leurs finances, ou à condition d'en payer l'excedent. Veut Sa Majeſté que ceux qui payeront la finance audit Denier, ſçavoir à Paris entre les mains & ſur les quittances du Garde du Treſor Royal en exercice, & dans les Provinces entre les mains des Receveurs des Domaines & Bois en exercice, ſur leurs Recepiſſez portant promeſſe de fournir les quittances du Garde du Treſor Royal, & ſuivant les Rôles

Digitized by Google

qui en ſeront arrêtez au Conſeil, ſeront & demeureront ſubrogez aux premiers Engagiſtes, pour joüir deſdites rentes ou portions de rentes réunies au même titre. Veut pareillement Sa Majeſté que les Cautions de Charles Cordier, chargé de la Regie de ſes Fermes, faſſent le recouvrement à compter du premier Janvier dernier, des portions deſdites Rentes qui ſeront réunies & qui ſe trouveront encore entre les mains de Sa Majeſté au dernier Decembre prochain. Fait iteratives défenſes aux redevables deſdites Rentes de payer aux anciens Engagiſtes d'icelles au delà des portions qui leur doivent demeurer aux termes de l'Arreſt du 14 May dernier, s'ils ne leur font aparoir des quittances du payement du ſupplément de finance ordonné par ledit Arreſt.

ARREST du Conſeil du 24 Juin 1721, portant que les Commiſſaires tant de la Ville de Paris, que des autres Villes du Royaume qui expediront pour les Rouliers & autres Voituriers des marchandiſes & effets, ſeront tenus d'y joindre des certificats ſignez d'eux, contenant les noms des Rouliers & Voituriers qu'ils en chargeront, la qualité, la quantité & le poids deſdites marchandiſes & effets.

LETTRES Patentes ſur Arreſt, données le 9 Juin 1721, qui ordonnent des coupes extraordinaires dans les Foreſts du Roy du département de Soiſſons, pour la proviſion de Paris.

DECLARATION DU ROY, donnée le 24 Juin 1721, Regiſtrée en Parlement le 7 Juillet ſuivant, Qui ordonne,

ART. I. Que par les Gardes de notre Treſor

Digitized by Google

Royal, il soit delivré à chacun des Receveurs des Consignations & des Commissaires aux Saisies Réelles de notre Royaume, une quittance de finance pour le montant des effets provenans de leur recette qu'ils ont actuellement entre les mains, de la nature de ceux pour lesquels Nous avons ordonné par notre Edit du mois de Juin dernier, qu'il fût constitué des Contrats de Constitutions sur l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris, au denier Quarante, assignez sur le produit de nos Fermes; à l'effet de quoy, lesdits Receveurs des Consignations & Commissaires aux Saisies Réelles, seront tenus de porter lesdits effets en notre Tresor Royal dans un mois du jour de la publication des Presentes. Voulons qu'il soit delivré à ceux des Receveurs des Consignations ou Commissaires aux Saisies Réelles, qui sont Titulaires desdits Offices ou Regisseurs dans differentes Jurisdictions, une quittance de Finance distincte & separée, pour les effets provenans de leur Recette & Commission de chaque Jurisdiction; & sera sur lesdites quittances de Finances passé à chacun desdits Receveurs des Consignations & Commissaires aux Saisies Réelles, un Contrat de Constitution, par les Prevôt des Marchands & Echevins de notre bonne Ville de Paris, à prendre dans les vingt-cinq millions de livres créez par l'Edit du mois de Juin dernier, au nom de chacun desdits Receveurs & Commissaires, pour & au profit des Créanciers qui auront à recevoir d'eux.

II. Les arrerages desdites Rentes seront payez, à compter du premier Juillet 1720 en la maniere accoutumée, en l'Hôtel de notre bonne Ville de Paris, ausdits Receveurs des Consignations & Commissaires aux Saisies Réelles, & à leurs successeurs dans lesdites Charges, & sur

Digitized by Google

leurs quittances, jusqu'à ce qu'il ait été fait délivrance aux Creanciers colloquez desdits Contrats, ainsi qu'il sera dit cy-après; à la charge par lesdits Receveurs & Commissaires, d'en tenir compte ausdits Creanciers, & parties saisies, lorsque les Creanciers auront été payez, & seront lesdits arrerages employez par preference au payement des frais, & autres sommes privilegiées.

III. Lorsque la liquidation aura été faite de ce que chacun desdits Creanciers aura touché en Contrats ou arrerages, il lui sera delivré par le Receveur des Consignations ou Commissaires aux Saisies Réelles, pour le montant de ce qu'il devra toucher en Contrats, une declaration devant Notaires de la portion qui lui appartiendra dans le principal du Contrat passé au nom de chacun desdits Receveurs & Commissaires, avec deux ampliations dudit Contrat, sur une desquelles & une expedition de ladite declaration, chaque Creancier sera immatriculé par le Payeur de la rente, pour jouïr des arrerages de sa portion, quand même elle seroit au dessous de la somme de mille livres, & sans qu'il soit besoin de Lettres de ratification, dérogeant à cet effet à tous Edits à ce contraires, & notamment à l'Edit du mois de Juin 1720, & l'autre ampliation lui demeurera entre les mains pour titre de proprieté de ladite rente, ce qui sera pratiqué pareillement pour les parties saisies dans les cas, où, après le payement de tous les Creanciers, il pourroit leur revenir quelque portion dans lesdits Contrats.

IV. Les grosses desdits Contrats de Constitution demeureront ès mains desdits Receveurs des Consignations & Commissaires aux Saisies Réelles, & de leurs successeurs dans lesdites

Digitized by Google

Charges, jusqu'à l'entiere distribution du Contrat, après laquelle ils seront tenus de la déposer chez le même Notaire qui en aura reçû la minute, ou son successeur, pour la sûreté des Creanciers & parties saisies, au profit desquels les declarations en auront été passées.

ARREST du Conseil du 3 Juillet 1721, qui deffend la fabrique des Bas d'Estame à deux fils.

ARREST de la Cour des Aydes du 3 Juillet, qui enjoint à tous les Receveurs des Greniers à Sel, en conformité de l'Ordonnance, de delivrer le Sel aux Veuves des Officiers auſquels le Scel est attribué.

ARREST du Conseil du 8 Juillet, en interpretation de celui du 10 Juin 1721, au sujet des deffenses des Etoffes des Indes.

ART. I. Fait Sa Majesté trés-expresses & itératives inhibitions & deffenses sous peine de la vie, à tous Negocians, Marchands, Colporteurs, Porte balles & Revendeuses à la Toilette, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'introduire dans le Royaume, faire Commerce, exposer en vente, colporter, debiter ni acheter pour vendre en gros, ou en détail, aucunes Etoffes des Indes, de la Chine, de Perse, ou du Levant, tant les Etoffes de Soye pure, que celles mêlées d'or ou d'argent, celles d'Ecorce d'Arbre, Laine, Fil, Poil de Chevre, ou Cotton, Satins, Taffetas, Gazes, & generalement toutes sortes d'Etoffes brodées ou autrement, sous quelque dénomination que ce soit, provenant du crû & fabrique desdits Pays; Comme aussi celles peintes en Furies & à fleurs, les Toiles peintes, teintes &

Digitized by Google

rayées, de couleur, ou à carreaux, & imprimées de la fabrique des Indes, ou contrefaites dans le pays Etranger, qui auront été peintes ou imprimées à l'imitation de celles des Indes, vieilles ou neuves, en pieces ou en coupons, Couvertures, Toilettes, Habits & autres vêtemens : enſemble les Meubles de toutes ſortes, compoſez deſdites Etoffes & Toiles ; comme auſſi les Etoffes fabriquées dans la Ville de Marſeille, de quelque matiere qu'elles ſoient compoſées, même les Toiles de Coton blanches, & Mouſſelines des Indes, autres que les Toiles de Coton blanches, & Mouſſelines venuës directement des Indes Orientales, & provenant des Ventes faites ou à faire par les Directeurs de la Compagnie des Indes.

II. Deffend pareillement Sa Majeſté, ſous la même peine de la vie, à tous Directeurs, Receveurs, Commis, Contrôleurs, Viſiteurs, Brigadiers, Gardes, & autres Employez dans ſes Fermes, de laiſſer entrer dans le Royaume aucunes deſdites Etoffes & Toiles prohibées, & énoncées dans l'Article precedent, par les Bureaux d'Entrée ; Comme auſſi à tous Aubergiſtes, Hôteliers, Cabaretiers & autres perſonnes, de retirer ſciemment dans leurs Maiſons les Voituriers & Porteurs deſdites Marchandiſes, ni recevoir icelles en dépôt.

III. Fait Sa Majeſté très expreſſes deffenſes à tous Fripiers, Tailleurs, Couturieres, Tapiſſiers, Brodeurs, & autres Ouvriers & Ouvrieres, d'employer chez eux, ou dans des maiſons particulieres, ni d'avoir dans leurs Magazins, Boutiques, ou Chambres, aucunes deſdites Etoffes & Toiles, ni aucuns Habits, Vêtemens, ou Meubles faits d'icelles, neuf ou vieux, à peine du Foüet & du Banniſſement à temps pour la premiere contravention, & en cas de recidive, des

Digitized by Google

Galeres contre les hommes, & du Banniſſement perpetuel contre les femmes.

IV. Défend pareillement Sa Majeſté à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de porter dedans ou dehors leurs Maiſons, ou de faire faire aucuns Habits, Vêtemens, ni Meubles deſdites Etoffes & Toiles, ni d'en avoir dans leurs Maiſons, qui ſoient en pieces ou coupons, & non employées, à peine de confiſcation, & de trois mille livres d'amende. Veut & ordonne Sa Majeſté que les Maris, & Peres de famille ſoient civilement reſponſables des amendes auſquelles leurs Femmes & Enfans étant en leur puiſſance, auront été condamnez. Permet neanmoins à toutes perſonnes de ſe ſervir des Meubles compoſez deſdites Etoffes & Toiles, dont ils ſe trouveront avoir fait une declaration fidelle en la forme & dans les termes preſcrits par les Arreſts du Conſeil des 11 Juin 1714, 16 Fevrier & 21 May 1715, & 20 Janvier 1717.

V. Veut & entend Sa Majeſté que les deffenſes contenuës dans les Articles cy-deſſus ſoient executées, même dans les lieux pretendus privilegiez; Et pour faire ceſſer les abus qui ſe commettent dans leſdits lieux prétendus privilegiez de la Ville, Fauxbourgs & Banlieuë de Paris, tels que les Enclos du Temple, de S. Jean de Latran, de l'Abbaye Saint Germain des Prez & autres, Permet Sa Majeſté au ſieur Lieutenant General de Police de ladite Ville de Paris, d'y faire, ou faire faire des Viſites par telles Perſonnes qu'il prépoſera pour cet effet, & lui donne pouvoir de juger des Contraventions qui y auront été pratiquées, ainſi & en la même forme que de celles qui auront été commiſes dans le ſurplus de l'étenduë de ladite Ville.

VI. Enjoint Sa Majeſté au ſieur Lieutenant

Digitized by Google

General de Police à Paris, & aux sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces, de tenir la main à ce que toutes les Etoffes & Toiles, les Meubles & Habits des qualitez cy dessus, qui auront été saisis en contravention, soient brûlez par les mains de l'Executeur de la haute justice.

VII. Veut & entend Sa Majesté que le present Arrest soit publié & affiché de six mois en six mois par tout où besoin sera, en vertu de l'Ordonnance du Lieutenant General de Police à Paris, & des sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces de son Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de son obéissance, auſquels Sa Majesté enjoint de tenir la main à l'execution dudit Arrest, Et de faire faire de frequentes Visites par les Inspecteurs des Manufactures, & autres personnes à ce preposées, dans les Boutiques & Magasins des Negocians, Marchands & autres, même de ceux établis dans les lieux prétendus privilegiez; Et seront au surplus les Edits, Declarations & Arrests rendus sur cette matiere, notamment ceux du 27 Septembre 1719 & 10 Juin dernier executez selon leur forme & teneur.

DECLARATION DU ROY, Registrée en Parlement le 11 Juillet, qui ordonne que toutes les Requestes Civiles qui sont actuellement dans les Rôles des Audiances de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, faits depuis le mois de Novembre 1720, jusqu'au 7 Septembre 1721, demeurent apointées à la fin desdits Rôles, ainsi que les autres Causes, & soient renvoyées dans les Chambres où les Arrests contre lesquels on se pourvoit ont été rendus.

Digitized by Google

MORTS ET MARIAGES des Pays Etrangers.

LE Docteur Jean Bernard de Moraés, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy d'Espagne, Chevalier de l'Ordre de Christ, & premier Medecin de la Reine, est mort à Madrid le 26 May.

Le Cardinal Jean Dominique Paracciani, est mort à Rome le 9 May, âgé de 75. ans. Il avoit été fait Cardinal Prêtre du Titre de Sainte Anastase le 17 May 1706. Il étoit au jour de son decès Préfet de la Congrégation des Evêques, & Vicaire de Sa Sainteté dans le Diocese de Rome.

Dom Joseph de Costa, second fils du Comte de Souré, est mort à Evora en Portugal le mois de May dernier.

Dom Joseph Corréa de Castro, qui avoit été nommé Gouverneur de Pareiba par le Roy de Portugal, est mort dans son Gouvernement le May.

L'Abbé Chiericelli, Chanoine de Sainte Marie Majeure, est mort à Rome le Juin.

Le Sultan Muret, fils puisné du Grand Seigneur, est mort le Avril à Constantinople.

Le Prince Joseph Antoine Esterhasi de Galantha,

Digitized by Google

Galantha, mourut le 7 Juin à Eysenstadt en Hongrie, âgé seulement de 34 ans.

Le Duc de Rutland, Lieutenant de Roy du Comté de Leycester, est mort en Angleterre.

Le fils unique du Lord Carteret, est mort le 20 Juin de la petite verole.

Donna Catarina Henriquez, épouse de Don Laurent d'Almeda, est morte à Lisbonne le 16 May, âgée de 76 ans; elle étoit sœur de Don Pierre d'Almeida, qui a été Viceroy dans les Indes.

Le Landgrave de Hesse Philipsdah, mourut le 18 Juin à Aix-la-Chapelle, où il prenoit les bains. Ce Prince fut attaqué d'une violente apoplexie, dans le temps qu'il joüissoit d'une santé parfaite, & que les bains lui en promettoient une longue continuation. Il est generalement regretté à la Haye, où il demeuroit depuis 21 ans. On doit y apporter son corps, & l'inhumer dans la Chapelle qu'il a fait bâtir pour sa famille dans l'Eglise Allemande.

Le Lord Perey, second fils du Duc de Sommerset, & membre de la Chambre des Communes, est mort à Londres le Juillet.

Don Jerôme Altieri s'est marié à Milan à la fille du Comte Charles Boromeo.

Le Comte Aloïse Thomas Raimond de

Harrach, Chevalier de la Toiſon d'or, Conſeiller d'Etat, Grand Ecuyer hereditaire de la haute & baſſe Autriche, & Maréchal Provincial, a épouſé le 8 Juin à Bruck en Hongrie, la Comteſſe douairiere de Gallaſch, de la Maiſon de Dietrichſtein.

DIGNITEZ, CHARGES, & Benefices des Pays Etrangers.

BErnard Marie Conti, frere de Sa Sainteté, a été fait Cardinal le Juin. Il eſt né le 29 Mars 1664; il a été Benedictin au fameux Monaſtere du Mont-Caſſin, & ſacré Evêque de Terracine au mois de Novembre 1710.

Le Commandant de Ceuta a obtenu du Roy d'Eſpagne une augmentation de cent pieces de huit par année ſur ſes appointemens, en conſideration de ſa valeur & de ſes ſervices.

Dom Manuel de Samaniego y Jaca, Chanoine de l'Egliſe de la Calçada, a été nommé par Sa Majeſté Catholique à l'Archevêché de Tarragone.

Le Colonel Dom François Izquier Zeron, a été nommé par le Roy d'Eſpagne, Lieutenant de Roy du Château d'Alicante.

Digitized by Google

Le Duc de Saint Michel Sicilien, a été fait par Sa Majesté Catholique, Grand de la premiere Classe.

La Princesse de Sangro, fille du Prince de Sansevero Grand d'Espagne & Chevalier de la Toison d'Or, a été choisie pour estre Dame d'honneur de l'Imperatrice Regnante.

Le Marquis Mary, qui étoit Chef d'Escadre des Flottes d'Espagne, a été fait Lieutenant General.

L'Evêque de Boyano a été fait Vice-Regent de Rome par le nouveau Pape, dont il a été autrefois Grand Vicaire dans le temps qu'il possedoit l'Evêché de Viterbe.

Le Cardinal Paulucci a été fait par Sa Sainteté son Vicaire dans le Diocese de Rome.

Le R. Pere Pipia, Secretaire de la Congregation de l'Indice, a été élu le 31 May General des Dominicains.

Le Cardinal Pereira a été fait Conseiller d'Etat par le Roy de Portugal.

Don Jean Alvarés de Seixas, a été fait Colonel du Regiment de *la Marine Artillerie*, créé par le Roy de Portugal depuis la réforme des Officiers & des Soldats servans dans les Places du Royaume des Algarves, & formé des anciens Officiers & des plus beaux hommes de la Réforme.

Digitized by Google

Don Jean Paſéra Péſingua a été fait Lieutenant Colonel de ce Regiment.

Et Don Manuel Antoine de Matos, Sergent Major.

Don Antoine Maſcarenhas, fils aîné du Duc de Fonteira, a été gratifié par le Roy de Portugal d'une Compagnie d'Infanterie.

Le R. Pere Pierre Martin de Saint Pierre de Mélo, Docteur en Theologie, a été élu le 26 May General par les Chanoines Seculiers de Saint Jean l'Evangeliſte, dans leur Chapitre general tenu au Monaſtere de Saint Benoît de Xabrégas en Portugal.

Le Comte d'Holſtein, Beaufrere de la Reine de Dannemarck, a été nommé grand Chancelier de ce Royaume.

M. d'Holſten grand Maître de la Cour de la Reine de Dannemarck.

M, Gersdorff, premier Chambellan du Prince Royal de Dannemarck.

M. Hagen, Conſeiller d'Etat de Sa Majeſté Danoiſe.

M. Wolf premier Medecin du Roy de Dannemarck, a été fait par lui Conſeiller d'Etat.

M. Berkenſtien le jeune, a été choiſi par Sa Majeſté Danoiſe pour eſtre envoyé à la Cour de Suede.

Le Connêtable Colone a été declaré Ambaſſadeur ordinaire à Rome par l'Em-

Digitized by Google

pereur, pour presenter la Haquenée à Sa Sainteté.

Le Bey du Caire a été choisi par les principaux du Pays pour gouverner à la place du Bacha, en attendant les ordres de la Porte.

Le Duc de Rutland a obtenu de Sa Majesté Britanique la Lieutenance de Roy du Comté de Leycester, vacante par la mort de son pere.

Le Colonel Hart, qui avoit le Gouvernement de Maryland, a été fait par le Roy d'Angleterre Gouverneur des Isles de Leward, à la place du Colonel Hamilton qui a demandé son rappel.

Le Colonel Hopkin de Coventri, a été fait Secretaire du Duc de Grafton Viceroy d'Irlande, à la place de M. Horace Walpole Secretaire de la Tresorerie.

Le Capitaine Femmy a été nommé Gouverneur de l'Isle de la Providence, à la place du Capitaine Roger.

Le Cardinal Ruffo a été declaré Vice-Légat à Bologne par Sa Sainteté, le Juin.

Don Stephano Conti, fils du Duc de Poli & neveu du Pape regnant, a été fait par lui Protonotaire Apostolique.

Le Cardinal Acquaviva a été gratifié par le Roy d'Espagne d'une grosse pen-

Digitized by Google

sion, & de deux mille pistoles pour les frais du Conclave.

Le R. Pere Thomas Cerniconi, a été élu à Rome General des Augustins le Juin. Il a été Vicaire General de cet Ordre.

L'Abbé de Zinzendorf a été nommé par l'Empereur Auditeur de Rote à Rome.

Le Comte Bartholomeo a été honoré le Juin par le Pape, du Gouvernement des armes de Ferrare.

Le Comte Pacciotti a eu celui des armes d'Urbin.

Le Marquis Palcotti celui des armes de Nettuno.

Le sieur Passionei de Fossombrone, a été declaré Nonce Apostolique auprès des Cantons Suisses Catholiques, le Juin.

Le sieur Jean Vincent Luchesini est rentré à Rome dans sa Charge de Secretaire des Lettres Latines aux Princes.

Le Lord Ferbes a été fait Amiral par l'Empereur, avec l'agrément du Roy de la Grande Bretagne.

Don Carlo Albani a été fait Prince du Soglio à Rome, par l'érection de sa Terre de Soriano en Principauté, le Juin.

Le sieur Morosini Podestat de Verone, a été nommé par la Republique de Venise pour son Ambassadeur à la Cour de France.

Digitized by Google

M. Barni a obtenu de Sa Sainteté le Gouvernement de *Perugia*.

M. Giustiniani a eu celui de *Macerata*.

M. de Carolis a eu la Surintendance des Côtes Maritimes de l'Etat Ecclesiastique.

Le Grand Maître de Malthe a nommé le Bailly de Spinola pour Ambassadeur auprès de Sa Sainteté.

Le Cardinal Scotti a obtenu une augmentation de pension de quatorze cens écus pour les services qu'il a rendus en qualité de Prefet de la signature de Justice.

Le sieur François Marie Tangi, cy-devant Vicaire General de *Salerno*, & en dernier lieu Vicaire Apostolique d'*El Aquila*, est à present Évêque de *Teramo*.

Le sieur Mencioni, Echanson de Sa Sainteté, en a obtenu un Canonicat de Sainte Marie Majeure, à la charge d'une pension de cent écus pour le sieur Philippo *Magnoni* Camerier secret.

Le sieur *Ferrante* Aumônier secret de Sa Sainteté, a obtenu un Benefice vacant dans l'Eglise de Saint Pierre, aussi à la charge d'une pension de cent écus pour le sieur *Tasta*, un des Maîtres de la Garderobe.

Le Comte de Blankenheim, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, a eu de l'Empereur l'Evêché de Neustad.

Digitized by Google

Le ſieur le Fort a été nommé Envoyé auprés du Czar, par le Roy de Pologne.

Le Comte de Herbeſtein a reçu de Rome ſes Bulles pour le Grand Prieuré de Boheme.

Le Marquis d'Ariza a obtenu pour lui & ſes deſcendans, le titre de Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe.

NOUVELLES ETRANGERES.

De Riga.

UN orage extraordinaire pour la ſaiſon & pour le climat, nous a fort étonné la nuit du 20 au 21. Mars le tonnerre tomba ſur l'Egliſe de S. Pierre, & la détruiſit entierement. On en regrette fort le clocher & le carillon. Les ordres du Czar ponctuellement executés par les ſoldats ont ſauvé les Maiſons de la Ville, & même les Vaiſſeaux du Port, la violence du vent y portoit des étincelles aſſés vives pour les menacer de l'incendie. Les Ouvriers Etrangers que Sa M. Czarienne avoit engagés pour un certain tems, craignent de ne pas retourner dans leur Patrie

trie à la fin de leurs engagemens. Il eſt deffendu aux Commandans des Frontieres de les laiſſer ſortir ſans Paſſeports. On parle toujours du mariage du Prince de Saxe Weiſſenfelds avec la niéce du Czar, & l'on mande que le Duc de Wirtemberg a été declaré Generaliſſime des Troupes Ruſſiennes ; Il ſe rendra inceſſamment à Peterbourg pour y donner les ordres neceſſaires. Le départ du Czar pour Revel qui étoit fixé au 20 May, a été differé, & le Baron d'Oſterman ſecond Plenipotentiaire de Sa Majeſté Czarienne à la Conference de Neuſtadt eſt parti le 25 de May pour s'y rendre. On apprend par les Lettres de Petersbourg que la Riviere de Nye n'eſt plus glacée, & qu'on a commencé à faire ſortir de Cronſlot les Vaiſſeaux qui étoient retenus dans ce Port. Le Prince Menzicof en a fait la viſite & donné ſes ordres pour la Campagne prochaine. Un Exprés de Neuſtadt arrivé à Stokholm le 11 Juin, a donné avis de l'arrivée de M. Oſterman, & aporté des dépêches importantes, qui ont fait naître un bruit de Paix qui s'eſt répandu. Cependant on aſſure que le Czar s'obſtine à vouloir garder la Livonie. On ne ſçait encore rien de certain ſur le mariage du Duc de Holſtein avec la Princeſſe Czarienne. Ce Prince a ſuivi le Czar, qui eſt

Digitized by Google

parti pour Revel le 4 Juin, accompagné du Duc d'Holſtein, de ſes principaux Miniſtres & du ſieur Wilſter Vice-Amiral Suedois, qui eſt entré depuis peu au ſervice de Sa Majeſté Czarienne. Les nouvelles de Ruſſie ſont d'autant moins communes, que Sa Majeſté Czarienne a renouvellé les deffenſes d'écrire dans les Pays étrangers ce qui ſe paſſe dans ſes Etats. Le Comte Apraxin a reçu ordre le 10 Juin de ne point agir contre la Suede, & de ſuſpendre ſon départ avec la Flote, attendu que les Suedois ont demandé une ſuſpenſion d'armes dès la premiere Conference de Neuſtard. Le Czar voulant donner une Cour polie & cultivée à la Princeſſe ſa fille, a mandé les jeunes Seigneurs Moſcovites nouvellement revenus des Pays Etrangers, pour choiſir ceux qui lui ſembleront dignes de former la Maiſon d'une jeune Princeſſe,

De Stokholm.

LA tranquillité commence à regner ſur les côtes. Le Roy a viſité & fait fortifier tous les poſtes favorables à la deſcente des Moſcovites. L'Eſcadre Angloiſe arrivée dans ces Mers & la Flotte Suedoiſe, qui l'a dû joindre, raſſurent les Peuples contre les projets du Czar. On ſe flatte que le Congrès de Neuſtad ne ſera pas

Digitized by Google

infructueux. On vient d'y remettre en liberté M. Hagen Conseiller de Holstein, qui avoit été en arrêt depuis la mort du Roy.

On mande du 21 May que toutes les Troupes qui doivent composer l'armée Suedoise sont déja entrées dans le Camp, & qu'elles seront commandées par le Roy même. Il est parfaitement rétabli de la fiévre & de la colique, qui l'ont tourmenté durant quelques jours. Les esperances flateuses de la prochaine Paix ont été troublées le 28 May par la nouvelle d'une descente sur la côte de Gestricia, à six lieuës de Gevalie. Dix à douze mille Moscovites & Cosaques conduits par le Prince Galicsin ont pillé & brûlé le Bourg de Soderhamn, ravagé une étenduë de pays assez considerable & ruiné des Minieres rétablies depuis leur derniere irruption.

Les avis de Neustad portent que M. Osterman a declaré que cette descente avoit été faite sans les ordres du Czar. On a cependant renforcé le petit Camp du General Hamilton, qui est du côté de Gevalie, & on a resolu dans le Conseil de Guerre d'envoyer les Flottes unies vers l'Isle d'Aland pour observer dans le Golfe de Finlande les mouvemens de la Flotte de Russie. Des Lettres de Petersbourg du

Digitized by Google

13 Juin marquent que le Comte Apraxin Amiral General, a reçû de Revel un ordre de ne point agir offensivement contre la Suede; & cet ordre est le premier fruit des Conferences de Neustad.

D'Allemagne.

ON mande du 31 May que l'Empereur joüit à Laxembourg d'une santé parfaite, & qu'avant de revenir au Château de la Favorite S. M. I. doit aller à Neustad, qui n'est éloigné de Vienne que de six lieuës seulement. L'Imperatrice qui prend les eaux à Carelsbadt y a été saignée le 22, & le même jour elle y a reçû des mains du Comte de Hohenfeld un très-beau present de l'Empereur, c'est un diamant de grand prix. A l'égard de l'insulte faite à Laxembourg aux Domestiques de l'Envoyé du Roy d'Angleterre, il ne paroît pas qu'elle puisse avoir des suites importantes. C'est une brutalité de Payſans, qui ne connoissoient pas les consequences de leur action. L'Anniversaire de la naissance de l'Archiduchesse Marie Therese Walburge, a été celebré au Palais par une fête. Cette jeune Princesse est fille de l'Empereur, & dans sa cinquiéme année. Un Courier de l'Electeur Palatin a apporté le Memoire des Griefs que S. A. E. a déja reparés en faveur de ses Sujets Protestans.

Digitized by Google

Ce Memoire étoit accompagné d'une promesse positive d'executer ponctuellement dans son Electorat les ordres de Sa Majesté Imperiale sur tout ce qui reste à regler. Le premier de Juin l'Empereur entendit la Grand'Messe & le Sermon à la Chapelle du Palais de Laxembourg, & le lendemain S. M. I. remplit le même devoir de Religion dans l'Eglise des Capucins de Medlingh. Les Lettres du 14 portent que les Deputés des Protestans de Hongrie ont eu de l'Empereur une audiance favorable. Les Deputés de Hambourg ne sont pas si gracieusement accueillis; ils n'ont pû parvenir encore qu'à l'audience du Prince Eugene, & on leur a declaré nettement qu'ils ne devoient point esperer de paroître devant S. M. I. s'ils ne convenoient préalablement du point principal de la réparation qu'on leur demande.

L'Imperatrice a cessé le 18 Juin de prendre les eaux à Careslbad. En prenant le dernier verre, les Trompettes & Timbales lui annoncerent la joye des Troupes au sujet du rétablissement de sa santé. Le soir il y eut un feu d'artifice, executé aux dépens de M. Laver Conseiller de la Chambre Aulique, & près de 900 Ouvriers des Mines régalerent à leur tour l'Imperatrice d'un concert rustique, qui plut si fort à S. M. I. qu'Elle leur fit di-

Digitized by Google

ſtribuer 1000 florins ; elle honora le zéle de M. Laver d'une chaîne d'or.

Les nouvelles repreſentations du Corps Evangelique au ſujet de l'execution des Mandemens Imperiaux dans le Palatinat, ont été fort bien reçuës de l'Empereur. Il a fort approuvé le ſtile reſpectueux & moderé des Proteſtans, & leur a promis un Jugement impartial. Cependant les Miniſtres Palatins publient à Vienne & à Ratisbone que leur Maître a ſatisfait entierement aux ordres de la Cour de Vienne. L'Ecrit Proteſtant ne convient pas du fait. Les Deputés des Proteſtans d'Hongrie ont eu le ſort de ceux du Palatinat, l'Empereur les a favorablement écoutés à Laxembourg. Le Comte de Virmont parti depuis deux jours, eſt chargé de donner en Tranſylvanie tous les ordres neceſſaires à la deffenſe de cette Province. Le Comte de Wendiſgratz eſt attendu à Vienne, d'où il doit ſe rendre à Cambray. S. M. I. eſt fort ſatisfaite du choix que le Pape a fait du ſieur Grimaldi pour exercer la Nonciature de cette Cour. Le Cardinal d'Althan va reprendre à Rome pour ſix mois le caractere de Miniſtre Imperial au départ du Comte de Kinski Ambaſſadeur Extraordinaire de l'Empereur prés de Sa Sainteté, qui par un Exprès envoyé à la Cour Imperiale, & renvoyé à l'Archevêque de Pra-

Digitized by Google

gue, ordonne la ceremonie de la Beatification de Saint Jean Népomucene ; elle s'eſt faite ſolemnellement à Prague, en preſence de l'Imperatrice Regnante, qui s'y étoit renduë de Carelsbad.

Le ſieur de Saint Saphorin Miniſtre de la Grande Bretagne en cette Cour, a obtenu toutes les reparations qu'il pouvoit ſouhaiter du Curé du Village où ſon caractere avoit été inſulté. Ces reparations ſe ſont faites par ordre de S. M. I.

Les Députez de la Ville de Hambourg, quoi que bien reçus de l'Empereur, le jour qu'ils ont enfin obtenu la permiſſion de ſe jetter à ſes pieds, ne laiſſent pas que de craindre une forte amende. On prétend que la Ville de Hambourg payera deux cens mille Riſdales, & doit rétablir à ſes frais la Maiſon & la Chapelle du Reſident de Sa Majeſté Imperiale.

Les Députez des Proteſtans d'Hongrie, arrivez de Peſt, attendent un ſuccès favorable de leur negociation ; on leur a promis de leur rendre les cent quarante Egliſes qu'on leur a ôtées depuis le Regne preſent.

De Varſovie.

LE 21 May le Roy partit de Varſovie pour ſe rendre à Dreſde. Les dernieres Lettres du Grand Maréchal mandent que

Digitized by Google

les Turcs ont douze mille hommes près de la Forteresse de Chocsin, vingt mille Tartares les ont joints. On écrit de Podolie que les Turcs rétablissent leur pont de batteaux sur le Danube. L'Evêque de Cracovie & le Palatin de Mazovie sont chargez de dresser les instructions pour le Regent de la Couronne, qui est nommé à l'Ambassade de Russie, & le Staroste Stucrapski destiné pour celle de Constantinople. Ces deux Ministres partiront aussitôt que leurs Pouvoirs seront reglez. Ces démarches n'empêchent pas qu'on ne prenne des mesures pour la sûreté du Royaume. Sa Majesté est partie le 18 May pour la Saxe, & doit revenir incessamment. Depuis son départ les Senateurs ont eu de nouvelles Conférences sur les affaires de la République. Ils ont signé un Mandement de mille écus par mois pour la dépense extraordinaire du Regent de la Couronne, Ambassadeur à la Cour du Czar. Le Staroste Stucrapski, qui doit aller à Constantinople avec le même caractere, a une Ordonnance de neuf mille écus que doit lui payer le Tresorier de la Couronne. Le Palatin de Podolie, & le Commissaire Ottoman continuent leurs Conferences au sujet des differends des deux Nations sur les frontieres. On repare les fortifications de Kaminiek, & les

Digitized by Google

Troupes que le Grand General de la Couronne y faisoit marcher, sont enfin arrivées. L'Evêque de Neutra Ambassadeur de l'Empereur, est le seul Ministre étranger qui soit resté à Varsovie, tous les autres sont retournez auprès des Princes leurs Maîtres. Le renouvellement des anciens Traitez d'alliance entre la Republique Polonoise & l'Empereur, est vivement sollicité par l'Ambassadeur Imperial.

De Coppenhague.

LE 30 May la Duchesse de Sleswik, épouse du Roy, fut declarée par lui Reine de Dannemark & de Norwege. La Comtesse de Holstein & la Baronne d'Outzen lui mirent la Couronne sur la tête; ensuite la nouvelle Reine alla se placer à table entre le Roy & le Prince Royal. Après le repas leurs Majestez furent complimentées par les Seigneurs de leur Cour & les Ministres étrangers. Elle retournerent l'après midi à Frederisbourg, & la Reine n'en reviendra que pour faire son entrée à Coppenhague. La ceremonnie du couronnement de la Reine s'est faite au Château de Frederisberg. Les nouvelles de Norwege disent, que la disette y est affreuse; on a été obligé malgré la rigueur du froid, qui regne encore, de mettre

Digitized by Google

les bestiaux aux champs ; ils y sont reduits à chercher l'herbe sous la neige. La crainte d'une famine n'a que trop de fondement. Les Terres que le Roy a ôtées à leurs Proprietaires, pour en gratifier sa Cavalerie, sont si mal cultivées, que si l'on ne change cette disposition, la recolte sera des moins heureuses.

Milord Glenorchi, Envoyé de la Grande Bretagne, s'est rendu le 23 May à Frederisbourg, avec des dépêches qu'il avoit reçûës de Londres par un Exprès. Il expédia le soir un Courier pour Stokolm. On mande du 10 Juin que le Prince Royal a donné le 9 un repas superbe au Roy, à la Reine, & à un grand nombre de principaux Seigneurs de la Cour. Le Prince Charles & la Princesse Sophie Hedwige, se sont absentez de toutes les fêtes du couronnement de la Reine. Suivant les Lettres de Gottembourg du 9 Juin, les deux Vaisseaux Moscovites qui ont resté si long temps à la Rade de Coppenhague, ont passé le détroit du Sund, & fait du dégast dans l'Isle de Brenoé. On prétend qu'ils ont brûlé deux Villages & enlevé trois Bâtimens Suedois.

Digitized by Google

De Londres.

LE 8 de Juin jour de la Pentecôte, ſuivant l'ancien ſtile, étoit auſſi le jour de l'anniverſaire du Roy, qui entroit dans ſa ſoixante-deuxiéme année : cette ceremonie ſe paſſa dans la Chapelle Royale du Palais, & fut decorée par la preſence des Miniſtres étrangers & des Chevaliers de la Jarretiere en habits de l'Ordre. Le 9 qui étoit l'anniverſaire du rétabliſſement du Roy Charles II, le Roy accompagné du même cortege, entendit le Service Divin dans la Chapelle du Palais. Toutes les Egliſes de Londres remplirent le même devoir.

On arrêta le 7 de ce mois le nommé Miſt Imprimeur, pour avoir inſeré dans ſon Journal une Lettre ſeditieuſe. Le Lord Inchinbroke, Preſident établi pour le Comité de cette affaire, a envoyé ce criminel à la priſon de Newgate, avec ordre de l'y garder étroitement, & cela parce qu'il a refuſé de répondre aux interrogations : il a pourtant, dit on, enfin declaré que l'Auteur du Libelle étoit un Miniſtre de l'Egliſe Anglicane, dont il ne ſçavoit pas le nom. On croit qu'il n'en ſera pas quitte pour cet aveu, & qu'il ſera obligé de nommer l'Ecrivain ſeditieux ; on a mê-

Digitized by Google

me trouvé l'original du libelle, en faisant par ordre de la Chambre des Communes l'Inventaire des papiers du Prisonnier. L'insolente temerité de cet Imprimeur, ne l'engage pas seul dans un pas dangereux, le Comité a fait comparoître tous ceux qui se mêlent d'imprimer & de publier le Journal de Londres & quelques autres Ecrits qui contiennent des Reflexions trop libres sur l'état des affaires de la Nation Britanique. Le nommé Peeble, qui distribuoit le Journal où l'on voit les Lettres du Caton Britanique, s'est absenté. On inquiete aussi le sieur Gordon, soupçonné d'être Auteur de quelques-unes de ces Lettres. On a instruit & batisé à Londres deux Princes Africains. On a remis aux Communes, par ordre de Sa Majesté Britanique une copie du Traité conclu entre la Grande Bretagne & la Suede.

De la Haye.

LEs Etats de Hollande se sont separez le 28 Juin, & doivent se rassembler au 15 Juillet; ils n'ont encore rien decidé au sujet de la vente du Domaine du Comté de Hollande; on espere voir terminer cette affaire dans l'Assemblée prochaine. On équipe actuellement dans un des Port

Digitized by Google

de la Republique trois Fregates de 44 pieces de canon à Hellevoetſluys. La Compagnie des Indes Orientales a reçu d'heureuſes nouvelles des vingt-ſix Vaiſſeaux qu'elle attend. Le produit de ce retour & des autres Vaiſſeaux déja arrivez, pourra monter cette année à trente millions de florins. Ce bruit a fait monter les Actions de cette Compagnie juſqu'à huit cent.

Jacques Fabre, Directeur de la Loterie de Groningue, avertit que les deux premieres Claſſes réunies, ſeront certainement & infailliblement tirées le 20 Août prochain, ſous promeſſe de faire une double reſtitution de chaque Lot, au cas que ladite Loterie ne ſoit point entierement tirée le 24 Septembre.

De Cambray.

LE Comte de Morville, Plenipotentiaire de France, & Madame ſon épouſe, arriverent à Cambray le 12. Juin, L. E. ont reçû depuis les viſites de tous les Miniſtres qui ſont déja arrivez à Cambray pour le Congrès. Toutes les perſonnes diſtinguées de la Province ont auſſ rendu à Monſieur le Comte de Mo des devoirs que lui attirent en ſon merite & ſa politeſſe. I la Fête-Dieu, le Marqu

Digitized by Google

Plenipotentiaire du Roy d'Eſpagne, fit orner magnifiquement ſon Palais, qui ſe trouvoit ſur la route de la Proceſſion du Saint Sacrement : les Muſiciens Italiens de S. E. y executerent un très beau concert, qui charma tous les auditeurs. La Fête finit par un dîner ſomptueux, qui raſſembla les convives les plus qualifiez de la Ville ; le Comte de San-Eſtevan, le Comte & la Comteſſe de Morville, & M. *de Provana*, y avoient été invitez.

De Madrid.

LE 3 Juin on a fait des illuminations pendant trois jours au ſujet de l'exaltation du Cardinal Conti au Pontificat. Le Tribunal de l'Inquiſition a condamné à divers ſuplices vingt-quatre perſonnes, les unes acculées de malefices, les autres de Judaïſme. On dit que le Marquis de Léde doit aller en Andalouſie.

L'Eſcadre de la Religion demandée au Grand Maître par S. M. C. & ſortie du Port de Malthe le 3 Avril, ſous les ordres du Bailly de Langon ſe trouva le 6 à la vuë de l'Iſle de Sardaigne. Le Che- de la Groys qui commandoit *le* ...*es* apperçut le premier une ...arbarie qui croiſoit depuis ...ng des Côtes de Sar-

Digitized by Google

daigne, & malgré toute la diligence qu'il fit pour la joindre, cette Galiotte lui échapa ; un Pinque Chrétien qu'elle avoit pris depuis quelques jours, fut pourtant le fruit de son activité & de sa valeur. Les Algeriens avoient laissé sur ce Bâtiment deux Renegats avec un de leurs Officiers, & douze Passagers ; on y trouva trois Espagnols de distinction, deux Capitaines de Dragons & un Chanoine. L'Escadre après cette Prise continua sa route. On vit arriver les premiers dans le Port d'Alicant le Saint Vincent, commandé par le Chevalier de Grille, & le Saint Jean monté par le Bailly de Langon, qui dépêcha d'abord un Courier à Madrid pour informer le Roy de son arrivée. Le même Courier rapporta les ordres de Sa M. C. & sans attendre le Saint Georges qui étoit resté derriere, on mit à la voile pour croiser le long des côtes de Valence, de Murcie & de Grenade. Le 20e, le Soleil d'or Vaisseau Algerien de 260 hommes d'equipage fut rencontré vers le Cap de Gatte par le Saint Jean, & pris après une heure de combat. Cette Prise a coûté la vie à cent quatorze Algeriens, & rendu la liberté à vingt Esclaves Chrétiens. Les Prisonniers ayant appris au Chevalier de Langon qu'il devoit dans trois jours sortir encore trois Vaisseaux ennemis pour

Digitized by Google

aller en course, il envoya *le Soleil d'Or* à Cartagene, sous l'escorte du Saint Georges, qui venoit de joindre l'Escadre. Il s'y rendit lui-même quelques jours aprés, n'entendant point parler de l'Escadre Algerienne. Là il fit radouber sa Prise, & la fit partir pour Malthe, escortée du Saint Georges. Ces deux Vaisseaux faisant route le 25 May à la hauteur du Cap d'Alicante, le Chevalier de la Groys qui les commandoit, fut averti qu'on découvroit en Mer trois gros Bâtimens. On reconnut une heure après l'Escadre de Tunis, composée de la Capitane, la Patrone & le Porc-epi. On reconnut aussi qu'ils meditoient le combat. Cela fit résoudre le Chevalier de la Groys à retirer l'équipage de la Prise qu'il conduisoit qu'il fit couler aussi-tôt à fonds. Alors dégagé de soins interessés, & occupé seulement du desir de vaincre, il se jetta bravement au milieu de l'Escadre de Tunis, faisant un feu terrible & continuel de ses deux bords. Les Ennemis n'y pûrent resister, & après un combat fort long & fort opiniâtré, la Capitane & la Patrone profitérent de l'obscurité de la nuit pour échaper au courage du Vaisseau Chrétien. Le Porc-epi fut poursuivi & canonné jusqu'à dix heures du soir, & enfin forcé de se rendre. De trois cens hommes que portoit ce Vaisseau; cent-

un

Digitized by Google

un ſont morts les armes à la main, & les cent quatre-vingts dix-neuf autres ont été conduits à bord du Vaiſſeau Maltois, qui n'eut de bleſſés que quelques ſoldats. Le Chevalier de la Romagere Capitaine en ſecond a reçu un coup de feu dans l'épaule, mais cette bleſſure n'aura point de ſuites fâcheuſes. Il a mené ſa Priſe à Malthe, & dès que le Saint George ſera reparé, il doit rejoindre les deux autres Vaiſſeaux de la Religion.

De Veniſe.

LE Comte Cremona nouveau Reſident du Duc de Lorraine à Veniſe, eut le 6 May ſa premiere audience dans le College des Senateurs. Le Convoy deſtiné pour l'Iſle de Corfou y eſt arrivé en 22 jours, ſoldats & proviſions, tout eſt heureuſement débarqué. Le 11, l'Exaltation du Cardinal Conti au Souverain Pontificat fut celebrée par un *Te Deum* chanté dans l'Egliſe de Saint Marc, & par le ſon de toutes les cloches de la Ville. Le 25, le Senat aſſemblé pour témoigner encore plus particulierement ſa joye au nouveau Pape, agregea au Corps de la Nobleſſe Venitienne les freres, les neveux & les parens de Sa Sainteté : cette aggregation tombe ſur tous les deſcendans de ſa fa-

Digitized by Google

mille à perpetuité. Tandis que le Senat se montroit sensible à la prosperité du Saint Pere élu, l'interest de la Republique lui a procuré une nouvelle joye, lorsqu'il a été informé de la destruction des sauterelles qui ravageoient un terrain de plus de dix milles de circuit du côté de la Polesine de Rovigo. On compte que M. le Nonce fera son entrée le 14 Juillet.

De Rome.

ELECTION ET COURONNEMENT DU PAPE.

APrès une vacance de quarante-neuf jours seulement, le Saint Siége s'est trouvé dignement rempli le 8 May par l'élection du Cardinal Michel Ange Conti Romain, & Evêque de Viterbe, âgé de 66 ans moins cinq jours. Il est né le 15 May 1655, & a été fait Cardinal Prêtre du titre de Saint Quirico & Sainte Julite le 7 Juin 1707. Le Portugal l'avoit choisi pour Protecteur de ses affaires à Rome. On ne compte dans l'Etat Ecclesiastique que trois Maisons égales à la Maison Conti, Colonne, Ursin & Savelli; la Maison de Savelli est éteinte. Les Maisons Colonne & Ursin joüissent des honneurs de Princes

Digitized by Google

de Soglio depuis le Pontificat de Sixte V. Ces honneurs consistent dans le droit d'être auprés du Trône du Pape lorsque Sa Sainteté tient Chapelle, & dans quelques autres Ceremonies.

Quant à la Maison Conti, elle a donné quarante Cardinaux & sept Papes au Monde Chrétien. Celui qu'on vient d'élire est le huitiéme. Cette Maison jadis connuë sous le nom de *Sculanie*, est plus celebre encore sous le nom de *Conti* depuis sept siécles au moins.

Sans entrer dans le détail des illustres ancêtres du nouveau Pape qui seroit trop long, contentons-nous d'apprendre qu'il est fils de *Charles Conti* Duc de Poli, qui avoit épousé la sœur du Duc de *Muti*. Les Armoiries de la Maison *Conti* sont de gueules à l'Aigle échiquetée d'or & de sable; l'écu est soutenu d'un trophée composé de deux piéces de canon tirant, de huit Drapeaux & de six Etendards. Les deux piéces de canon & les huit Drapeaux sont une concession de l'Empereur *Ferdinand II.* au General *Torquato Conti*, qui s'étoit extrémement distingué dans le commandement des Armées de S. M. I. La Maison *Conti* avoit déja les six Etendards.

Le nouveau Pape n'est pas moins illustre par ses emplois que par sa naissance. En Avril 1690 il porta le Bonnet & l'E-

Digitized by Google

pée benits au Doge de Veniſe ; c'étoit le fameux Franceſco Moroſini , ſi ſouvent élû Generaliſſime des Armées de la Republique, & ſi connu par ſes Victoires contre les Ottomans. En May 1693 l'Abbé *Conti* fut fait Gouverneur de Viterbe. Il fut nommé Nonce en Suiſſe en May 1695, & fut ſacré la même année Archevêque de Tarſe par le Cardinal Mareſcotti ; au mois de Novembre 1697 on le chargea de la Nonciature de Portugal, il s'y rendit l'année ſuivante, & durant ſon ſéjour à Lisbone il refuſa l'Evêché d'Ancone, que le Pape lui avoit offert. Il revint à Rome en 1711 avec le titre de Vice-Protecteur des affaires de Portugal. En 1712 il fut fait Evêque de Viterbe ; en 1718 il fut élevé à la dignité de Préfet de la Congregation des Confins ; en Mars 1719 il ſe démit de ſon Evêché de Viterbe ; enfin il a pour garants de ſes vertus & de ſa capacité toutes les Congregations, où l'ont placé ſes talens & le diſcernement du Saint Pere qui l'employoit. La Conſiſtoriale, celle du Concile & celle *de Propaganda fide* ont toujours publié ſon merite, que la Thiarre couronne aujourd'hui. Il n'a manqué à ſon élection que ſon propre ſuffrage. Le Scrutin fini, le Cardinal Doyen, accompagné du Cardinal Albani Camerlingue de la Sainte Egliſe,

Digitized by Google

& de deux autres Cardinaux conduits par les Maîtres des Ceremonies, allerent trouver le Cardinal élû, & lui demanderent s'il acceptoit l'élection legitime qui venoit d'être faite de sa personne pour souverain Pontife ; il répondit avec une humilité de la primitive Eglise, & accepta.

La memoire d'Innocent III, un des Papes des plus recommandables qu'ait donnés à l'Eglise la Maison *Conti*, inspira au Pontife élû le choix du nom d'Innocent XIII. On annonça l'acceptation aux autres Cardinaux, & l'Acte en fut dressé par le Maître des Ceremonies ; alors les deux premiers Cardinaux Diacres vinrent prendre Sa Sainteté & la conduisirent à l'Autel de la Chapelle de Sixte, où elle fit sa priere, & entrant aprés dans un lieu preparé, on ôta au nouveau Pontife ses habits de Cardinal, & on le revêtit d'une Soutane blanche, du Rochet, du Camail & du bonnet rouge ; on lui mit des souliers brodés d'or avec une Croix. Couvert de ces ornemens on le plaça devant l'Autel sur la Chaire Pontificale, où il reçût les premiers hommages du Sacré College. Le Cardinal Tanara, Doyen, commença la ceremonie. Tous les Cardinaux baiserent à leur tour la main du Saint Pere, qui les embrassa. Le Cardinal Albani Camerlingue en rendant ses respects à Sa

Digitized by Google

Sainteté lui mit au doigt l'Anneau du Pêcheur. Entre onze heures & midy le Cardinal Pamphile premier Diacre, accompagné du Maître des Ceremonies avec la Croix, se rendit à la Loge *de la Benediction*, située sur la façade de S. Pierre, de-là il declara au Peuple impatient, assemblé dans la Place, l'Election du nouveau Pape, en disant à haute voix, *Annuntio vobis gaudium magnum*, &c.. *Je vous annonce une grande joye, nous avons un Pape qui est l'Eminentissime & Reverendissime Seigneur Michel Ange Cardinal Conti, qui se nomme Innocent XIII.* Le Peuple satisfait, reçut cette nouvelle avec de vives acclamations. Les tambours, les trompettes, les salves de la mousqueterie, la décharge de toute l'artillerie du Château Saint-Ange, & le son de toutes les cloches de Rome secondoient & redoubloient la joye du Peuple. Après cette proclamation les Cardinaux Assistans conduisirent Sa Sainteté dans la Cellule du Cardinal Albani. Tandis que le S. Pere y dînoit, le Cardinal de Rohan régala dans la Cellule vacante d'un Cardinal, les Cardinaux Ottoboni, Gualterio, Aquaviva, de Bissi, & d'Althan, le Duc de Poli & l'Evêque de Terracine frères de Sa Sainteté, ses trois neveux, le Duc de Talard, l'Evêque de Sisteron, l'Abbé de Rohan,

Digitized by Google

Don Carlo & Don Alexandre Albani. L'après-midy sur les cinq heures, les cloisons du Conclave furent ouvertes, les deux premiers Cardinaux Diacres dépoüillerent Sa Sainteté des ornemens qu'ils lui avoient donnés le matin, & la revêtirent d'un Amict, d'une Aube, d'une Ceinture, de l'Etole & de la Chape Pontificale. Le Pape ainsi revêtu fut mis sur l'Autel *de Sixte*, où les Cardinaux lui rendirent leurs seconds hommages en presence d'un peuple innombrable, attiré par cette auguste Ceremonie. Enfin ayant la Mitre en tête il fut porté dans la Basilique du Vatican sur l'Autel de la *Confession des Apôtres*; là le concours du Peuple curieux redoubla, & tous les Cardinaux du Conclave, au nombre de 54, baiserent les pieds & la main du Souverain Pontife, qui les embrassa, comme il avoit fait la premiere & la seconde fois. Ces trois Ceremonies s'appellent vulgairement *l'Adoration*. Dès qu'elles furent terminées, douze Porteurs en longs manteaux d'écarlate porterent Sa Sainteté dans ses appartemens dans une Chaise fermée, qui fut precedée & suivie par un cortége illustre & nombreux.

A l'arrivée du Pape le sieur Falconieri Gouverneur de Rome, alla se prosterner aux pieds de Sa Sainteté, & lui rendit le

Digitized by Google

Bâton, marque de son autorité ; le Pape prit ce Bâton, & après avoir exhorté par un discours plein de sagesse le sieur Falconieri à continuer son emploi avec son exactitude & sa justice ordinaires, il remit à ce Prelat le simbole de sa Dignité.

La Ville fit éclater sa joye pendant trois jours par des fêtes, & les trois nuits furent embellies par de brillantes illuminations, qui éclairoient les Places & les Ruës de Rome.

La Ceremonie du Couronnement se fit dans l'Eglise de Saint Pierre le Dimanche 18 May. Dans le Portique devant la Porte Sainte on avoit élevé le Trône Pontifical sous un Dais, avec des bancs à côté pour les Cardinaux. Le Cardinal Camerlingue Archiprêtre de Saint Pierre, avoit fait orner l'Eglise d'une maniere digne de la grande action qui devoit s'y passer. Le Pape après avoir entendu une Messe basse dans la petite Chapelle du Palais, en sortit à neuf heures, & se rendit à la Chapelle de Sixte, qui servit de Chambre des Paremens que le Pape porta dans cette auguste Ceremonie. Dès qu'il fut prêt à partir un des Soûdiacres prit la Croix, qui fut saluée par le S. Pere, & on commença à marcher processionnellement pour se rendre à l'Eglise de S. Pierre. Les Massiers & la Garde Suisse du Pape escortoient la Chaire

Chaire Pontificale où il étoit porté ; les deux Cardinaux Diacres tenoient les bords de ſa Chappe. Arrivé au Portique de Saint Pierre il s'aſſit ſur le Trône avec les deux Cardinaux Diacres Aſſiſtans ; là le Cardinal Camerlingue après lui avoir remis les Clefs de l'Egliſe, lui preſenta le Chapitre & le Clergé de Saint Pierre, qui lui baiſerent les pieds ; enſuite il remonta dans ſa Chaire & entra majeſtueuſement dans l'Egliſe par le grand Portail, il alla à l'Autel du Saint Sacrement, où il quitta ſa Mitre, & fit ſa Priere à genoux.

Il fut porté de-là à la Chapelle Clementine, & reçut l'Obedience des Cardinaux & des Prelats. Pendant la Proceſſion des Cardinaux autour du Chœur, le Maître des Ceremonies brûla trois fois des étoupes en diſant : *Pere Saint, ainſi paſſe la gloire du monde.* La Proceſſion finie, ainſi que la ſeconde *Adoration* qui la ſuivit, le Pape commença la Meſſe ; après le *Confiteor* il alla s'aſſeoir ſur ſon Trône, au-devant duquel les trois premiers Cardinaux Prêtres dirent chacun une Oraiſon pour ſon Sacre ; après ces Prieres il deſcendit, il ôta ſa Mitre, & le Cardinal Pamfilio premier Diacre lui mit le *Pallium*, où le Cardinal Diacre de l'Evangile attacha trois groſſes agraffes de Diamans. & le S. Pere ſans remettre ſa Mitre monta

Digitized by Google

à l'Autel pour y recevoir les encenſemens preſcrits dans cette occaſion ; aprés quoi ſe paſſa la troiſiéme *Adoration.* Auſſi-tôt que la Meſſe fut finie, le Cardinal Albani preſenta au Pape au nom du Chapitre une bourſe de 25 pieces de Monnoye anciennes des Souverains Pontifes, & Sa Sainteté les remit au Cardinal Diacre pour en faire la diſtribution. Enfin on porta le S. Pere à la Loge de la *Benediction* ſur un Trône élevé ſous un Dais ſuperbe, & ce fut là qu'après quelques ceremonies, s'acheva celle de ſon Couronnement. Le Cardinal ſecond Diacre lui poſa ſur la tête la Tiare, enrichie de diamans, & le Pape couronné donna la Benediction au Peuple, qui la reçut avec de nouvelles & de ſinceres acclamations de joye, les cloches, les trompettes & l'artillerie mêlerent leur bruit éclatant aux cris du Peuple.

Le 21 May, le Pape tint Chapelle pour les premieres Vêpres de la Fête de l'Aſcenſion, le Duc de Gravina petit neveu de Sa Sainteté ſe trouva au *Soglio.* La Terre de *Soriano* a été érigée depuis quelques jours en Principauté, pour procurer le même honneur à *Don Carlo Albani*, neveu du deffunt Pape. Les Cardinaux avertis qu'il ſe tiendroit un Conſiſtoire public le 10 Juin, pour donner le Chapeau aux Cardinaux Etrangers, ſe rendi-

Digitized by Google

rent le même jour au matin à Sainte Marie *del Popolo* ; le Cardinal de Rohan, le plus ancien des dix Cardinaux qui devoient recevoir le Chapeau, les y régala avec sa magnificence ordinaire. Après le repas ils marcherent en cavalcade jusqu'au Palais du Quirinal dans l'ordre qui suit : le sieur Phiffler Capitaine de la Garde Suisse, commençoit la marche à la tête de six de ses soldats ; on voyoit ensuite à cheval les Adjudans de Chambre des Cardinaux, avec leurs masses ; les sieurs *Piersanti* & *Chezzi* Maîtres des Ceremonies precedoient le Cardinal Doyen, qui conduisoit les autres Cardinaux, rangés suivant l'ancienneté de leur promotion. Leurs Palfreniers les accompagnoient avec des bâtons dorés à la main, & des soldats Suisses disposés en file sur les aîles contenoient la foule, & conservoient l'ordre de la marche. Les Cardinaux pour qui se faisoit la Ceremonie étoient conduits par d'anciens Cardinaux. Le Cardinal de Scomborn étoit mené par le Cardinal Barberin ; le Cardinal Cinfuegos, par le Cardinal Gualteri ; le Cardinal Borgia, par le Cardinal Priuli ; le Cardinal Pererra, par le Cardinal Piazza ; le Cardinal Belluga, par le Cardinal Zondodari ; le Cardinal Bossu d'Alsaer, par le Cardinal Bussi ; le Cardinal Czacki, par le Cardinal Odes-

Digitized by Google

calchi ; le Cardinal de Bissi, par les Cardinaux Scotti & Patrizzi ; le Cardinal d'Acunha, par les Cardinaux Bentivoglio & d'Althan, & enfin le Cardinal de Rohan terminoit dignement cette pompeuse Calvacade, au milieu des Cardinaux Albani & Olivieri. Lorsqu'ils furent arrivés au Quirinal, ils entrerent dans la Chapelle Pauline, où suivant la coûtume, les dix Cardinaux jurerent l'observation des Bulles. De-là ils furent introduits dans le Consistoire, où ils baiserent le pied & la main du Pape, qui les embrassa en leur donnant le Chapeau. Le Cardinal de Rohan parla tant pour lui que pour ses Confreres, & remercia Sa Sainteté en Langue Latine, avec cette élegance qui l'a fait admirer dans ses discours publics dès ses premieres études. La presence du Pape ne put retenir les applaudissemens de l'assemblée. S'il fit briller son éloquence le jour de la Cavalcade, il ne fit pas moins éclater son zéle pour l'honneur de sa Nation le 15 Juin, Dimanche de l'Octave de la Fête-Dieu ; il tint Chapelle dans l'Eglise de Saint Louis des François. Là les Cardinaux Acquaviva, Borgia, Belluga, Gualtieri, Bissi & Ottoboni invités par lui à cette ceremonie, assisterent à la plus magnifique Procession qui ait jamais été faite à Rome en pareille occasion. Il ne

Digitized by Google

manquoit aux dix Cardinaux qui avoient reçu le Chapeau le 10 Juin, que la ceremonie de leur ouvrir & de leur fermer la bouche.

Le Pape dans un Consistoire qu'il a tenu à l'occasion du Cardinal Czacki, pressé de retourner en Hongrie, a fait cette ceremonie, & en fermant & ouvrant la bouche aux dix Cardinaux, leur a donné le titre de leur Cardinalat. Avant cette formalité un Cardinal ne peut entrer dans aucune Congregation, à moins que par un Bref il ne soit exemté de la regle generale.

A l'égard du Cardinal Alberoni, on compte qu'il ne sortira pas de Rome, comme on l'avoit crû, on lui cherche un Palais, & il fait pourtant ses visites en habit court. Le Chevalier Tobin Commandant du Vaisseau nommé *le Prince Eugene*, arrivé depuis peu de la Chine à Ostende, a fait remettre au sieur Santini Internonce à Bruxelles une Lettre qu'il a envoyée aussi-tôt au Cardinal del Giudice, qui détaille l'arrivée à Peckin du sieur Mezzabarba Patriarche d'Antioche, & Nonce Apostolique à la Chine. Il paroît par cette Lettre qu'il a été reçû avec une grande distinction par les principaux Mandarins de ce puissant Empire. Cette nouvelle a fort réjoüi Sa Sainteté, qui n'an-

Digitized by Google

nonce dans ſes premieres démarches qu'un zéle éclairé pour la Religion, & des vuës du ſaint Thrône qu'Elle remplit.

Le Juillet, le S. Pere s'eſt trouvé fort incommodé d'une douleur de gravelle, qui l'a retenu dans ſon Palais. Sa Sainteté n'a pû aſſiſter aux ceremonies de la Fête de S. Pierre; mais enfin le Dimanche 16 Juillet Elle ſe trouva infiniment mieux, & rendit le ſoir une quantité de ſable, ce qui la ſoulagea extrémement.

Le Cardinal de Rohan a eu ſa premiere audience en qualité de Miniſtre du Roy Très-Chrétien, & a conferé avec le nouveau Cardinal Conti & le Cardinal Spinola. Le 22 Juin, le Chevalier de Saint Georges & la Princeſſe Clementine Sobieska ſon épouſe, accompagnés du jeune Prince leur fils, eurent une longue audience de Sa Sainteté, qui leur fit preſent d'un billet de huit mille écus, & donna des bijoux au jeune Prince. Le Cardinal *Alberoni* a rendu une longue viſite à la Ducheſſe d'Aquaſparta ſœur du Pape. On croit que l'affaire de ce Cardinal eſt prête à s'accommoder. Il conſent à donner ſa démiſſion de l'Evêché de Malaga, que le Roy d'Eſpagne lui fait demander par le Cardinal Borgia.

Digitized by Google

MORTS DE FRANCE.

M. Louis Vincent de Mauleon, Marquis de Causans, est mort le 11 Juin dans son Château de Causans en Provence, âgé de 77 ans.

M. Baslin Conseiller au Châtelet, est mort le 8 Juillet ; il avoit du talent pour la Poësie.

Dame de Barantin, Abbesse de l'Abbaye Royale de Saint Amand de Rouen, est morte le 13 Juin.

Dame Anne Marguerite de Rohan, Abbesse de l'Abbaye Royale de Joüarre, Diocese de Meaux, est morte le 21 Juin dans sa cinquante-huitiéme année.

M. Du Saut, qui a été si long-tems Envoyé de France à Alger & à Tunis, est mort à Toulon, âgé de plus de 80 ans.

M. l'Abbé de Lyonne, fils du Ministre d'Etat, est mort le Juin, âgé de 74 ans. Il avoit outre le Prieuré de Saint Martin des Champs, quatre grosses Abbayes.

M. de Bullion, Marquis de Bonnelles, Prevost de la Vicomté de Paris, & Gouverneur des Provinces du Perche & du

Digitized by Google

Maine, & du Comté de Laval, est mort dans une de ses Terres.

Son petit-fils, fils de M. le Marquis de Fervaques, est mort le

M. Trudaine, ancien Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, Conseiller d'Etat, & qui avoit été Intendant à Dijon & à Lyon, est mort le 21 Juillet; âgé de 61 ans; il étoit beau frere de feu M. le Chancelier Voysin.

M. le Chevalier de Souvré s'est noyé en se baignant dans la Marne en Champagne.

Dame Elisabeth Claude Gallois, femme de M. Bitaut Conseiller au Grand Conseil, est morte le 2 Juin.

Messire Matthieu de la Rochefoucaut, Marquis de Bayers, est mort le 12 Juin.

Dame Marie-Anne Daurat, veuve de M. de Saint Contest Maître des Requêtes, est morte le 20 Juin.

Frere Joseph Felix de la Renarde, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem de la Ville de Marseille, & d'une des meilleures Maisons de Provence, est mort à Malte le âgé de 90 ans: Il étoit Commandeur de Trinquetailles, & Grand Prieur de Saint Gilles; il avoit succedé dans cette derniere dignité à Frere Richard de Sade de Mazan, Chevalier du même Ordre, qui mourut à Malth-

Digitized by Google

âgé de 89 ans, le 17 Mars 1719. Sa dépoüille a valu plus de cent mille écus à la Religion.

La Maiſon de Felix eſt originaire de Piémont, & s'eſt toujours diſtinguée par ſa fidelité envers ſes Souverains; c'eſt par cette raiſon qu'elle porte trois F. dans ſes Armes, qui ſignifient *Felices, Fuerunt, Fideles*, éloge qui lui fut donné par un Comte de Savoye.

Le Chevalier qui vient de mourir, étoit neveu du fameux Felix de Marſeille, qui commandoit un corps conſiderable, & qui ſe ſignala à la repriſe des Iſles de Lérins ſur les Eſpagnols en l'année 1637, par des Actions de valeur qui contribuerent beaucoup à cet heureux évenement. On voit encore dans la Chapelle de Notre-Dame, qui eſt ſur le bord de la Mer, auprès de la Ville de Cannes, le baudrier & les armes d'un Capitaine Eſpagnol, que Felix combatit & terraſſa dans cette périlleuſe journée. La repriſe des Iſles de Lérins fut celebrée par les meilleurs Poëtes du temps. Il y a une Ode dans le vingt & uniéme Tome du Mercure François, où la valeur de ce genereux Felix eſt celebrée particulierement.

La Maiſon de Felix, diviſée en pluſieurs branches, a aujourd'hui pour Chef Meſſire Jean Baptiſte Felix, Chevalier,

Digitized by Google

Marquis du Muy, Seigneur de la Renarde, &c. Conseiller au Parlement de Provence, qui a épousé D. . . . de Mison, fille du Marquis de Mison, & de Dame... de Valbelle Montfuron, sœur de M. le Comte de Valbelles, Brigadier des Armées du Roy, Capitaine Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Garde de Sa Majesté. M. le Marquis du Muy est neveu du Grand Prieur de Saint Gilles, qui vient de mourir.

Messire Claude de Rhodes, Brigadier des Armées de Sa Majesté, & cy-devant Commandant d'Abbeville, est mort le 4 Juillet.

M. de Catelan, Gouverneur du Château Royal des Tuilleries, est mort le 24 Juillet, âgé de 82 ans.

Le sieur le Blond, ancien Consul de France à Venise, est mort en cette Ville le premier Juillet, âgé de 95 ans.



Digitized by Google

MARIAGES.

M. Charles Antoine Marquis de Fontette, Chevalier Seigneur du Vaumain, ancien Capitaine de Cavalerie dans le Regiment d'Orleans, fils de feu M. le Marquis de Fontette, & de Dame Anne-Louise de Boulainvilliers, à épousé le Juillet Demoiselle Antoinette-Madelaine d'Arville, fille de défunt M. le Comte d'Arville, & de Dame Antoinette Madelaine de Chassebras.

M. Joseph de Nicolai Chevalier Baron de Sabran, Capitaine de Dragons dans le Regiment d'Orleans, fils de feu M. le Baron de Sabran, & de Dame Marie-Louise Angratie de la Fare, a épousé le Juillet Demoiselle Louise de Saint André de Saint Just, fille de M. le Baron de Saint Just, & de Dame Marguerite de Belverede de Joncheres.

M. le Comte de Nonant de Bertoncelles, Capitaine au Regiment du Roy, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, fils de M. le Comte de Nonant, & de Dame Marie-Anne de Rians de Villeray, a épousé le 17 Juin à Saint Eustache Demoiselle Elizabeth-Françoise de Gillier, fille de Messire Melchior de Gillier,

Digitized by Google

Chevalier Baron de la Bastie & de la Frette, & de Dame Marie-Françoise de Machaut.

Messire Charles Henry Gaspard de Saux, Vicomte de Tavanes, Lieutenant General pour le Roy au Duché de Bourgogne, Brigadier des Armées de Sa Majesté, & premier Gentilhomme de la Chambre de M. le Duc de Bourbon, fils de M. le Comte de Saux, & de défunte Dame Marie de Grimonville, a épousé à Saint Eustache le Lundy 23 Juin Demoiselle Elizabeth Maill du Breüil, fille de M. André Mailly du Breüil, Receveur General des finances de Touraine, & de Dame Françoise Deschiens.

Messire Jean-Charles Joseph d'Andigné, Comte de Vesins, fils de feu M. le Comte de Vesins, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & Lieutenant General de l'Artillerie, & de Dame Marie d'Andigné, a épousé le Juin Demoiselle Marie-Sophie-Eleonore de Choiseul, fille de Messire François Eleonor de Choiseul de Traves, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & de Dame Marie-Louise de Villars, sœur de M. le Maréchal de Villars.

M. le Comte de Colbert, Mestre de Camp de Cavalerie, Cornette de la Compagnie des Chevaux-Legers de la Garde du Roy, fils de M. le Comte de Colbert, Grand Croix de l'Ordre Militaire de Saint

Digitized by Google

Louis, & de Dame Charlotte de Lée, a épousé le Juin Demoiselle Marie-Charlotte de Gouffier, fille de M. Charles-Antoine de Gouffier, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & ancien premier Enseigne des Gendarmes de la Garde, & de Dame Catherine Angelique d'Albert de Luynes.

M. Robert Langlois, Chevalier Seigneur de la Fortelle, Conseiller du Roy en ses Conseils, President en sa Chambre des Comptes, & Conseiller honoraire en sa Cour de Parlement, fils de feu M. Pierre Langlois, President en la Chambre des Comptes, & de Dame Marie-Françoise-Louise-Therese Humbert, a épousé le Mardy 10 Juin Demoiselle Geneviéve Sophie Cherré, fille de M. Pierre Jean Cherré, Maître des Comptes.

M. Guy-Etienne Alexandre, Marquis de Faouq, Seigneur de Garnetot, Mestre de Camp de Cavalerie, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers de Bretagne, fils de M. le Marquis de Faouq, Seigneur de Garnetot, & de Dame Marie-Louise du Houlay, a épousé le Lundy 30 Juin à Saint Eustache Demoiselle Charlotte-Sophie de Sonning, fille de M. André Nicolas de Sonning, Receveur general des Finances de Paris, & de Dame Louise-Charlotte de Launay. M. le Prince

Digitized by Google

de Conti s'eſt trouvé à la ceremonie.

Meſſire Louis-Claude Scipion de Grimoard de Beauvoir de Montlaur, Marquis du Roure, fils de M. le Marquis du Roure, & de Dame Louiſe Victoire de Caumont de la Force, a épouſé le Mercredy 16 Juillet Demoiſelle Marie Antonine Victoire de Gontaut de Biron, fille de Meſſire Charles Armand de Gontaut, Seigneur de Biron, premiere Baronie de Perigord, Lieutenant General des Armées de Sa Majeſté, Gouverneur de la Ville de Landau, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils & au Conſeil de la Guerre, chargé du détail de l'Infanterie, & premier Ecuyer de S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans Regent du Royaume, & de Dame Marie Antonine de Bautru. Ce mariage a été celebré à minuit dans la Chapelle particuliere de l'Hôtel Colbert, où demeure M. le Marquis de Biron. M. le Curé de Saint Euſtache a dit la Meſſe. M. l'Abbé de Saint Aulain a fait la cérémonie du mariage : elle a été precedée par un grand ſouper donné par M. le Marquis de Biron, pere de la mariée.

Le Marquis de Coaquin, qui épouſe Mademoiſelle Nicolaï, a obtenu la ſurvivance du Gouvernement de Saint Malo.

Digitized by Google

DIGNITEZ ET CHARGES.

MONSIEUR Bouchard Gentilhomme de Normandie a été fait Gouverneur du Pont-de-l'Arche.

M. Feydeau de Brou Intendant de Bretagne a obtenu du Roy une Expectative de Conseiller d'Etat.

Le Marquis de Bonas est nommé pour commander sous M. le Maréchal de Barvick le Camp de Montauban, composé de 12000 hommes.

M. de Gaumont, Chef du Conseil de M. le Prince de Conti, a eu une Expectative de la place de Conseiller d'Etat du 23 Juillet.

Le Roy a donné un Brevet de Mestre de Camp de Cavalerie à M. le Marquis de Bethune, Capitaine dans le Regiment de Cavalerie de Bretagne.

Le sieur Desangles a obtenu du Roy la Lieutenance de Roy de Monaco, vacante par la retraite du sieur de Beaucoroy.

M. de Curty Maréchal de Camp des Armées du Roy, a obtenu de Sa Majesté le Commandement au Gouvernement de la Ville de Doüay, vacant par le decès du sieur de Bressy.

Digitized by Google

Le sieur Panvaux, cy-devant Lieutenant Colonel du Regiment de Duchevron, a le Gouvernement de la Tour de Pillemil en Bretagne.

M. de Contades, fils de M. de Contades, a eu la survivance du Gouvernement des Ville & Château de Beaufort.

Du 23 Juillet, M. d'Ormesson a la place de Conseiller d'Etat Semestre de M. de la Rochepot;

Et M. de la Rochepot est monté par la mort de M. Trudaine, à la place de Conseiller d'Etat ordinaire.

M. Bontemps, Premier Valet de Chambre du Roy, & Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, est Gouverneur du Château des Tuilleries, & son fils en a la survivance depuis la mort de M. Catelan, qui possedoit ce Gouvernement. Mrs. Bontemps sont en possession depuis long-tems d'approcher de nos Rois, & d'en être aimés.

M. de Ressons Lieutenant General d'Artillerie, Brigadier des Armées de Sa Majesté, a obtenu le Cordon de Grandcroix de l'Ordre Militaire de S. Louis.

Digitized by Google

EVESCHEZ, ABBAYES ET BENEFICES.

MOnsieur l'Abbé Comte de Clermont est devenu Titulaire des Abbayes de Marmoutier & de Chailli, par la mort de l'Abbé de Lionne, dont il étoit Coadjuteur.

L'Abbé de Saint-Albin est devenu Titulaire du Prieuré de S. Martin des Champs par la même mort.

Madame de Quintin de l'Orge, sœur de Madame la Duchesse de S. Simon, a obtenu l'Abbaye Royale de Saint-Amant de Roüen de 35000 livres de revenu, qui vaquoit par la mort de Madame de Bavantin.

Madame de Soubise possede à present l'Abbaye de Jouarre, à la Place de Madame sa Tante, dont elle étoit Coadjutrice.

Le Mardi 22 Juillet, M. le Curé de S. Mederic a pris possession du Doyenné de S. Germain l'Auxerrois, pour M. l'Abbé Vivant, qui est encore à Rome, où il a servi de Conclaviste à M. le Cardinal de Rohan.

Du 30 May, la Coadjutorerie de l'Abbaye de Sainte Anne d'Issy, Ordre de S.

Benoiſt, Dioceſe de Paris, dont Madame de Caumont de la Force eſt Abbeſſe, a été donnée à Madame Deſmances de Veruë, Religieuſe du même Ordre.

Du 20 Juin, l'Office de Grand Sacriſtain Major dans l'Abbaye Reguliere de Saint Michel de Cuixa, Ordre de Saint Benoiſt, Diocéſe de Perpignan, vacante par la Promotion de Dom Sauveur de Copons à cette Abbaye, a été donné à Don Ignace de Valls Religieux du même Couvent.

La Prevôté ou Pavordie de Fillols dans la même Abbaye, vacante par la promotion de Don Ignace de Valls à l'Office de Grand Sacriſtain, a été donnée à Don Jean de Copons. Il faut remarquer que le Roy nomme à ces deux Benefices par droit de Reſulte dans l'Evêché de Perpignan, ſuffragant de Tarragonne, dont on ſuit les uſages.

Du 5 Juillet, l'Office de Chantre de l'Egliſe Royale & Collegiale de Saint-Hipolite de Poligni Dioceſe de Beſançon, qui a vaqué par le decés du ſieur Dagan, a été donné ſur la preſentation du Chapitre, au ſieur Charles Bouhelier, Prêtre Docteur en Theologie.

Du 19 Juillet, la Coadjutorerie de l'Abbaye de Notre-Dame de Rieunette, Ordre de Cîteaux, Diocéſe de Carcaſſonne,

Digitized by Google

a été donnée à Madame de Cosrange de Beduer Religieuse du même Ordre.

Le Prieuré de Saint Antoine de Domfront a été donné à Madame de Crevecœur.

PENSIONS.

Mlle. Antier, premiere Actrice de l'Academie Royale de Musique, qui a eu l'honneur de chanter dans les Ballets du Roy, a été gratifiée d'une pension de 1200 livres, avec un Brevet de Musicienne de la Chambre du Roy.

Le Baron de Vels a obtenu à la recommandation de M. le Maréchal de Villeroy une pension de 800 liv.

Le Comte d'Auteuil, Ecuyer de M. le Duc de Bourbon, a obtenu sur l'Abbaye de Chailly une pension de 2000 liv.

L'Abbé de Borsac, Aumônier de M. le Duc de Bourbon, a aussi obtenu sur cette Abbaye une pension de 1200 liv.

L'Abbé de Fortia, fils de M. de Fortia, Chef du Conseil de M. le Duc de Bourbon, a eu sur la même Abbaye une pension de 1500 livres.

L'Abbé Guyon, Precepteur de M. le

Digitized by Google

Comte de Clermont, a eu une pension de 1800 livres.

L'Abbé de Farges son Sou-Precepteur, en a eu une de 1200 liv.

Un Page de M. le Duc de Bourbon, qui est entré au Seminaire de S. Sulpice, en a eu une de 600 liv.

M. Colbert de Saint-Mars, ancien Capitaine des Vaisseaux du Roy, ayant demandé à se retirer, S. M. le lui a permis, & lui a accordé une pension de 6000 liv. sur le Tresor Royal, & des Provisions de Chef d'Escadre des Armées Navales.



Digitized by Google

JOURNAL DE PARIS.

LE 25 May, le sieur Pelletier de la Houssaye, Contrôleur General des Finances, prêta serment entre les mains du Roy pour la Charge de Prevôt Maître des Ceremonies, & Commandeur des Ordres de Sa Majesté. Cette Charge lui a été accordée par le Roy sur la démission volontaire du sieur le Camus Premier Président de la Cour des Aydes.

Le 28, l'Ambassadeur de la Porte alla se promener à S. Clou, il y fut accompagné de M. le Marquis de Biron, premier Ecuyer de Monsieur le Duc Regent; on lui servit dans le Château une très-belle collation.

Le 29, cet Ambassadeur alla se promener au Jardin du Roy, qu'on appelle des Simples, où M. l'Archevêque de Cambray Ministre des Affaires Etrangeres, le regala de confitures & de liqueurs fraîches.

Le 31, veille de la Pentecôte, le Roy entendit dans sa Chapelle les premieres Vêpres, & Sa Majesté s'étant confessée le lendemain jour de la Fête à l'Abbé Fleury son Confesseur, entendit la Grand'Messe celebrée par l'Abbé du Bois, Chapelain ordinaire.

Digitized by Google

L'après midi l'Abbé Estor prêcha devant le Roy, & Sa Majesté après le Sermon entendit les Vêpres. Tout l'Office du jour & de la veille fut chanté par la Musique.

M. Dierback de Belleroche Lieutenant Suisse de la Compagnie des Cent Suisses Gardes du Corps ordinaires du Roy, fils de feu Georges-Nicolas de Dierback, Sieur de Belleroche & de Prémon, qui avoit succedé à Ulrich de Dierback, Sieur de Premon de Fribourg son oncle dans cette Charge, a prêté serment le premier Juin jour de la Pentecôte entre les mains de M. de Bogue, Lieutenant François, qui doit commander en chef la Compagnie des Cent Suisses pendant la minorité de M. le Tellier de Louvois, Marquis de Montmirel leur Capitaine Colonel. Cette ceremonie se passa dans la Salle des Cent Suisses au Château des Tuilleries, tambours appellans, Enseigne déployée, les Suisses rangés en cercle, la halebarde à la main, le nouveau Lieutenant de bout au milieu de l'enceinte; après le serment il leva les trois premiers doigts de la main droite, suivant l'usage des Suisses; & le Commandant lui remit entre les mains le bâton de Commandement, ensuite il l'embrassa, ce que firent aussi tous les autres Officiers de la Compagnie.

Digitized by Google

Cette Charge est la plus ancienne du Corps ; quand il fut créé par Louis XI. en 1471 il n'y avoit pour Commandant que le Lieutenant Suisse, qui resta seul à la tête de la Compagnie jusqu'en 1496 que Charles VIII créa étant à Lyon un Capitaine François pour la commander. La Charge de Lieutenant François fut creée en 1578 ; le Lieutenant Suisse retient encore l'ancien droit de Commandement sur la Compagnie en ce qui concerne la Justice, tant au Civil qu'au Criminel ; il est seul Juge Souverain des Cent Suisses ; c'est lui qui à leur mort appose le Scellé sur leurs effets, & connoît de toutes contestations entr'eux. Les Jugemens sont rendus par lui, en son nom, & sans apel.

M. d'Argenson Maître des Requêtes & Intendant à Tours, préta serment entre les mains du Roy pour la Charge de Chancelier Garde des Sceaux de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, vacante par la démission volontaire du sieur d'Argenson Conseiller d'Etat son frere aîné. Le Roy n'accorde pas ces honneurs à la seule memoire de M. le Garde des Sceaux.

Le Juin, M. d'Armenonville Secretaire d'Etat invita au Château de *Madrid* quelques Ministres Etrangers & de la Cour qui doivent se trouver au Congrez de Cambray, & les régala magnifiquement.

Digitized by Google

Le Dimanche de la Trinité 8 Juin, l'Ambassadeur Turc se rendit de Meudon à Versailles, où il coucha. Le lendemain Lundi après le dîner, Son Excellence vit jouer les eaux, Spectacle tout neuf pour des Orientaux, qui les étonna en les charmant. Le Mardi l'Ambassadeur alla voir la Machine de *Marly*, ensuite après la collation il vit jouer les eaux de cette superbe Solitude, & s'en retourna à Versailles, d'où il fut à Trianon avant de revenir à Paris. Il a été très content de tout ce qu'il a vû dans ces Palais & ces Jardins : il en a partagé les plaisirs avec un grand nombre de Dames qualifiées qui se sont trouvées aux collations qu'on lui a presentées par ordre du Roy. Le séjour de l'Ambassadeur Turc à Versailles a coûté cher aux curieux qu'il y a attirés, on n'y a pas dormi à bon marché ; les lits ont été loüés jusqu'à dix écus par nuit.

Le Jeudi 12 Juin, jour de la Fête-Dieu, la Procession de S. Germain l'Auxerrois Paroisse du Louvre, vint à la Chapelle de ce Château ; le Roy la joignit à la premiere Porte de la Cour, qui étoit ornée de Tapisserie de la Couronne, & y reçut la Benediction du Saint Sacrement, qu'il accompagna ensuite jusqu'à la Chapelle, où l'on chanta un très-beau Motet, de la composition de M. de la Lande Surintendant

dant de la Musique de Sa Majesté. Après cette Station le Roy reconduisit le Saint Sacrement jusqu'à la premiere porte de la Cour, où il l'avoit joint, & y reçut une seconde fois la benediction; de là il retourna dans sa Chapelle, & entendit la Messe chantée par sa Musique, & le soir le Salut aux Capucins de la ruë saint Honoré. Le même jour M. le Duc d'Orleans, accompagné de M. le Duc de Chartres, & suivi des principaux Officiers de sa Maison, alla à l'Eglise de saint Eustache sa Paroisse, assista à la Procession, & entendit après la grande Messe.

Le Vendredy le Roy alla entendre le Salut au Couvent des Religieuses austeres de l'Avé Maria. Après la benediction du Saint Sacrement Sa Majesté monta à la grille, & se recommanda aux prieres de la Communauté, qu'il assura de protection.

Le Samedy le Roy assista au Salut des Theatins; le Dimanche à celui des Capucines; le Lundy à celui des Filles du Saint Sacrement au Marais, d'où Sa Majesté alla au Mesnil-montant, voir la Maison & le Parc de M. Pelletier de Souzy, Doyen des Conseillers d'Etat. On y servit une superbe collation. Le Mardy le Roy entendit le Salut à Saint Victor, d'où il fut se promener à Bercy dans le

Digitized by Google

Jardin de M. d'Oſembray, & viſita ce fameux & ſçavant cabinet que Sa Majeſté a revû plus d'une fois avec plaiſir. Le Mercredy Elle fut aux Minimes de Paſſy.

Le Jeudy matin jour de l'Octave de la Fête Dieu, la Roy alla voir la Proceſſion de Saint Sulpice, ſpectacle digne d'un Roy Très-Chretien. On ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici la deſcription de cette ceremonie, qui attire tous les ans un nombre prodigieux de ſpectateurs, de qui la curioſité ne peut être entierement aſſouvie. La curioſité fait naître la foule, & la foule empêche la curioſité de ſe ſatisfaire. Voici d'abord l'ordre de la marche de cette édifiante Proceſſion : Les deux Suiſſes de la Parroiſſe, avec leurs halebardes. Un Timbalier, quatre Trompettes, quatre Hautbois & deux Baſſons. La Banniere, magnifiquement brodée. La Livrée avec les torches & les flambeaux ; deux Prêtres en ſurplis, chargez de veiller à conſerver l'ordre de la marche. Six Communautez Religieuſes, écoles utiles où l'on inſtruit au travail & on forme à la pieté toutes les filles de la Parroiſſe qui ne ſont pas aſſez riches pour avoir une plus mauvaiſe éducation. Après cette troupe modeſte venoit la Congregation des hommes, compoſée de quatre cens particuliers de differentes profeſſions. Ils étoient ſuivis

Digitized by Google

par six nombreuses Confrairies, rangées sur deux lignes. Ici étoient placez les Tambours & Hautbois des Mousquetaires ; ils quittoient le hautbois aux Reposoirs, pour joüer de la flute traversiere, de qui les sons plus doux conviennent mieux à l'humilité de la Priere. Ensuite marchoient les Confreres du Saint Sacrement, le Collectaire & les Enfans de Chœur, les Acolytes en tuniques avec leurs chandeliers ; la Croix ; d'autres Acolytes en tunique, pour relever ceux qui portoient les chandeliers, & deux Prêtres en chappes pour relever de même le Prêtre qui portoit la Croix : Cent jeunes enfans vêtus en Anges, conduits par un Prêtre. Le Clergé en surplis, le Clergé en tuniques & dalmatiques, le Clergé & les Chantres en chappes, les Prêtres en chasubles : Ce Clergé si bien discipliné est composé de quatre cens Ecclesiastiques, tant du Séminaire que de la Parroisse. A la suite du Clergé paroissoient en surplis les Ecclesiastiques destinez à jetter des fleurs devant le Saint Sacrement, avec ceux qui portoient les corbeilles de fleurs : deux Ecclesiastiques en aubes & ceintures rouges, portant chacun un bassin d'argent plein d'encens : douze Acolytes en aubes & ceintures rouges, encensans alternativement, & quelquefois tous ensemble le

Digitized by Google

Saint Sacrement : six Prêtres en aubes & ceintures rouges, avec de longs cordons d'or destinez à relever les Prêtres qui portoient le Dais : six Ecclesiastiques portant des flambeaux. M. le Cardinal de Polignac, avec plusieurs Archevêques & Evêques, précedoit immediatement le Dais qui étoit porté par six Ecclesiastiques en aubes & ceintures rouges & cordons d'or, & entouré par les Pages des Princes & Princesses de la Maison de Condé, portans des flambeaux. M. le Curé sous le dais, accompagné de deux Prêtres en chasubles, portoit le Saint Sacrement, & terminoit cette Procession solemnelle, si bien reglée par son goût consacré à la Religion. M. le Maréchal de Matignon & M. de Chartraire de Saint Aignan, premiers Marguilliers, suivoient le Dais avec les deux Marguilliers en exercice, & étoient suivis par tous les anciens Marguilliers rangez sur deux colonnes, ainsi que les personnes de distinction de la Parroisse, qui marchoient après eux. Le Peuple enfin venant en foule faisoit voir la confusion auprès de l'ordre. Des Soldats du Regiment des Gardes Suisses, disposez dans tous les endroits necessaires, empêchoient le trouble que pouvoit exciter la multitude des spectateurs répandus dans la route de cette auguste Procession ; lors qu'après un long circuit

Digitized by Google

elle arriva au bas de la ruë de Tournon, large & belle avenuë du Palais du Luxembourg ; elle trouva le Guet à pied, qui occupoit la porte de la Foire Saint Germain, & le haut de la ruë des Quatre-Vents ; les Inſpecteurs de Police auſſi à pied étoient à la tête du Guet, & les Gardes Françoiſes bordoient les deux côtez de la ruë de Tournon, juſqu'à la grande porte du Luxembourg, où le reſte étoit en bataille. Des détachemens des Gardes du Corps & des Cent Suiſſes du Roy gardoient la Porte : c'eſt de là qu'on appercevoit un magnifique Repoſoir placé au haut des dernieres marches de la petite cour du Palais, exhauſſée & fermée par une baluſtrade de marbre blanc, & ſous la principale Porte qui va au Jardin ; L'enfoncement de ce Repoſoir occupant le quarré du veſtibule étoit orné de paremens de damas cramoiſi, avec des crépines & galons d'or, ainſi que le dais qui le couvroit : les deux côtez du Repoſoir dans tout l'avant corps du Pavillon qu'il occupoit, étoient cachez ſous des pentes de velours de la même couleur, & pareillement galonées d'or : on y avoit placé deux grands tableaux, dont les ſujets avoient rapport aux myſteres du jour. Sous ces tableaux paroiſſoient deux crédences faiſant ſimetrie, illuminées par des cierges

Digitized by Google

& des bougies sans nombre, de même que le fonds du Reposoir, le tout couronné d'une grande pente en broderie d'or, posée sur la premiere corniche, élevée de plus de vingt-deux pieds, en comptant de la marche la plus prochaine : le reste de cet avant-corps d'architecture étoit décoré jusqu'à son fronton de tapisseries de la Couronne, ainsi que tout le circuit des deux cours aux deux aîles : ces tapisseries étoient tenduës à vingt-huit pieds de haut sous la premiere corniche seulement, pour ménager plus de distinction au Reposoir, & laisser les croisées libres. Dans la petite cour, aux deux côtez de l'avant-corps jusqu'à la balustrade de marbre blanc, étoient tenduës les belles tapisseries faites d'après les Peintres des Loges de Raphaël, au Vatican : La grande cour étoit parée à l'Occident de la tenture de Jules Romani, dite *Fructus belli*, qui represente toutes les circonstances de la Guerre. A l'Orient on admiroit les tapisseries faites aux Gobelins sur les desseins du fameux le Brun, où l'histoire d'Alexandre le Grand paroît travaillée d'après Quintcurce. Sous la terrasse, opposée directement au Reposoir, l'histoire du grand Constantin rempliſſoit depuis les angles jusqu'à la porte de la grande cour. Sous le passage de la cour, les mois grotesques de Raphael alloient

Digitized by Google

se joindre dehors aux élémens & aux saisons de le Brun. L'histoire de Coriolan & celle d'Artemise se lisoient dans le reste des tapisseries qui achevoient d'orner l'étenduë exterieure du Luxembourg. Les cinquante six-fenêtres qui ont vûë sur la grande & petite cour étoient couvertes de tapis de velours & de damas galonnez d'or : le pavé de marbre de la petite cour étoit entierement caché sous de très beaux tapis de Turquie & de la Savonnerie, & les pilastres de la balustrade de marbre étoient chargez de caisses d'orangers. Le salon du dôme qui est élevé sur la porte de la grande cour, étoit meublé pour recevoir le Roy qui s'y étoit rendu avec M. le Duc de Bourbon, M. le Comte de Clermont, M. le Nonce, M. le Maréchal de Villeroy, M. l'Evêque de Fréjus, M. le Duc de Mortemart, & autres Seigneurs de sa Cour : les Trompettes de la Chambre, les Trompettes des Gardes du Corps & leurs Timbales, portées sur la terrasse, répondoient à celles qui accompagnoient la Procession. En passant devant l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires le Ministre de la Porte & ses principaux Officiers Turcs la regarderent avec une attention respectueuse qui satisfit extrémement les Chretiens. Le Public fut sur tout charmé de la pieté du Roy, qui ne cessa point

Digitized by Google

d'être à genoux tant que la Procession fut à sa vûë. Dès qu'on eut chanté l'Hymne au Reposoir, M. le Curé députa M. l'Abbé Courchetet, qui a prêché avec succès le Carême dernier à Saint Sulpice, pour porter au Roy la couronne de fleurs du Saint Sacrement. Cet Abbé fut conduit par un Exempt & deux Gardes du Corps, & presenté à Sa Majesté par M. l'Abbé Alatic, qui a l'honneur de lui enseigner le Blason, & qui est de ce très petit nombre de Sçavans qui joignent un esprit delicat & poli à la plus profonde érudition.

L'après midi le Roy fut entendre le Salut aux Chartreux, & visitant après les cellules de ces Solitaires, suivi de sa Cour, on vit la pompe & les plaisirs dans la retraite de l'humilité, du silence & de la mortification.

Le Lundi veille de la S. Jean, le Ministre de la Porte alla voir tirer leur feu d'artifice preparé suivant la coutume dans la Place de Gréve. On y servit à Son Excellence des rafraîchissemens & des confitures. Les fenêtres de l'Hôtel de Ville se trouverent remplies de Dames distinguées.

Le Juin, l'Ambassadeur de la Porte & sa suite commencerent leur *Ramadhan*. C'est le Carême des Mahometans, & leur neuviéme mois. Ce mot de *Ramadhan* est Arabe, & signifie une chaleur qui con-

Digitized by Google

fume, ce qui semble prouver que ce mois étoit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, lorsqu'on donna de nouveaux noms aux mois des anciens Arabes. C'est dans ce mois de Ramadhan que le Legislateur Turc a commandé l'observance d'un jeûne très-austere, qui consiste à s'abstenir de boire & manger chaque jour depuis le lever du Soleil jusqu'à ce que les Etoiles paroissent. Les Ouvriers & les Soldats sont assujettis à cette rigoureuse Loy, & même les malades sont obligés de l'observer dès qu'ils ont repris leur santé; ce jeûne s'étend jusqu'aux droits du mariage, qui sont interdits aux Turcs pendant le Ramadhan. Aussi-tôt que le Soleil est couché l'Iman fait allumer les lampes qu'on met alors au haut des Minarets ou Tours de chaque Mosquée, & c'est là le signal qui permet de servir le repas. On prétend que les Turcs Formalistes poussent la superstition si loin au sujet de l'execution de ce Precepte, qu'ils n'oseroient pendant les heures du jeûne laver leur bouche, non pas même avaler leur salive.

Les hommes peuvent se baigner, pourvû qu'ils ne mettent pas la tête dans l'eau, car ils pourroient rompre le jeune par la bouche ou par les oreilles; quant aux femmes, le bain leur est absolument deffendu.

Digitized by Google

M. Paul Lucas, dit dans son dernier Voyage fait par ordre du feu Roy en 1714, que s'étant trouvé à Constantinople lors du Ramadhan, il y eut un malheureux qui fut cruellement puni pour avoir été trouvé yvre pendant ce tems d'abstinence; on lui fit avaler du plomb fondu, dont il mourut sur le champ.

Le 29 Juin, le Comte de Charolois prêta serment entre les mains de Sa Majesté pour le Gouvernement de Touraine.

Le Juin, l'Abbé de Saint-Albin est entré au Seminaire des Bons-Enfans, dans la vûë de se mettre dans les Ordres Sacrés.

On a envoyé ordre aux Intendans de surseoir l'établissement de la Dîme Royale dans toutes les Generalités où on travailloit à cette nouvelle forme de Régie.

On a appris que le Roy d'Espagne, toujours attentif à remplir les titres & les devoirs de Prince Catholique, a congedié les Protestans qui servoient dans ses Troupes.

Les Etats de Bourgogne ont accordé au Roy cette année pour leur Don gratuit la somme de neuf cens mille livres, dont ils doivent payer en argent celle de sept cens cinquante mille livres, & cent cinquante mille livres en billets de Banque.

Le Comte de Roucy, si dangereuse-

Digitized by Google

ment malade, qu'il avoit été abandonné par les Medecins, a pris des remedes d'un Payſan du Village de la Trape, qui l'ont entierement guéri. Ne ſeroit-ce point ici un rejetton du Medecin de Chaudray ?

Le Conſeil de Santé, de qui toutes les vuës ne tendent qu'au bien public, a envoyé à Toulon Mrs Bailly & le Moine Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris, on leur donna à chacun cinq mille livres en partant, & mille livres par mois d'appointemens. S'ils ont le bonheur d'échaper à la contagion, à leur retour on leur donnera à tous les deux une penſion de douze cens livres, & un Brevet de Medecin ordinaire du Roy. Ils ont fait une exacte perquiſition de l'origine du mal dans les lieux qu'ils ont viſités, & par les rapports des Habitans & l'examen judicieux de ces rapports, il leur a paru clairement que les differentes communications de la Peſte s'étoient toujours faites par le tranſport des marchandiſes ou des hardes ; le Procés verbal qu'ils en ont envoyé à la Cour, ne prouve que trop évidemment la ſageſſe du dernier Arreſt du Conſeil, qui deffend ſous des peines ſeveres, mais neceſſitées, le Commerce & le débit des Toiles-Peintes & autres Etoffes des Indes qui peuvent venir des Villes ſuſpectes. Il eſt étonnant que

Digitized by Google

l'esprit de Mode gouverne si souverainement les Dames dans de si tristes circonstances, & que le goût qu'elles ont pour une Etoffe prévale sur le soin étendu qu'elles ont ordinairement de leur santé. Les Commandans des Provinces voisines du mal contagieux ne negligent rien pour en empêcher le progrès, quoiqu'il diminuë considerablement. M. le Maréchal de Barwick en Guienne, & M. le Duc de Roquelaure en Languedoc, s'exposent pour le bien du Royaume à des périls plus redoutables que ceux de la Guerre.

Le Pape a envoyé un Chapelet magnifique à M. la Duchesse de Ventadour. Ce Chapelet étoit accompagné d'un Bref, qui fait l'éloge de cette Dame au sujet des soins constans qu'elle a pris de la Personne du Roy quand il étoit dans son enfance. Cet éloge, fût-il trop long, ne coûtera rien à la verité.

Les Chartreux ont fait present au Roy d'une Ruche de bronze doré, toute garnie de glaces. On voit à travers des cristaux les mouvemens & le travail des Mouches à Miel.

Le Roy a donné des Brevets de Colonel à huit Officiers de la Gendarmerie. Le Chevalier Dagueſſeau, fils de M. le Chancelier, eſt un de ces Officiers, de qui Sa Majesté a si glorieusement distingué le merite.

Digitized by Google

Le Juin, l'Ambaſſadeur de la Porte fut à Bercy voir le celebre Cabinet de M. Pajot d'Ozembray, Directeur General des Poſtes, & Academicien honoraire de l'Academie Royale des Sciences. Ce ſavant Cabinet renferme un amas prodigieux de curioſités, ſur toutes les parties de la Phiſique, des Mathematiques & de l'Hiſtoire Naturelle. L'aſſemblage qu'on y voit de differentes Pierres d'Aiman de toutes grandeurs eſt le plus parfait qu'il y ait en Europe. L'Ambaſſadeur Ottoman vit avec plaiſir toutes les experiences connuës de ces Pierres choiſies. On fit voir enſuite à Son Excellence des experiences de Chimie, & celles qui ſe font par le mélange des liqueurs dont il reſulte des fermentations & des changemens de couleurs, qui le ſatisfirent extrémement. Il parut auſſi des Phoſphores de plus d'une eſpece, qui par leurs differentes illuminations ſurprirent agreablement le Miniſtre de la Porte. Aprés ces jeux de la Nature & de l'Art, Son Excellence examina des modelles de Machines propres à la Mechanique, & une quantité prodigieuſe de deſſeins de Plantes & d'Animaux, executés en couleurs naturelles par les plus habiles Maîtres, auſſi-bien que des morceaux d'Anatomie en cire colorée. Après l'examen de ces merveilles ſçavantes,

Digitized by Google

dont M. d'Ozembray est le Professeur éclairé, l'Ambassadeur descendit dans le Jardin qui est très-beau, mais comme le Soleil ne parut point ce jour-là, on ne put faire voir à Son Excellence les effets du Miroir ardent de Monsieur le Duc d'Orleans, qui a été confié depuis quatre ans à M. d'Ozembray, on lui montra seulement une petite Ménagerie, où l'on conserve plusieurs Animaux des Indes, tant volatiles que quadrupedes; après quoi on conduisit ce Ministre sensible aux amusemens Philosophiques, dans un Sallon riant & d'un goût exquis, où l'on servit une collation qui fut suivie par une galanterie Orientale; on brûla d'excellens parfums qui embaumérent toute la Compagnie, & terminérent gracieusement la fête. Quelques jours après l'Ambassadeur pria M. d'Ozembray à dîner, & y invita Mrs Geoffroy freres, tous deux de l'Academie Royale des Sciences, & tous deux de la Societé Royale de Londres, qui avoient fait à Berci les curieuses experiences que l'on vient de specifier.

Il ne faut pas oublier ici un homme qui est bien plus décisif que Messieurs Geoffroy sur les desseins de la nature, quoiqu'il ne soit pas aussi familier avec elle que ces sçavans Chimistes. Un particulier s'est avisé le jour de la fête de S. Gervais

Digitized by Google

de parier qu'il pleuvroit quarante jours de suite. La confiance qu'il a aux proverbes, soutenue de la connoissance exacte qu'il a de l'Astronomie, l'a engagé à cette proposition. On se doutera bien qu'il n'a pas puisé cette connoissance exacte chez les Moraldi & les Cassini.* D'abord la Ville & même la Cour fut informée de ce pari temeraire, & l'on a vu accourir de tous côtez des Parieurs peu difficiles sur la proposition. La Renommée qui ne plaint pas les zeros quand il s'agit d'enrichir une histoire qu'elle debite, a fait monter le fonds des gageures au moins à quarante mille écus. Notreparieur de pluye s'est assez bien tiré d'affaire jusqu'au Jeudi 3 Juillet. Mais le tems presque toujours ennemi de ces sortes de Prophetes, s'est ce jour-là tourné au beau; tout Paris jusqu'au moment decisif a paru seulement attentif aux mouvemens des nuées, jusqu'aux plus indévots levoient les yeux au Ciel; jamais parieur n'eut tant de témoins de sa perte. La raison y gagnera-t-elle? & l'opinion qu'a le vulgaire des pluyes du jour de la Fête de S. Gervais ne se détruira-t-elle pas par cette avanture, qui fait grand tort à la réputation des Proverbes? On a cru pouvoir inserer ce fait badin dans un Jour-

* Illustres Astronomes de l'Observatoire de Paris

nal public ; tout ce qui peut servir à combattre un préjugé ridicule ne sauroit être trop connu.

M. le Prince de Conti a donné le Juin une fête à Clichi au fils de l'Ambassadeur.

Le Chevalier de Nangis a été nommé pour commander un des Vaisseaux qui reporteront l'Ambassadeur Ottoman à Constantinople ; M. le Chevalier de Camilli commandera l'Escadre.

Dans la saison des Anemones, des Tulipes & des Oeuillets, l'Ambassadeur de la Porte, de qui le goût est universel, a été voir les especes rares de ces fleurs dans les Jardins de differens Curieux. Il a parcouru plus d'une fois celui de M. de Resson Lieutenant General d'Artillerie, & Brigadier des Armées de Sa Majesté. Il a visité aussi le Jardin de M. Monjac à la Croix Faubin, & celui de M. le Fevre rue de Charonne.

Sa curiosité ne s'est pas bornée aux fleurs seulement, elle l'a conduit dans tous les aziles des Sciences. Il a vu l'Abbaye de Saint-Denis, l'Observatoire, les Ecoles de Medecine & de Chirurgie ; il a même été en Sorbonne le 8 Juillet, & a été reçu par des Docteurs & des Bacheliers en fourures & en Robes de ceremonie.

Le Juin M. l'Evêque de Soissons a été

Digitized by Google

été élu par l'Academie Françoise, pour remplir la place de feu M. d'Argenson, Garde des Sceaux.

Le 6 Juillet, l'Ambassadeur Turc se rendit dans le Marais au Jeu de Paume de la Sphere, où il vit trois parties de Paume tres-divertissantes, par l'adresse & l'agilité des Acteurs qui tenoient la raquette: les Sieurs la Taille, Maistre du Jeu, & Liébaut jouerent contre les sieurs Perdrix, Bunel & Launay; la victoire fut disputée avec une grande vivacité de part & d'autre toutes les soupleſſes de l'art furent déployées, & enfin la premiere & la troiſiéme partie furent gagnées par le Sieur la Taille & Liébaut.

Le 6 Juillet, M. l'Abbé de la Vieuxville Pourpris nommé par le Roy à l'Evêché de Saint-Brieux, fut sacré dans l'Egliſe des R. P. Jacobins de la rue S. Dominique Fauxbourg S. Germain, par M. l'Archevêque de Rouen, assisté des Evêques de Nantes & de Tarbes.

Le Juillet le fils de l'Ambassadeur Turc & sa suite allerent au Cours voir une de ces belles *Nuits blanches*, qui sont si fort à la mode. Il y eut une fort brillante illumination, une grande Symphonie, & la promenade ainsi que le Bal furent fort peuplez.

Le Mercredi 16 Juillet il fut accompagné

du Kiaia & autres Turcs de sa suite dans la Salle du fameux de France si renommé pour le Jeu d'Espadon : ses plus habiles Ecoliers firent admirer leur adresse aux Turcs, & firent cent assauts differens d'espadon & de pointe.

Le Juillet le Roy a fait soixante nouveaux Chevaliers de l'Ordre Militaire de S. Louis.

Le 13 Juillet le sieur de Breteuil Maître des Requêtes, & Intendant des Provinces de Limosin & Angoumois, qui par la demission volontaire du sieur Pelletier de la Houssaye, Controlleur General des Finances, possede actuellement la Charge de Prevôt Maître des Ceremonies & Commandeur des Ordres du Roy, prêta serment pour cette Charge entre les mains de Sa Majesté, qui lui donna le Cordon en presence de Monsieur le Duc d'Orleans Regent. La Charge de Prevôt, Maître des ceremonies, & Commandeur des Ordres du Roy est la seconde Charge des grands Officiers de l'Ordre du S. Esprit, & une des deux qui exigent les mêmes preuves de noblesse que l'on demande aux Chevaliers de l'Ordre : cette formalité n'a pas été difficile à M. de Breteuil ; sa généalogie est exactement détaillée dans le nouveau Moreri. Le Roy a accordé à M. de Breteuil un brevet de retenue de 150000 liv. qui est la moitié du prix de la Charge.

Digitized by Google

Le même jour le Cardinal de Noailles assisté des Evêques de Lodéve & de Tarbes, fit la ceremonie du Sacre de l'Evêque de Lombès, qui étoit M. l'Abbé de Maupeou.

Le 16, le Roy fut souper chez Madame la Duchesse de Ventadour.

Le 17, le Roy, de qui la taille se perfectionne naturellement, a quitté le corps de baleine de l'approbation de M. le Maréchal de Villeroi, de qui le zele ardent & noble veille sans relâche à la conservation de l'auguste dépost qui lui est confié; & de l'avis de M. Dodart Premier Medecin de Sa Majesté, & de M. de la Peronie son premier Chirurgien.

Le 18, le Roy alla au Jeu de Paume de la Sphere dans le Marais, voir jouer le sieur la Taille, qui est choisi pour montrer à Sa Majesté à jouer à la paume: les sieurs Liébaut & Bunel étoient de la partie. Quand elle fut achevée, le Roy alla se promener à Bercy, & voir encore le curieux cabinet de M. d'Ozembray. Les Messieurs Geoffroy freres, & chimistes eurent l'honneur d'occuper agréablement Sa Majesté par differentes experiences; l'une fut un mêlange de deux liqueurs qui mêlées ensemble s'enflammoient; & l'autre fut un autre mêlange de deux liqueurs, qui blanchissoient séparément, devenoient rouges

Digitized by Google

dès qu'on en faisoit la mixion.

Le 19 après midi, Mehemet Effendi, Grand Tresorier de l'Empire Ottoman, Ambassadeur extraordinaire du Grand Seigneur à la Cour de France, eut son Audience de congé, qui se passa dans l'ordre qui suit. Le Prince de Lambesc & le Chevalier de Sainctot Introducteur des Ambassadeurs allerent dans le carosse du Roy prendre le Ministre de la Porte à l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires rue de Tournon prés le Luxembourg : la Compagnie des Inspecteurs de Police marchoit à la tête avec des Timbales & des Trompettes. Ensuite paroissoient le carrosse de l'Introducteur, celui du Prince de Lambesc, vingt-quatre Palfreniers du Roy à cheval ; vingt-quatre Turcs de la suite de l'Ambassadeur à cheval ; la livrée de l'Introducteur à pied ; celle du Prince de Lambesc ; seize Valets de pied Turcs ; & enfin le carrosse du Roy, attelé de six chevaux, l'Ambassadeur dans le fonds à droite, le Prince de Lambesc à gauche, & le Chevalier de Sainctot ayant le fils de l'Ambassadeur à sa droite, occupoit le devant. L'Interprete du Roy étoit à la portiere du côté de l'Ambassadeur. Le carrosse du Roy étoit précedé & suivi par un détachement de Dragons du Regiment d'Orleans ; Tambours battans & les armes hautes

Après lës Dragons on voyoit un carrosse à huit chevaux où étoient les principaux de la suite de l'Ambassadeur : & enfin le carrosse ordinaire de son Excellence. Le sieur de la Barre Lieutenant des Gardes de la Connêtablie fermoit la marche avec son détachement.

Toute la Route de l'Ambassadeur se trouva gardée par differentes Troupes. Un détachement du Guet à pied bordoit les ruës du Petit lion & des Fossez Saint Germain ; la Compagnie du Lieutenant de Robe-courte étoit postée dans la ruë Dauphine : les Archers de la Monnoye bouchoient le Pont-neuf : deux détachemens des Archers de la Ville gardoient l'un le Quay de Conti, & l'autre le Quay des Théatins. Le Guet à cheval, avec Timbales & Trompettes, rempliſſoit le Quay Malaquais : le Guet à pied étoit du côté de la Grenoüilliere. Un détachement des Gardes Françoises étoit en faction sur le Pont Royal : & le long des Galeries du Louvre jusqu'au premier Guichet, les Gardes Françoises & Suisses étoient rangées en bataille sous les armes, les Tambours, appellans & les drapeaux déployés. La ruë Saint Nicaise étoit fermée par deux détachemens des Gardes Françoises. La Garde du Roy sous les armes & les Tambours, appellans occupoit la place du Carouzel,

Digitized by Google

où les deux Compagnies des Mousquetaires du Roy étoient aussi rangées en bataille. Dans la cour du Palais des Tuilleries, les Gardes de la Porte & ceux de la Prevôté de l'Hôtel étoient sous les armes à leurs postes ordinaires. L'Ambassadeur alla descendre & se reposer dans l'appartement qu'on lui avoit preparé au Louvre. Il en partit à l'heure de l'audience, accompagné du Prince de Lambesc & du Chevalier de Sainctot; il fut reçu au bas de l'escalier par le Marquis de Dreux, grand Maître des ceremonies, & par le sieur des Granges, Maître des ceremonies: les cent Suisses la hallebarde à la main, & le drapeau déployé rempliſſoient en files l'escalier & leur sale. Au-dedans de la Porte de celle des Gardes-du-Corps, où ils étoient rangés en haye sous les armes, le Duc de Villeroy Capitaine d'une de leurs Compagnies, reçut l'Ambassadeur, qui aprés avoir traversé le grand Appartement du Roy, arriva à la galerie preparée pour l'Audience. Elle étoit tenduë des Tapisseries de la Couronne. Au fond, on voyoit deux estrades l'une sur l'autre, la premiere élevée de trois marches, l'autre de deux, le Trône du Roy étoit placé sur la plus haute, & Sa Majesté y étoit assise; Monsieur le Duc d'Orleans Regent, & les Princes de la Maison Royale étoient

à leur rang aux deux côtés du Trône : le Maréchal Duc de Villeroy Gouverneur du Roy étoit derriere Sa Majesté à la droite du Trône, & les principaux Officiers de la Chambre étoient aussi derriere le Trône aux places qui leur sont marquées : au bas du premier degré du Trône à droite étoit l'Archevêque de Cambray Ministre & Secretaire d'Etat, chargé du Département des Affaires Etrangeres.

Dès que l'Ambassadeur aperçut Sa Majesté il fit sa premiere reverence avec une profonde inclination, la main sur la poitrine. C'est ainsi que s'exprime le plus profond respect chez les Orientaux. Après cette premiere reverence le Roy se leva sans se découvrir, & l'Ambassadeur s'avança jusqu'au pied de la premiere estrade, où il fit sa seconde reverence, ensuite il monta sur l'estrade & s'approcha du degré du Trône, accompagné du Prince de Lambesc à sa droite, & du Duc de Villeroy à sa gauche, & suivi de l'Interpréte du Roy ; le fils de l'Ambassadeur, qui fait auprés de son Pere la fonction de Secretaire de l'Ambassade de la Porte, étoit aussi derriere lui. Ce fut au bas du degré du Trône que le Ministre Ottoman fit la troisiéme reverence Orientale & son compliment au Roy, qui fut expliqué à Sa Majesté par l'Interprete ; le Maréchal Duc de Villeroy

Digitized by Google

son Gouverneur, y répondit avec cette dignité qui lui est naturelle, & prit sur une table couverte d'un tapis de brocard d'or qui étoit prés du Trône à droite, la Lettre de Récreance du Roy au Grand Seigneur, qui étoit envelopée d'une étoffe d'or. Le Roy ayant reçû cette Lettre des mains de son Gouverneur, la remit entre celles de l'Archevêque de Cambray, qui la presenta à l'Ambassadeur; ce Ministre la porta à son front, la baisa, & la donna à son fils, qui réitera les mêmes marques de respect. L'Ambassadeur en se retirant ne tourna point le dos, & renouvella les reverences & les inclinations qu'il avoit faites en arrivant. On le remena à l'appartement où il s'étoit reposé avant l'Audience, & ce fut là que le Prince de Lambesc prit congé de son Excellence, qui après quelques momens de repos remonta en carosse, ayant le Chevalier de Sainctot à sa gauche. Son retour eut les mêmes honneurs que son arrivée. Il fut reconduit jusqu'à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires par les Troupes à cheval qui l'avoient accompagné à l'Audience.

Le 15, le même Mehemet Effendi, Grand Tresorier de l'Empire Ottoman, Ambassadeur Extraordinaire du Grand Seigneur à la Cour de France, alla prendre congé de Monsieur le Duc d'Orleans Regent,

Digitized by Google

Regent, conduit par le sieur de Marpré, Introducteur des Ambassadeurs auprés de Son Alteſſe Royale, qui avoit été chercher le Miniſtre de la Porte à l'Hôtel des Ambaſſadeurs Extraordinaires. Voicy l'ordre de la marche. Vingt Turcs à cheval, douze Palfreniers du Regent à cheval, le caroſſe du sieur de Marpré Introducteur des Ambaſſadeurs auprés de Son Alteſſe Royale; un détachement de Dragons du Regiment d'Orleans; le caroſſe du Regent à huit chevaux, rempli par l'Ambaſſadeur, l'Introducteur, le fils de l'Ambaſſadeur & l'Interprete; un détachement de Dragons du Regiment d'Orleans, tambour batant, & les armes hautes; un autre caroſſe du Regent à huit chevaux, où étoient les principaux de la ſuite de l'Ambaſſadeur; ſon caroſſe, entouré de douze Valets de pied Turcs; le sieur la Barre Lieutenant des Gardes de la Connetablie, terminoit la marche avec ſon détachement.

Depuis un mois & plus le fils de l'Ambaſſadeur apprend à tourner en bois, & reçoit les leçons de Me. Maubois, très-habile Tourneuſe, qui a l'honneur d'enſeigner au Roy ſon talent.

Le Juillet, la terre s'enfonça tout à coup près la Porte de Paris; trois ou quatre femmes plus effrayées que bleſſées, tomberent dans l'ouverture qui ſe fit,

Digitized by Google

causée à ce qu'on dit par l'éboulement d'une vieille voûte de cave. Ce trou n'eſt pas ſi merveilleux que le Gouffre enflammé qui s'ouvrit dans Rome du tems des Conſuls, où Curtius s'alla jetter tout armé ; mais en recompenſe il eſt plus veritable.

M. Dubois, frere de M. l'Archevêque de Cambray, Miniſtre des Affaires Etrangeres, eſt à preſent Secretaire du Cabinet du Roy, par la démiſſion volontaire de M. l'Archevêque de Cambray.

Le 20 Juillet, le fils de l'Ambaſſadeur de la Porte fut à l'Opera, voir repreſenter les Fêtes Venitiennes ; il fut placé à la Loge du Roy, & parut fort ſatisfait de ce Ballet, varié dans les ſujets, la Muſique & les danſes.

Le 21, M. le Duc du Maine fit dans la Plaine des Sablons la Revuë du Regiment des Gardes Suiſſes.

Nous avons oublié dans le mois de Juin une avanture que la Foire S. Laurens, ouverte depuis peu, pourroit fort bien revendiquer. Un Amant, qui ſûrement n'eſt pas Sectateur de Celadon, eut avec ſa Maîtreſſe une explication fort vive, qui ſe termina plus vivement encore. Fatigué de ſon inconſtance il la jetta par la fenêtre. Ce dépit amoureux ne s'eſt pas trouvé du goût de la Juſtice ; elle a fait

Digitized by Google

conduire en prison le mécontent. On dit que Bacchus s'est un peu mêlé de cette affaire, & qu'il est plus coupable que l'amour, d'un emportement si furieux ; si cela est vrai, cet Amant n'a pas le vin tendre. On dit encore que le pere de la fille maltraitée étoit present à cette Scene, & qu'il partageoit la colere & les transports de son gendre futur ; c'est qu'ils avoient bû de la même bouteille.

Le 24, Mrs. Moraldi & Cassini se sont rendus à six heures du matin sur la galerie du Château des Tuilleries ; & là ont preparé leurs Pendules à Minutes & à Secondes, avec leurs Lunettes d'approche pour observer l'Eclipse du Soleil ; le Roy arriva à sept heures du matin, & ces illustres Astronomes lui firent voir l'Eclipse qui commença à sept heures vingt-deux minutes du matin ; à sept heures trente-une minutes le Soleil étoit éclipsé d'un doigt, les nuages ont empêché qu'on n'ait vû la fin de l'Eclipse.

Le Vendredi 25, M. l'Abbé Chomel fut sacré Evêque d'Orange, par M. l'Archevêque de Bordeaux, assisté de l'Evêque de Couserans & de celui de Tarbes.

Le Dimanche Juillet, M l'Abbé d'Avéjan a été sacré Evêque d'Alets, aux Carmes Déchaussés, par M. l'Archevêque d'Ambrun, assisté de l'Evêque de Nantes & de celui de Lombés.

Digitized by Google

On doit aussi sacrer le Dimanche trois Aoust M. l'Abbé d'Argouges Evêque de Perigueux : M. l'Archevêque de Bordeaux fera cette ceremonie.

Le 21 Juillet, le Roy fut chasser au Bois de Boulogne, & de-là se promener à la Muette, où il rapporta trois Phaisandeaux & un Lapin.

M. le Chevalier de Lorraine, fils de feu M. le Comte de Marsan, & frere du Prince de Pont, doit épouser à Luneville Mademoiselle de Craon de la Maison de Beauvau. Il aura la Charge de Grand-Maître de la Maison du Duc de Lorraine, & une pension très-considerable.

SUPPLEMENT.

ARREST du Conseil d'État du Roy, du 15 Juillet, qui ordonne que les Particuliers qui en consequence de Jugemens rendus par les Sieurs Commissaires seulement, ont été ou seront autorisez à faire des payemens en Compte en Banque, & au nom desquels il a été précedemment expedié des Certificats, pourront, si bon leur semble, les remettre aux Greffes des Hôtels de Ville de Paris & de Lyon, pour y estre coupez, & en être délivré de

Digitized by Google

nouveaux aux Creanciers jusqu'à concurrence des sommes portées par lesdits Jugemens, & pour le surplus aux debiteurs. Ordonne Sa Majesté que lesdits nouveaux Certificats ne pourront estre expediez par le Greffier de l'Hôtel de Ville de Paris, ni par le Secretaire de l'Hôtel de Ville de Lyon, ou par son Commis, qu'en vertu d'Ordonnances desdits Prevôts des Marchands desdites Villes, ou du premier Echevin, & en conformité des Jugemens rendus par lesdits Sieurs Commissaires, & qu'il sera fait dans lesdits Certificats mention desdits Jugemens & Ordonnances, de la somme totale portée dans les anciens Certificats, au lieu desquels les nouveaux seront donnez, & du Visa, en cas qu'il ait été précedemment apposé sur lesdits anciens Certificats, dont les signatures seront barrées, & qui resteront aux Greffes desdits Hôtels de Ville de Paris & de Lyon, pour y avoir recours en cas de besoin.

Le 24 Juillet le Roy joüa dans la Galerie une partie de volant, composée de Sa Majesté, du Chevalier de Pesé, & de M. de la Peirouze, contre le Marquis de Calviere & le sieur la Taille, Maître du Jeu de Paume de la Sphere, qui a l'honneur de montrer au Roy.

Le 25 M. le Duc d'Orleans Regent re-

Digitized by Google

çut de Rome la nouvelle de la promotion de M. l'Archevêque de Cambray au Cardinalat ; deux jours après le Roy lui donna l'Abbaye d'Orcan, après avoir reçu la calotte des mains de Sa Majesté.

Le 25 Geoffroy Maurice de la Tour, Duc de Boüillon, d'Albret & de Château-Thiery, Pair & cy-devant grand Chambellan de France, Prince de Sedan & de Raucourt, Comte d'Auvergne, d'Evreux, & de Beaumont-le-Roger, Vicomte de Turenne & de Lanquais, Vidame de Tulles, Baron de Limeil & de Montgascon, Gouverneur de la haute & basse Auvergne, est mort dans son Hôtel, âgé de 82 ans : il avoit prêté serment entre les mains du feu Roy de la Charge de grand Chambellan au mois d'Avril 1658 : il servit au Siege de Dunkerque, & à la Bataille des Dunes, à la tête du Regiment de Turene ; il se trouva au combat de Saint Godart en Hongrie en 1664 ; à la prise des Villes de Tournay, de Doüay & de Lille en en 1667 ; il accompagna le Roy Louis XIV. à la conquête de la Franche-Comté en 1668, à celle de Hollande en 1672, & aux Sieges & prises des Villes de Mastrick, de Besançon, de Dole, de Limbourg, de Valenciennes, de Cambray & de Gand. Il étoit fils aîné de Frederic Maurice de la Tour, Duc de Boüillon,

Digitized by Google

&c. & d'Eleonore-Catherine de Berghes, & petit-fils d'Henry de la Tour, &c. Il avoit épousé en 1662 Marie Anne Mancini, niéce du Cardinal Mazarin. Le 28 Juillet, son cœur fut porté à l'Eglise des Jesuites, dans un carrosse de deuil attelé de huit chevaux caparaçonnez, & presenté au Pere Recteur par le Curé de Saint Sulpice, qui firent l'un & l'autre un discours fort édifiant sur la triste ceremonie qui les occupoit. Le 29 il y eut un lit de parade à l'Hôtel de Boüillon, où le corps fut exposé pendant le jour, & conduit avec un magnifique convoy à la Parroisse à dix heures du soir, d'où il doit estre transporté à Evreux.

Le 28 Juillet M. le Duc de Noailles & M. le Maréchal de Villars ont demandé l'agrément du Roy pour le mariage de M. le Marquis de Villars avec Mademoiselle de Noailles.

On assure que le Roy de Sardaigne a envoyé à Coppenhague un Gentilhomme, chargé de proposer le mariage du Prince de Piémont avec la Princesse Royale de Dannemarck.

Le Roy a pris à son service le fameux Coureur du Duc d'Aumont, nommé Grippe-soleil : Ce Basque prend les lapins à la course ; la legere Atalante si vantée dans les Metamorphoses d'Ovide, auroit

Digitized by Google

été obligée de doubler ſes pommes d'or pour vaincre ce Coureur-cy.

L'Ambaſſadeur de la Porte eſt parti de Paris le Mardy 29 pour aller à Chantilly, où Monſieur le Duc de Bourbon lui a fait préparer une fête digne d'un ſi beau ſejour. On le détaillera le mois prochain.

Le Juillet, l'Ambaſſadeur Turc alla voir la Bibliotheque du Roy, avec ſon fils Said Aga; il y demeura fort longtems, & y admira le grand nombre de Manuſcrits Arabes qui y ſont.

M. de la Briffe Intendant à Dijon, a obtenu une Expectative de Conſeiller d'Etat, auſſi bien que M. le Gendre qui étoit Intendant à Tours.

M. l'Abbé de Saint-Albin a été fait Coadjuteur de l'Evêque & Comte de Laon.

M. l'Abbé Raguet connu & eſtimé dans la litterature a obtenu l'Abbaye de Blanche-lande de l'Ordre de Prémontré dans le Dioceſe de Coutances. Cet Abbé a l'honneur d'enſeigner au Roy la Geographie. On ſçait que Sa Majeſté poſſede à un degré ſuperieur cette Science, digne étude des Rois. Ne leur convient-il pas de connoître exactement les differentes Monarchies qui compoſent le Monde? la terre eſt pour les Potentats ce qu'une ville eſt pour ſes citoiens.

Le ſieur Morel de Cremery, Conſul

Digitized by Google

de la Canée, a obtenu le Consulat de Seyde qu'avoit le sieur Poulard, & le sieur Poulard est à present Consul du grand Caire.

Le Roy a donné à M. d'Avernes le Gouvernement de Navarrins.

L'indisposition de S. A. S. Monseigneur le Duc l'ayant empêché d'aller tenir les Etats de Bourgogne, le Roy y a envoyé le Comte de Tavanes Lieutenant General de la Provincè. Sa Majesté a paru tres-contente de la tenue des Etats, & de la conduite du Comte de Tavanes, qui s'y est comporté au gré de la Cour & de la Province, qui l'a vû avec plaisir remplir une place que plusieurs de ses Ancêtres avoient déja eu l'honneur d'occuper. A son retour le Roy lui a accordé une gratification de quarante mille francs, & a attaché à sa Charge de Lieutenant General deux mille francs d'appointemens de plus.

Le Jeudi 31 Juillet, jour de la fête de Saint Germain l'Auxerrois Paroisse du Louvre, le Roy est tombé dangereusement malade. On donnera le mois prochain le détail de sa maladie, de son heureuse guérison, & de toutes les fêtes que l'amour des peuples a celebrées au retour d'une santé si chere au Royaume.

Digitized by Google

VERS AU ROY,
Sur le rétablissement de sa santé.

Par un des Auteurs du Mercure.

NOtre Journal alloit paraître,
Et nous le préparions à notre aimable Maître:
Quand ses jours menacez ont troublé nos esprits,
Frapez de la douleur qui frapoit tout Paris,
Nous avons aussitôt abandonné la plume;
A quoi bon achever ce malheureux volume?
Disions nous en pleurant, hélas!
Peut-être notre Roy ne le verra-t-il pas?
C'étoit le seul honneur d'écrire son histoire,
Qui nous encourageoit dans de penibles soins;
Nous comptions, assidus témoins,
Voir croître chaque jour ses vertus & sa gloire;
Et ce Prince accablé sous un mal dangereux,
Nous annonce aujourd'hui le sort le plus affreux,
La douce paix nous est ravie,
Nous tremblons pour LOUIS, que de cris, que de pleurs!
En attaquant sa chere vie,
Qu'un seul coup va percer de cœurs!
Mais le Ciel a calmé nos craintes,
Les chants suivent de près les plaintes,
LOUIS ne souffre plus, il guérit nos douleurs,

Digitized by Google

Reprenons nos travaux ; notre carriere eſt ſûre,
Ah ! quel bonheur pour nous, notre premier Mercure
De l'amour des François rendra compte à LOUIS
Que dis-je ? comment peindre un amour ſans meſure ?
D'un ſi vaſte deſſein nos yeux ſont éblouis.
Gardons-nous bien de l'entreprendre,
Le tranſport du Public doit aſſez nous apprendre
Qu'un ſemblable tableau paſſe notre pouvoir :
Dans une peinture infidelle
LOUIS ne verroit pas malgré tout notre zele,
Le quart de ce qu'il y doit voir.

NOUS prions ceux qui ont compoſé quelques Pieces pour la convaleſcence du Roy, qui ont donné quelques fêtes, ou fait chanter des Te Deum, *ſoit à Paris, ou dans dans les Provinces, de nous envoier inceſſamment leur memoires, s'ils veulent qu'on en parle dans la Relation que nous allons donner de cet heureux événement.*

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier *Le Mercure des mois de Juin & Juillet* 1721, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris ce 4 Août 1721.

HARDION.

Digitized by Google

TABLE.

L'Opera. 3
Relation d'une Fête donnée à Lyon à Madame Poulletier Intendante, par Messieurs de l'Academie de Musique & beaux Arts, établie dans cette Ville sous la protection de M. le Maréchal Duc de Villeroy, qui en est le Chef. 8
La Comedie Italienne. 11
La Foire Saint Laurent. 25
Article des Edits, Declarations, Lettres Patentes, Ordonnances, Arrests, &c, 27
Morts & Mariages des Pays Etrangers. 40
Dignitez, Charges & Benefices des Pays Etrangers. 42
Nouvelles Etrangeres. 48
Election & Couronnement du Pape. 66
Morts de France. 79
Mariages. 83
Dignitez & Charges. 87
Evêchez, Abbayes & Benefices. 89
Pensions. 91
Journal de Paris. 93
Supplément. 124
Vers au Roy sur le rétablissement de sa santé, par un des Auteurs du Mercure. 130

De l'Imprimerie de C. L. THIBOUST, Place de Cambray.

Digitized by Google

LE MERCURE D'AOUST.

Le prix eſt de 25 ſols.



A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, rue S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.
ANDRE' CAILLEAU, à l'Image Saint André, Place de Sorbonne.

M DCC. XXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Lettres ou Paquets d'en affranchir le Port, comme cela s'eſt toujours pratiqué, ſans quoi on ne les recevra point.

L'Adreſſe generale pour toutes choſes ſera à Monſieur Moreau, Commis au Mercure, chez Monſieur le Commiſſaire le Comte, vis-à-vis la Comedie Françoiſe, à Paris.

Ceux qui pour leur commodité, voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, pourront ſe ſervir de cette voye pour les faire tenir, en adreſſant toujours à M. Moreau.

On donne avis que le fonds des Mercures de feu M. Buchet, ſe trouve actuellement chez Mrs. Buchet ſes freres, Cloître S. Germain l'Auxerrois, où ils continueront de les vendre, en gros ou en détail, avec l'Abregé de la Vie du Czar.

Digitized by Google

LE

MERCURE

D'AOUST.

Lettre écrite par Monsieur de la R** à M. Rigord Subdelegué de M. l'Intendant de Provence à Marseille, *au sujet d'une Inscription Grecque trouvée dans cette Ville.*

JE n'ay lû que bien tard, MONSIEUR, dans l'un des Journaux de Trevoux, qui ont précedé l'interruption de cet Ouvrage, si utile & si agreable à la Republique des Lettres, la Lettre de M. de Valbonnais, P. Président de la Chambre des Comptes de Dauphiné, écrite à M. Bon P. Président de la Cour des Aydes de

Digitized by Google

Montpellier, au sujet de votre Inscription Grecque. Je l'appelle vôtre, parce que non seulement vous avez contribué à sa découverte, mais encore parce qu'elle est en vôtre possession, ayant fait transporter dans vôtre Cabinet la petite colomne de marbre blanc, sur laquelle nos anciens Marseillois l'ont fait graver.

Il paroît par la Lettre de M. de Valbonnais, qu'il n'est content ni de l'explication que les Autheurs du Journal de Trevoux ont donnée, & qui se trouve ensuite de mon interpretation Latine, dans le Journal du mois d'Octobre 1714, ni de cette interpretation, laquelle M. de Valbonnais vous attribuë dans sa Lettre, ni du sentiment proposé sur le sens de cette Inscription par un Sçavant que vous ne nommez pas dans votre Dissertation, insérée dans le Journal du mois de Juillet 1715. Il paroîtroit aussi par cette Lettre que nous n'entendons rien en fait de Monumens Grecs; on verra dans la suite si l'explication qu'il donne lui-même de l'Inscription dont il s'agit est plus heureuse, & si nous sommes bien ou mal censurez: c'est, MONSIEUR, un jugement que je porte, sous vos auspices, au tribunal de Messieurs les Antiquaires; permettez-moi de les mettre ici briévement au fait de cette Inscription, & de

Digitized by Google

leur rendre compte des explications qui ont precedé la critique de M. de Valbonnais. L'Inscription, comme vous le sçavez mieux que personne, est telle.

Κ. ΛΗΦΕΝΗ
ΠΟΣΙΔΩΝΑΧΤΟΣ.
ΔΙΟΝΤΣΙΟΣ ΟΥΛΙΟΣ.
ΟΣ. ΚΑΙ. ΔΙΑΣ ΝΙΚΟΥΣ.
ΤΗ ΜΗΤΡΙ. ΜΝΗΜΗΣ.
ΧΑΡΙΝ.

Je l'expliquay ainsi dans la Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire au mois de May 1714, laquelle est toute entiere dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre suivant : *Caia Lephena Posidonactis Filia, Dionysius Julius, qui & Dias Nicus Filius. Matri memoriæ gratia.*

Les Autheurs du Journal joignirent à cette interpretation une autre explication de la même Inscription, en ajoûtant dans ma Lettre immediatement après ces paroles Latines, les mots qui suivent : » C'est » à Dias Nicus que Denys Jule son fils, » & Caia Lephena fille de Posidonax sa » belle fille ont érigé ce Monument.

Comme ma Lettre rouloit non seulement sur cette Inscription, mais encore

Digitized by Google

sur plusieurs autres Monumens d'antiquité, vous la jugeâtes digne de votre attention, & vous prîtes, MONSIEUR, la peine de faire sur le tout une Dissertation, addressée à M. le Président Bon, laquelle fut renduë publique dans le même Journal de Trevoux, du mois de Juillet 1715.

D'abord vous trouvez quelque difficulté dans mon explication, ce qui n'empêche pas que vous n'ayez enfin la bonté de declarer qu'elle est la plus naturelle qu'on ait encore donnée à cette Inscription.

Vous proposez ensuite le sentiment d'un Sçavant, qui n'est pas bien aise d'être nommé. Vous dites, MONSIEUR, » que » ce sçavant a pensé que le ΠΟΣΙΔΩΝΑΧ-» ΤΟΣ de l'Inscription pourroit bien n'être » pas un nom propre, mais un nom de » dignité, auquel cas il feroit volontiers du » Dionysius Ulius de l'Inscription, un » Commandant des Port & Mers de Mar-» seille: car, dit-il, puisque ce mot signi-» fie litteralement *Neptunus Littoralis*, ce » terme pourroit bien avoir été un terme » d'usage en ce temps-là, & avoir été » donné au Commandant des Mers & » Port de Marseille, qui s'étendoient de-» puis Genes jusqu'au Port de Vendre, &c. » Du reste il est obligé, continuez-vous, » MONSIEUR, de s'en rapporter à la pensée » de Monsieur de la Roque sur le ΔΙΑΣ

Digitized by Google

» NIKOTΣ, ne pouvant mieux l'expli-
» quer, convenant aussi que Dionysius
» Ulius a dressé ce Monument à la me-
» moire de sa mere *Caïa Lephena.*

M. de Valbonnais, comme nous l'avons déja dit, n'ayant goûté aucune de ces explications, il en a donné une autre dont nous allons parler, laquelle se trouve à la suite de sa Critique dans le Journal du mois de Decembre 1716; cette Critique tombe principalement sur l'explication françoise des Autheurs du Journal, ajoûtée, comme je l'ay remarqué à la suite de mon interpretation latine, ce qui fait une espece de contrarieté & de confusion qui a embarrassé quelques Lecteurs, & qui a influé jusques dans la Critique de M. de Valbonnais; car ce Sçavant venant ensuite au sens de mes paroles latines, il les met sur votre compte, & n'en paroît pas plus satisfait. » Monsieur Rigord, dit-il, a
» crû donner un meilleur sens à cette Ins-
» cription, en disant que Lephena étoit la
» mere de Dionysius Julius, & que c'est à
» sa mémoire qu'il avoit dressé ce Monu-
» ment; mais on ne trouve pas moins
» d'embarras dans l'une que dans l'autre
» de ces explications, &c.

Je sçay, MONSIEUR, que cette mépriſe suivie d'une autre dont nous parlerons bien-tôt, ne fait rien au fonds de la

Digitized by Google

conteſtation, & je viens à l'explication donnée par Monſieur de Valbonnais. Voici, dit-il, litteralement ce que les termes Grecs ſignifient.

Caiæ Lephenæ Dioniſius Julius Neptuno actus qui & Diæ Nicas matri memoriæ gratiâ ſupple *poſuit.* Suivant cette interpretation ΔΙΑΣ ΝΙΚΟΥΣ que nous avons * tous pris pour un homme devient ici une femme & une belle femme, car M. de Valbonnais veut que le mot ΔΙΑΣ emporte cette ſignification ; & ΠΟΣΙΔΩΝΑΚΤΟΣ n'eſt ni un nom propre, ni un nom de dignité ; mais c'eſt un compoſé, ſelon le même Interprete, qui fait entendre que Denys Jule, maltraité par Neptune, & venant de faire naufrage, a dreſſé ce monument à la memoire de C. Lephena, & de la mere de la belle Nice.

Les égards que ce Denys Jule, dit M. de Valbonnais, a pour ſa Nice ſa femme ou ſa maîtreſſe, l'engagent à celebrer la memoire de ſa mere par une Epitaphe, ou du moins à rendre cet honneur commun entre *Lephena* & la mere de cette même

* Nous avons tous pris ΔΙΑΣΝΙΚΟΥΣ pour un homme : les Autheurs du Journal l'ont fait pere de Denys Jule ; cependant M. de Valbonnais leur fait dire tout le contraire dans ſa Critique de leur explication.

Digitized by Google

Nice, dont il veut meriter les bonnes graces.

» Un Grec, ajoûte M. de Valbonnais, » tel que celui qui paroît icy, voyage sur » Mer, les vents pouſſent ſon Vaiſſeau » ſur les Côtes de Provence, il eſt obligé » d'y relâcher, il aborde à Marſeille; deux » femmes qui étoient ſur ſon bord meu- » rent pendant la navigation, ou bien-tôt » après ſon arrivée; l'une eſt *Lephena*, » l'autre qu'il ne nomme point eſt mere » d'une perſonne qu'il aime, ſoit que ce » ſoit ſa femme, ou ſa maîtreſſe. Un de » ſes premiers ſoins, ſuivant la Religion » des Anciens, eſt de leur rendre les hon- » neurs de la ſepulture, leur memoire lui » eſt chere, il veut en laiſſer une marque » à la poſterité: comme il eſt étranger, » & qu'il ne ſçait point la Langue du » Pays, il ſe ſert de la ſienne dans le » Monument. C'eſt là tout le miſtere.

Tels ſont, Monſieur, l'explication, & le Commentaire de M. de Valbonnais, aprés avoir exercé ſa Critique ſur ce que nous avons penſé avant lui ſur votre Inſcription. Je ne ſçai ſi cette nouvelle explication aura beaucoup de Partiſans, & ſi elle ſera goûtée de nos Maîtres; mais ſans vouloir anticiper ſur leur jugement, je prens la liberté de vous dire que j'ay été frappé d'une eſpece de paradoxe que

Digitized by Google

je trouve dans cette explication, & qui me paroît ébranler tout le reste.

M. de Valbonnais prétend, comme nous venons de le voir, que le Grec dont il parle, c'est à dire Denys Jule, Auteur de l'Epitaphe, qu'il fait aborder à Marseille, poussé par les vents contraires, y rend les honneurs de la sepulture, *suivant la Religion des Anciens*, à deux femmes dont la memoire lui est chere; & il veut, dit-il, en laisser une marque à la posterité: *comme il est étranger & qu'il ne sçait pas la Langue du Pays*, ajoute M. de Valbonnais, *il se sert de la sienne dans le Monument.*

Selon cette idée; du tems des Anciens, c'est à dire au tems de Marseille Payenne, la Langue Grecque étoit étrangere dans cette Ville, & un Grec n'entendoit rien dans la Langue qu'on y parloit: à Marseille, dis-je, Colonie Grecque où l'on parloit communément le Grec, * le Gaulois & le Latin, & où encore au ourd'hui dans le langage vulgaire de cette Ville on trouve des traces de son origine, en quantité de mots purement Grecs; origine non-seule-

* C'est ce qui a fait donner à Marseille le nom de *Triglotte* par les Grecs, & de *Trilingue* par les Latins, selon Varron.

Saint Paulin l'appelle la Fille des Grecs: *Massi in Graium Filia*, &c.

Digitized by Google

ment fondée dans l'Hiſtoire, mais confirmée par les Médailles que nous avons de Marſeille Ancienne & Payenne, où l'on voit, comme vous le ſçavez, une tête de femme, coëffée à la Grecque, avec cette legende ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ, &c.

Enfin, Monſieur, ſelon la penſée de M. de Valbonnais, le Monument en queſtion n'a été érigé à Marſeille en Langue étrangere, & pour des perſonnes étrangeres, que par un pur effet du hazard: mais que dirons-nous de quantité d'autres Monuments Grecs, trouvés à Marſeille & aux environs, conſtamment érigés du tems de Marſeille Payenne pour des Habitans du Pays, pour des Marſeillois mêmes, &c? Tout cela me paroît aſſez difficile à concilier. » Cependant » M. de Valbonnais ne laiſſe pas d'eſperer » qu'on recevra favorablement ſon expli» cation, laquelle, dit-il, en finiſſant ſa » Lettre, ſe ſoutient par tant d'endroits, » & dont le ſens ſe preſente ſi naturelle» ment à l'eſprit.

C'eſt, Monſieur, ce que je vous laiſſe avec tout le reſte à juger, & à nos ſçavans Antiquaires. Je ſuis toujours avec beaucoup de dévoûment, votre, &c.

A Paris, ce premier Août 1721.

Digitized by Google

LETTRE
DE M. PIGANIOL DE LA FORCE, A MONSIEUR D....

Sur l'ancienneté de la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte du Roy.

J'Ay appris avec joye, Monsieur, que vous étiez ami de l'Auteur d'un petit Memoire sur l'ancienneté de la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte, qui a été inseré dans le Mercure de Paris du mois de May dernier. La qualité d'ami commun, & la déférence que nous devons à vos sentimens, nous mettront à portée de nous concilier, & de ramener à la raison celui de nous deux qui s'en est écarté.

J'ay dit * qu'on prétend que la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte est une des plus anciennes de la Maison du Roy, & qu'on ajoûte même qu'elle a été possedée par Bozon beaufrere de Charles le Chauve, mais qu'on n'en raporte point, que je sçache, de preuve.

* Nouvelle Description de la France, tom. 1. pag. 125.

Digitized by Google

Votre ami commente ces paroles à sa maniere, & debute par une reflexion qui ne donne pas une grande idée de sa dialectique. *Parler ainsi*, dit-il, *c'est dire à peu près que c'est une tradition mal fondée; car il s'agit icy d'un fait, & d'un fait très-ancien, qui ne doit être reçû qu'autant qu'il est appuyé sur de bons témoignages de l'Antiquité.*

Parler ainsi, n'est pas, selon moy, dire à beaucoup près que c'est une tradition mal fondée, c'est seulement demander de meilleures preuves, & faire entendre que, comme il s'agit icy d'un fait, & d'un fait très-ancien, qui ne doit être reçû qu'autant qu'il est appuyé sur de bons témoignages de l'Antiquité, je n'ay eu garde de prendre des raisons tout au moins équivoques, pour de bons témoignages de l'Antiquité. Je n'ay donc fait que suspendre mon jugement jusqu'à ce que des preuves plus claires, & plus convaincantes me déterminent sur la veritable ancienneté de la Charge dont il est question.

L'Auteur du Memoire ajoûte, *que j'aurois dû prévoir que ma proposition blesseroit les personnes qui peuvent avoir interest à maintenir l'honneur de cette Charge.* J'avouë que la bonne opinion que j'ay des hommes, & mon attachement à la verité, m'ont empêché de prévoir cet inconve-

Digitized by Google

nient. Des propoſitions comme celles-cy peuvent bien ne pas flater les prejugés, & l'entêtement, mais bien loin de bleſſer des perſonnes raiſonnables, elles ne doivent pas même les éfleurer.

L'Auteur entreprend enſuite de fixer l'ancienneté des Gardes de la Porte, & remarque qu'ils s'apelloient en Latin *Oſtiarii*, en François *Portiers*; nom qui étant donné à des Gardes du Roy ne peut être bien traduit que par celui de *Garde de la Porte*. Je conviens ſans doute de ce principe; mais, pour s'en ſervir utilement, l'Auteur devroit prouver que dans les paſſages qu'il cite de Gregoire de Tours, d'Eginard, des Annales de S. Bertin, & d'Aymoin, ce nom étoit donné à des Gardes du Roy, & pour lors j'aurois embraſſé ſon ſentiment, & en ſerois devenu un des plus zélés deffenſeurs: mais mon Critique, au lieu de ſe ſervir de ſon jugement, n'a fait uſage que de ſes yeux, & par tout où il a trouvé le mot *Oſtiarius*, ou *Oſtiarii*, il y trouve les Gardes de la Porte, ſans s'appercevoir que ce nom convient également à des Portiers, & à des Huiſſiers, & ſans ſe reſſouvenir que dans les paſſages qu'il allegue il n'y a pas le moindre mot qui faſſe connoître que le nom d'*Oſtiarii* ſoit donné à des Gardes du Roy.

Le bon Abbé de Marolles étoit bien

Digitized by Google

plus prévoyant, & plus politique que moy, car apparemment pour ne point blesser les personnes qui peuvent avoir interest à maintenir l'honneur de la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte, il a traduit le mot *Ostiarius*, dont s'est servi Gregoire de Tours dans le Chapitre XI. du VIII. Livre de son Histoire, par celui de Garde de la Porte ; & d'un autre côté, pour ne point choquer ceux qui aiment la verité, il a rendu le mot *Ostiarii*, que le même Historien a employé dans le Chapitre IX. du IX. Livre, par celuy d'*Huissiers*, sans qu'il paroisse d'ailleurs qu'il ait eu aucune raison de traduire si differemment le même mot.

Il est malheureux pour l'Auteur du Memoire qu'il n'ait pas cherché des preuves dans les Canonistes, ni dans les Auteurs Ecclesiastiques, car il y auroit souvent trouvé les mots d'*Ostiarius* & d'*Ostiarii*, & dans l'envie qu'il a de recruter les Gardes de la Porte, il auroit enrôlé tous ceux qui sont dans les Ordres mineurs, & en auroit composé une Armée au lieu d'une Compagnie.

Les autres passages qu'il cite ne sont pas moins équivoques que ceux de Gregoire de Tours, celui d'Aymoin a même cela de particulier, qu'il est plutôt pour moy que pour le Critique. Cet Historien

Digitized by Google

dans le Chapitre 27 du 5e. Livre de son Histoire dit, *Carolus autem Bozonem fratrem uxoris ejus Camerarium, & Ostiariorum Magistrum instituit.* Ces paroles, selon l'Auteur du Memoire, signifient que Charles le Chauve confera à Bozon la Charge de Chambrier, & celle de Capitaine des Gardes de la Porte; mais je demande si elles ne disent pas plutôt que Charles le Chauve en donnant à Bozon la Charge de Chambrier, lui avoit donné le Commandement des Huissiers de sa Maison ? Les Romains avoient un Chambrier qui commandoit les Huissiers de leur Palais. *Corippus Africanus* décrit les fonctions de cet Officier en ces termes:

Conservare Domum, sanctumque intrare cubile,
Internas munire fores, vestesque parare.

Nos Rois de la premiere, & seconde race, en formant leur Maison, imiterent les Empereurs Romains en plusieurs choses, & eurent comme eux leur Chambrier, qui avoit commandement sur les Huissiers tant du Cabinet, que de la Chambre, & de la Salle ou Antichambre. Les premiers Gentilshommes de la Chambre, qui ont succedé aux fonctions du Chambrier, sont encore en possession de recevoir le serment

Digitized by Google

ſerment des Huiſſiers du Cabinet, de la Chambre, de l'Antichambre, de leur donner l'Ordre, & des Certificats de ſervice.

Je paſſe ſous ſilence, Monſieur, toutes les conjectures vagues de l'Auteur du Memoire ſur l'ancienneté de la Garde de nos Rois, & pluſieurs autres remarques qui ne ſervent en aucune maniere à déterminer le ſens d'*Oſtiarius* & d'*Oſtiarii*.

Vous voyés, Monſieur, par tout ce que je viens de vous dire que je ne demande à l'Auteur du Memoire, ſinon qu'il me donne de meilleures preuves, ou qu'il me laiſſe tranquille dans mon incertitude. C'eſt à vous à decider ſi ma demande eſt raiſonnable, ou ſi elle ne l'eſt pas. Je ſuis, &c.

Digitized by Google

SUITE DES VOYAGES DE ZULMA dans le Pays des Fées.

Histoire de la Princesse de Perse, du Prince des Tartares, & du Genie Mahoufmahà.

AIMABLE prit la parole, & dit à Zulma : Vous sçavez ce qui regarde nôtre naissance, mais Gracieuse ne vous a pas dit que nous ne sommes pas les seules filles du Destin, & de la Terre ; il y en a encore un plus grand nombre que celui que vous avez vu dans le Temple le jour que vous êtes arrivé ici ; mais elles n'habitent point avec nous, leur Empire est separé du nôtre, parce que nos humeurs & nos figures sont tres-differentes ; elles partagent en effet avec nous les terres qui ne sont point connues des hommes, mais elles ne peuvent empiéter sur nous, ni nous sur elles par la barriere que le Destin a mise entre nous, & par sa volonté plus forte encore que toutes les barrieres.

Elles sont laides, méchantes, & de si mauvaise humeur, qu'elles ne s'appliquent qu'à faire du mal, & à détruire tout le

Digitized by Google

bien que nous pouvons faire : ce n'eſt pas qu'elles & nous puiſſions rien changer à ce que les unes ou les autres ont fait ; mais elles ſont ſi alertes, qu'elles arrivent preſque toujours avant nous dans tous les lieux où le Deſtin nous commande d'aller ; elles ſe trouvent aux naiſſances des grands Princes & des grandes Princeſſes, aux mariages & aux ceremonies des Mortels, où nos Reines nous envoient de part & d'autre : tout ce que nous pouvons faire de mieux, quand elles nous ont devancé, & qu'elles ont diſpenſé quelques mauvaiſes qualitez du corps ou de l'eſprit, d'y ſuppléer au plûtôt, & nous tâchons de réparer les defauts qu'elles leur ont donnés.

Ce n'eſt pas que nous ne prenions quelquefois des meſures aſſez juſtes pour être les premieres, comme vous le verrez dans l'hiſtoire que je vais vous conter ; mais cela eſt rare, & c'eſt ce qui fait que les Princes ont ſouvent plus de defauts que les particuliers, ſur leſquels elles ſe ſoucient moins de répandre leur venin, parce qu'il n'eſt pas d'une ſi grande conſequence pour leurs méchancetez qu'un particulier ſoit bon, ſoit genereux, ſoit aimable de ſa perſonne, qu'un Prince qui tourmente les autres par ſes cruautez, qui les ruine par ſon avarice, & qui leur rend par là les dons qu'ils ont reçus de nous inutiles, & tres-

souvent nuisibles par la jalousie qu'ils en ont.

Outre ce que je viens de vous dire, nos sœurs sont sujettes à toutes les passions des hommes, & sur tout à l'amour, à quoi elles ne mettent point de bornes : c'est du commerce honteux qu'elles ont avec eux, que sont venus les Genies ; ils ont de leurs peres la mortalité, & de leurs meres le pouvoir d'être invisibles, & de faire une partie de ce qu'ils veulent ; ils sont sujets aux passions comme elles, & n'en connoissent que la brutalité ; ils demeurent ordinairement dans leur Empire, mais ils viennent sur vos terres selon que cela leur plaît : outre le pouvoir que je viens de vous dire qu'ils ont par eux-mêmes, leurs meres les aident encore du leur, dont ils ne se servent que pour faire du mal.

Il y a environ seize ans que la Princesse de Perse vint au monde ; le Destin avertit la Reine Belle-des-belles d'envoyer une de de nos sœurs comme à l'ordinaire, & de prendre ses mesures si justes, qu'elle pût arriver la premiere ; Gracieuse fut chargée de ce soin, & comme elle vouloit en sortir à son honneur, elle arriva au pied du lit de la Reine qui accouchoit : comme elle faisoit les derniers cris, elle reçut Amesie la premiere, & prononça en diligence les dons qu'elle vouloit lui faire ; ce fut

Digitized by Google

la grace, la beauté & tous les agrémens de l'esprit qui peuvent rendre une Princesse parfaite. Ma sœur Disgracieuse arriva aussi dans le moment, elle étoit envoyée par l'ordre de la Reine Laide-des-laides, comme Gracieuse l'avoit été par Belle-des-belles.

Il faut encore que je vous dise que nous sommes toutes jumelles, & que nous avons les noms opposez les unes aux autres, il est vrai qu'il y en a plus de méchantes que de bonnes, ce sont les dernieres venues; c'est ce qui a fait prendre le parti au Destin de n'avoir plus d'enfans; le dernier est le Temps; je crois que ma sœur vous l'a dit.

Disgracieuse fut desesperée de voir qu'elle étoit prevenue, & de n'avoir point de mal à faire sur la personne de la petite Princesse, elle dit que si elle voioit un seul homme avant seize ans, elle seroit livrée au plus cruel & au plus laid de tous leurs enfans, qu'elle ne pourroit, sortir de ses mains par aucun pouvoir humain.

Gracieuse dit dans le même moment, qu'il ne pourroit, quoiqu'elle fût en son pouvoir, attenter à sa personne que par sa permission.

Les choses demeurerent en cet état; Gracieuse fit semblant de se retirer, pour laisser partir Disgracieuse; elle s'en alla en effet

outrée de dépit, c'étoit un coup de partie pour elle : cette Princesse tenoit au cœur de Belle-des-belles & de Laide-des-laides également, l'une pour lui faire du bien, l'autre pour lui faire du mal.

Disgracieuse fit en s'en allant ces reflexions : J'ay dit que si la Princesse voioit un seul homme avant seize ans, elle tomberoit au pouvoir du plus mechant de nos enfans ; dès qu'elle aura les yeux ouverts, elle en verra sans doute, quand ce ne seroit que son pere que je n'ai pas excepté, & nous ne pouvons manquer par là de l'avoir en notre puissance ; à quoi lui seront bons les dons de Gracieuse dans ce temps-là ? ils ne peuvent servir qu'à la desesperer. Elle partit avec cette espece de consolation.

Mais Gracieuse qui avoit prévû cet inconvenient, quand elle la crut rentrée dans leurs terres, au lieu de revenir dans les nôtres, retourna sur ses pas pour ne pas rendre son voyage inutile ; elle arriva au Palais du Roy de Perse, elle entra dans l'endroit où l'on avoit mis la petite Princesse avec sa Nourrice ; tout le monde étoit endormi, elle la prit & la nourrice aussi, & les transporta avec l'aide des Sylphes dans le lieu le plus desert de toute la Perse, & le plus inaccessible par sa situation ; c'étoit sur le haut d'un rocher au bord de la mer ; elle y bâtit une forteresse dont les

Digitized by Google

murailles étoient d'une hauteur prodigieuſe. Elle ne fit ni portes ni fenêtres par le dehors dans l'enceinte de cette muraille; elle fit conſtruire le Palais où elle vouloit que la Princeſſe demeurât enfermée juſqu'à l'âge marqué par notre méchante ſœur: pour rendre encore cette forteresſe plus ſûre, elle mit un foſſé large & profond plein d'eau, qui faiſoit le tour de la muraille en dehors; elle donna ordre aux Nymphes qu'elle y envoya, de ne laiſſer mettre aucunes planches ni bâteaux ſans les culbuter.

Enſuite elle ordonna aux Sylphes de ſervir la Princeſſe & ſa Nourrice, de leur donner tout ce qui étoit néceſſaire pour vivre, juſqu'à ce qu'il lui plût de les faire ſortir. Voilà, je croy, toutes les précautions que l'on peut prendre en pareil cas. De plus, avant que vous ſoyez venu dans notre Empire, il ne ſe paſſoit gueres de jours que Gracieuſe n'allât voir ſi l'on ne cherchoit pas à tromper les Gardes de la Princeſſe, ce qu'elle faiſoit, & ce qu'elle diſoit.

Quelques années après que la Princeſſe fut ſevrée, Gracieuſe trouva que ſa Nourrice lui parloit ſouvent de ſa naiſſance, elle lui donnoit envie de voir ſon pere & ſa mere, elle lui diſoit que, quoiqu'elle ne manquât de rien, la liberté étoit bien douce.

Digitized by Google

Gracieuse qui craignoit que cela ne donnât envie à la Princesse de sortir, quoiqu'elle crût la chose impossible, songea à lui ôter sa Nourrice, & pour l'empêcher d'aller trouver le Roy, & lui apprendre où étoit sa fille, elle jugea à propos de l'enlever, & de la confier à un sage de sa connoissance qui demeuroit dans l'Arabie, elle le pria de lui rendre la vie si douce, qu'elle n'eût rien à regretter.

La Princesse fût d'abord inquiette de ne la point trouver, elle l'appelloit par tout le Palais, mais n'ayant encore que quatre ans, son chagrin fut bientôt passé; elle étoit servie très-exactement par les Sylphes; & comme elle n'avoit point eu, ainsi que vous, de l'eau de verité dans les yeux, elle ne pouvoit les voir; elle parloit seulement avec eux, elle leur demandoit tout ce qui lui étoit necessaire, elle étoit servie dans le moment; elle se promenoit, elle lisoit, tout cela avec un peuple invisible; elle croioit qu'elle étoit de même à leur égard; mais comme elle n'avoit jamais été autrement dans ce Palais, elle n'en étoit point surprise; elle se souvenoit cependant d'avoir vû sa nourrice, & de ce qu'elle lui avoit dit de la liberté, elle en soupiroit quelquefois.

Quand les Sylphes la voyoient triste, ils cherchoient à la distraire & à la divertir, dans

Digitized by Google

dans le moment une Musique se faisoit entendre au bout du jardin, elle y couroit, le soir c'étoit une illumination dans le Château : un autre jour on lui faisoit des contes, on lui disoit qu'elle sortiroit bien tôt ; enfin on a cherché à l'amuser jusqu'à sa quinziéme année qui vient d'être achevée.

Mais la Reine a reçu hier un Courier, par lequel elle a appris que les précautions de Gracieuse ont été inutiles, que le Genie Mahoufmaha l'a enlevée, parce qu'un mortel est parvenu à sa vûë, c'est pour cela qu'elle envoye Gracieuse au secours de cette Princesse, & que vous allez faire un si grand voyage ; nous ignorons encore de quelles ruses elles se sont servies pour y parvenir ; la Reine le sçait apparemment, mais elle ne nous l'a pas dit : Gracieuse entretient le Courier, elle a été avec lui pour recevoir les ordres du Destin ; la voici qui revient, nous pouvons lui demander si elle ne sçait rien davantage que ce que je viens de vous dire.

Aimable dit à Gracieuse, j'ay appris à Zulma ce qui regarde la Princesse de Perse, c'est à vous presentement, ma sœur, de nous dire comment l'on a pû détruire les précautions que vous avez prises pour sa seureté, & quel est l'homme qui a pû en être vû,

Digitized by Google

C'eſt, dit Gracieuſe, le Prince Tartare Ormoſa dont vous avez entendu parler à ma ſœur Agreable, & qu'elle a doüé de tant de qualitez propres à ſe faire aimer & à ſe faire eſtimer.

Il faut, reprit Aimable, que vous contiez à Zulma, avant de vous dire ſa derniere avanture, ce qui s'eſt paſſé à ſa naiſſance, puis qu'il ſçait déja ce que vous fites à celle d'Amaſie.

HISTOIRE D'ORMOSA PRINCE DES TARTARES.

PUISQUE vous êtes inſtruit, dit Gracieuſe, de ce qui regarde la Princeſſe de Perſe, & de ce qui eſt arrivé à ſa naiſſance, il eſt juſte que vous ſçachiez auſſi celle du Prince des Tartares.

Quand Ermilienne mere d'Ormoſa, fut prête d'accoucher, les Cours des deux Reines furent en rumeur pour prendre de part & d'autre des précautions pour doüer cet enfant les premieres; Belle-des-Belles choiſit ma ſœur Agreable pour preſider à cette naiſſance; les brigues de mes autres ſœurs pour cette ambaſſade avoient retardé pour quelques momens le choix de la

Digitized by Google

Reine; les momens ſont precieux, ſur tout quand vos ennemies ſont du caractere des nôtres.

Agreable n'arriva que dans le temps qu'Ermilienne venoit d'accoucher, & que ma ſœur Méchante s'étoit emparée de ſon enfant; par bonheur pour Ormoſa la Reine étoit groſſe de deux enfans, & il n'étoit pas encore venu au monde : ma ſœur Méchante ſuivit ſa proye avec celle qui emportoit du lit le premier venu; elle le doüa de toutes les mauvaiſez qualitez qu'on peut imaginer. Ma ſœur Agreable comprit par un cri que fit encore Ermilienne, qu'il y avoit un ſecond enfant à venir, elle ſe tint ſous la couverture, & lors que la Reine en fut delivrée, elle le doüa de toutes les qualitez oppoſées à celles de ſon frere; elle n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le rendre parfait, parce qu'elle ne trouva aucune contradiction; ma ſœur Méchante avoit toujours ſuivi celui dont elle s'étoit emparée : elles s'en allerent l'une & l'autre très ſatisfaites de leur voyage, en rendre compte à leurs Reines.

Les deux Princes furent élevez enſemble juſqu'à l'âge de connoiſſance; mais quand ils y furent parvenus, il fallut les ſeparer, l'on craignit avec juſte raiſon que l'antipathie qu'ils avoient l'un pour l'autre

Digitized by Google

n'eut des ſuites funeſtes. La douceur de l'humeur d'Ormoſa lui fit prendre le parti de s'éloigner de ſon frere.

Le Grand Kam, quoi qu'il eut beaucoup d'amitié pour Ormoſa, & qu'il eut extrémement ſouhaitté de ſe défaire de l'autre, n'oſa lui rien dire là-deſſus, parce qu'il craignoit que la preference qu'il lui marqueroit en cette occaſion ne lui fût funeſte, il conſentit à ſon départ, ſur le pretexte de l'envoyer voyager dans ſes Etats; il étoit encore dans ce voyage il y a peu de temps, lors que chaſſant dans une foreſt, il trouva une bête qui avoit la tête d'une lionne, & le corps d'une tigreſſe; elle étoit couchée à terre; elle tenoit entre ſes deux pattes un miroir; ſa tête étoit appuyée deſſus le haut; elle avoit les yeux fermez & le corps allongé d'une façon à faire croire qu'elle dormoit: le Prince en approcha très près à cheval, elle ne parut point s'éveiller; il deſcendit & mit le ſabre à la main, la nouveauté de ce miroir entre ſes pattes lui donna de la curioſité, il voulut s'en approcher avec précaution, en cas qu'elle fit quelque mouvement.

Mais quelle fut ſa ſurpriſe! lors qu'il ſe trouva à une diſtance aſſez proche du miroir pour diſtinguer les objets qui pouvoient s'y repreſenter, d'y trouver la figure

Digitized by Google

de la plus belle personne du monde, d'une façon si naturelle, que l'on auroit crû qu'elle étoit à son miroir ; on la voyoit se promener dans une chambre très magnifique & toute seule ; le Prince eut tout le temps de la considerer ; la bête ne branloit pas : il voulut profiter de son sommeil pour tirer le miroir de ses pattes, ou pour la tuer si elle se réveilloit ; il mit la main sur le miroir, son sabre étoit dans l'autre ; la bête leva la tête & fit un saut en l'air qui fit perdre toute mesure au Prince pour la frapper. Elle se mit à courir de toute sa force, le Prince la suivit de même ; il arriva au bord d'un étang bourbeux sans l'avoir perduë de vûë, la bête s'y precipita avec le miroir qu'elle avoit mis dans sa gueule ; une force superieure y jetta aussi Ormosa ; il tomba sans perdre connoissance jusqu'au fonds de cette eau puante, il y trouva une grotte dans laquelle il entra ; une femme assise sur un siege de jonc, le prit par la main, & lui dit : remettez-vous, Ormosa, de votre chute ; vous n'êtes pas né pour la crainte, écoutez-moi.

Vous devez avoir trouvé la personne que vous avez vûë dans ce miroir, parfaitement belle ; si vous avez assez de courage pour suivre cette avanture, elle sera à vous.

Ormosa lui répondit, la confiance me manque, Madame, en cette occasion plus que le courage, mais quelque chose qu'il faille faire, vous n'avez qu'à ordonner, quoi que j'aye peu d'esperance du bonheur dont vous me flattez.

Ouvrez cette porte, lui dit-elle, suivez sans rien craindre la route que vous trouverez faite, votre voyage sera long, mais il sera heureux; vous aurez dans votre chemin toutes les choses necessaires à la vie quand vous en aurez besoin, aussi bien vous ne sçauriez plus reculer, vous n'avez plus d'autre voye pour retourner sur la terre : Vous me fâchez, Madame, lui répondit Ormosa, de me faire une necessité d'une chose que j'aurois faite avec plaisir, par le desir de voir la personne que vous me promettez & de vous obéir; mais, Madame, ne puis-je point connoître celle à qui j'ai tant d'obligations, vous le sçaurez, lui dit-elle, de la personne à qui je vous envoye, vous n'avez plus qu'à marcher.

Ormosa ouvrit la porte, il se trouva dans un petit sentier qui lui parut battu, comme s'il étoit fort frequenté, une lueur sombre l'éclairoit, sans qu'il pût appercevoir d'où venoit cette lumiere; il regarda au dessus de sa tête, il y trouva un nombre infini de petits vers luisans

Digitized by Google

qui lui marquoient ſa route en éclairant.

Il marcha tant qu'il eut de force, & lors qu'il fut obligé de ſe repoſer, il trouva à côté de lui un lit de gazon fait dans la terre, & une table couverte des choſes dont il faiſoit ſes repas ordinaires, il s'aſſit ſur le lit, & la table qui étoit à côté ſe poſa d'elle-même devant lui, il mangea & s'endormit.

En s'éveillant il trouva d'autres mets, il en prit ſa proviſion, en cas qu'il eut beſoin dans la journée, & recommença à marcher.

Il marcha pendant trois mois, au bout deſquels il apperçut la lumiere du Ciel par un trou qui ſe fit à la terre à trois pas devant lui; il trouva un petit degré par lequel il monta, & lors qu'il fut au haut, il entra dans un jardin qui lui parut magnifique, il ſuivit une allée au bout de laquelle il vit une femme couchée ſur un lit de fleurs; il ſentit pour la premiere fois de l'eſperance; il approchoit en tremblant, & regardoit de tous les côtez s'il ne voyoit perſonne; nulle autre qu'elle ne parut à ſa vûë: il arriva enfin juſqu'à l'endroit où elle étoit couchée, & il la reconnut pour la perſonne qu'il avoit vûë dans le miroir: ſon premier tranſport fut ſi grand, qu'il le porta à ſe proſterner devant elle; cette perſonne ſe réveilla; je

Digitized by Google

crois que vous jugez bien que c'étoit la Princeſſe de Perſe : comme elle n'avoit jamais vû d'homme, ſa ſurpriſe lui fit faire un cry qui fut entendu de tous les Sylphes que j'avois mis à ſa garde, il n'y avoit plus de remede, ils ne pouvoient empêcher que ce malheur ne fut arrivé, & ils ne pouvoient le prévoir.

Ormoſa prit la parole, & dit à la Princeſſe : ſuis-je aſſez malheureux, Madame, pour vous avoir déplu en interrompant votre ſommeil ? Je ne ſçay ce que vous êtes, ni qui vous êtes, répondit la Princeſſe, je n'ay jamais vû perſonne ici, j'y ſuis ſervie ; l'on m'y parle, mais juſqu'à ce moment aucun objet vivant n'a paru devant moi : Je demeure dans ce Château que vous voyez au bout de cette allée, ſi vous voulez y venir, vous me ferez plaiſir. L'on n'y manque de rien, vous me direz auſſi par quel hazard vous êtes ici ; je vous ſuivrai par tout où vous voudrez, Madame, lui dit Ormoſa ; il n'y a qu'une choſe ſur laquelle il ne ſeroit pas en mon pouvoir de vous obéïr, ce ſeroit de vous quitter ; tant mieux, lui dit la Princeſſe, nous nous ennuierons moins quand nous ſerons deux : j'ai toujours regretté ma nourrice par cette raiſon. Quoi que le Prince n'entendit rien à tout ce qu'elle lui diſoit, il s'en ſoucioit peu, rien ne pouvoit lui don-

Digitized by Google

ner d'inquietude, il ſongeoit en lui-même, l'on m'a promis que je la trouverois au bout de mes peines, & qu'elle ſeroit à moi; on m'a déja tenu parole ſur le premier point, ſans doute que je ne ſerai point trompé ſur l'autre; la naïveté avec laquelle la Princeſſe lui parloit, & la gayeté qu'il lui voyoit dans les yeux, lui faiſoit croire qu'il ne lui faiſoit pas la même frayeur que dans les premiers momens.

Il arriva avec elle dans le Châſteau, (c'eſt le même jour que vous êtes venu ici.) J'ai négligé, je l'avoue, dit Gracieuſe en adreſſant la parole à Zulma, depuis ce temps-là toute autre choſe que ce qui vous regarde; c'eſt ce qui a cauſé ſon malheur: Lorſqu'il fut arrivé, la Princeſſe lui fit toutes les queſtions que la curioſité donne à une jeune perſonne à qui tout eſt nouveau. Ormoſa lui apprit ſon aventure. La Princeſſe de ſon côté lui dit que depuis qu'elle ſe connoiſſoit, elle étoit dans ce Château, mais qu'elle ne ſçavoit pas pourquoi elle y étoit, ni comment elle y étoit venue.

Ma ſœur Méchante qui avoit fait tout ce que je viens de vous dire pour conduire le Prince Tartare dans le lieu où je gardois Ameſie, quoique par ſes droits elle fût en état de l'enlever dans le moment, comme elle me ſavoit occupée auprès de vous,

Digitized by Google

elle aima mieux les laiſſer quelques jours : elle jugea que leur paſſion en ſeroit plus forte, & leur malheur plus grand, lorſqu'elle les ſepareroit.

Ils y ont été deux jours, la Princeſſe n'avoit point de ſoupçon de ſon malheur par ſon éducation ; elle n'avoit aucune précaution contre l'amour ; je n'avois pas cru neceſſaire de lui en donner ſeulement l'idée, puiſqu'elle ne devoit point voir d'hommes avant le temps qu'elle en auroit eu la liberté, elle ſe livra ſans reſerve à la plus violente paſſion du monde pour ce Prince ; celle qu'il avoit pour elle étoit égale.

Ils étoient enſemble dans le jardin à cueillir des fleurs, lorſqu'un nuage très-épais deſcendit ſur eux : Ormoſa perdit la Princeſſe de vûe, elle de ſon côté ſe ſentit tranſporter en l'air ; c'étoit le Genie Mahoufmaha qui l'enleva, le Sylphe qui en a apporté la nouvelle, les a ſuivis ; le Genie a laiſſé la Princeſſe dans le pavillon du bois inviſible ; il eſt venu le dire ce matin à la Reine. Et qu'eſt-ce que le Prince eſt devenu, dit Zulma à Gracieuſe ? Il eſt demeuré, lui répondit-elle, dans la même place ; le Palais a diſparu, car cela doit être dès qu'ils ne ſervent plus aux deſſeins pour leſquels ils ont été bâtis ; vous ſçaurez après notre voyage ce qu'il lui ſera arrivé ; la Reine a chargé ma ſœur Agreable, d'en

Digitized by Google

prendre soin pendant que je serai occupée à tirer la Princesse du lieu où elle est, cela ne sera pas aisé, selon toutes les apparences; Laide-des-Laides y a mis tout son sçavoir pour rendre la chose impossible.

Gracieuse achevoit ces paroles, lorsqu'un Sylphe lui vint dire que tout étoit prêt pour son départ; elle embrassa Aimable, lui dit adieu, & sortit avec Zulma de son appartement; elle monta dans un petit char fort leger que deux aigles invisibles comme eux menoient en l'air; elle fut en un moment au bord de la forêt; cette forêt est située dans une des Isles de Salomon: elle dit à Zulma nous devons nous arrêter ici, il faut que je remarque les lieux, & que je voye entrer le Génie, elle fit arrêter son char sur le haut du plus grand arbre, un nuage fort épais les envelopa, au travers duquel ils ne laissoient pas de voir sans être vûs.

Zulma se voyant seul avec Gracieuse, prit la resolution de lui parler de son amour; comme elle sçavoit jusqu'aux moindres de ses pensées, elle en étoit embarassée, mais un Sylphe arriva fort empressé, & lui parla long-tems une Langue que Zulma n'entendit point; il demanda à Gracieuse lorsqu'il fut parti, s'il osoit la prier de lui dire ce qu'on lui

Digitized by Google

venoit d'annoncer, c'eſt, lui répondit-elle, un Courier de Belle-des-Belles qui me donne une nouvelle commiſſion aprés celle-cy, avant de rentrer dans nos terres. J'ai envie, lui dit-elle, pour vous intereſſer davantage à cette commiſſion, de vous conter une hiſtoire qui vous fera connoître la perſonne que Belle-des-Belles veut favoriſer par ordre du Deſtin.

La veritable raiſon de Gracieuſe pour conter cette hiſtoire fut d'empêcher Zulma de lui parler de ſon amour, pendant qu'elle étoit obligée de demeurer ſeule avec lui; elle n'avoit pas de meilleur prétexte, ſon reſpect l'empêchoit de l'interrompre: elle commença ainſi ſon diſcours.

HISTOIRE D'ALMANSINE.

D'ATTALIDE, DU VISIR AMULAKI & D'ACHMET ſon fils.

SOLIMAN, à preſent Empereur des Turcs, à ſon avénement à l'Empire trouva, outre les richeſſes de ſon Predeceſſeur, un nombre infini de belles femmes dont le Serrail étoit rempli; celui à qui il ſuccedoit les aimoit paſſionnément, & on ne pouvoit lui faire mieux ſa cour que de lui en amener de nouvelles: tout

Digitized by Google

le monde ſçait que c'eſt une magnificence dans l'Empire Othoman que le grand nombre de femmes ; outre cette raiſon, ſon goût lui portoit.

Ce fut une des premieres choſes que Soliman fit quand il en fut le maître, que de les voir toutes enſemble pour faire ſon choix ; Soliman étoit jeune & bien fait, il étoit naturel qu'il eût une grande joye de ſe voir le maître de tant de beautés ; il ne put cependant ſe déterminer, il crut que le grand nombre l'avoit laiſſé dans cette incertitude, il voulut les voir chacune en particulier, mais il ſe trouva encore plus incertain, il ne ſentoit pour elles que de l'admiration qui ne lui donnoit aucun deſir.

Il en parla avec ſurpriſe à ſon Grand Viſir ; il lui dit : Amulaki, je ne ſçaurois comprendre par quelle fatalité parmi le nombre infini de beautés dont le Serrail eſt rempli, je n'en trouve aucune qui me cauſe de l'émotion ; je les ay vûës enſemble & en particulier, & je ne puis déterminer mon choix, tant elles me ſont indifferentes ; Seigneur, lui répondit Amulaki, il en faut chercher d'autres, & j'en prendrai le ſoin avec plaiſir. J'ay entendu dire, répondit Soliman, que vous avés une fille parfaitement belle, je veux la voir demain ; vous l'aimés : c'eſt le plus grand bonheur

Digitized by Google

qui lui puisse arriver & à vous aussi si elle peut me plaire.

Amulaki n'osa lui répondre, & quand il eut osé le faire, sa surprise l'en auroit empêché ; il étoit bien éloigné de penser que c'étoit un bonheur pour lui, il aimoit sa fille avec une passion demesurée, il auroit fallu renoncer à la voir, c'est ce qu'il ne pouvoit enviſager ; il s'en retourna chez lui fort triste, il n'avoit d'enfant qu'elle & un fils nommé Achmet : sa tristesse étoit si marquée sur son visage, que son fils qui l'alloit recevoir à la porte lui en demanda la cause.

Je suis perdu Achmet, lui dit-il, si vous ne trouvés un expedient pour me tirer de l'embaras où le Grand Seigneur m'a jetté.

Je suis si jeune, lui répondit Achmet, qu'il n'est pas vrai-semblable que je vous puisse être utile dans une affaire où votre esprit & votre experience ne vous auront pas servi : n'importe, lui dit-il, donnés-moi votre avis : vous êtes plus de sang froid que moy.

Soliman, continua le Visir, n'a trouvé aucune de ses femmes à son gré, il a entendu dire que votre sœur est belle, il veut que je la lui mene demain.

Et bien, Seigneur, lui dit Achmet, il n'y a pas de quoi se desesperer ; vous

Digitized by Google

penſés, lui dit-il, comme le Sultan penſe lui-même, mais pour moy je ſuis fort éloigné du ſentiment de l'un & de l'autre; ſi le Sultan ne trouve pas votre ſœur plus aimable que les autres, je la perds, & je l'aime; les femmes qui ſont une fois dans le Serrail, qu'elles ſervent au plaiſir du Sultan, ou qu'elles lui ſoient indifferentes, elles n'en ſortent jamais: ſi votre ſœur lui plaît aujourd'hui, au peu de goût que je lui vois pour les femmes, il en ſera aiſément dégoûté: j'aurai cependant perdu ma fille, & je l'aime plus que ma vie.

Seigneur, lui dit Achmet, puiſque votre vie y eſt attachée, il faut bien ſe garder de la lui mener; mais voyés à quel peril vous vous expoſés: le Sultan eſt jeune, il vous demande ma ſœur, peut-être que l'idée qu'il s'en eſt faite ſur un recit imaginaire, ou ſur ce qu'il vous a entendu dire à vous-même de ſa beauté, l'a déja rendu amoureux, c'eſt vrai-ſemblablement ce qui l'empêche de ſentir du goût pour une autre. Je ne prétends pas, mon fils, lui refuſer ma fille; mais je voudrois trouver un expedient, qui ſans fâcher le Sultan, me la pût conſerver: autre que vous & moy ne l'a vuë, voyons ce que nous pouvons faire ſur ce pied-là.

Seigneur, lui dit Achmet, il en faut

Digitized by Google

ſuppoſer une autre ſous ſon nom, vous pouvés aller chés un de nos Marchands qui vient d'arriver de l'Iſle de Chio, il a amené, à ce que l'on dit, les plus belles Eſclaves qu'on puiſſe voir; vous en choiſirés une, vous l'inſtruirés; elle aura autant de raiſon que vous de garder le ſecret: elle ſera trop flatée de l'honneur à quoi vous la deſtinés pour craindre aucune indiſcretion de ſa part, vous lui ferés mettre les habits de ma ſœur, vous la menerés voilée comme il eſt dans l'ordre; aucun de vos Eſclaves ne le pourra ſçavoir; à l'égard du Marchand, il croira aiſément que c'eſt pour vous que vous l'achetés: rien ne ſçauroit découvrir votre tromperie; ſi vous faites valoir au Sultan le ſacrifice que vous lui faites par l'extréme amitié que vous avés pour ma ſœur, & que vous lui demandiés en grace de vous la rendre ſi elle ne lui plaît pas, ce ſeroit la ſeule choſe que vous auriés à craindre de l'indiſcretion de cette perſonne, qu'elle ne parlât, ſi le Grand Seigneur n'avoit pas pour elle les preferences à quoi elle s'attendra.

Amulaki approuva tout ce que lui diſoit ſon fils, il lui laiſſa le ſoin de choiſir celle qu'il trouveroit la plus belle; Seigneur, lui dit Achmet, je ſuis trop jeune pour que l'on me montre des Eſclaves auſſi

Digitized by Google

si cheres. Le Marchand sçait que je suis votre fils, mais il sçait aussi que je ne dois pas encore avoir des femmes à moi, il faut même lui dire que c'est pour vous, & qu'il vous les amene les unes après les autres; je vous en charge, lui dit Amulaki, & je vous attends l'un & l'autre dans l'appartement au bout du jardin: j'y serai seul.

Achmet alla trouver le Marchand, & lui dit la volonté du Visir, il la reçut avec respect, il choisit les quatre plus belles Chiottes qu'il eut acheté pour les lui amener: Achmet lui montra le chemin, & elles arriverent avec le Marchand dans l'appartement où le Visir les attendoit.

Il leur fit lever leurs voiles, il les trouva en effet très-belles; une des quatre se mit à pleurer si amerement quand elle entendit que le Visir la marchandoit pour lui, qu'il lui en demanda la cause, le Marchand prit la parole & lui dit: Seigneur, que cela ne vous surprenne point, cette fille est belle comme vous voyés infiniment au-dessus des autres; elle le seroit encore davantage, sans les chagrins que lui donne sa condition: mais quand elle aura eu le bonheur d'être icy quelque tems, qu'elle fera reflexion à l'honneur que vous lui faites, son humeur changera & sa beauté sera encore plus parfaite.

Digitized by Google

Pendant que le Marchand parloit au Visir, Achmet avoit toujours eu les yeux sur l'Esclave affligée, il la trouvoit d'une beauté admirable, ses pleurs l'attendrissoient encore, & quelques regards qu'elle jettoit sur lui achevoient de le desesperer en songeant qu'elle alloit être menée dans le Serrail : les momens étoient si chers, qu'il n'osoit rien dire à son pere pour l'en détourner ; de plus il sentoit bien que cela seroit inutile ; c'étoit lui-même qui lui en avoit donné l'idée, quelle apparence y avoit-il de le persuader d'en acheter une autre ; la difference de beauté étoit trop grande, & quand l'Esclave n'auroit pas été destinée au Sultan, elle n'auroit pas été pour lui.

Il étoit dans ces reflexions lorsque le marché se conclut & se paya. Amulaki prit cette Esclave par la main & l'emmena avec lui ; Achmet demeura sans mouvement & sans voix : l'Esclave lui jetta un regard en partant, qui dans une autre situation l'auroit fait mourir de plaisir, il étoit si marqué, qu'il ne pouvoit mettre en doute qu'il lui avoit fait la même impression qu'elle avoit faite sur lui.

Les cris & les pleurs redoublerent dans le jardin en s'en allant, Achmet les entendit, ses larmes coulerent aussi, & sans songer qu'il n'étoit pas dans le lieu où il

Digitized by Google

avoit accoutumé de passer la nuit, il y demeura accablé de douleur & de tant de differentes pensées, qu'il n'y eut que le jour qui l'en fit appercevoir ; il songea que c'étoit le moment où le Visir alloit mener l'Esclave au Sultan ; il courut à la maison de son pere esperant de la voir encore en passant : il fut desesperé d'apprendre qu'il étoit parti avec sa sœur ; on lui dit en même tems qu'on lui avoit fait esperer qu'il la rameneroit bien-tôt : cette parole donna un moment de consolation à Achmet, il se flata que le Sultan ne seroit pas plus touché de sa beauté qu'il l'avoit été des autres, qu'il la rendroit à son pere, qu'elle reviendroit avec lui, qu'il lui demanderoit, & que son pere ne lui refuseroit pas.

D'un autre côté l'extréme beauté d'Almansine (c'étoit le nom de l'Esclave) le faisoit aisément changer de pensée.

Le retour de son pere peu de tems après seul & très-gay lui ôta toute esperance.

Que je vous suis obligé Achmet, lui dit le Visir, le Sultan malgré les pleurs d'Almansine la trouve parfaitement belle, je l'ai laissé avec elle, il en est charmé.

Quel discours pour Achmet ! il en perdit connoissance ; je le laisse pour quelque tems aux soins que l'on prend pour le faire revenir, pour vous dire ce qui

Digitized by Google

se passoit dans le Serrail pendant ce tems-là.

Amulaki, comme vous sçavés, emmena son Esclave, sans songer qu'il laissoit là son fils & qu'elle se desesperoit. Il étoit trop occupé du dessein qu'il avoit pour le lendemain pour voir ni entendre autre chose; il la mena droit à sa fille & lui dit, voilà une Esclave que je viens d'acheter pour le Sultan; je veux lui mener demain après avoir fait l'Ablution & la Priere du matin: faites-luy essayer vos habits pour voir celui qui lui convient le mieux; je la veux presenter au Sultan plus convenablement habillée: il ne dit point à sa fille qu'il la supposoit à sa place.

Le lendemain à l'heure marquée le Visir vint chercher Almansine dans la chambre de sa fille, il la mena dans la sienne pour lui parler en particulier, il lui dit, je vous ay achetée, Almansine, pour le plus grand Empereur de l'Europe & de l'Asie, votre beauté & vos pleurs m'ont touché: j'ai poussé la bonté que j'ai pour vous jusqu'à dire au Sultan que vous étiés ma fille pour vous attirer plus de consideration de sa part; je lui ay même demandé de vous rendre à moi si vous étiés assés malheureuse pour ne lui pas plaire; vous pouvés compter qu'il n'y a rien que je ne

Digitized by Google

faſſe pour adoucir votre condition, que vous me paroiſſés ſupporter avec tant de peine, la marque de bonté que je vous donne me coûteroit la vie & à vous auſſi, s'il pouvoit penetrer que je ne lui ay pas dit votre veritable condition; vous devés donc ſoutenir ce que je lui ay avancé, vous paſſerés aiſément pour ma fille auprès de lui, puiſqu'il n'y a que moi qui l'ai vûe, & que je vous preſente ſous ſon nom.

Le diſcours du Viſir loin de calmer les pleurs d'Almanſine, les augmenta, quoiqu'elle fût deſeſperée de ſe croire à lui, l'impreſſion que lui avoit faite Achmet, qu'elle avoit connu pour ſon fils par les diſcours du Marchand, lui donnoit quelque conſolation d'être au moins dans le même lieu que lui; le Serail & l'honneur auquel on la deſtinoit, lui ôtoient toute eſperance de le revoir jamais.

Elle partit ſans répondre & ſe laiſſa conduire devant le Grand Seigneur. Après les premiers diſcours, elle entendit le Sultan qui diſoit au Viſir qu'il la gardoit, & qu'il la vouloit mener lui-même dans le Serail, qu'il la trouvoit parfaitement belle, malgré ſes pleurs qui n'avoient point ceſſé; le Sultan la croyant fille du Viſir, la traitoit avec plus de conſideration, que s'il eût connu ſa veritable condition; il ne fut pas

Digitized by Google

choqué de la voir pleurer, ne doutant pas que ce ne fût même la premiere chose qu'il lui dit : Je ne suis pas surpris de votre affliction, elle me donne seulement du chagin par rapport à vous ; je me flate qu'elle finira bientôt, & je vous le demande.

Non, Seigneur, lui dit Almansine, j'ai trop de sujet d'être affligée, pour que mes pleurs aient une fin. Quel en est donc le sujet, lui dit le Sultan ? Je pleure, lui répondit-elle, votre malheur & le mien. Je ne m'en connois point, dit le Sultan, puisque vous êtes à moy ; & vous m'allez sans doute dire le vôtre, auquel je prendrai part ; je souhaite qu'il dépende de moi de le faire cesser.

Seigneur, dit Almansine, ce que je regarde comme un malheur pour vous, c'est de n'avoir point d'autre idée de l'amour que le commandement ; & ce qui fait le mien, c'est que je pense très-differemment ; je regarde l'amour tel qu'il doit être ; ce n'est point l'autorité qui donne les preferences flateuses, c'est le cœur ; vous ne pouvez jamais sçavoir si vous plaisez, il suffit que l'on vous plaise ; vous ne connoissez point par consequent le plaisir d'être aimé, sur tout quand on peut craindre de ne l'être pas ; rien ne sçauroit vous traverser, ni vous ôter la personne que vous

Digitized by Google

avez choisie ; car l'on ne peut pas dire que vous l'aimez, puisque vous ne la connoissez pas, votre seule volonté décide de ses complaisances.

Vous en sçavez beaucoup, dit le Sultan en l'interrompant, pour une fille qui ne doit avoir vû d'hommes que son pere ; je crains que le Visir par la complaisance & l'amitié aveugle qu'il m'a dit lui même qu'il avoit toujours eu pour vous, ne vous aient laissé l'occasion de vous instruire aux dépens de son honneur & de mon bien.

Non, Seigneur, dit Almansine, le Visir n'a aucune part à mon éducation ; je ne suis point sa fille, comme il a voulu vous le faire croire ; il m'acheta hier d'un Marchand qui vient de m'amener de l'Isle de Chio ; il m'a fait prendre les habits de sa fille, pour me procurer le bonheur de vous plaire, & pour m'attirer sous son nom plus de consideration de votre part, à ce qu'il m'a dit.

Sa tromperie lui coûtera la vie, lui dit le Sultan ; mais ma colere ne tombera pas sur vous ; votre sincerité & votre beauté ne vous doivent donner aucune inquietude ; vous me direz sans doute avec la même franchise, par quel hasard à votre âge vous connoissez si bien l'amour, & par quelle raison vous m'en avez parlé avec

Digitized by Google

tant de précipitation, ſans me donner le tems de vous faire voir mes ſentimens, qui ſont peutêtre très-differens de ceux que les Sultans ont ordinairement. En achevant ces paroles il la fit aſſeoir auprès de lui.

Almanſine commença ſon diſcours, & lui dit, &c.

Pour le mois prochain.



Digitized by Google

POESIES, ENIGMES, CHANSONS.

LA TOILETTE DE VENUS.

CANTATE.

BEl Astre de la Nuit, arreste ton flambeau
Sur l'Isle de Cithere,
Vien seul estre témoin d'un spectacle si beau.
Au fond d'un bois gardé par l'ombre & le mistere
Venus dort sur un lit que Flore a preparé:
Les Zephirs sur son sein folâtrent à leur gré:
Le repos lui prête des armes,
Il répand sur ses charmes
Un doux air de langueur du grand jour ignoré:
Ses traits moins animés ont des forces nouvelles,
Elle semble en dormant appeller les Plaisirs,
En voyant tant d'appas, ses compagnes fidelles
Les Graces même ont des desirs.

Craignés, jeunes Amours, d'éveiller votre mere,
Volés doucement dans ces lieux,
Joignés-vous aux Zephirs, & d'une aîle legere
Augmentés de ces bois le frais delicieux:
Volés sans bruit, craignés d'éveiller votre mere,
Son repos vous est precieux,
Tout votre empire est dans ses yeux.
Et vous, oyseaux, dormés plus tard sous ce feüillage,

Digitized by Google

Ne chantés pas le lever du Soleil,
Venus repose en ce bocage,
Pour commencer vos chants attendés son réveil.
L'ombre fuit, & déja l'épouse de Cephale
Aux portes d'Orient voit briller sa Rivale,
Le Soleil qui la suit recommence son tour,
Et va rendre aux mortels les soins avec le jour.

Déja pour le lever de Vénus tout s'apreste,
Les Graces en habit de feste
Elevent un autel & superbe & galant,
Où la Beauté suprême
Se doit en s'éveillant
Rendre hommage elle-même.
On voit de tous côtés accourir les Amours
Pour offrir leur secours.
L'un tient cette glace fidelle,
Qui ne reproche rien à la Belle immortelle,
L'autre assortit des nœuds de rubis & de fleurs,
Un autre en l'essayant aporte la ceinture,
Tissu mistérieux plus fort sur tous les cœurs
Que la plus brillante parure.

Mais le Ciel s'embellit, on sent un air plus doux,
De cent nouvelles fleurs la terre est émaillée,
Amours, aprochés-vous,
Venus est éveillée.

Les Ris, les Jeux, les Graces sont autour,
Et preparent leurs soins pour la mere d'Amour.

Digitized by Google

Graces, qu'allés-vous faire ?
C'eſt un ſoin temeraire
De parer la Beauté :
Un éclat emprunté
Lui nuit au lieu de plaire.
Venus n'a qu'à ſourire,
Et l'Univers ſoupire :
Souvent même un regard
Qu'elle jette au hazard,
Suffit pour ſon Empire.
Cependant il eſt temps de quitter ces climats,
Déeſſe, vous devés votre preſence au monde,
Choiſiſſés avec tant d'appas
Qui vous voulés des Dieux de la Terre ou de l'Onde.

Partés, & donnés des fers
Au puiſſant Dieu de la Thrace :
Qu'en faveur de l'Univers
Vos yeux lui demandent grace.

C'eſt trop laiſſer ſon grand cœur
Dans les bras de la Victoire,
Acquittés pour ſon bonheur
Les promeſſes de la gloire.

Digitized by Google

A Madame la Comtesse de....

EPITRE.

NEuf fois la Lune a parfait son grand tour,
Depuis qu'helas ! ne vous ai fait ma cour ;
Triste, je crains qu'une si longue absence
N'ait près de vous renom de negligence,
Bien que jamais tel soupçon ne dût choir
Sur tout mortel qui de l'heur de vous voir
Peut profiter : j'ai pourtant des allarmes ;
Ouy, votre esprit quoique brillant & fin
Ne connoît pas, je gage, encor ce gain,
(Car il sçait tout hors le prix de ses charmes)
Ainsi peut être il me condamne fort,
Et c'est la regle, absens ont toujours tort.
Supposant donc que me trouvés coupable,
Je me suis dit : par un tour favorable
Voicy comment faut me justifier,
Et du succès ne dois me défier
Prés d'une Dame & bonne & gratieuse ;
Sans la vexer d'une excuse ennuyeuse
Il faut gagner son esprit par son cœur ;
Pour obtenir que son courroux se passe,
Si par hazard elle m'a fait l'honneur
De se fâcher, prions-la d'une grace,

Digitized by Google

Elle oublira courroux en ce moment,
Et me voudra proteger promtement.
C'eſt là, dit-on, le ſecret infaillible
De l'appaiſer; dans ſon ame ſenſible
Tout ſentiment reçoit diſtraction
Par ſa bonté l'unique paſſion,
Le ſeul penchant chés elle incorrigible.

Sur une Jalouſie.

LOrſque dans mon impatience
Je cours chés toy pour revoir tes beaux yeux,
J'apprens que mon Rival joüit de ta preſence
Et te poſſede en d'autres lieux,
Mon ame à mes ſoupçons cede ſans reſiſtance,
Un mouvement jaloux de ma raiſon vainqueur
S'élave auſſi-tôt dans mon cœur,
Je te crois dans ſes bras, je crois qu'à ſes tendreſſes
Répondent à l'envy tes brûlantes careſſes,
Je vois ta folle ardeur prevenant ſes deſirs,
Juge de mes tourmens je comptois tes plaiſirs;
Mais lorſque ton retour diſſipant mes allarmes
A mes ſens éperdus rend leur tranquillité,
Le plaiſir de te voir me montre dans tes charmes
Mon injuſtice & ta fidelité.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du mois passé est *la Balance*; & le mot de la seconde est l'*Hermine*.

PREMIERE ENIGME.

D'Un pere lumineux je suis la fille obscure,
Incertaine dans mon allure
Je m'éleve pourtant sur la route des Cieux;
Souvent aimé, par fois haï dans la Nature,
Mon pere réjoüit les yeux
Quand je les blesse moi. Dès que je me dévoye
De mon triste chemin
Je fais pleurer ceux qui sont dans la joye.
Si l'on me sent dans un festin,
Je gueris de l'intemperance.
Un des quatre Elemens ne va jamais sans moy;
Dans son Palais le plus grand Roy
Peut jusques dans sa chambre éprouver ma puissance.
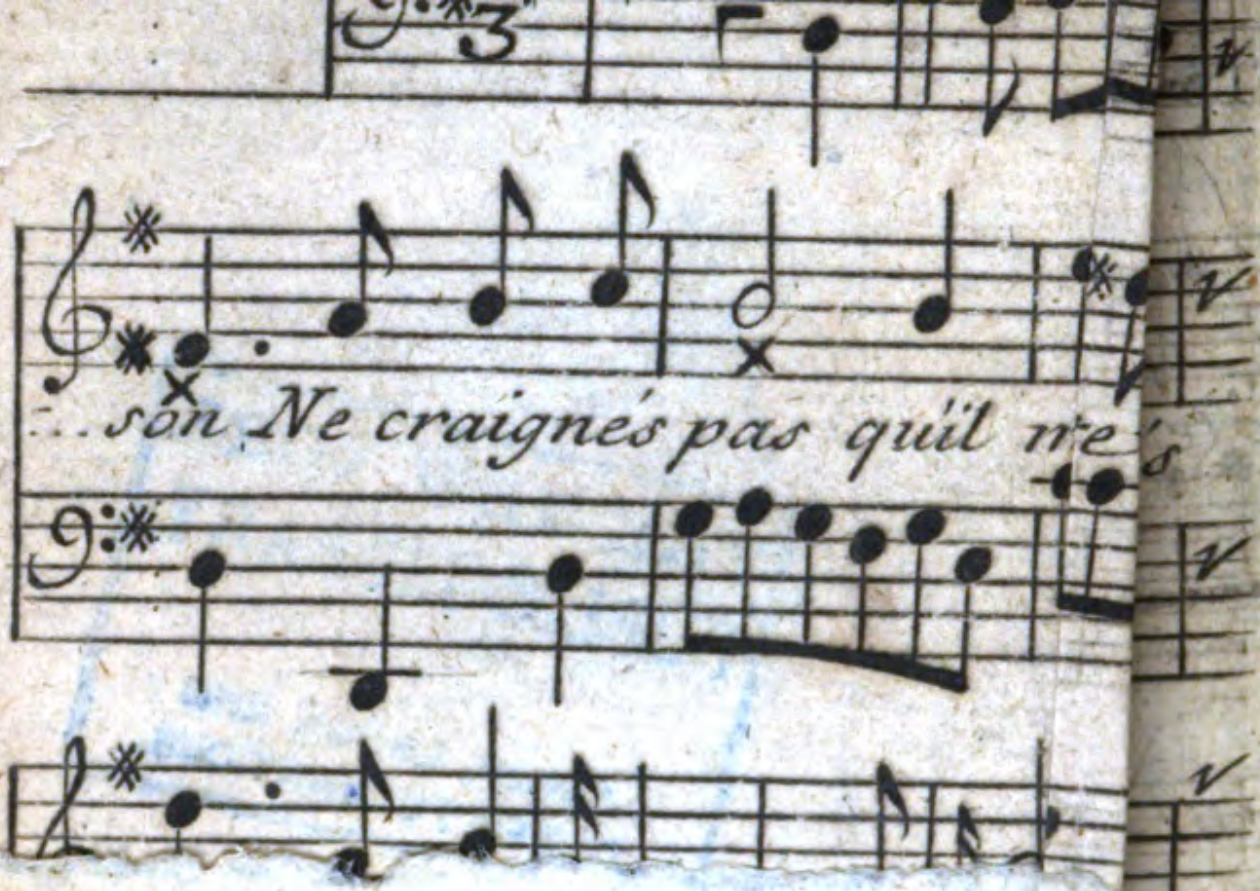
SECONDE ENIGME.

NOus devons la naissance & le merite aux Dames
Presque jumeaux dans un seul jour,
Mille freres pareils se montrent à leur tour:
Quelquesfois les plus laides femmes

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

Nous ſont très beaux : nous n'avons point de ſœurs,
Mais, nous n'avons point de peres
Et cependant bien de nos meres
Ont des marjs. Nos teints ſont de toutes couleurs ;
Mais ce qu'on ne voit gueres
Dans les autres enfans
Notre mere eſt ſouvent par nous-mêmes parée,
Et plus ſouvent encor nous parons ſes galans.
Nous vivons peu. Notre durée
Eſt de trois mois au plus : dès qu'on ſent les frimats,
Ainſi que les jardins, nous perdons nos appas.

AIR A BOIRE.

VErſés, verſés du vin, verſés, jeune Silvie,
Ne craignés pas pour moy cet aimable poiſon,
Ne craignés pas qu'il m'ôte la raiſon,
Vos yeux charmans me l'ont déja ravie.
Verſés, verſés du vin, verſés, jeune Silvie.

Digitized by Google

VAUDEVILLE DE LA TESTE NOIRE.

Petite Comedie du Theâtre de Franciſque.

GArçons, qui craignés que l'hiſtoire
Ne vous mette au rang des Coucous,
Logés-vous à la Tête-Noire,
Il ira peu d'Amans chés vous.

Financiers, chaſſeurs de Pucelles,
Vous n'avés qu'à ſonner du cor,
On fait venir les plus cruelles
Quand on loge à la Tête-d'Or.

Il faut qu'au vin on ſe retranche
Dès qu'on ſent venir ſes vieux jours;
Amans, jamais la Tête-Blanche
Ne fut l'Enſeigne des Amours.

ARLEQUIN au Public.

Meſſieurs, donnés-nous la victoire,
Que votre eſprit ſoit indulgent;
Faites-nous pendant cette Foire
Loger à la Tête-d'Argent.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES ET DES BEAUX ARTS.

ON a fait à Florence une nouvelle Edition du Taſſe, où il y a beaucoup de Pieces de cet Autheur qui n'avoient pas encore paru.

Jean Neaulme Libraire à la Haye vient d'imprimer deux Volumes in 12. avec figures, ſous ce titre, *Les Amans heureux & malheureux*, ou *les faveurs & les diſgraces de l'Amour*. C'eſt une huitiéme Edition, qu'on dit eſtre fort bien écrite.

Le premier Juillet le ſieur Fauſtin Criſpolti de Perouſe, nouvel Auditeur de Rotte, ſoutint à Rome, dans la grande Salle de la Chancellerie Apoſtolique, une loy tirée, *ex Capitulo, omnibus, de Clerico venatore*, contre laquelle les ſieurs de Gamache François, Horrera Eſpagnol, & Coyre Romain, tous trois Auditeurs de Rotte, diſputerent en preſence de 29. Cardinaux.

Digitized by Google

Le nouveau Pape a fait acheter la belle Bibliotheque d'Isoldi, pour le prix de laquelle il a fait payer dix-neuf mille écus comptant, & les ordres sont donnez pour la transporter au Vatican.

Abregé Chronologique de l'Histoire de France de Mezeray, nouvelle Edition, revûë sur la premiere, imprimée à Paris en 1698, corrigée pour le stile, & augmentée sur les dernieres Editions revûës par l'Autheur, &c. A Amsterdam, chez Steenhouver 1721, in 12. 9. vol.

L'Academie *Del Cimento* a fait imprimer à Naples, des Essais d'Experiences sous ce titre: *Saggi naturali d'Esperienze dell' Academia del Cimento.*

Le fameux Poëte Gigli, qui s'étoit retiré à Rome, à cause de quelques Pieces satiriques qu'il avoit publiées contre l'Académie *della Crusca*, a obtenu du Grand Duc de Florence, la liberté de retourner à Sienne sa patrie.

Le sixiéme Juin dernier il y eut à Lisbonne une conference dans l'Academie Royale de l'Histoire, à laquelle le Roy se trouva *incognito*: le Comte d'Ericeyra y prononça un discours très éloquent sur l'Exal-

Digitized by Google

tation & les grandes qualitez d'Innocent XIII. Cette Academie n'ayant pas paru suffisante pour occuper le grand nombre de Sçavans de ce Royaume, Sa Majesté a encore accordé depuis peu des Lettres Patentes pour l'érection d'une nouvelle Academie Problematique : elle ne doit s'assembler que le dernier de chaque mois ; & comme toutes les questions Problematiques, à la reserve des Problemes de Geometrie sont de son ressort, la premiere Conference qui y fut tenuë le 30 du mois de May dernier, fut employée à determiner, *lequel étoit le plus grand d'Alexandre qui a conquis le monde, & de Diogene qui le mépriſoit.* Le Docteur Clement Rodriguez Montanha, Frere Conventuel de l'Ordre de Saint Jacques, & Commissaire de l'Inquisition, disputa pour le Conquérant, & le Docteur Paul Soares de Gama, un des grands Jurisconsultes du Royaume, deffendit le Philosophe : l'un & l'autre se serviront d'argumens si forts & si convaincants, que la question demeura indecise comme auparavant, ce qui fait assez voir que ces Academiciens veulent apparemment se renfermer scrupuleusement dans les bornes prescrites par leur institution. Le reste de la seance se passa à reciter plusieurs Pieces de Poësie Latine & Portugaise, qui sont les deux seules Langues admises

dans cette Academie, & à lire les Statuts qui en reglent la discipline. Avant que de finir la seance, Don Etienne de Lis-Velho, Secretaire perpetuel, tira au sort les noms des Orateurs de la Conference du 31 Juin, & on leur donna pour Probleme cette question de Politique, *s'il étoit plus utile à l'Empire Romain de conserver la Ville de Carthage, que de la détruire*, & pour sujet d'un Poëme Heroïque, *l'Exaltation du Cardinal Conti au Pontificat.*

Le Mercredy 6 Août l'Academie Royale des Sciences à Paris, fit élection à la maniere accoutumée de plusieurs Academiciens pour remplir les places vacantes par mort ou par mutations.

M. l'Evêque de Frejus, Precepteur du Roy, de l'Academie Françoise, fut élu honoraire à la place vacante par la mort de M. le Marquis Dangeau.

M. de Valincourt Secretaire general de la Marine, de l'Academie Françoise, fut aussi élu honoraire à la place vacante par la mort de M. le Chevalier Renau.

M. Bénard de Rezé, à celle d'Associé libre, vacante par la mort de M. de Montmort.

M. d'Anty d'Isnard est monté à la place d'Associé Chimiste, vacante depuis que M. Lemeri est monté à la place de Pensionnaire Chimiste.

Digitized by Google

M. de Beaufort à celle d'Adjoint Geometre, vacante depuis que M. l'Abbé Terrasson est monté à celle d'Associé Geometre.

M. l'Abbé Moullier à celle d'Adjoint Mechanicien, vacante par la mort de M. Marius.

Tous ces nouveaux Academiciens ont pris seance le Mercredy 13 Août.

Le Lundy 18 Août, M. Languet de Gergy Evêque de Soissons, fut reçu à l'Academie Françoise, à la place de M. d'Argenson Garde des Sceaux; il fit un discours fort éloquent, auquel M. Mallet Directeur de cette Academie répondit. L'assemblée étoit fort nombreuse, & honorée de la presence des plus grands Seigneurs de la Cour. M. de la Motte y lut deux Poëmes qu'il a composés pour la convalescence du Roy, dont l'un est une traduction du *Te Deum*. M. Danchet termina la séance par une Idylle sur le même sujet, qui fut extrémement aplaudie.

De Paris.

NOus avons parlé dans le precedent Mercure des *Memoires de la Province de Champagne*, &c. par M. Baugier, imprimez à Chalons, chez Bouchard, & qui se vendent à Paris chez

Digitized by Google

Cailleau en 2. vol. in 8°. mais nous n'avons parcouru que le premier volume, dans lequel même nous avons negligé une singularité remarquable, *qui*, selon l'Auteur, *ne peut paroître fabuleuse qu'à ceux qui n'ont point été à Troyes, ou qui y ayant été n'ont point fait attention à cette merveille; c'est qu'il n'entre point de mouches dans la Boucherie. Elle est neanmoins fort grande, & il y a dans la saison une très-grande quantité de Mouches aux environs de ce bâtiment. Quelques-uns*, dit M. Baugier, *attribuent ce prodige à un Talisman, d'autres aux prieres de l'Evêque S. Loup.*

Dans la seconde partie, en parlant de l'Abbaye de S. Nicaise de Reims, l'Auteur remarque une autre singularité qui vaut bien celle des mouches, dont l'entrée est interdite dans la Boucherie de Troyes. C'est à l'égard d'un des pilliers, ou arc-boutans, des plus gros de l'Eglise de cette Abbaye, qui aide à soutenir le clocher, *on voit distinctement*, dit-il, *ce pilier trembler au son d'une des cloches: mais si elles sonnent toutes ensemble le pilier ne tremble point.*

Au sujet de l'Abbaye de Clairvaux, le plus considerable des 160 Monasteres que S. Bernard ait fondés, l'Auteur dit que lorsque l'Abbé vient à mourir, l'Office Divin cesse jusqu'à l'élection d'un autre

Digitized by Google

Abbé : mais que pour n'être pas privés d'entendre la Messe, on fait venir des Religieux de Citeaux pour la celebrer. Il remarque encore que chaque Religieux Prêtre de Clervaux a son Autel particulier pour la dire, n'étant pas permis à deux Prêtres, de dire dans un même jour la Messe sur un même Autel ; & on prétend qu'on suit en cela l'ancienne Discipline de l'Eglise.

La seconde Edition des Lettres d'Heloïse & d'Abailard, mises en Vers François par M. de Beauchamp, paroît augmentée d'une Lettre d'Heloïse, & de quelques autres ouvrages. Elle se vend chez Collombat, ruë S. Jacques au Pelican.

L'Auteur dit dans sa Preface qu'il avoit dessein de donner l'Histoire d'Abailard & d'Heloïse, & d'y inserer leurs Lettres. *Le Libelle qui en porte le titre*, dit-il, *ne m'en auroit point empêché ; il est si mal écrit & plein de tant de fausserés, grossierement tissuës, que je n'aurois rien risqué de travailler après un pitoyable Ecrivain. Il y auroit même eu de la justice de vanger ces illustres malheureux* ; mais malheureusement pour le Public, M. de Beauchamp n'a pas assez bonne opinion de sa plume, & il s'en tient aux Lettres, qu'il donne

comme un coup d'essai. Si cet avertissement est bien sincere, l'Auteur ne se donne pas un petit éloge. Il n'a point suivi l'original Latin, parce, dit-il, qu'en 1687. M. le Comte de Bussi, & en 1695 M.... ne s'y sont point assujettis, & qu'ils s'en sont bien trouvés.

Dans une Lettre écrite à l'Auteur, immediatement après la Preface, on se plaint de la critique d'aujourd'hui, c'est à dire, *de cette critique sans régle & sans mesure, qui s'étend indistinctement sur tous les Ouvrages qui paroissent, bons ou mauvais. C'est un livre nouveau; à Dieu ne plaise qu'on le lise; on n'y trouveroit ni stile, ni pensées, ni sentimens. C'est une nouvelle Piece, on ne veut point la voir, ou l'on n'y va que dans le dessein de la siffler dès la premiere fois. On traite de gens de l'autre monde ceux qui l'écoutent & qui veulent la connoître avant que d'en juger. C'est un tel qui l'a faite, cela suffit, elle ne vaut rien. C'est aujourd'hui veritablement que personne n'a d'esprit que nous & nos amis. Un autre écueil d'autant plus dangereux qu'il est presque inévitable, c'est la trop grande complaisance. Un jeune homme entre dans le monde, il a de l'imagination, du génie même; on applaudit à ses premieres saillies, & qui souvent? des personnes plus capables de juger de sa bonne*

Digitized by Google

bonne mine, que de ſes ouvrages; ſi la raiſon ne vient à ſon ſecours, ſon eſprit eſt la dupe de ſa vanité : il a cherché à plaire, on le flate qu'il a réuſſi ; le voila perdu. Il paſſe rapidement de la Chanſonnette à la Tragedie. Cette Lettre contient encore l'éloge de feu M. l'Abbé de Chaulieu, ſi connu par ſes excellentes Poëſies. Venons à notre Extrait.

Une Lettre qu'Abailard écrivoit à un de ſes amis, dans laquelle il lui faiſoit le detail de ſes malheurs, tomba entre les ſes mains d'Heloïſe, & lui donna occaſion de faire des reproches à Abailard de ſon inſenſibilité, & de ſe plaindre qu'il préferoit les droits de l'amitié à ceux de l'amour. C'eſt à peu près le ſujet de la premiere Lettre & des deux autres qui la ſuivent.

Premiere Lettre d'Heloïſe.

\- - - - - - - - - -

Deviez-vous pour calmer des diſgraces legeres,
Faire un ſi long recit de toutes nos miſeres ?
Non ; vous portez trop loin le zele & l'amitié ;
Cruel, & l'amour ſeul vous trouve ſans pitié
Quelles reflexions vinrent troubler mon ame
Je ſentis tout à coup reſſuſciter ma flame.
Ces tranſports ſi long-tems retenus dans mon cœur,

Digitized by Google

Plus forts que ma vertu, reprirent leur vigueur.
Dans mes yeux agitez on lisoit ma tendresse ;
Toutes mes actions annonçoient ma foiblesse.
Même au pied des Autels trop pleine de mes feux,
De profanes soupirs se mêloient à mes vœux.

\- - - - - - - -

\- - - - - - - -

Un portrait de l'absence adoucit la rigueur,
Sa douce illusion passe des yeux au cœur ;
Et l'amour dans ses traits renouvelle sans cesse
La Maîtresse à l'Amant, l'Amant à la Maîtresse,
De cette erreur flateuse on aime à s'occuper,
Et sans oser se plaindre, un cœur se sent tromper,
Mais bientôt le retour détruit cette imposture ;
Ce phantôme charmant, cette aimable peinture,
Quand l'objet de nos vœux vient finir nos douleurs,
N'est plus qu'un peu de toile & qu'un peu de couleurs.
Une lettre plus vive & toujours animée
Nous découvre le cœur de la personne aimée :
Elle parle ; on y voit ses moindres mouvemens,
Ses craintes, ses desirs, & ses empressemens.
Interprete éloquente, une lettre rassemble
Tout ce qui se diroit si l'on étoit ensemble ;
Quelquefois plus hardie, elle sert mieux nos vœux,
Et l'austere pudeur y contraint moins nos feux.

Digitized by Google

. . . . . .

. . . . . .

Heritieres d'Adam, coupables comme lui,
Notre cœur a besoin de secours & d'appui :
Et nous cachons, helas ! sexe foible & fragile,
Un trouble dévorant sous un dehors tranquile ;
Tantôt enfans de haine, & tantôt de l'amour,
La grace & le peché triomphent tour à tour.

. . . . . .

. . . . . .

Lorsque je vous perdis, je n'avois que vingt ans,
Je recevois par tout des vœux & de l'encens,
J'avois de la beauté ; la jeunesse riante
Répandoit sur mon teint une fraîcheur naissante ;
Un naturel heureux, un esprit cultivé,
Des biens, de la naissance, un cœur grand, élevé ;
J'étois telle en un mot qu'il faut être pour plaire,
Et je pouvois changer sans paroître legere ;
Cependant vous sçavez que fidelle à ma foi,
De votre volonté je me fis une loi ;
On me vit aux Autels victime obeissante
Consacrer ma jeunesse, & remplir votre attente.
Pourquoi libre vous même, eûtes-vous la rigueur
De disposer de moi ? Doutiez-vous de mon cœur ?
Craignez-vous qu'un rival plus tendre & plus aimable
N'allumât dans mon sein une flâme coupable ?
C'est ainsi que pensoit mon Oncle furieux,
Quand il osa tramer son complot odieux ;

Digitized by Google

Il crut que de mon sexe imitant la foiblesse,
Le vôtre étoit l'objet de toute ma tendresse.
Ton crime est inutile, Oncle denaturé;
En vain, Barbare, en vain tu l'as defiguré;
Abailard dans dans mon cœur sera toujours le même;
Ce que j'aimois en lui, c'est encor ce que j'aime,
Et mon amour plus fort que ta ferocité,
Me vange de ta haine & de ta cruauté.

- - - - - - -
- - - - - - -

Quel obstacle fatal s'oppose à cet effort!
Abailard dans mon cœur est encor le plus fort;
Je ne suis plus à moi. Quel desordre! quel trouble!
Mon feu se renouvelle, & ma peine redouble.
Impitoyable amour! j'oublie en ce moment
Que je dois pour jamais oublier mon Amant.
Je ne vois plus que lui, ma vertu m'abandonne.
Je m'égare & me perds, je pâlis, je frissonne:
N'est-il point de remede à des maux si pressans?
Et peut-on sans mourir sentir ce que je sens?

Nous pourrons donner le mois prochain un Extrait des deux autres Lettres.

L'édition nouvelle des Jugemens des Sçavans sur les principaux Ouvrages des Auteurs, paroîtra bientôt, en sept volumes in 4°. elle sera considerablement aug-

Digitized by Google

mentée. C'eſt M. de la M. qui en eſt l'Editeur. Nous n'avons point d'Ouvrage en notre langue plus étendu pour l'hiſtoire des Sçavans, & de leurs Ecrits. Il n'y en a pas de plus propre à inſpirer le goût & l'amour des belles Lettres. L'utilité & la rareté de ce livre ont engagé les Sieurs Moette, le Clerc, Moricet, Prault & Coutelier, Libraires à Paris, à en donner une nouvelle édition.

On imprime en deux Volumes *in folio*, chez Urbain Coutelier, l'Hiſtoire Naturelle de Pline en Latin. On n'a rien oublié pour rendre cette nouvelle édition plus parfaite & plus commode que les precedentes. Le P. Hardoin a ajouté un grand nombre d'obſervations à celles qu'il avoit déja faites ſur cet Auteur; on y verra gravées plus de 200 Medailles, que l'Auteur explique à l'occaſion de quelques paſſages de Pline. Le premier volume eſt bien avancé; on eſpere que ce livre paroîtra à la fin de l'année.

Traité des Cloches, & de la ſainteté de l'offrande du pain & du vin aux Meſſes des Morts, non confondue avec le pain & le vin qu'on offroit ſur les Tombeaux: par M. Tiers, Docteur en Theologie, Curé de Vibraie. A Paris, chez Jean de Nully,

Digitized by Google

rue Saint-Jacques, à l'Image Saint-Pierre, 1721. in 12. de 270. pages.

C'eſt ici un Ouvrage poſtume de M. Tiers, qui a été communiqué au Libraire par ſon Neveu ; & entre ceux que nous avons de cet Auteur, il n'eſt pas un des moins ſinguliers. On y traite de l'origine des Cloches & de leur uſage, &c.

Rapſodies, Billevelées, Balivernes, Ragotons. Vol. in 12. ſe vend à Paris 1721. Ce Livre nous étant tombé entre les mains, nous l'avons parcouru avec avidité, nous paroiſſant tout-à-fait du reſſort du Mercure, & croiant d'y trouver quelques morceaux propres à amuſer : mais l'Auteur a ſi exactement tenu parole, & s'eſt tellement renfermé dans le titre de ſon Livre, que nous aurions cru abuſer de la patience de nos Lecteurs, d'en donner un Extrait.

Il vient de paroître une brochure in 4° imprimée chez Coignard, de 31 pages, contenant les Diſcours prononcez dans l'Academie Françoiſe, à la reception de M. l'Evêque de Soiſſons, & deux Pieces de Poëſies, dont nous avons cru devoir faire part au Public.

Extrait des Diſcours.

LE nouvel Academicien commença ſon diſcours d'une maniere bien modeſte.

Digitized by Google

L'Academie de Soissons, dont je m'honorois d'être membre, *dit-il*, avoit jusqu'ici borné mon ambition ; mais cette espece d'alliance qui m'approchoit de vous, m'aprit bien tôt combien j'en étois éloigné. Plus je méditois vos ouvrages, plus je sentois la difference qui se trouve entre les Maîtres & leurs Eleves, &c. Telles étoient mes pensées, lors que j'aprís que vos suffrages m'accordoient ce que je n'osois demander, ni presque desirer. *Aprés ses remercimens à l'Académie, M. l'Evêque de Soissons fait l'éloge du Cardinal de Richelieu, & du Chancelier Segnier. Il met ensuite dans un beau jour les grandes & éminentes qualitez de Louis XIV. Il dit au sujet de M. le Regent*, Les Princes protegent quelquefois les Sciences, sans les goûter, sans presque les connoître : celui-ci les connoît, il les goûte, il les perfectionne, il les enrichit par ses recherches, & par la multitude de ses connoissances ; il réunit dans sa personne, ce qui dans les siecles passez auroit donné de la renommée à plusieurs personnages.

Je laisse aux Guerriers qui sont parmi vous, *dit-il en parlant de Louis le Grand*, à peindre en lui le victorieux, aux sages Politiques à representer le Legislateur. Pour moi, je ne voudrois loüer que cette Religion sincere, qui ne fut ni abattuë

dans les malheurs, ni oubliée dans les triomphes, ni éteinte dans les plaisirs, ni déconcertée à la mort.

Au sujet de Monsieur d'Argenson, l'Orateur dit, que Paris, cette Ville immense, étoit maintenuë dans l'abondance & dans la paix, par l'austere vigilance du Lieutenant de Police. On auroit cru que cette populace aussi tranquille que nombreuse, n'étoit qu'une seule famille, dont il pacifioit les querelles, dont il jugeoit les differends, dont il regloit les occupations, dont il procuroit la nourriture. A voir comme il s'occupoit de tous ces détails, & la nuit & le jour, souvent aux dépens de ses repas & de son sommeil, on eût dit qu'il n'avoit point de corps. A voir comment il sçavoit tout, il pourvoyoit à tout, il étoit par tout; on eut dit qu'il en avoit plusieurs: au moins auroit-on cru que plusieurs Magistrats partageoient le travail dont il se chargeoit seul. Tranquille au milieu de ses audiences tumultueuses, il répondoit à tout sans confusion; il moderoit tout sans inquietude, sans s'émouvoir, presque sans parler. Un instant lui suffisoit pour expedier à la fois plusieurs affaires differentes. Son regard prononçoit une Sentence, tandis que sa bouche en dictoit une autre, & que sa main en traçoit une troisiéme. Cependant il

Digitized by Google

il se faisoit un jeu de ces occupations multipliées, & son esprit au milieu d'elles ne perdoit rien de son enjoüement & de sa delicatesse. On disoit communément qu'il y avoit en lui deux personnes differentes, dont l'une sous un œil effrayant, & un visage severe confondoit le crime, & faisoit pâlir la fraude & la violence: Dans l'autre l'austere d'Argenson n'avoit plus rien que de gay & d'aimable dans les manieres, dans les discours, & presque dans la phisionomie.

Les éloges pour le Roy, dans lesquels l'Orateur fait entrer Madame la Ducheſſe de Ventadour sont tendres, nobles, & affectueux. On voit dans ce Prince, dit-il, de la compassion pour les malheureux; elle nous annonce la tendresse qu'il aura pour son peuple. Je vois près de lui, d'un côté la sagesse, la valeur, la grandeur, la magnificence, la bonté, la probité sous l'exterieur d'un Maréchal de France; (*a*) de l'autre, c'est la Religion même, qui sous la forme d'un Evêque, (*b*) exerce ce cœur docile aux devoirs de la pieté. Qu'aperçois-je encore près du jeune Monarque? (*c*) la Verité, qui approche si rarement du thrône des Rois, je la vois qui preside

(*a*) Le Maréchal de Villeroy.
(*b*) M. l'Evêque de Frejus.
(*c*) S. A. S. Monsieur le Duc.

Digitized by Google

à l'éducation de celui-ci dans la personne d'un Prince dont la sincerité fait le premier caractere, & qui hait souverainement la duplicité & l'artifice.

M. l'Evêque de Soissons termine son discours par ces traits : Et vous, MESSIEURS, preparez dès ce jour les éloges que vous donnerés à ce Roy, bon, juste, clement & religieux, puis qu'il se prepare dès à present à les meriter. Hâtez-vous d'amasser des couronnes dignes de lui : Qu'il le sçache, & que leur vûë excite dans son cœur le desir de les acquerir. Que sçai-je s'il n'épuisera pas par ses vertus les éloges dûs à un Roy pacifique, comme son Bisayeul déconcerta plusieurs fois par la rapidité de ses conquêtes, les louanges que vous preparïez à ses victoires.

Monsieur Malet, Directeur de l'Academie, répondit à M. l'Evêque de Soissons, & lui dit, MONSIEUR, il regne dans toutes les parties de votre Discours une diction pure & polie, une imagination vive & feconde, un genie noble & élevé. Ces talens sont hereditaires dans votre famille, & l'on y trouve également dequoi former l'accord harmonieux de l'Eloquence, & celui de la Politique. Plus vous avez de talens, plus vous contractez d'obligations. Assujetti à nos loix & à notre discipline, souvenez-vous, toutes libres

Digitized by Google

qu'elles sont, que vous êtes presentement chargé d'une portion du travail commun. Vous avez fait, MONSIEUR, un si beau portrait des vertus de Louis XIV, & vous avez expliqué avec tant d'éloquence la protection dont il honora l'Academie, en l'approchant de son Thrône, & en la croyant necessaire à la gloire de la Nation, que je me contenterai de dire que si LOUIS fût par sa naissance le plus grand des Rois, ses exploits, sa justice & sa pieté l'ont rendu le plus grand des hommes.

VERS prononcez au Roy sur sa convalescence. Par M. DE LA MOTTE *de l'Academie Françoise.*

QU'un seul jour enfante d'allarmes !
Tes maux naissoient ; déja les larmes
Couloient de tous les yeux François,
Cher PRINCE, une crainte mortelle
Desoloit ce peuple fidelle,
Fameux par l'amour de ses Rois.
Mais le Ciel satisfait des premieres menaces,
Fait luire les momens heureux ;
Et par ce prompt secours nos actions de graces
Se confondent avec nos vœux.

Jouïs de cette longue joye
Qu'à l'envi ton peuple déploye,
Après de si vives douleurs ;
Et du zele qui le signale

Digitized by Google

Reconnois une épreuve égale
Et dans ſa joye & dans ſes pleurs.
Pour nous, dans le danger qui menaçoit ta vie,
Plus de plaiſirs, plus de repos;
Dès qu'elle t'eſt renduë au gré de notre envie,
Nous ne connoiſſons plus de maux.

Quelle voix fidelle s'empreſſe
A te conter notre allegreſſe,
Victorieuſe du ſommeil?
Qui te peindra ces nuits brillantes,
Où nos fêtes étincelantes
Trompent l'abſence du ſoleil?
Avec aſſez d'ardeur quelle bouche t'exprime
La tendreſſe de nos diſcours,
Et ces cris enflammez que ſans ceſſe ranime
Le ſeul interêt de tes jours?

Ainſi du bonheur de la France
Fonde en toi l'heureuſe aſſurance,
Tu recueilles déja le prix;
Ainſi lors que ton peuple eſpere,
Qu'en toi tu lui formes un pere,
Il a pour toi le cœur d'un fils.
Acheve de former ce Souverain Auguſte.
Qu'en toi tous les yeux ont pleuré;
Acheve de former ce Roy ſenſible & juſte,
Que notre joye a celebré.

Digitized by Google

LA NAYADE DES THUILLERIES,

Sur l'heureux Rétabliſſement de la Santé du ROY.

Par M. DANCHET, *de l'Academie Royale des Inſcriptions & des Belles Lettres, & l'un des Quarante de l'Academie Françoiſe.*

LE Fleuve dont les eaux tranquilles
Embelliſſent le ſein de la Reine des Villes,
Avoit quitté ſa ſource, & viſitoit ſes bords :
Il arrive : il entend mille cris d'allegreſſe,
Et voit tout Paris qui s'empreſſe
A faire de ſa joye éclater les tranſports.
Surpris il s'arrête ; il appelle
Du Palais de nos Rois la Nayade fidelle ;
Nymphe, qui par le choix des Dieux,
Partageant les honneurs de Zephire & de Flore,
De ces jardins delicieux,
Baignez les jeunes fleurs & les preſſez d'eclore,
Parlez, de quels concerts retentit ce ſejour ?
Quels feux, transformez en étoiles,
Dans l'abſence du Dieu du jour,
Ont de la nuit obſcure écarté tous les voiles ?
D'où naiſſent ces plaiſirs, ces danſes, ces feſtins ?
Dieu de ces bords, dit-elle, à quels torrens de larmes

Digitized by Google

Succedent ces ris & ces jeux !
Helas ! vous êtes trop heureux
D'avoir ignoré nos allarmes !
Notre Roy, notre espoir, nos plus cheres amours,
Ce reste precieux du plus grand des Monarques,
Ce Prince .... j'en fremis, nous avons vû ces jours
Menacez du cizeau des Parques !
Vous fremissez vous-même, ah ! quels troubles affreux
Agitoient son Peuple fidelle,
Aux momens qu'une ardeur cruelle
Pour cette tendre fleur faisoit craindre ses feux,
Tel qu'un Lis, la gloire de Flore,
Qu'en naissant l'Aurore embelit,
Sitôt que du Midi la chaleur le devore,
Perd son éclat & s'affoiblit :
Déja sa tige languissante
Succombe sous le poids de sa tête mourante ;
Tel, ce Prince charmant, digne present des Dieux,
Perdoit tous les attraits dont il brille à nos yeux.
Je ne vous dirai point la douleur répanduë,
La terreur portée en tous lieux,
Les pleurs d'une Cour éperduë :
Eh ! de quelles couleurs peindrois-je Villeroy
Plus languissant encor, plus mourant que son Roy ?

Digitized by Google

La valeur du Guerrier, ni la raiſon du Sage
Ne parent point de ſi grands coups,
Il croit voir les Deſtins jaloux
Prêts à lui ravir ſon ouvrage.
Un regard, un ſoupir de ſon Prince accablé
Penetre ſon ame ſenſible!
Il ſe trouble, il pâlit à ce péril terrible,
Le ſeul où ſon cœur ait tremblé.
Et toy (a), qui nous a fait admirer ta prudence,
Lorſque de notre Roy tu cultivois l'enfance,
Et preparois ſon jeune cœur
A ce qui doit un jour fonder notre bonheur.
Quelle mere jamais livrée à la triſteſſe,
Voyant dans ſon effroy, le bucher preparé
Pour un fils expirant, ſeul fruit de ſa tendreſſe,
Sentit de plus de traits tout ſon ſein dechiré!
Mais pourquoy rapeller ces images cruelles?
Des horreurs du trépas notre Roy ſort vainqueur,
Il a déja repris ces graces naturelles
Qui lui ſçavent ouvrir tous les chemins du cœur.
Chantez, Muſes, chantez, il aime à vous entendre;
(b) Le plus cher de vos Favoris,
Soigneux de le former dès l'âge le plus tendre,
Lui fait de vos talens connoître tout le prix.
Vous le verrez bien-tôt ſur cette heureuſe rive,
A la douceur de vos Chanſons

(a) Madame la Ducheſſe de Ventadour.
(b) M. l'Evêque de Frejus.

Digitized by Google

Prêter une oreille attentive ;
Excitez tous vos nourriſſons :
Qu'à lui plaire chacun s'empreſſe,
Mais ne l'occupez point par de frivoles ſons,
Sous l'attrait du plaiſir montrez-lui la Sageſſe,
Et juſques dans ces jeux tracez-lui des leçons.
Peignez les vifs tranſports que la France deploye,
Et lui faiſant voir notre amour,
Source unique de notre joye,
Dites-lui, qu'il nous doit le plus tendre retour.
Ce n'eſt point la magnificence,
Ni la gloire des grands exploits,
C'eſt l'amour mutuel des Peuples & des Rois
Qui d'un Thrône éclatant affermit la puiſſance :
Qu'à regner dans les cœurs il borne ſes projets ;
Nous l'aimons, notre amour eſpere
Qu'il gouvernera ſes Sujets
Moins comme Roy, que comme Pere.
Nymphe, n'en doutez point : il comblera nos vœux,
S'écrie à ce recit, le Fleuve de la Seine,
Favorables Deſtins, Puiſſance Souveraine,
Qu'il vive ſeulement & nous ſommes heureux.
Vous, Nymphe, marquez votre zéle,
Raſſemblez à ſes yeux les innocens plaiſirs,
Le Ciel ſe rend à nos deſirs,
Je cours au Dieu des Mers en porter la nouvelle,

Digitized by Google

LES BEAUX ARTS.

LEs beaux Arts ont fait une grande perte vers la fin du mois dernier en la perſonne du ſieur Watteau, Profeſſeur de l'Academie Royale de Peinture, qui eſt mort d'une maladie du poûmon, ſeulement âgé de 37 ans, âge fatal à la Peinture. Le fameux Raphaël d'Urbin, & Euſtache le Sueur ſont morts à cet âge-là.

Le gracieux & élegant Peintre dont nous annonçons la mort, étoit fort diſtingué dans ſa Profeſſion, & ſa memoire ſera toujours chere aux vrais amateurs de la Peinture. Rien ne le prouve mieux que le prix exceſſif auquel ſont aujourd'hui ſes Tableaux de Chevalet en petites figures. Il n'en a fait que de cette eſpéce, dans le goût Flamand, mais dont le coloris aproche fort de celui de Rubens. Il avoit beaucoup étudié cette l'Ecole. Il a laiſſé ſes Deſſeins & ſes Etudes à M. l'Abbé Harancher, ſon ami, Chanoine de S. Germain l'Auxerrois, qui aime les bons Tableaux, & qui en a des meilleurs Maîtres dans ſon Cabinet.

M. Watteau étoit natif de Valenciennes, & d'une très-honnête famille. D'un na-

Digitized by Google

turel doux & affable, ſes mœurs furent toujours ſimples, & ſa probité égala ſon merite. Exact obſervateur de la Nature, il s'ouvrit par elle un nouveau ſentier pour arriver aux perfections les plus delicates & les plus piquantes de ſon Art.

On fait tout à la fois ſon éloge & celui de l'Academie Royale de Peinture, en racontant de quelle maniere il y fut agregé. Watteau, ſans être connu, ni protegé de perſonne, fit un Tableau pour être preſenté aux Academiciens, dans l'intention ſeulement d'obtenir d'eux leurs ſuffrages, pour aller ſous leurs auſpices étudier à Rome dans l'Academie que le Roy y entretient pour former de jeunes Eléves, ſur les grandes compoſitions des plus celebres Peintres. Sur ce même Tableau, Watteau qui ignoroit ſeul ſon talent & ſa capacité, obtint bien plus qu'il ne demandoit : Il fut reçû Profeſſeur de l'Academie Royale de Peinture à Paris. Quel merite ce trait de ſa vie ne prouve-t'il pas en lui ? Et quelles lumieres & quelle équité ne nous montre-t'il pas dans les membres qui compoſent cette celebre Compagnie ?

Le Génie de cet habile Artiſte le portoit à compoſer de petits ſujets galants ; Nôces champêtres, Bals, Maſcarades, Fêtes Marines, &c. La varieté des draperies, des ornemens de tête, & des habille-

Digitized by Google

mens, font sur-tout grand plaisir dans ses compositions. On y voit un agréable mêlange du serieux, du grotesque & des caprices de la mode Françoise ancienne & moderne. Sur-tout le precieux talent de la grace dans les airs de têtes, principalement dans les femmes & les enfans qui se fait sentir par tout. Sa touche & la *vagnezze* de ses payſages sont charmantes. Sa couleur est pure & vraye, ses figures ont toute la delicatesse & toute la précision qu'on pourroit souhaiter. Les ciels de ses Tableaux sont tendres, legers & variez, les arbres sont feuillés, disposés & placés avec art, les sites de ses payſages sont admirables, & ses terrasses d'une verité naïve, aussibien que les animaux & les fleurs. La carnation de ses figures est animée & doüillette, les étoffes de ses draperies sont plus simples que riches, mais elles sont moëlleuses, avec de beaux plis, & des couleurs vives & vrayes.

Il avoit été Eleve de M. Gilot, de l'Academie de Peinture, ce génie fécond & singulier, qui manie avec tant d'Art le Pinceau & le Burin.

Digitized by Google

Suite de l'Extrait de la Piéce intitulée,

Les incommoditez de la Grandeur.

ACTE III.

CLEON, *Confident du Comte de Charolois, qu'on avoit chargé de contrefaire l'Ambaſſadeur, ravi du ſuccès de ſon entrepriſe, ſe diſpoſe à une ſeconde Ambaſſade pour embaraſſer encore davantage Gregoire, dont l'inquiétude augmente à la nouvelle de la Guerre qu'un des Princes ſes voiſins eſt ſur le point de lui declarer.*

Scene premiere.

LE COMTE.

Il écorche ſouvent & les noms & les verbes,
Et dans tous ſes propos il eſt riche en proverbes;
Mais dans ſes quolibets qu'il prodigue à foiſon,
L'on découvre toujours certain fond de raiſon,
&c.

On aſſemble le Conſeil pour deliberer ſur le parti qu'il y a à prendre. Les differens avis de ſes Conſeillers, dont les uns ſont pour la Paix, les autres pour la Guerre,

Digitized by Google

ne font qu'augmenter sa peine, ne sçachant à quoi se déterminer. Au sortir du Conseil il se trouve assiegé par une troupe de demandeurs qui lui presentent des Placets : mais sur-tout un Sçavant ridicule, qui se plaint du peu d'égards qu'on a de son merite.

GREGOIRE.

Viens, hé! Casaquin Noir, qu'est ce donc que tu veux?

Scene III.

FADIUS.

Je viens me plaindre ici du Destin malheureux,
Où l'on voit les Sçavans reduits dans la Province,
Eloignez de la Cour & des bienfaits du Prince,
J'ay sçû d'un bout à l'autre Aristote & Platon,
Euripide, Pindare, Homere & Lycophron;
Car je ne parle point de Virgile & d'Horace,
Tous ces Auteurs Latins sont des grimauds de Classe.
Je sçay le Siriaque & l'Arabe & l'Hebreux,
Le Caldéen, le Caphte ....

GREGOIRE

Oh ne jure pas Dieu!

FADIUS.

J'ay fait depuis vingt ans plus de vingt Commentaires,
De mes Livres fameux j'accable les Libraires.
Il ne s'est rien passé de grand dans tout l'Etat

Digitized by Google

Qui n'ait reçu de moy quelque nouvel éclat,
Et le Prince jamais n'a gagné la victoire
Dont ma plume aussi tôt n'ait celebré la gloire.
Je ne dis rien de faux & pour en faire foy,
Voici les Vers encor que je porte sur moy.
Ce n'est pas comme on voit sur rien que je me fonde,
Et je les donne à faire aux plus sçavans du monde;
Et lorsque pour les fruits de mes productions,
On devroit voir sur moy pleuvoir des pensions,
La Cour, l'ingrate Cour, pour prix de ma science,
Me laisse injustement languir dans l'indigence.

GREGOIRE.

Ecoute, jette au feu ce vain tas de papier,
Et si tu m'en veux croire, aprends un bon metier.
Avec ton Hebrieu je te dirai qu'en somme,
Un métier ne vaut rien, s'il ne nourrit son homme.
Retiens bien cet avis, & du reste bon soir.

FADIUS.

Ah Ciel! traiter ainsi des gens de mon sçavoir!
O trop injuste Cour! sejour de l'ignorance!
Voila quels sont les fruits de ta reconnoissance.
Va, tu ressentiras mon indignation;
Je te donne aujourd'huy ma malediction,
Et pour me bien vanger, & par un trait celebre,
Ne puisse tu sçavoir ni l'Hebreu ni l'Algebre,
&c.

Gregoire revient un peu du chagrin que

Digitized by Google

lui avoient causé tous ces Placets, par la vûe de ses Tresors qu'on lui montre; mais sa joye n'est pas de longue durée, car en un moment cet argent est employé à payer ses Officiers, sans qu'il lui reste rien; ce qui l'oblige à dire:

Si tout va de la sorte, un Prince est malheureux,
Et de tous ses Sujets se trouve le plus gueux.
Il a de grands tresors, mais ils sont au pillage,
Oh! je veux cependant mieux regler mon menage,
Je suis votre valet, & je prétens d'abord,
Garder à l'avenir la clef du Coffre-fort.

Scene V.

LE DUC.

Mais, Seigneur, Votre Alteſſe

GREGOIRE.

Ah! point tant de paroles,
Belle Alteſſe, ma foi, qui n'a pas deux oboles,
Je vois dans ce pays que chacun songe à soy;
Mais je veux, s'il vous plaît, être maître chez moi.

Scene VI.

Bon.... autre dudit jour, dans sa robe de chambre,
Et qui s'en vient fourré comme au mois de Decembre.

C'est un Astrologue qui se presente à lui, & qui l'épouvante par de fâcheuses prédictions. On lui fait entendre un Concert pour calmer son esprit; aprés lequel

Digitized by Google

on le conduit par la ville, en attendant le dîner.

PAROLES DU CONCERT.

Premier Musicien.

Heureux qui sur le Trône & craint & reveré,
Dans le sein des grandeurs peut voir couler sa vie.

Second Musicien.

Heureux qui loin du monde & des yeux de l'envie,
Dans le sein du repos peut vivre retiré.

1.

Quelle solitude!

2.

Quel embarras!

1.

A vivre dans l'oubli trouvez-vous des appas?

2.

En trouvez-vous à vivre avec inquiétude?

1.

Peut-on dans cet état contenter ses desirs?

2.

On est toujours exemt de desir & de crainte.

1.

On vit sans plaisirs.

2.

On vit sans contrainte.

Digitized by Google

I.

En *Duo.*

Non, non, la grandeur
Ne peut trop nous plaire;
Non, non, la grandeur
Doit toucher un cœur.
Elle ſçait nous faire
Un parfait bonheur.
Non, non, &c.

La Muſique eſt de la compoſition de M. du Tartre

ACTE IV.

Scene premiere.

Gregoire s'étant échapé des Courtiſans qui l'obſedoient, repaſſe dans ſon eſprit tout ce qui lui eſt arrivé depuis qu'il eſt Duc. Il s'exprime ainſi.

Enfin me voila ſeul, ne vois-je là perſonne?
Non. Eh! pargoi, Meſſieurs, vous me la baillez bonne.
Ils m'avoient plus promis de beurre que de pain;
Je ſuis Alteſſe & Duc, & ſi je meurs de faim.
Quel peſte de métier! & le moyen d'y vivre!
Je ne puis faire un pas, qu'ils ne viennent me ſuivre;
Il faut me ſauver d'eux pour être en liberté,
Et j'ai toujours cent gens pendus à mon côté.
Il me faut eſſuier un Harangueur mauſſade:
Et ce vilain braillard avec ſon ambaſſade!

Digitized by Google

Je vois un coffre-plein d'argent, & c'eſt fort beau;
Mais les drôles entr'eux partagent le gâteau.
Chacun d'eux ſans façon ſe nantit à ſa guiſe,
Et je me trouve moi gueux comme un rat d'Egliſe.
Au lieu d'un bon dîné dont j'aurois grand beſoin,
A de vaines chanſons ils bornent tout leur ſoin.
Ma foy l'on ne vit pas de danſe & de muſique;
A mener ce beau train on deviendroit étique.
Si c'eſt là être Duc, pargoi point de quartier,
Je me declare net, je renonce au métier.
Comment? j'aimerois mieux cent fois être à la chaine.

Scène II.

LE DUC.

Seigneur, toute la Cour étoit de vous en peine;
Je vous cherchois.

GREGOIRE.

Et moi je ne vous cherchois pas.
Eſt-ce donc que ſans vous je ne puis faire un pas?
Je me laſſe bientôt de tout ce tripotage,
Et je ne prétends pas qu'il dure davantage.

LE DUC.

Mais vous êtes le Maître, & pouvez ordonner.

GREGOIRE.

Eh bien! j'ordonne donc qu'on me faſſe dîner.
Voyez vous, je me ſens les dents longues d'une aune;
J'en reviens toujours là, c'eſt le but de mon prône.

Digitized by Google

LE DUC.

On est après, & si l'on semble reculer,
Ce n'est qu'afin, Seigneur, de vous mieux regaler.

GREGOIRE.

Mon Dieu, je ne veux point tant de ceremonie,
Pourvû que j'aie enfin la panse bien remplie.
Que m'importe comment? un bon flacon de vin,
Quelque morceau de lard, du fromage du pain.
C'est tout ce qu'il me faut.

LE DUC.

Mais un repas si mince
Ne paroît pas, Seigneur, assez digne d'un Prince,
Il faut avoir égard à votre dignité.

GREGOIRE.

Compere, ayons égard à la necessité.

Carmagnole l'appaise en l'assurant que son dîné sera bientôt prêt. Sur ces entrefaites un Officier tout effrayé lui apporte la nouvelle du debarquement de l'Empereur de la Chine, avec une Armée de dix mille hommes. L'Ambassadeur qui lui avoit declaré la guerre, lui offre de la part de son Maistre de terminer leur different par un duel.

Scene V.

CLEON.

Songez à vous, Seigneur, mon Maître comme un foudre,

Digitized by Google

Tombant sur vos états peut les reduire en poudre, &c.

Mais le Roy qui connoît qu'en ces combats sanglans,

Les Petits bien souvent sont punis pour les Grands,

Par un trait qui sied bien aux ames magnanimes,

Voudroit bien épargner le nombre des victimes,

Et je viens en ces lieux vous offrir un parti,

Dont il ne craindra point de se voir démenti :

C'est que vous choisissiez une de ces épées,

Pour être dans le sang l'un de l'autre trempées ;

Il voudroit bien avoir, éprouvant de vos coups,

L'honneur de se couper la gorge avecque vous.

GREGOIRE.

Quel chien de compliment celui-là vient-il faire ?

Il faut m'aller couper la gorge pour lui plaire.

Peste du compliment ! voyez le bel honneur ?

CLEON.

Il vous a toujours pris pour un Prince de cœur.

. . . . . .

Puis que vous refusez un parti si louable,

Du sang qu'on répandra vous serez responsable ;

Songez que vous pouvez aisément prévenir

Des maux que votre mort pourra seule finir.

GREGOIRE.

Ce maudit Envoyé vient d'échauffer ma bile ;

Au moins qu'on ferme bien les portes de la Ville ;

Digitized by Google

Pargoi je ne vis pas, peste soit du mêtier :
Il commence déja bien fort à m'ennuyer.

LE DUC.

Le danger est pressant ; il est bon qu'on observe...

Scene VI.

ORONTE.

Servira t'on, Seigneur ?

GREGOIRE.

Vîte, vîte, qu'on serve.

LE DUC.

Mais, Seigneur, l'Ennemi contre nous déchaîné...

GREGOIRE.

L'Ennemi, l'Ennemi, peut-être a bien dîné.
Dînons à notre tour, point de ceremonie ;
Tout en va beaucoup mieux quand la panse est garnie.
Après tant attendu nous dînerons enfin.
Quel est cet homme-là ?

Scene VII.

ORONTE.

C'est votre Medecin.

GREGOIRE.

Mon Medecin ! pourquoi ? je ne suis pas malade.
Ça ça, donnons d'abord dessus cette salade.
Compere, pourquoi donc est-ce que vous l'ôtez ?

LE MEDECIN *avec une baguette dont il touche les plats pour les faire ôter.*

Les herbes, Monseigneur, causent des cruditez ;

Digitized by Google

Et comme mon devoir veut que je m'interesse
A conserver toujours en santé votre Alteſſe,
Je ne dois point du tout ſouffrir qu'on ſerve ici
Aucuns mets malfaiſants & tel que celui ci.

GREGOIRE.

Ces Canards que je vois ont aſſez bonne mine,
Et me feront grand bien jettez dans ma poitrine.
On ôte le plat.
Encore ! eſt-ce pour rire & me faire enrager.

LE MEDECIN.

Monſeigneur, cette viande eſt un mauvais manger.
Nous avons condamné toutes ces chairs noirâtres,
Dures à l'eſtomac & trop opiniâtres;
Car ce n'eſt pas le tout, Monſeigneur, d'ingerer,
Il faut encore ſonger à pouvoir digerer.
Je vous interdis donc ces oiſeaux aquatiques,
Leſquels rendent d'ailleurs les gens melancoliques.

GREGOIRE.

J'aperçois un ragoût là-bas de bonne odeur;
Eſſayons-en.

LE MEDECIN.

Non pas s'il vous plaît, Monſeigneur.

GREGOIRE.

Et pourquoy ?

LE MEDECIN.

Monſeigneur, toutes les fricaſſées
Tous ces mets de haut goût, ces viandes épicées,
Mettent dans l'eſtomac un feu tout devorant,
Irritent trop la ſoif par ce feu conſumant;

Digitized by Google

Or qui boit trop, éteint cette humeur radicale,
Qui seule soutient l'homme & la vie animale.

GREGOIRE.

Les fruits du moins, ami, pourront me rafraîchir,
Et. . . .

LE MEDECIN.

Non, certes, Monseigneur, je ne le puis souffrir;
Je sçais trop mon devoir, il y va de ma vie.

GREGOIRE.

Ils me semblent fort beaux, & me font grande envie.

LE MEDECIN.

Refrenez, Monseigneur, cette cupidité,
Ces fruits sont dangereux & pleins d'humidité.
C'est un suc flatueux, triste, fluxionnaire,
Hipocrate en cent lieux que j'ai pris soin d'extraire,
Par de fortes raisons le prouve évidemment,
Et je suis en cela fort de son sentiment.

GREGOIRE.

Mais que voulez-vous donc, s'il vous plaist, que je mange?

LE MEDECIN.

Vous prendrez, Monseigneur, cette écorce d'orange,
Avec une douzaine environ de cornets;
Vous pourrez prendre encore une couple d'œufs frais.

Digitized by Google

Et si vous le voulez cette petite pêche,
Mettant sur tout cela deux grands verres d'eau fraîche.

GREGOIRE.

Ah! traître, empoisonneur, scelerat inhumain,
Tu me veux donc ainsi faire mourir de faim?
Le coquin a bien fait d'éviter ma vengence.
Il faut chasser d'icy cette maudite engence.
Or mangeons maintenant, je suis en liberté;
Vangeons-nous en donnant d'abord sur ce pâté.

Enfin une conspiration contre sa vie, dont on lui apprend la nouvelle, joint aux autres incommoditez qu'il vient d'éprouver, lui fait prendre la resolution de renoncer à sa nouvelle dignité. Il poursuit,

Scene IX.

Et dequoi me guerit tout ce fracas de Prince,
Ces honneurs, ces respects, & cet éclat nouveau,
S'il ne m'est pas permis de manger un morceau?

Quoy! toujours en danger du fer ou de la faim, dit-il?

Parlons sans barguigner, je m'appelle Gregoire,
Et ne suis point né Duc si j'ay bonne memoire.
A mon reveil tantôt je me le suis trouvé,
Et je pense à mon dam, mais Dieu m'a preservé.
Voilà donc cet état, & ce bonheur de vie,
Voilà ce qu'on regarde avec des yeux d'envie,

Et

Digitized by Google

Et pourquoi l'on s'expose à cent sortes de maux.
Helas! par la morgoy, les hommes sont bien
sots, &c.

Le Duc ordonne à un de ses Officiers de lui donner un breuvage pour l'endormir, & de le faire reporter avec ses premiers habits dans l'endroit où on l'avoit pris.

Scene XI.

LE DUC.

Que voulés-vous, mon fils, de plus pour vous
instruire?
Cet exemple nous dit tout ce qu'il nous faut dire.

LE COMTE.

Je le comprens, Seigneur, je le sens & je vois
Que de notre grandeur nous sentons mal le poids;
L'habitude nous trompe, & la rend suportable:
L'agrément en est vain, la peine veritable;
Et sans un fort grand Art en ce poste orageux,
Dans le sein de la gloire on se voit malheureux.

LE DUC.

Oui, mon fils, notre rang est plein d'inquiétude,
L'Etat d'un Souverain est une servitude.
Avec ce grand pouvoir dont on est si jaloux,
Nous dépendons de ceux qui dépendent de nous,
&c.

Digitized by Google

ACTE V.

Les ordres du Duc ayant été executez, Gregoire est fort surpris en se réveillant de se trouver dépoüillé de toute sa grandeur; & croyant que tout ce qui lui est arrivé n'a été qu'un songe, il en fait le recit à Lubin, *autre Payſan de ſes amis, qui l'avoit éveillé.* Carmagnole, *qui l'obſervoit, s'en ſaiſit comme d'un deſerteur.* Gregoire *tâche de ſe ſauver: mais il eſt arrêté par le* Capitaine Valere, *qui lui declare l'ordre qu'il a reçû du Duc de le faire punir dans toute la rigueur des Loix, pour ſervir d'exemple aux autres. Le Duc ſurvient. Gregoire eſt ſurpris de revoir ſon* Chambellan *dans celui qu'on dit être le Duc de Bourgogne, & de trouver ſes prétendus Officiers dans les Courtiſans qui accompagnent ce Prince. Enfin après bien des frayeurs il obtient ſa grace, & le Duc le retient à ſon ſervice.*

SCENE DERNIERE.

LE COMTE.

Il eſt divertiſſant, & d'une humeur plaiſante.

LE DUC.

Dans ſon état, mon fils, il a l'ame contente.
Sa grandeur, il eſt vrai, n'a pas duré longtems,
Mais de même en eſt-il du deſtin des plus Grands.
Le rang que nous tenons paroît digne d'envie

Digitized by Google

Mais il le faut, mon fils, quitter avec la vie.
Cette vaine grandeur ne doit point nous enfler;
C'eſt un torrent qui paſſe, & qu'on voit s'écouler.
Nous qui ſommes ici les Princes & les Maîtres;
Quand la mort nous aura rejoints à nos ancêtres,
Nous paroîtrons, mon fils, avec tous nos defauts,
Et nos derniers Sujets deviendront nos égaux.
De nos fameux exploits il faudra rendre compte;
Notre gloire fera peutêtre notre honte.
Pour éviter, mon fils, un ſi cruel retour,
Regnez en Souverain qui doit mourir un jour.
Honorez la vertu, cultivez la juſtice;
Puniſſez le méchant, & reprimez le vice:
Cheriſſez vos Sujets, pour être cheri d'eux,
Et mettez votre gloire à faire des heureux.

FIN.

On travaille à un Ballet pour repreſenter après la Touſſaints devant le Roy au Palais des Tuilleries. Les paroles ſont de M. Roy, & la muſique de M. Deſtouches, Sur-Intendant de la Muſique du Roy, reçu en ſurvivance de la Charge de M. de la Lande, & Inſpecteur de l'Academie Royale de Muſique. Il eſt intitulé *les Elemens*, diſpoſé en quatre Entrées, avec un Prologue, dont le ſujet eſt *le Cahos*.

Digitized by Google

LE THEATRE FRANCOIS.

LE 27 Juillet. La Mere Coquette ou les Amans broüillez, Comedie de M. Quinault, qui n'avoit été representée depuis long-tems; C'eſt une excellente Piece, & ſi bonne, au dire des connoiſſeurs, qu'il n'y en a pas quatre des meilleures de Moliere qu'on doive lui preferer. Elle a été parfaitement bien joüée par les Acteurs ſuivans. *Iſmene coquette*, la Dlle. Chanvalon. *Iſabelle, fille d'Iſmene*, la Dlle. d'Angeville. *Laurette, ſervante d'Iſmene*, la Dame Deshayes d'Ancourt. *Acante, Amant d'Iſabelle*, le ſieur Quinaut. *Champagne, valet d'Acante*, le ſieur de la Torilliere. *Le Marquis, couſin d'Acante*, le ſieur Poiſſon. *Cremante pere d'Acante*, le ſieur Delavoye.

Cette Piece fut repreſentée en 1664. ſur le Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne. Poiſſon l'ancien, cet excellent Comique, qui vit encore en la perſonne de ſon fils, heritier de tous ſes talens, y joüoit le rôle du Marquis. C'eſt le premier perſonnage ridicule de cette eſpece qu'on ait mis au Theâtre François.

6. Août. IPHIGENIE, Tragedie de M. de Racine, ſur le Theâtre du Palais Royal,

Digitized by Google

où la Dlle. Labat, jeune perſonne d'environ 16 ans, & actuellement danſeuſe de l'Opera de Paris, a paru pour la troiſiéme fois dans le rôle d'Iphigenie. Elle a été extremement goûtée, & le Public, qui l'a beaucoup aplaudie ſur le Theâtre de l'Hôtel des Comediens & ici, eſpere beaucoup de ſes talens : Elle a des graces naturelles & un air animé qui préviennent en ſa faveur : Outre le merite de la danſe & de la jeuneſſe, elle a encore celui de chanter fort agreablement. Sa vivacité fait croire qu'elle réuſſira fort bien dans le Comique : La Dlle. le Couvreur a joüé dans la même Piece, le rôle d'Eriphile, dans lequel elle n'avoit point encore paru. Cette Actrice eſt ſi fort au goût du Public, qu'elle eſt ſûre de plaire & de toucher, dans tous les perſonnages qu'elle entreprend de repreſenter. La Demoiſelle Duclos a joüé d'une maniere raviſſante le rôle de Clitemneſtre.

13. *Août.* BAJAZET, au Palais Royal ; la Dlle. Labat y a joüé le rôle d'Athalide, & la Dlle. le Couvreur celui de Roxane, qu'elle n'avoit jamais joüé. Cette premiere Actrice chanta & danſa dans la petite Comedie du Port de Mer, & fut très aplaudie.

Les Comediens du Roy ont commencé à faire paroître leur zele pour le rétabliſſement de la ſanté de Sa Majeſté, le Lundi

Digitized by Google

quatriéme Août, par un grand feu devant leur Hôtel ; ils en firent un semblable le Mercredy sixiéme, jour du *Te Deum*, qui fut chanté à Notre-Dame par ordre du Roy ; & le Vendredy huitiéme Août ils se signalerent en somptuositez de la maniere qu'on le va voir.

Après avoir annoncé sur leur Theâtre & affiché la Piece Comique du BOURGEOIS GENTILHOMME, ornée de chants, de danses & de la ceremonie Turque ; ils la representerent *Gratis*. La moitié des places étoient déja occupées avant midi, & en moins de deux heures après personne ne put plus trouver à se placer. On avoit observé dès le commencement de laisser entrer aux Loges, au Theâtre & à l'Amphiteâtre les femmes, les enfans & les hommes âgez & incommodez, renvoyant au Parterre les jeunes gens & le bas peuple. Cette précaution fit que le spectacle, quoi que prodigieusement rempli, (car on a compté jusqu'à quatorze personnes dans une seule Loge,) fut très tranquille, sans la moindre contestation ni le moindre accident. Et ce qu'il y a de particulier, c'est que cette populace assemblée, fut non seulement attentive pendant toute la representation, mais encore elle aplaudit très juste & très sensément aux meilleurs endroits de la Piece. Une acclamation de

Digitized by Google

Vive le Roy, entre autres se fit entendre de bien loin ; elle partit si subitement & avec tant de vehemence, que le plafond & toute la salle en retentirent long-tems. Ce fut à l'endroit où M. Jourdain donne un regal à sa maîtresse, & boit à sa santé. Le sieur Poisson, qui joüe ce personnage, but à la santé du Roy, en s'adressant à l'assemblée, laquelle répondit prestement & unanimement par les cris perçans dont nous parlons.

Cette assemblée n'étoit ni brillante ni auguste, par la parure ni par la qualité des personnes qui la composoient, mais on peut dire qu'elle étoit fort singuliere, & en quelque maniere respectable, par les bonnes gens qu'on y voyoit livrés à la joye, & par le plaisir de la surprise qu'on remarquoit en eux. Cette diversité d'expressions répanduë sur tous les visages, pour signifier la même chose, étoit veritablement digne de la curiosité des meilleurs esprits.

Au reste, cette Piéce fut joüée par les meilleurs Acteurs & parfaitement bien representée. Pour ne pas faire languir la nombreuse assemblée, on avança l'heure ordinaire du Spectacle de deux heures, en sorte qu'il finit à six heures & demie aussi tranquillement qu'il avoit commencé. Depuis deux jours les Comediens faisoient

Digitized by Google

travailler à la décoration de la façade de leur Hôtel, pour l'illumination & le feu de joye qui devoient terminer la fête. L'Hôtel des Comediens du Roy est situé dans la Rue des Fossés S. Germain, qui est une des plus grandes de Paris. Il est bâti sur dix toises de terrain, & son élevation est de six toises, depuis le rez de chaussée jusqu'au cordon ou corniche de l'entablement. Toute la façade est de pierres de taille à deux étages de six croisées chacun, & d'une architecture simple ; elle est couronnée d'un fronton triangulaire, soutenu par des bossages au lieu de pilastres, dont le timpan est orné d'une belle figure de Minerve en demi relief ; perpendiculairement au-dessous les Armes du Roy en demy relief, & plus bas dans l'autre paneau du milieu, un cartouche orné de festons, où est cette inscription en lettres d'or sur un marbre noir : HOSTEL DES COMEDIENS DU ROY, ENTRETENUS PAR SA MAJESTE'. Un grand balcon de fer de quatre pieds de saillie regne sur toute la longueur de la façade, au bas des grandes croisées du premier étage. Sous ce balcon sont quatre portes quarrées de mêmes proportions, qui font simetrie entr'elles.

A l'entrée de la nuit toute cette façade parut illuminée de plus de cinq mille lampions distribuez en cet ordre. Toute la

Digitized by Google

tampe du balcon étoit revêtue de voliges ou planches de sapin fort déliées, & toutes couverres de lampions disposez en lozenges. On avoit laissé une place au milieu, où des lampions formoient en grosses lettres majuscules de 18 pouces de proportion, VIVE LE ROY, & immediatement au-dessus on lisoit ces paroles ingenieuses très-convenables au sujet, sur un vélin transparent, au-dessous d'une ruche, qui est la devise des Comediens, & le type de leurs jettons: *REGE INCOLUMI OMNIA TUTA. Imitation de Virgile*, au 4. Liv. des Georgiques.

Trois piramides de lamperons, dans la même disposition que ceux du balcon s'élevoient du bas des croisées du premier étage jusques vers la corniche de l'édifice. Celle du milieu qui dominoit sur les deux autres étoit surmontée d'un Soleil rayonnant, & les deux autres par une Fleur de Lis. Les deux pilastres dont nous avons parlé & les panneaux entre les croisées étoient illuminez dans la même simetrie, & à toutes les croisées il y avoit de faux chambranles appliquez avec des bordures de lampions. Cette brillante illumination étoit terminée par deux cens falots rangez près à près sur la corniche & sur la cimaise du fronton. Le plus élevé étoit une grosse terrine, pareille aux six qu'on avoit

Digitized by Google

placées sur les six lucarnes du toit brisé à la mansarde.

Le feu d'artifice étoit composé de douze douzaines de fusées volantes, de douze douzaines de lances à feu, placées sur l'apuy du balcon, & de vingt-quatre gerbes sur la même ligne, mais un peu plus élevées. Trois Soleils tournans & un Soleil fixe, étoient placez vers le bas du balcon.

Quand tout fut achevé d'allumer, un bruit de trompettes & de timbales se fit entendre & donna le signal pour mettre le feu à un grand bucher dressé devant l'Hôtel, les acclamations du peuple se mêlerent au bruit des fanfarres, & dans les intervalles de cette musique bruyante & des cris redoublez de *Vive le Roy*, on entendoit une symphonie de hautbois très-agreables.

On commença à neuf heures à tirer les six douzaines de fusées volantes, apellées des Partemens, on tira ensuite les six douzaines, apellées doubles Marquises, qui firent le plus bel effet du monde. Après cela tout le balcon & toute la façade de l'Hôtel parurent en feu par les gerbes & les lances à feu, les trois Soleils tournans leur succederent, & ce magnifique Spectacle finit par le Soleil fixe, dont l'artifice surprit & charma tous les Spectateurs.

Digitized by Google

L'OPERA.

L'Academie Royale de Musique continue les representations du Balet des FESTES VENITIENNES, avec le même succès. Le sieur de Chassé, jeune homme de Bretagne, parfaitement bien fait de sa personne, & qui a la plus belle basse-taille qu'on sçauroit entendre, a chanté plusieurs fois le rôle du sieur Thevenard dans la premiere Entrée; il a été extremement aplaudi. On lui trouve l'air noble, le visage agreable, & toutes les dispositions neceſſaires pour devenir un excellent Acteur.

Le sieur Muraire a doublé le rôle du Maître à chanter que le sieur Mantienne a toujours joüé dans l'Entrée du Bal: Il a parfaitement réussi dans le chant & dans les expressions de ce caractere. L'air Italien a sur tout été fort aplaudi: cette nouveauté a attiré bien des spectateurs qui ne se sont pas repentis de leur curiosité.

Le Samedy neuviéme Août, l'Academie Royale de Musique a donné au Public une representation du même Opera, *gratis*, pour celebrer la convalescence du Roy. Il y eut le soir illumination & feux d'artifice

Digitized by Google

à la porte de cette Academie. Les ordres étoient si bien donnez par M. de Francines, que tout se passa avec beaucoup de tranquillité & de plaisir de la part des spectateurs, qui aplaudissoient aux beaux endroits par des cris de *Vive le Roy*. On voyoit au Parterre autant de coëffes que de chapeaux.

Le 24 Août. La Demoiselle Dimanche, qui dansoit dans les Balets, a chanté dans le même Opera *des Fêtes Venitiennes*, une Cantate & un air Italien, qui lui ont attiré beaucoup d'applaudissemens.

COMEDIENS ITALIENS.

LA nuit du 6 au 7 de ce mois les Comediens Italiens de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans Regent, ont donné le Bal *gratis*, sur leur Theâtre du Fauxbourg Saint Laurent, dans l'intention de contribuer par quelque endroit à l'allegresse publique pour le rétablissement de la santé du Roy. On n'a rien épargné pour orner la Salle, & la rendre brillante. La machine est bien inventée; on la trouve même plus simple que celles de l'Opera & de la Comedie Françoise; par le moyen de quatre grosses vis, six hommes la levent en moins d'un quart d'heure.

Ils avoient representé deux jours aupa-

Digitized by Google

tavant sur le Theâtre du Palais Royal une Piece nouvelle en trois Actes, toute Italienne, intitulée, *Pantalon & Arlequin Cocus sans femmes*. La premiere Scene promettoit quelque chose de bon, mais le reste de la Piece n'a pas répondu au commencement.

Le Dimanche 17 Août la Damoiselle la Lande, Actrice nouvelle, a joüé les rôles de Colombine & de Junon dans la Comedie de Danaé. Dans une espece de petit Prologue disposé exprès pour l'introduire sur la Scene, on a fait la ceremonie de sa reception dans la Troupe. Cette Comedienne, quoi que Françoise, parle assez bien Italien; elle a été fort aplaudie, & on espere qu'elle réussira sur ce Theâtre.

Nous avions promis l'extrait de cette derniere Piece; nous allons en dire un mot, car comme le Public ne l'a pas generalement goûtée, il pourroit ne nous pas sçavoir bon gré de nous y arrêter trop longtemps. La scene du Prologue represente la façade de l'Hôtel de Bourgogne, avec cette Inscription, HÔTEL A LOUER. Trivelin répond à la Muse de la Foire, qui l'interroge au sujet de sa tristesse, qu'il est à loüer, aussi bien que leur Hôtel. La Comedie Italienne paroît, la Muse de la Foire ne la reconnoît pas d'abord, à cause de sa maigreur, & lui dit ironiquement,

Digitized by Google

Madame, soyez la bien venuë, il y a long-tems que vous devriez être ici. Elle se retire peu de tems après, pour aller rassurer ses Acteurs, qui craignent l'arrivée des Italiens, &c. La Comedie Italienne presente toute la Troupe au Parterre, & demande sa protection. Le Prologue finit par un divertissement que Flaminia & Silvia terminent par une danse qui a été fort applaudie.

Dans le premier Acte Jupiter amoureux de Danaé, cherche avec Mercure des expediens pour tromper la Gouvernante de cette Princesse; Arlequin consulté leur conseille de prendre les avis des gens à bonnes fortunes, &c. Mercure suivi d'un homme de robbe, d'un petit Maître, & d'un nouveau Parvenu; leur dit que son Maître est un Seigneur Etranger qui demande à les consulter sur l'embarras où le reduit la vigilance importune d'une severe gouvernante, qui obsede sans cesse la beauté qu'il adore, enfermée dans une tour où personne n'a la liberté d'entrer. L'homme de robbe qui n'a, dit-il, jamais trouvé de cruelles, ne sçait quel conseil donner, & dit en s'en allant, pressé par un émissaire amoureux qui vient le chercher, qu'il est de l'avis de ces Messieurs. Le petit Maître dit à peu près la même chose, & enfin le Parvenu conseille de

Digitized by Google

gagner la Gouvernante par des liberalitez.

Sans peine à vos desirs la Vieille se rendra ;
Faites pleuvoir de l'or, & la Tour s'ouvrira.

Jupiter goûte les conseils du Parvenu, se découvre à lui, & pour le recompenser le recommande à la Fortune, dont le Palais paroît à l'instant. Cette decoration est très magnifique ; on voit la Déesse sur un piedestal au dessus de sa roüe. Douze colonnes torses canellées, rehaussées d'or, forment un riche vestibule ; elles tournent continuellement entre leurs bases, & leurs chapiteaux symbolisent l'instabilité de la Fortune, & jettent un grand brillant. La Fortune répond par un signe de tête, quand Jupiter lui recommande le Parvenu & Arlequin. Après quoi la Déesse descend & forme des danses caracterisées avec les differentes Nations qui lui font leur cour.

Dans le second Acte Jupiter apprend avec dépit l'amour du Prince de Mycene pour Danaé. Il donne toute sa puissance à Arlequin, pour épouventer & outrager son rival, sans qu'il puisse en être offensé. Arlequin resté seul, veut éprouver s'il a veritablement tout le pouvoir de Jupiter, il trace une grande raye sur le Theatre, & dit qu'il veut que tous ceux qui passeront cette marque deviennent fous, & qu'en la repassant ils recouvrent leur bon

Digitized by Google

sens. Le Prince de Mycene au desespoir de ne pouvoir delivrer Danaé, se plaint à Pantalon, &c. mais il passe la marque, & il extravague à l'instant; Pantalon surpris, veut le consoler & le faire revenir, mais passant la ligne il perd l'esprit à son tour, chante, danse, &c. Ensuite Arlequin efface la raye, & prend la figure de Danaé; il dit au Prince qu'il s'est échapé de la tour, & disparoît un moment après, &c. Danaé paroît enfin, Colombine lui apprend qu'un grand Prince veut l'épouser, l'instruit & la fait sortir de cet état d'ignorance dans lequel on l'a toujours tenuë, &c.

Au troisiéme Acte un postillon sur un colimaçon conduit Arlequin habillé en Ambassadeur, & monté sur une tortuë. Il s'adresse à la Gouvernante, & lui dit que son Maître le Roi de Lydie, dont Jupiter a pris la figure, est amoureux de la Princesse, &c. Elle reçoit des presens, & Jupiter presse d'entrer dans la Tour, apprend l'arrivée de Junon, qui paroît outrée de la perfidie de son époux; Arlequin qui veut faire le plaisant, est changé en âne par la Déesse, ce qui lui fait dire cette espece de bon mot, On est étonné de voir un âne parler comme un homme, & l'on voit tous les jours des hommes parler comme des ânes. Junon apprend au Prince de Mycene ce qu'il doit craindre de

de Jupiter, aussi-tôt la pluye d'or tombe, & Junon excite une furieuse tempête que Jupiter calme. Il se montre dans sa gloire, & promet une heureuse abondance, &c. La Piece finit par des danses & des chansons, dont la Musique a été fort goûtée; elle est du sieur Mouret.

FOIRE S. LAURENT.

LE Jeudy 31 Juillet, la Troupe de Francisque arrivée depuis peu d'Hollande, a ouvert son Theâtre situé dans le Preau de la Foire S. Laurent, vis-à-vis des Comediens Italiens.

La gracieuse Olivette & le Pierrot, dont tout Paris aime tant le jeu, se sont joints à Francisque, & ils ont débuté par deux petites Piéces d'un Acte chacune, precedées d'un Prologue intitulé *la Fausse Foire*, qui roule sur la malheureuse situation de leurs affaires. Ils y apprennent au Public qu'il leur est deffendu de chanter & de danser, & annoncent leurs deux petites Piéces qu'un des Acteurs tire de sa poche; un de ses camarades lui demande le nom de l'Auteur; oh! lui répond l'Acteur, l'Auteur ne veut pas être connu.

Digitized by Google

Peste, interrompt le questionneur, voilà un incognito qui devient furieusement à la mode ! cependant il ne réussit pas toujours. Pendant cette conversation une symphonie lugubre se fait entendre ; un tombeau s'ouvre, la Foire en sort & prédit une chûte prochaine à la Fausse Foire, qui étoit venue brusquement quereller Franciſque. L'ombre de la veritable Foire disparoît après cette prophetie, le tombeau se referme, la dispute des Acteurs & de la Fausse Foire continue ; Thalie arrive, qui chasse la Fausse Foire, & qui promet à Franciſque sa protection.

La Boëte de Pandore, qui a fait le sujet du premier Acte, est un Tableau de la Naissance des Vices & de l'Innocence des Mœurs qui a precedé leur origine. Pour mettre dans un vrai jour un si grand contraste, & rassembler dans un seul groupe presque toutes les passions, on a choisi le jour d'une nôce. Avant l'ouverture de la Boëte de Pandore c'est une union parfaite dans la famille. Mercure, qui par ordre de Jupiter est resté sur la terre pour observer quel usage fera Pandore de la Boëte fatale remplie des maux & des vices, s'est insinué parmi ces bonnes gens sous le nom & la figure d'Arlequin. Il est le témoin & l'admirateur de leur candeur & de leur simplicité !

Digitized by Google

Ma foy, dit-il, *ce sera grand dommage si Pandore s'avise d'ouvrir sa Boëte. Quelles nôces nous venons de voir ! une Mere qui n'est point interessée ! une Tante qui ne minaude pas pour effacer sa niéce ! un Marié sans jalousie ! une Mariée qui n'est point en masque de modestie ! un Vieillard qui se fait une raison sur son amour, & qui offre son bien à son Rival heureux sans aucun interest de galanterie ! une Assemblée de Parens qui ne se querellent point ! voilà ce qu'on ne verra plus.* La prédiction de Mercure s'accomplit un moment après. Pandore survient avec la Boëte. *Elle petille de l'ouvrir*, continuë Mercure, *elle est innocente & cependant curieuse ; il faut donc que la curiosité ne soit point un mal, puisqu'elle n'est point renfermée avec les Vices.* Enfin Pandore se figurant que la Boëtte que Jupiter lui a donnée est pleine de beaux presens, elle les destine à la Mariée son amie, & ouvre la funeste Boëtte ; l'Innocence & la Bonnefoy s'envolent, les Vices & les Maladies s'échapent à la fois de la prison qui les contenoit, & se répandent sur la Terre. La nôce se rassemble, mais la décoration est changée, & ce ne sont plus les mêmes Acteurs, du moins ce ne sont plus les mêmes Rôles. La Mariée devient ambitieuse, sa Mere interessée, sa Tante coquette, le Marié

Digitized by Google

inconstant, le vieux Rival jaloux & de plus fluxionaire. Le trouble naît subitement dans cette famille, si unie avant l'ouverture de la Boëtte. Les passions naissantes font naître de nouvelles situations dans la Piéce, les mariages commencés ne s'achevent pas, on en projette & on en termine d'autres. Coridon riche Laboureur du pays paroît sous le nom de Monsieur de la Coridoniere, & s'empare de la Seigneurie du Village; il falloit bien que l'ambition joüât gros jeu dans une Comedie qui represente le progrès subit des Vices. Mercure present à leur sortie les qualifie à mesure qu'ils paroissent, & débite tous les traits semés dans la Piéce. Elle devoit finir par des danses caracterisées qui auroient puni les Vices qui n'avoient pas paru dans les Scenes, & pour montrer que l'Ivrognerie n'étoit pas restée au fond de la Boëtte de Pandore, l'agile Antoni auroit dansé l'Ivrogne, mais il n'est pas permis à cette Troupe d'avoir des agrémens à la fin de ses Piéces.

La seconde petite Comedie est intitulée, *la Tête-Noire*; c'est un Vaudeville retourné. La Tête de Mort qui a tant occupé les Chantres de la Samaritaine est le sujet déguisé de cette Piéce. Voicy comme il est tourné. M. Jacinte riche Negociant de

Digitized by Google

la Martinique, en a amené une Niéce orpheline fort riche, dont il eſt le Tuteur, il a envie de garder le bien de ſa pupille, cela eſt dans les régles ordinaires. Pour parvenir à ſon but, il renferme ſa Niéce, & produit en arrivant à ſa famille une parente ſuppoſée, qui par un caprice de la Nature a la tête noire. C'eſt Arlequin, Valet gagné par les promeſſes du Vieillard, qui joüe le perſonnage de la niéce Noire. Toute la famille eſt effrayée en la voyant. Mais Madame Candi veuve d'un Confiſeur & ſœur de M. Jacinte, s'oppoſe à la volonté qu'il a de faire leur niéce Religieuſe, & s'obſtine à la marier; elle publie ſon deſſein dans tous les quartiers de la Ville, le bruit ſe répand auſſi-tôt qu'une Demoiſelle très-riche & qui a la tête noire eſt à marier. Les épouſeurs accourent, & ſont rebutés de la laideur de la fille. Après quelques Scenes épiſodiques, d'un Clerc de Procureur, d'un Peintre, d'un Mitron, d'un Suiſſe, & d'un Gaſcon qui viennent tenter l'aventure, Leandre ancien Maître d'Arlequin & Gentilhomme mal aiſé ſe preſente; Arlequin ſe découvre à lui, & lui dit tout bas de dire qu'il veut bien l'épouſer. Leandre averti perſevere à demander la Tête noire en mariage, cela déconcerte M. Jacinte, Madame Candi appuye les

Digitized by Google

prétentions de Leandre, & enfin Marinette trahit le Tuteur fourbe, & amene la veritable Niéce qui se trouve trés-jolie, Leandre l'épouse de l'aveu de Madame Candi, & Arlequin épouse Marinette. Cette Comedie devoit aussi avoir un Divertissement. Les Acteurs retenus par la crainte des Procès verbaux, se sont contentés de reciter les couplets du Vaudeville, que l'on trouvera noté à la suite de la Chanson à boire, page 56

Le Lundi 18 Aoust, le Theâtre de Francisque à la Foire S. Laurent fut fermé par un ordre Superieur, & le Vendredi suivant il fut r'ouvert par un autre ordre Superieur. Ce jour même le Privilege exclusif de l'Opera Comique fut accordé à la Troupe de Francisque, & celle de la Lauze qui l'avoit obtenu, n'en joüira que jusqu'à la fin de la presente Foire.

On peut ajoûter à cet Article destiné aux Spectacles & aux Fêtes, ce qu'on écrit de Dresde, qu'au commencement de l'autre mois, le Roy de Pologne avoit fait acheter un Champ de bled d'un Payfan à Bilnitz, afin de donner à sa Cour le divertissement d'une Fête de Campagne. Les Seigneurs & les Dames seront habillées en Payfans & Payfanes pour en

Digitized by Google

faire toutes les fonctions. Les Dames faucheront le bled, les Cavaliers le lieront & le mettront en gerbes, & le Roy les conduira à la Grange, &c. Après quoi ces illustres Moissonneurs seront regalez comme les Payſans; Le Roy a fait preparer une grande quantité de lits à la façon des Payſans; en ſorte que pendant un jour & une nuit, ils éprouveront toutes les fatigues de la vie Ruſtique. On dit que la Cour continuera à ſe divertir pendant 15 jours à Bilnitz, & qu'il y aura des Comedies, des Concerts de Muſique & toutes ſortes de Jeux, entre autres une grande Chaſſe, & une Comedie Françoiſe, repreſentée par quelques Seigneurs & Dames de la Cour.



Digitized by Google

EDITS, DECLARATIONS, Arrêts.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, pour l'établissement de dix Enfans de Langues, au College des Jesuites à Paris.

LE ROY étant en son Conseil, s'étant fait representer les Arrests rendus en icelui les 18 Novembre 1669, 31 Octobre 1670, & 7 Juin 1718, par le premier desquels il a été ordonné que pendant trois ans il seroit envoyé six jeunes garçons nez François, par chacune desdites années, aux Couvents des Peres Capucins à Constantinople & à Smirne, pour être instruits dans la connoissance des Langues Orientales, & se rendre capables de servir de Drogmans près des Consuls & Vice-Consuls de la Nation Françoise, dans les Echelles de Levant & de Barbarie: par le second, qu'il ne seroit plus envoyé que six jeunes garçons pour cet effet dans lesdits Couvents, de trois en trois ans; & par le troisiéme, le nombre de ces Enfans de Langue entretenus & instruits dans le Couvent des Capucins de Constantinople a été fixé à douze, & la pension de chacun à trois cens cinquante livres, qui seroient payées par la Chambre du Commerce de Marseille, ainsi que par le passé, & par avance de quartier en quartier, à compter du jour de leur entrée dans ladite Maison jusqu'au jour de leur sortie, de même que les cent vingt livres accoutumez pour l'habillement de chacun, pour une fois seulement,

lor

lors de ladite entrée: Et Sa Majesté étant informée que quelques uns de ces Enfans de Langue envoyez audit Couvent des Capucins de Constantinople, ne s'étant pas trouvé avoir les dispositions naturelles & necessaires pour bien apprendre les Langues Orientales, & se rendre assez capables de servir utilement dans les Emplois qui leur sont destinez, tant pour son service près de ses Ambassadeurs, que pour celui de ses Sujets qui font leur Commerce dans les Echelles de Levant & de Barbarie, on a été obligé après une longue instruction de les renvoyer en France; & que la dépense qui a été faite sur les fonds du Tresor Royal depuis l'année 1700, & continuée jusqu'à present par sa Majesté pour élever & enseigner douze jeunes Orientaux dans le College des Jesuites à Paris, n'ayant pas produit l'effet que la pieté du feu Roy son Bisayeul s'en étoit promis pour le bien de la Religion en Levant, seroit mieux appliquée & plus utile, en y faisant instruire dans les Langues Latine, Turque & Arabe, le nombre de dix Enfans François: Elle a estimé à propos d'y apporter le changement necessaire. Vû l'avis du Sieur Marquis de Bonnac Ambassadeur de France à Constantinople: Oui le Rapport, & tout consideré, SA MAJESTE' étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans, Regent, a ordonné & ordonne qu'à l'avenir il sera élevé dans le College des Jesuites à Paris, au lieu de douze jeunes Orientaux, dix jeunes enfans François de l'âge de huit ans ou environ, qui seront par Elle nommez, & pris alternativement de familles de ses Sujets habitans dans le Royaume, & de celles des Negocians, Drogmans ou autres François établis dans les Echelles de Levant, lesquels y seront instruits & enseignez dans la Langue La-

Digitized by Google

tiné à l'ordinaire, jusque & compris la Rhetorique, & en même tems dans celles Turque & Arabe, par deux Maîtres de ces Langues, qui iront les leur montrer dans ledit College aux jours & heures qui seront reglez, pour être ensuite lesdits Enfans de Langue envoyez aux College des Capucins de Constantinople, pour se perfectionner dans les Langues Orientales, & être destinez aux Emplois de Drogmans; Voulant Sa Majesté qu'il ne soit plus reçu dans ledit College des Jesuites aucun desdits Orientaux, & que pareillement il ne soit plus reçu desdits Enfans de Langue dans ledit College des Capucins de Constantinople, que ceux qui auront fait leurs Etudes dans celui des Jesuites à Paris, & sur ses ordres exprès; & que si pendant le cours desdites Etudes à Paris, le Principal du College & les Maîtres des Langues Turque & Arabe connoissent qu'il y en ait quelques-uns qui ne soient pas propres à leur destination, ils en rendent compte au Conseil de Marine, qui prendra les ordres de Sa Majesté, pour les faire sortir du College, & pourvoir a leur remplacement: Ordonne que la dépense, tant des pensions des dix Enfans de Langue aux Jesuites, que les appointemens qui seront reglez aux deux Maîtres de Langues Orientales seront payez par Sa Majesté des fonds de son Tresor Royal, de la même maniere que l'étoient les pensions des Orientaux audit College; Et celles desdits Enfans de Langue au College des Capucins de Constantinople, par la Chambre du Commerce de Marseille, ainsi qu'il est accoutumé. Permet neanmoins Sa Majesté que ceux des Orientaux qui sont actuellement aux Jesuites, y restent jusqu'à ce qu'ils ayent achevé leurs études, pour être ensuite renvoyez dans leur pays. Seront au surplus lesdits Arrests des 18 Novem-

Digitized by Google

bre 1669, 31 Octobre 1670, & 7 Juin 1718, executez selon leur forme & teneur. Mande audit Sieur Marquis de Bonnac, & au Sieur Le Bret Conseiller en ses Conseils, Premier Président du Parlement de Provence, & Intendant du Commerce de Levant, de tenir chacun en droit soy la main à leur execution & à celle du present Arrêst. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y estant, tenu à Paris le vingtiéme jour de Juillet 1721. *Signé* FLEURIAU.

ARREST du Parlement du 23 Juillet, en forme de Reglement, concernant le Paturage, rendu contre la Communauté des Bouchers de Nogent sur Seine & autres, qui ordonne aux Bouchers de ladite Ville de se retirer pardevant le Lieutenant General de Nogent sur Seine, lequel fera assembler les habitans de ladite Ville, à l'effet d'indiquer ausdits Bouchers un certain Canton pour mener paître les bêtes à laine necessaire à leur commerce, & enjoint aux habitans de ladite Ville qui ont des bêtes à laine de les réduire à proportion des Terres qu'ils exploitent, &c. *On trouvera ledit Arrest chez Louis-Denis de la Tour & Pierre Simon, Imprimeurs du Parlement & de la Cour des Aydes, rue de la Harpe, aux Trois Rois.*

ARREST du Conseil du 5 Aoust, pour la diminution des Especes de cuivre, qui ordonne qu'à commencer du jour de la publication du present Arrest, les Especes de cuivre seront réduites dans tout le Royaume, sçavoir les Sols de cuivre à seize deniers piece, les demis & quarts desdits Sols à proportion; les pieces dites de six deniers, à huit deniers; les Liards de France à quatre deniers, & les Phenins dans la Province d'Alsace à quatre deniers & demi, les demis à

Digitized by Google

proportion. : sur lequel pied lesdites Especes continueront d'avoir cours jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné par Sa Majesté, laquelle fait défenses à toutes personnes d'exposer ni recevoir aucunes Especes étrangeres, sous les peines portées par les Reglemens.

ARREST du Conseil du 10 Aoust, qui ordonne que conformément aux Arrests de son Conseil des 18 & 20 du mois de May dernier, les Effets dont la Representation & le Visa ont été ordonnez par les Arrests des 26 Janvier, 16 Fevrier, 18 Mars, 27 Avril & 20 May de la presente année, & qui n'ont pas été representez & visez en la forme prescrite par lesdits Arrests & dans les delais accordez par ceux des 18 & 20 dudit mois de May, ne pourront être mis dans le Commerce pour quelque cause & sous quelque pretexte que ce puisse estre. Voulant Sa Majesté que lesdits Effets non visez demeurent nuls, éteints & supprimez, sans que les Proprietaires ou Porteurs d'iceux en puissent jamais prétendre ni repeter aucune valeur ; Fait Sa Majesté tres-expresses défenses & inhibitions à toutes personnes de les exposer, vendre ou faire vendre, échanger ou autrement negocier, à peine de trois mille livres d'amende, & même de plus grande peine suivant l'exigence des cas.

ARREST du Conseil d'Etat du 2 Aoust, qui ordonne que dans un mois, à compter du jour de la publication du present Arrest, les Creanciers proprietaires des augmentations de Gages, qui auront fait faire sur les Quittances de Finances d'icelles, les mentions ordonnées par ledit Arrest du 25 Aoust dernier pour la reduction au denier Cinquante, seront tenus de representer leurs Quittances de Finance desdites

Digitized by Google

augmentations de Gages, Sçavoir en cette Ville de Paris pardevant le sieur de Gaumont Conseiller d'Estat & Commissaire des Finances; & dans les Provinces & Generalitez du Royaume, par devant les sieurs Intendans & Commissaires départis, qui enregistreront lesdites Quittances de Finance, avec distinction des Cours ou autres Compagnies sur lesquelles elles sont créées, après avoir mis leur vû sur chacune desdites Quittances, dont après ledit tems d'un mois, ils envoyeront les Etats d'eux signez au Sieur le Pelletier de la Houssaye, Conseiller d'Etat ordinaire, & au Conseil de Regence pour les Finances, Controlleur General des Finances, pour estre ensuite fait fonds par Sa Majesté pour le payement annuel desdites augmentations de Gages, à commencer pour l'année 1720.

ARREST du Conseil d'Etat du 10 Aoust, qui ordonne que les Commissionnaires tant de la Ville de Paris, que des autres Villes du Royaume, qui doivent en execution de l'Arrest du Conseil du 24 Juin dernier, delivrer des Certificats des Marchandises & Effets qu'ils expedient par les Rouliers & autres Voituriers, seront tenus, à commencer du jour de la publication du present Arrest, de faire viser lesdits Certificats par les Officiers Municipaux des Villes & Lieux d'où ils feront enlever lesdites Marchandises & Effets, Défend Sa Majesté tres-expressément ausdits Rouliers & autres Voituriers de se charger à l'avenir d'aucunes Marchandises & Effets, s'ils ne sont accompagnez desdits Certificats ainsi visez par lesdits Officiers Municipaux; le tout sous les mêmes peines portées par ledit Arrest du 24 Juin dernier, tant à l'égard desdits Commissionnaires, que des Rouliers & Voituriers en cas de contravention.

Digitized by Google

Veut au surplus Sa Majesté que ledit Arrest du 24 Juin dernier soit executé selon sa forme & teneur. Enjoint au sieur Lieutenant General de Police à Paris, & aux Sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Generalitez du Royaume, de tenir la main chacun en droit soi à l'execution du present Arrest, qui sera lû, publié & affiché par tout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore, & executé nonobstant oppositions ou autres empêchemens, pour lesquels ne sera differé, & dont si aucuns interviennent, Sa Majesté s'est reservé & à son Conseil la connoissance, icelle interdisant à toutes ses Cours & autres Juges.

ARREST du Conseil d'Etat, du 24 Aoust.

LE ROY voulant prevenir les suites dangereuses qui pourroient resulter par la communication de la maladie contagieuse, dont quelques lieux du Gevaudan, ainsi que de la Provence se trouvent affligez, si l'on donnoit une entiere liberté aux Maîtres des Carosses, Messagers, Rouliers, Voituriers, & autres venants du haut & bas Languedoc à Paris, ou allant de Paris dans le haut & bas Languedoc, de suivre & faire suivre indistinctement par leurs chevaux & voitures, les Routes qu'ils voudroient choisir : A résolu pour la plus grande sureté des Villes & Lieux par où ils doivent passer, pour obvier aux inconveniens qui pourroient arriver du choix de Routes detournées ou moins connues, & pour empêcher, s'il est possible, toute communication du mauvais air, de fixer les chemins & routes les plus seûres, les plus commodes & les plus éloignées des lieux infectez ; il ordonne ce qui ensuit.

ART. I. Tous Maistres de Carosses & autres Voitures publiques, Messagers, Rouliers, Voituriers & autres conduisants des personnes, har-

Digitized by Google

des, équipages, & marchandiſes de toutes ſortes, ſeront tenus pour aller de Paris dans le bas Languedoc, & venir du bas Languedoc à Paris, de ſuivre & faire ſuivre par leurs chevaux & voitures, l'une des deux Routes ci-après marquées pour aller de Paris à Montpellier, & venir de Montpellier à Paris; ſçavoir, l'une par Lyon, & l'autre par Clermont en Auvergne; de laquelle Ville de Clermont il ſera libre pour ſe rendre à Montpellier, de prendre la route par le Rouergue ou par le Velay, qui ſont tous deux également convenables pour la commodité & ſeureté du tranſport.

II. Seront pareillement leſdits Maiſtres de Caroſſes & autres Voitures publiques, Meſſagers, Rouliers, Voituriers & autres conduiſans des perſonnes, hardes, équipages & marchandiſes de toutes ſortes, tenus pour aller de Paris dans le haut Languedoc, & venir du haut Languedoc à Paris, de ſuivre & faire ſuivre par leurs chevaux & voitures, la Route de Paris à Toulouſe paſſant par Limoge, telle qu'elle eſt ci-après marquée; Sa Majeſté laiſſant au reſte la liberté de ſe ſervir de la Route qui conduit du haut Languedoc par Toulouſe à Bordeaux par la Garonne, ainſi qu'il s'eſt toujours pratiqué juſqu'à preſent.

III. Declare S. M. toutes autres Routes pour aller de Paris en Languedoc, & venir de Languedoc à Paris, & pour aller & venir de Languedoc à Bordeaux, Routes obliques & prohibées, faiſant défenſes de s'en ſervir, à peine de trois mille livres d'amende contre les contrevenans, & de plus grande peine, s'il y échet: Le tout en ſe conformant aux Arreſts des 11 Fevrier & 24 Juin 1721. pour les précautions à prendre pour le tranſport des Balles, Caiſſes & Balots de Marchandiſes.

Digitized by Google

Premiere Route pour le bas Languedoc.

De Paris à Villeneuve S. Georges, à Melun, à Montreau, à Sens, à Joigny, à Auxerre, à Vermenton, à Cussy les Forges, à Saulieu, à Arnay le Duc, à Chagny, à Châlon, à Tournus, à Mâcon, à Villefranche, à Lyon, à Vienne, à Rousillon, à Thain *, à Tournou, à la Voute, à Viviers, à Bagnols, à Nismes, à Montpellier.

Deuxiéme Route pour le bas Languedoc.

De Paris à Essone, à Fontainebleau, à Nemours, à Montargis, à la Bussiere, à Briare, à Neuvy, à Cosne, à la Charité, à Nevers, à Saint Pierre le Moutier, à Moulins, à Bessay, à Saint Pourcin, à Gannat, à Riom, à Clermont.

Route de Clermont à Montpellier

Par le Roüergue. De Clermont à Issoire, à Landes, à Massiat, à Saint-Flour, à Murat, à Laguyolle, à Espation, à Pomas, à Millau **, à l'Espitalet, au Cailar, du Cailar à Montpaireux, à Saint Paul, à Montpellier.

Par le Velay. De Clermont à Veyre, à Saint Germain Lambron, à Brioude, à Poliaguet, à Fix, au Puy, à Pradelles, à Chambon, aux Vens, à Alais, à Ledignan, de Ledignan à Sommieres, à Montpellier.

Route pour le haut Languedoc.

De Paris au Bourg-la-Reine, à Lonjumeau, à Estampes, à Angerville, à Toury, à Artenay, à Orleans, à la Ferté, à Châteauvieux, à Romorentin, à Vatan, à Châteauroux, à Argenton, à S. Benoist du Saut, à Arnac, à Rasés, à Limoges, à Pierre-Buffiere, à Userches, à Brives, à Souillac, à Fraissinet, à Cahors, à Castelnau-Montratier, à Montauban, à Toulouse.

* De Thain à Tournon on Passe le Rhône.

** Nota Cette Route par Millau est bonne pour les Dioceses d'Alby & la Vaur.

Digitized by Google

MORTS
DES PAYS ETRANGERS.

LE sieur Zicgenbalg Ministre Luthérien Danois, est mort aux Indes Orientales.

Le sieur Alphonse Bellincini de Modene est mort Evêque de Cagli dans le Duché d'Urbin, le...

La Comtesse de Northampton, veuve du Lord de ce nom, fille du feu Chevalier Mycady Pierpoint & Cousin germain du Duc de Newcastle, est morte à Londres le Juillet.

Le sieur Theodore Baillizi Catholique Romain, est mort à Londres âgé de quatre-vingts onze ans. Il avoit servi sous les Regnes de Charles I. & Charles II. &c. & étoit Echanson sous le Regne de la Reine Anne.

Le sieur Adrien Vander-Goés, Grand Veneur, est mort à la Haye le Juillet.

Le fils unique du Duc de *Bornelli* est mort à Rome le Juillet, & son corps fut porté dans l'Eglise de Sainte Marie de la Minerve, où est la sepulture de la Mai-

Digitized by Google

ſon de *Bornelli*. le Convoy fut pompeux. Ce jeune Seigneur n'avoit que près de vingt-un an ; ſa mere eſt de l'illuſtre famille *Anguillara*.

Giuſeppe Riganti Evêque de *Teramo*, eſt mort le

Giuſeppe Criſpini Evêque d'Amelie, qui avoit été Evêque de *Biſceglia* dans le Royaume de Naples, eſt mort le

Gio-Battiſta Giberti da S. *Ginneſio* Evêque de *Fano*, eſt mort le ... Il avoit encore été Evêque *della Cana*.

Le Lord Vicomte Hatton eſt mort le Juillet à la maiſon de Campagne de la Province de Northampton.

Le Comte de Jerſey eſt mort dans une de ſes Terres le 24 Juillet.

L'épouſe de Milord Moleſworth eſt decedée à Londres le Juillet.

Le Chevalier Jonathan Trelawney Evêque de Wincheſter, eſt mort le 30 de Juillet, âgé de près de ſoixante & onze ans. Il étoit Prelat de l'Ordre de la Jarretiere, & l'un des Gouverneurs de la Maiſon des Chartreux.

Le Marquis de Malagon Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, eſt mort à Madrid le 13 Juillet dans la trente-ſeptiéme année de ſon âge.

Le Duc de Naxera Lieutenant General des Armées du Roy d'Eſpagne, eſt mort

Digitized by Google

à Madrid, âgé de trente-neuf ans.

Don François Faxardo Conseiller au Conseil des Finances, est aussi mort à Madrid, âgé de cinquante-neuf ans.

Le Comte de Salm Soûdoyen du Chapitre de Cologne, y est mort le 20 Juillet.

La Comtesse Marie-Anne de Staremberg, épouse du Comte François-Jacques de Brandis, Chambellan Imperial, Conseiller & Regent de la Basse-Autriche, est morte à Vienne le 16 Juillet, âgé de 38 ans.

Le Comte Louis de Rabatta, Chambellan Imperial, est mort de la petite verole le 26 Juin à Carelstadt en Croatie. Il étoit fils unique du Comte Joseph de Rabatta, Conseiller d'Etat ordinaire, & Colonel General de Croatie. Il étoit marié depuis un an à la Comtesse Marie-Anne de Harrach, fille du Comte de Harrach Grand Maréchal de la Basse Autriche.

Le sieur Thomas Newton Contrôleur de la Doüane dans la Nouvelle Angleterre, est mort le Juin.

Le Lord Vicomte de Lisburn Lieutenant de Roy du Comté de Cardigan, est mort en Angleterre le 8 Juillet.

Digitized by Google

DIGNITEZ ET CHARGES *Etrangeres.*

LE Roy de Dannemarck a accordé une pension de trois cens cinquante-deux Risdales sur les Postes à la veuve du sieur Zicgenbalg Ministre Lutherien, mort aux Indes.

L'Empereur a donné l'Evêché de Neustadt, suffragant de Salsbourg, au Comte de Blankenheim, Chanoine de Cologne & de Strasbourg.

Le Duc de Saint-Michel a été fait Grand d'Espagne de la premiere Classe.

Le Duc de Poli, frere du Pape, a été declaré par lui Gentilhomme de la Chambre.

Le Pere Frederic Bonaventure Barberini Capucin, a été nommé par Sa Sainteté Predicateur ordinaire du Palais Apostolique.

Le sieur Jean-François Leonini Romani a été nommé Evêque de Cagli dans le Duché d'Urbin.

Le sieur Pierre de Carolis a obtenu du Pape le Gouvernement d'Ascoli.

Le sieur André de Giustiniani Romani a eu le Gouvernement de Macerata.

Le sieur Jean-Batiste Barni a eu le Gouvernement de Perouse.

Digitized by Google

Le sieur Jacques Oddi celui de Viterbe.

Le sieur Louis Anguisciola, celui de Frosinone.

Le sieur d'Arragona, celui de Civitavecchia.

Le sieur d'Acquaviva, celui d'Ancone.

Le sieur Imperiale, celui de Fermo.

Le sieur Maruscelli, celui d'Ascoli.

Le sieur Escaloni, celui de Fabriano.

Le sieur Martiani, celui de Spolette.

Le sieur Bezzonico, celui de Fano.

Le sieur Ferniani, celui d'Orviette.

Le sieur Ceva, celui de San-Sevetino.

Le sieur Sciriman, celui de Sabine. Tous Gouvernemens donnés par Sa Sainteté.

Le sieur Tempi a eu la Vice-Legation de Boulogne.

Le sieur Cerrini a été rétabli dans sa Charge d'Inspecteur des Monasteres de Rome.

Don Carlo Conti, l'aîné des neveux du Pape, a été reçû Chevalier de Malte; il attend la Croix que le Grand-Maître de cet Ordre envoye dans de semblables occasions.

Le sieur Guillaume Hoofs Bourguemaistre Regent de la Ville de Delfs, a obtenu des Etats de Hollande la Charge de Grand Veneur.

Le sieur Berkensien Gentilhomme de la Chambre du Roy de Dannemarck, est

Digitized by Google

Envoyé Extraordinaire à la Cour de Suede. Le sieur Reissen est Secretaire de cette Ambassade.

Le sieur Mario Bolognetti a été mis de la Congregation d'Avignon par le Pape, & fait Clerc de la Chambre. Cette Charge vaquoit par la promotion de Don Alessandro Albani au Cardinalat.

Le 16 Juillet le Pape proposa pour l'Evêché de *Teramo* l'Abbé *Francesco Maria Tanzi*, Doyen de l'Eglise Metropolitaine de *Matera*, & Vicaire Apostolique d'Aquilée.

L'Abbé *Giuseppe Renzoli Aretino*, né dans le Diocése de Viterbe, Archiprêtre de la Cathedrale de Viterbe, pour l'Evêché d'Amelie.

L'Abbé *Alessandro Dolfi*, Grand Vicaire de Boulogne, pour l'Evêché de *Fano* dans l'Ombrie.

L'Abbé *Felice Solazzi*, Auditeur du Cardinal *Tanara* Doyen du Sacré College, pour l'Evêché de Bisignano, qui releve immediatement du S. Siege.

Don *Thomas de Aguero*, Chanoine de Seville, pour l'Evêché de Céuta en Affrique.

Le sieur Passionei nommé à la Nonciature de Suisse, pour l'Archevêché titulaire d'Ephese.

Le Pere Michel *Stella* Minime, fut pro-

Digitized by Google

posé par le Cardinal Acquaviva pour l'Evêché de Jaca en Arragon.

Le sieur Jean Trelawney succede par la mort de son pere au titre de Chevalier Baronet d'Angleterre.

Le Docteur Trimnell Evêque de Norwich passe à l'Evêché de Wincheſter, qui est de sept mille livres sterlin de revenu.

Le Docteur Green, Archidiacre de Cantorbery, & Recteur de Saint Martin des Champs, a été fait Evêque de Norwich.

Le Docteur Wilcox Chapelain des jeunes Princesses filles du Prince de Galles, & Prebendier de l'Abbaye de Westminster, a été nommé Vicaire de Saint-Martin.

M. Matthieu Grawford Ministre Ecossois, a été fait Professeur de l'Histoire Ecclesiastique dans le College d'Edimbourg.

Le Colonel Huske a obtenu le Gouvernement du Château de Hurst dans le Comté de Southampton.

Le sieur Guillaume Pullenie a été fait Inspecteur des Maisons Royales dans le Comté de Northumberland.

Le Capitaine Williams a pris dans le troisiéme Regiment des Gardes la place du Capitaine Wel.

Le sieur Jaques Chace a obtenu la place d'Apoticaire du Roy d'Angleterre,

Digitized by Google

Le Marquis d'Ariza a été declaré Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, & cet honneur tombera ſur ſes deſcendans.

Le Duc de Saint-Michel a obtenu la même dignité pour lui & ſes deſcendans.

Le Baron de Montbel, qui a ſervi en Pologne & en Suede avec diſtinction, a été fait par le Roy de Portugal Major General de ſes Troupes. Outre ſes apointemens de 2000 florins par an, le Roy l'a gratifié de 3200 florins.

Le Marquis de Léde a été fait par le Roy d'Eſpagne Capitaine General de l'Andalouſie.

Don François Baſtarde de Cineros a obtenu du Roy d'Eſpagne, pour recompenſe de ſes longs ſervices, la Charge de Sénéchal de la Ville de Hueſca.

Don Antonio d'Albukerque a été nommé Gouverneur d'Angola par le Roy de Portugal, & doit s'embarquer ſur la Flote de Fernanbouc.

Don Tibere Caraffa, Lieutenant General, a obtenu du Roy d'Eſpagne le Gouvernement de Tarragone.

Don Philippe Dupuy, Maréchal de Camp, a obtenu celui de Ciudad Rodrigo.

Don François Joſeph de Emparan, auſſi Maréchal de Camp, a obtenu la Lieutenance de Roy de Ceuta.

Don Bernard de Nava y Norona, Capitaine

taine de Grenadiers, a eu le Gouvernement de Grao, situé dans le Royaume de Valence.

Don Manuël Lorera a été fait Sergent Major d'Alicante.

Mehemet Bacha, dernier Grand Visir, qui avoit été fait Gouverneur de Candie depuis sa disgrace, doit passer au Gouvernement d'Egipte.

Le Baron de Palaki a été fait par l'Empereur Evêque de Fagaras en Transilvanie, nouveau Siége Episcopal érigé en sa faveur.

Guillaume Posomby, Jaques d'Arcy & Jean Bligh Ecuyer, ont été creés Barons d'Irlande.

Le Lord Vicomte Lisburn a été nommé par le Roy d'Angleterre Lieutenant du Roy du Comté de Cardigan.

Le sieur George Phenney a été nommé Gouverneur de l'Isle de Bahama.

Le Colonel Jean Haske a été élu Membre du Parlement d'Angleterre pour la Communauté de Nieuport dans l'Isle de Wight.

Le sieur Guillaume Lambert a été nommé Contrôleur de la Doüane dans la Nouvelle Angleterre.

Digitized by Google

Mariages des Pays Etrangers.

DOn Marc Antonio Conti, second neveu du Pape, doit épouser incessamment la fille du Duc de Paganica Mathei.

Le Comte de Monrath Irlandois, épouse Madame Diane Newport, fille du Comte de Bradford.

Le Prince Royal de Dannemarck a épousé la Princesse Brandebourg-Culmbach au Château de Presch, où reside la Reine Electrice. La Margrave de Culmbach mere de la Princesse, le Velt Maréchal Comte de Flemming, & M. de Leipziger Président du premier Consistoire Ecclesiastique, assisterent à la nôce.



Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

De Stokholm le 16 Juillet.

ON a celebré à Carelsberg la fête du nom de la Reine, les Senateurs & les Miniſtres étrangers lui firent les complimens ordinaires : le Bal qu'on devoit donner dans l'Orangerie fut ſuſpendu par l'indiſpoſition de Sa Majeſté, qui ſur le ſoir ſe trouva mal. L'Amiral Norris eſt arrivé avec un Exprès de Neuſtad, qui ſuivant l'opinion commune apporte une declaration du Czar, portant promeſſe de reſtituer aux Livoniens qui ſont ici tous les biens qu'ils poſſedent dans la Livonie, & accorde un terme de deux ans pour vendre leurs effets à ceux qui voudront reſter ſous la domination de la Suede. Le Roy eſt entierement remis de ſa derniere indiſpoſition. On fait fraper ici des médailles d'or pour donner aux Plenipotentiaires du Czar, cela pronoſtique un heureux ſuccès aux conferences de Neuſtad. On aſſure que le dernier Courier y a porté les reſolutions du Roy au ſujet des limites de ſeparation de la Finlande. Cet article avoit retardé juſ-

Digitized by Google

qu'à present la signature du Traité. Le sieur Derkentiern, Envoyé extraordinaire du Roy de Dannemark, est arrivé ici de Coppenhague le 28 Juillet.

De Petersbourg le 29 Juillet.

LE Prince Galiczin qui commande en Finlande, ayant détaché le Lieutenant general Lesli avec une escadre de Galeres chargée de cinq mille hommes de Troupes reglées, & trois cens soixante & dix Cosaques; cette Flotte partit d'Ahland le 27 May, & arriva sur la côte de Suede le jour suivant: les Troupes débarquées près de *Genel* ont marché d'abord le long de la côte vers *Suderham & Lekvviksholm*, & ensuite percé jusqu'à *Uma*, cela fait plus de cent lieuës Suedoises. Les Moscovites ont trouvé peu de resistance; ils ont pris & brûlé six nouvelles Galeres, deux Vaisseaux Marchands, & vingt-cinq autres Bâtimens où l'on a trouvé près de quatre mille aulnes de toile, & près de cinq cens mousquets. Ils ont détruit & pillé plusieurs lieux considerables, des forges, des moulins, & quelques magazins de munitions & d'armes. Ce succès fut celebré à Petersbourg le 6 Juillet, anniversaire du couronnement du Czar; on joignit les deux fêtes, & l'on chanta le *Te Deum* au bruit

Digitized by Google

d'une triple salve d'Artillerie de la Ville, de la Citadelle & des Galeres, & l'après midi les Senateurs, les Generaux, & les Ministres étrangers suivirent le Czar à Catharin, maison de campagne de S. M. Czarienne, où elle les retint fort avant dans la nuit, par un grand repas & d'autres divertissemens.

Le 8 Juillet a été aussi consacré aux plaisirs; on celebra avec éclat l'anniversaire de la bataille de Pultowa, gagnée par le Czar; les salves d'artillerie & de mousqueterie furent souvent repetées, le *Te Deum* fut chanté dans une tente dressée exprès, & le Czar parut à cette fête revêtu des mêmes habits qu'il avoit à la bataille de Pultowa.

De Varsovie le 8 Juillet.

LE Roy a écrit de Dresde à toutes les Puissances qui ont des Ministres à Constantinople, pour les prier de porter sa Hautesse à regler à l'amiable les differentes pretentions qu'elle croit avoir sur la Pologne. Les Habitans des environs de Kaminieck se retirent avec leurs effets & leurs bestiaux dans les Places fortifiées. Le grand General de l'armée de la Couronne a fait couvrir les frontieres de la Podolie par quelques Regimens de Cavalerie & de

Digitized by Google

Dragons. La Bulle du Jubilé universel a été envoyée au sieur Grimaldi, Nonce de Sa Sainteté en cette Cour ; il en a d'abord fait tenir des copies autentiques à tous les Archevêques & Evêques du Royaume qu'il va quitter incessamment pour aller remplir la Nonciature de Vienne. On écrit de Petersbourg que le Czar continuë ses preparatifs de guerre ; la Ville de Dantzich en est fort allarmée, & craint que ce Prince ne forme quelques desseins contre elle. Le grand General de l'armée de la Couronne a donné ordre par des lettres circulaires à tous les Palatinats de tenir les Troupes en état de marcher contre les Tartares, s'ils font quelque invasion. Des Lettres de Podolie apprennent qu'ils y ont déja fait des courses, pillé deux Villages, & enlevé les Habitans ; cela fait appréhender une guerre ouverte avec les Turcs, cette hostilité s'étant commise depuis que le Bacha de Choczin a reçu de la Porte des ordres de rendre aux Polonois les bestiaux & les chevaux qui leur ont été pris. Le Commandant de Varsovie refuse d'executer les ordres du grand General de l'armée de la Couronne.

Digitized by Google

De Coppenhague.

LE 16 Juillet la Reine venant de *Frederichsberg*, fit son entrée publique à Coppenhague, où Sa Majesté Danoise fut reçûë avec une magnificence digne d'un si beau jour, & au bruit d'une triple salve de toute l'artillerie des remparts. Voici l'ordre de la marche. On voyoit à la tête deux Fouriers de la Cour à cheval, suivis par un Timbalier & six Trompettes. Ensuite le Colonel Nummer commandoit l'Escadron des Chevaux Noirs. Les Conseillers de Justice & les Lieutenans-Colonels à cheval marchoient sur leurs pas: on comptoit après une longue file de vingt-quatre carrosses à six chevaux, occupés par les Ministres d'Etat, les Generaux & les Chevaliers des Ordres de Danebroc & de l'Elephant. A la suite de ces carrosses paroissoient douze Pages, & les Maîtres d'Hôtel du Roy. Le sieur Hartman grand Maître du Menege, précedoit douze carrosses du Roy, remplis des Dames de la Cour, dans la parure la plus brillante. Ces équipages galants étoient suivis par les Generaux, les Amiraux, les Conseillers d'Etat & les Colonels. Le sieur Viereck Ecuyer, marchoit à leur tête. Seize Valets de pied de la Reine alloient deux à

Digitized by Google

deux devant le sieur Holst, Grand Maître de la Maison de Sa Majesté, qui jettoit de l'argent au Peuple. Enfin on remarquoit la Reine dans un superbe carrosse à huit chevaux, accompagnée de la Princesse Royale assise à sa gauche. Les Comtes de Rantsau, Knuth & Wedel Chambellans escortoient à cheval le carrosse de Sa Majesté, & douze Gardes à pied l'entouroient. La marche se fermoit par trois Escadrons des Gardes. La Reine étant arrivée au Palais, le Roy lui donna la main & la conduisit dans la Salle où étoit dressée la table du festin. La Comtesse de Holst portoit la queüe de la robe de Sa Majesté, & la Comtesse de Reventlau exerçoit la même fonction près de la Princesse Royale. La table étoit de quatre-vingt quatre couverts. On comptoit encore à d'autres tables près de deux cens personnes. Le soir leurs Majestez, accompagnées de vingt-quatre Seigneurs & Dames de leur Cour, allerent souper au Palais de la Reine, & retournerent ensuite à *Fredericsberg*, où le Prince Charles & la Princesse Sophie Edwige, frere & sœur du Roy, se rendirent le 21 Juillet, & dînerent avec leurs Majestez. Le 24 le Roy, la Reine, & la Princesse Royale étant partis pour le Holstein, ils sont arrivez à Coldingue le 26 au soir par la route de

de Judtland ; ils doivent de là se rendre à Gottorp, où l'on croit que la Cour Danoise passera l'hyver. La Chancellerie & tous les Officiers qui en dépendent, ont ordre de s'y trouver. On mande que le Lord Glenarchi, Ambassadeur du Roy d'Angleterre, a reçu le 28 Juillet un Exprès de l'Amiral Norris, qui le prie de préparer des rafraîchissemens à la Flotte Angloise qui doit passer incessamment à Coppenhague, & de là retourner en Angleterre. Le Roy a cedé à la Reine son épouse le produit de la peſche des perles en Norwege, ainsi que la Reine défunte en joüissoit. On doit bâtir ici un Hôtel pour les Cadets qui servent dans les Troupes de Terre & dans la Marine.

De Vienne le 15 Juillet.

LE 6 de Juillet, jour de la Translation de l'Image miraculeuse de Notre-Dame le Bocz, l'Empereur tint Chapelle dans l'Eglise Cathedrale de Saint Etienne. Quoique les Lettres du Sieur Dierling Secretaire de S. M. I. à la Porte, disent positivement que le Grand Seigneur promet d'observer avec exactitude le Traité de Passarowits, les avis venus de Nizza portent que les Turcs sous prétexte de quelques differends survenus entre les Janissai-

res & les Saphis, font avancer des Troupes assez nombreuses pour devoir inquieter; On écrit même qu'ils ont jetté deux ponts sur le Danube, & qu'ils paroissent disposez à le passer. Sur ces nouvelles on a retardé la reforme ordonnée, & l'on a chargé le Prince Alexandre de Wirtemberg d'assembler promptement un Corps d'Armée, & de couvrir la Transilvanie. On a deliberé en presence de S. M. I. sur le projet de l'établissement d'une Compagnie a Ostende; on ignore encore ce qui a été resolu. On mande de Constantinople qu'il y avoit eu un grand tremblement de terre aux environs de cette capitale de la Turquie, & que le dommage causé par ce funeste accident avoit été considerable. On a enfin expedié sur les instances du Roy d'Angleterre, comme Electeur de Brunswick Lunebourg, un Mandement Imperial pour la tenuë d'une Diette dans le Duché de Meklenbourg. Le Comte Etienne de Kinscki est parti pour son ambassade de Petersbourg, & le même jour le General Comte de Mercy est parti pour son Commandement de Temeswar. L'Empereur a resolu de mettre le Duc de Meckelbourg au Ban de l'Empire, s'il ne prévient sa condamnation en envoyant ses Députez à la Diete qui doit être convoquée dans ses Etats. On pre-

Digitized by Google

tend à Vienne qu'il rende une juſtice proviſionelle à la Nobleſſe de ſon pays, qui peut avoir contre lui de juſtes ſujets de plaintes.

De Londres le 22 Juillet.

LE ſieur Jean Allen & le Capitaine Burrington, accuſés par le Chevalier Guillaume Thompſon, d'avoir inſulté M. Nicolas Philpot, Membre de la Chambre des Communes, ont été mis ſous la garde du Sergent d'Armes. On doit envoier en Hollande un Yacht eſcorté d'un Vaiſſeau de guerre pour tranſporter ici le Prince Royal de Dannemarck, qui à ce qu'on pretend vient y demander en mariage la Princeſſe Anne, l'aînée des filles du Prince de Galles. Après bien des debats & des Comitez ſur le meſſage du Roy, à l'occaſion des dettes de la Liſte Civile, les Communes ont enfin deliberé que Sa Majeſté Britannique ſeroit autoriſée d'emprunter 500 mille livres ſterlings ſur les revenus de la Liſte Civile, à cinq pour cent d'intereſt par an. Enſuite on propoſa de mettre une taxe de ſix ſols par livres ſterlings ſur les gages & penſions de la Liſte Civile, pour payer l'intereſt de cette ſomme de 500 mille livres ſterlings : Après quelques repreſentations il fut reſolu à la

Digitized by Google

pluralité des voix que la taxe seroit de 12. s. par livres sterlings, dont la moitié seroit employée à payer les interests de la somme de 500 mille liv. sterlings empruntée par le Roy, & l'autre moitié à acquitter chaque année une partie du capital. Le Colonel Montgomery & le Capitaine Cumin, après une querelle formée au jeu, se sont battus & blessez tous les deux. On espere toujours un Acte de grace, où seront compris le Duc d'Ormond, le Comte de Marr & le Lord Bullinbrook. L'Ambassadeur d'Espagne a fait chanter le *Te Deum* dans sa Chapelle, au sujet du dernier Traité conclu entre les deux Couronnes d'Angleterre & d'Espagne, dont la ratification a été apportée de Madrid par un Messager d'Etat le 11 Juillet. On compte que le Marquis de Pozzobueno Ministre d'Espagne à Londres, y prendra bien-tôt le caractere d'Ambassadeur extraordinaire. L'Imprimeur Mist, qui est prisonnier à Newgate par ordre de la Chambre des Communes, est accusé de grands crimes & de malversations. La Princesse Anne a eu la rougeole sans fievre; on a vû avec joye le prompt rétablissement de sa santé. La Princesse Amelie & la Princesse Caroline sont attaquées du même mal, qui ne sera pas plus dangereux que la maladie de leur sœur aîn.e.

Digitized by Google

Le 12 Juillet jour de l'anniverſaire de l'avenement du Roy à la Couronne, il y eut le ſoir au Palais de Saint James un grand concours des Ambaſſadeurs des Puiſſances étrangeres & des Seigneurs du Royaume; l'Etendard Royal fut arboré, le canon fut tiré tant à la Tour qu'au Palais, & la fête fut complette. Les Priſonniers qui étoient renfermez par ordre de la derniere ſéance du Parlement, ont été élargis; & même l'Imprimeur Miſt & le ſieur Wilkinſon ſortirent ſous caution, de la priſon de Newgate.

De Veniſe.

LE Nonce a fait ſon Entrée publique le . . . elle fut pompeuſe & ſatisfit extrêmement les regards des ſpectateurs. Le Cardinal *Czacki* arriva le 6 Juillet à Veniſe, & après y avoir vû tout ce qui pouvoit occuper ſa curioſité, il en partit le 9 pour ſon Evêché de Colocza en Hongrie, avec une ſuite nombreuſe; l'Ambaſſadeur de l'Empereur l'a regalé ici magnifiquement pendant ſon ſejour. Le Comte de Sculembourg General des Armées de la Republique a fait voile pour Corfou ſur un Vaiſſeau armé en guerre. Le Cardinal *Barbarigo* attend ſon train & ſes équipages à Breſcia, où il garde l'*in-*

Digitized by Google

cognito. On a appris par des Lettres de *Porto-Ferraio*, qu'un magasin à poudres de Brescia étoit sauté en l'air, & c'est un orage terrible qui a causé ce funeste accident : quatre bombes ont crevé en même temps, leurs éclats ont volé par toute la Ville, M. Masetti Provediteur, en a vû tomber un de dix-neuf livres pesant dans sa chambre sans en être blessé. Ce qu'il y a de plus singulier dans cette aventure, c'est qu'il n'a péri personne de tous ceux qui s'empressoient pour éteindre un incendie si dangereux, quoi que les grenades sautassent de tous côtez.

On a bien-tôt achevé dans l'Arsenal de Venise les préparatifs que l'on disposoit pour douze gros Vaisseaux de Ligne. Des Lettres de Modene disent que le Prince & la Princesse vont incessamment partir pour Boulogne, & qu'ils visiteront aussi quelques Places de la Toscane.

Les dernieres nouvelles de Tunis sont, qu'il y est arrivé deux Capigi Bachas (ce sont les Envoyez du Grand Seigneur) le premier portoit des ordres de sa Hautesse à cette Regence, à celle d'Alger & de Tripoli, de faire la paix avec les Venitiens, & le second étoit chargé de déterminer les Chefs du Gouvernement de Tunis & d'Alger de donner du secours au Bey de Tripoli, pour l'aider à chasser du Royaume

Digitized by Google

le rebelle *Jeanum Codgea*, qui a été démis de son Gouvernement.

Il y a des Lettres de Tripoli du 26 Juillet, qui marquent que *Jeanum Codgea* a pris la fuite ; qu'il étoit venu à Zouas avec sa Galere & quatre petits Bâtimens, dans l'esperance d'y joindre son Camp, & les Mores qui étoient de son parti, pour y faire une descente ; qu'après avoir attendu huit jours sans les voir paroître, il avoit jugé qu'il avoit été trahi, & avoit remis à la voile, sans qu'on sçache de quel côté il est allé.

De Madrid, du 15 Juillet.

L'Ambassadeur de Malthe a reçû la confirmation de la Victoire remportée par le Vaisseau de la Religion sur les Corsaires d'Alger & de Tunis. L'on mande de Portugal qu'il est arrivé à Lisbone un Ministre du Roy de Sardaigne, chargé de conclure le mariage du Prince de Piemont avec l'Infante Dona Franciſca sœur unique du Roy de Portugal. Ce Ministre est le Marquis de Cantadour. Il a presenté à la Princesse le Portrait du Prince de Piémont, l'Infante l'a accepté du consentement du Roy & de la Reine ; ainsi l'on regarde ce mariage comme absolument arrêté.

Digitized by Google

Sa Majesté Catholique, la Reine & le Prince des Asturies sont toujours à l'Escurial. Il y eut Chapelle publique le jour de la Fête de Sainte Anne. Le sieur Holsendorf Secretaire du Colonel Stanhope est revenu de Londres avec la ratification de la Convention arrêtée entre les deux Couronnes d'Angleterre & d'Espagne. On écrit de Naples du 22 Juillet, qu'un détachement Espagnol du Régiment de la Marine qui venoit de Manfredonia pour passer en Hongrie, étant arrivé à la Montagne de Troya, voulut executer pendant une halte le dessein qu'il avoit formé de massacrer ses Officiers & de deserter ensuite. Ce projet criminel ne put être achevé; le Commandant qui reposoit, réveillé par le bruit & les meurtres des mutins, ménagea les esprits de quelques-uns des vieux soldats avec tant de prudence & de fermeté, qu'il les engagea à le soutenir, & à remettre les Rebelles dans leur devoir. On en arrêta 36, qui furent punis diversement à proportion des degrez de leur crime.

De Rome.

LE 8 de Juillet, le Pape, de qui la santé est rétablie, alla visiter l'Eglise de S. Laurent des Clercs Mineurs Réguliers; la Calvacade fut belle & nombreuse.

Digitized by Google

C'étoit ce jour-là qu'on celebroit la Fête de Sainte Lucine. Sa Sainteté assista à la Messe avec un grand nombre de Cardinaux, qui l'avoient devancée dans cette Eglise. La Duchesse d'Aquasparta, la Princesse Ruspoli & la Duchesse de Gravina parentes du Pape furent admises à lui baiser les pieds, ainsi que le General de l'Ordre des Clercs Mineurs Réguliers *Gio Batista Basalotti*, avec les Religieux. Cette Cavalcade réjoüit infiniment toute la Ville de Rome, qui depuis quelques jours étoit fort inquiete au sujet de la santé du Saint Pere. Le Cardinal Spada est retourné à son Evêché d'*Osimo*. La Princesse Borghese est partie avec ses fils pour aller s'embarquer à *Nettuno* sur les Galeres de Naples, qui doivent la transporter auprès du Prince son époux ; cette Princesse en passant à *Ariccia* a été regalée par le Prince *Chigi* Seigneur d'Albano. Le Cardinal d'Althan l'accompagna une partie du chemin. Le Cardinal Acquaviva dans une longue audiance qu'il a obtenue du Pape, lui a presenté de la part du Roy d'Espagne une Lettre de felicitation sur son exaltation au Souverain Pontificat.

Le Comte Kinski reçut le même jour son audience de congé, avec les ceremonies usitées dans de pareilles occasions. Le Mercredi 16 Juillet, le Pape tint Consi-

Digitized by Google

ſtoire ſecret, il y fit la formalité de fermer & d'ouvrir la bouche au Cardinal Conti, & lui donna l'Anneau de Cardinal & le titre de S. Bernard *des Termes*. Ce fut dans le même Conſiſtoire qu'il créa deux nouveaux Cardinaux, l'Archevêque Duc de Cambray, de l'Ordre des Prêtres, & de l'Ordre des Diacres Don Alexandre Albani neveu du deffunt Pontife. Cette nouvelle promotion fut celebrée dans Rome par des illuminations & des fêtes dans toutes les ruës. L'Ordre du Diaconat de l'Abbé Coetlogon a été declaré nul par la Congregation du Concile. Celle du Saint Office n'a pas encore ſtatué ſur la diſpenſe que demande le Duc de *Bracciano*, pour épouſer la jeune Princeſſe *Borgheſe*, ſœur de ſa deffunte femme. L'Abbé *Malateſta* Napolitain eſt ſorti du Château Saint-Ange pleinement juſtifié. On l'accuſoit de quelques Paſquinades. Le Cardinal *Goſſadini* eſt parti la nuit du Mardi 8 Juillet pour ſon Evêché d'*Imola*. Les Cardinaux Allemands & les Cardinaux François ſe regalent alternativement avec une grande magnificence. Le Cardinal d'Althan chargé des affaires de l'Empereur, confere ſouvent avec les Cardinaux Conti & de Sainte Agnés au ſujet de la reſtitution de *Comacchio*. On attend un heureux ſuccès de ces Conferences.

Digitized by Google

La Compagnie de Jesus a festé à Rome l'exaltation du Saint Pere avec une distinction qui a un trés-legitime fondement, le nouveau Pontife ayant été élevé dès sa plus tendre jeunesse au College Romain. Cette Ceremonie s'est passée dans l'Eglise de Saint Ignace, qui avoit été disposée & parées exprès. Elle fut illustrée par la presence de vingt-neuf Cardinaux & de près de cent Prelats, avec un concours prodigieux d'Ecclesiastiques & de Religieux de tous les Ordres. On commença la fête par un beau Concert d'instrumens, composé de plus de trente Musiciens des plus habiles. Ensuite le Pere *Antonio Casini* Professeur de Rhétorique au College Romain recita le Panegirique du S. Pere divisé en deux parties, & démontra que le Pape réunissoit en lui la sainteté du Sacerdoce & la majesté d'un Potentat.

La jeune fille de Don Carlo Albani Prince de Soriano a été presentée au Baptême par l'Ambassadeur de Portugal au nom du Roy son Maître. Il lui donna le nom d'Anne-Marie-Josephine, & lui fit present d'une Croix de diamans de la valeur de six mille écus Romains. Cette sainte Ceremonie se passa dans le Palais Albani. L'Abbé Don Stephano Conti, qui a été fait Protonotaire Apostolique, est presentement logé au Palais de Sa Sainteté, qui après

Digitized by Google

avoir éprouvé ſes talens & reconnu ſon merite, l'honore de ſa confiance. Le 27 Juillet, le Cardinal Conti prit ſéance pour la premiere fois dans la Congregation du Saint Office.

MORTS DE FRANCE.

LE Comte de Thuri de Harcour eſt mort le 5 Aouſt, âgé de 62 ans: il avoit été Colonel du Regiment du Maine Infanterie, & étoit Brigadier des Armées du Roy.

Dame Marie-Anne Voiſin, Veuve de Meſſire Denis Feydeau, Chevalier Seigneur de Brou & autres lieux, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Maiſtre des Requeſtes honoraire de ſon Hôtel, & Préſident au Grand Conſeil, eſt morte le 3 Aouſt. M. de Brou Intendant en Bretagne eſt ſon fils.

M. de Maulnoury Conſeiller à la Cour des Aydes, eſt mort le 2 Aouſt.

Dame Marguerite de Gaudon épouſe de Meſſire Nicolas de Vauquelin, Marquis de Saſſy, eſt morte à Bercy le 16 Aouſt.

Dame Catherine-Jeanne de Garot de Boiſemont, épouſe de Meſſire Louis-François de Blair, Chevalier Seigneur de Cer-

Digitized by Google

nay, Courtemanche & autres lieux, Conseiller au Parlement, est morte le 17 Aoust.

Dame Marie-Henriete Valtelet, épouse de Gaspard de Case, Ecuyer, Conseiller du Roy, Trésorier General des Postes de France, & Fermier General, est morte le 16 Aoust.

Dame Catherine Canterel épouse de M. Durand Conseiller du Roy, Correcteur ordinaire en sa Chambre des Comptes, est morte le 21 Aoust.

Dame Elisabeth d'Epinoy, veuve de Messire Jean-Baptiste de Ribaudon, Chevalier, Seigneur de Monceau & autres lieux, Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement, est morte le 7 Aoust.

Dame Marie-Anne Bertelot, veuve de Messire Joseph Simon de Laistre, Conseiller du Roy en ses Conseils, Secretaire ordinaire du Conseil d'Etat & Direction les Finances de Sa Majesté, est morte le 5 Aoust, âgée de cinquante ans.

Messire Jean-Baptiste de Mahuet, Chevalier, Baron du Saint Empire, & de Drouville, Conseiller de S. A. R. de Lorraine en ses Conseils d'Etat & Privé, premier Président de sa Cour Souveraine, & son Envoyé extraordinaire à la Cour de France, est mort à Paris le 26 Aoust, âgé de soixante & treize ans.

Demoiselle Marie Charlotte fille de M.

Digitized by Google

le Duc de Luynes est morte âgée de deux ans.

M. de Mausnier, Chevalier de S. Louis, Sous-Lieutenant aux Gardes Françoises, est mort à Marseille le mois passé d'une seconde attaque d'apoplexie, âgé de 48 ans. Par cette mort M. Foy de S. Maurice, le plus ancien Enseigne à Esponton, est monté à la Sous-Lieutenance.

M. Dutot, Chevalier de Saint-Louis, Lieutenant aux Gardes Françoises, est mort à Paris.

MARIAGES.

MOnsieur le Marquis de Villars, fils unique du Maréchal de ce nom, épousa le 6 Aoust Mademoiselle de Noailles, seconde fille du Duc de Noailles. La ceremonie de ce Mariage se fit à l'Hôtel de Noailles. M. le Maréchal de Villars est Duc & Pair, Prince de Martigues, Vicomte de Melun, Marquis de la Melle, Comte de la Rochemilay, Chevalier des Ordres du Roy, & de la Toison d'or, Gouverneur & Lieutenant General du Pays & Comté de Provence, Marseille, Arles & Terres adjacentes, Ville, Tours & Forts de Toulon, Ville & Citadelle de Saint-Tropes. Il a été Gouverneur de Fribourg en Brisgau, Generalissime des Ar-

Digitized by Google

nées du Roy, Ambassadeur Extraordinai. & Plenipotentiaire de France à la Paix de Rastadt, Chef de l'Ambassade à la Paix generale de Bade ; enfin il est Conseiller au Conseil de Regence, & l'un des Quarante de l'Academie Françoise. Il avoit épousé en Dame Angelique Roque de Varangeville. M. le Duc de Noailles, pere de la mariée, est Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'or, premier Capitaine des Gardes du Corps du Roy, Gouverneur des Vigueries & Comté de Roussillon, Conflans & Cerdaigne, & des Ville, Château & Citadelle de Perpignan, Gouverneur & Capitaine des Chasses de Saint-Germain, & Conseiller au Conseil de Regence. Il avoit épousé en Dame Françoise Charlote Amable d'Aubigné.

Messire Philippe-Auguste Comte de Volnire de Ruffec, fils de M. le Comte de Ruffec Dubois de la Roche, & de Dame Elisabeth de Baux de Sainte-Fritte, a épousé le 17 Aoust Demoiselle Rebeque de Malliere de Chassonville, fille mineure de M. le Comte de Chassonville, Gentilhomme de la Chambre de leurs Altesses Serenissimes Electorales de Baviere & de Cologne, Maréchal de Camp de leur Armée & de celles du Roy, Colonel d'un Regiment de Dragons, & de Dame Marie-Adrienne de Glimet de Brabant.

Digitized by Google

DIGNITEZ ET CHARGES.

MOnsieur le Comte de Morville Ambassadeur ordinaire du Roy près les Etats Generaux des Provinces Unies, & Plenipotentiaire de Sa Majesté au Congrès de Cambray, a obtenu du Roy la survivance de la Charge de Secretaire d'Etat, dont est revêtu M. d'Armenonville son pere. Les Lettres sont du 25 Aoust.

M. le Comte de Combourg Mestre de Camp de Cavalerie, a obtenu du Roy le 31 Juillet la survivance du Gouvernement de la Ville de Saint-Malo, que possede M. le Marquis de Coesquen.

M. le Marquis de Bouzols a obtenu du Roy le premier Aoust la Charge de Châtelain de la Châtelenie d'Usson, que possedoit feu M. le Comte de Bouzols son pere.

M. le Marquis de Choiseul-Beaupré Capitaine dans le Regiment d'Orleans, fils de M. le Comte de Choiseul Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & de Dame Anne Barillon petite-fille de M. le Chancelier Boucherat, a obtenu du Roy la survivance de son pere qui est Lieutenant General au Gouvernement de Champagne.

M. de Saconai Chevalier de S. Louis, Enseigne

Digitized by Google

nſeigne Suiſſe de la Compagnie des Cent uiſſes Gardes du Corps du Roy, a obtenu grément de la ſurvivance de ſa Charge our M. Glaſſon de la Chataigneraye, uſſi Chevalier de S. Louis, Exemt Suiſſe e la même Compagnie, lequel a cedé ſa harge d'Exempt à M. de la Chataigneraye on fils, qui ſervoit en qualité de Cadet ans le Regiment des Gardes Suiſſes.

BENEFICES.

ERreurs du Mercure de Juin & Juillet, Article des Benefices, page 126 du ſecond volume, à l'article de la promotion de M. l'Archevêque de Cambray au Cardinalat, il faut mettre l'Abbaye de Cercamps, au lieu d'Orcamps.

Page 128, à l'article de M. l'Abbé de S. Albin, il faut mettre de l'Evêque Duc de Laon, au lieu de Comte.

Du 10 Aouſt, le Roy a donné l'Evêché d'Arras, ſur la démiſſion de Meſſire Guy de Séve de Rochechouart, à M. l'Abbé de Séve Docteur de Sorbone, qui en étoit déja Coadjuteur.

L'Abbaye de Beaupré Ordre de Ciſteaux Diocéſe de Beauvais, à l'Abbé de Pézé.

L'Abbaye du Mont S. Michel, Diocéſe d'Avranches, à l'Abbé de Broglio.

L'Evêché de Glandeves, à l'Abbé de Berton de Grillon.

Digitized by Google

Le sieur Jean-Baptiste Neret, Soudiacre du Diocése de Paris, a obtenu le 10 Aoust l'Abbaye Commandataire de Saint-Etienne de Vaux, Ordre de Saint Benoist, Diocése de Saintes.

Le sieur Jean-Philippes Waroquier, Prêtre du Diocése de Paris, a obtenu le même jour la Chapelle perpetuelle de Saint Louis, en la basse Chapelle de Paris.

Il y a erreur dans le dernier Mercure à l'Article des Pensions accordées par le Roy sur l'Abbaye de Chailly; le nom du Precepteur de M. le Comte de Clermont est l'Abbé de Guijon, sa pension est de 2000 livres, & non de 1500 livres. M. l'Abbé de Fortia n'a point de pension, il n'y a pas même d'Abbé de ce nom. M. le Comte Dauteuil, Ecuyer de M. le Duc de Bourbon, Chevalier de l'Ordre de S. Lazare, a eu en cette qualité une pension de 2000 liv. sur la même Abbaye.

Digitized by Google

JOURNAL DE PARIS.

LE Pape a donné au Pere Quinquet, Théatin, le titre d'Evêque de Tillopolis ; c'eſt un Evêché *in partibus* qui le rendra ſuffragant de l'Archevêché de Cambray, où il ira reſider. La reputation du Pere Quinquet eſt aſſez étenduë, & diſpenſe de parler ici de ſes talens pour la Prédication.

On ne doute plus que M. Maffei ne reſte ici Nonce ordinaire.

Le Prince de Montauban s'eſt démis l'épaule en montant dans ſa chaiſe de Poſte.

On dit qu'un Marbrier de Paris, nommé Prince, a trouvé le ſecret de plier les glaces ſans les caſſer. L'hiſtoire nous raconte qu'un pareil ſecret avoit été découvert autrefois à Rome par un fameux Ouvrier qui avoit ſçu rendre le cryſtal & le verre malleables.

On dit encore qu'un Hollandois a inventé une Porcelaine qui ne ſe caſſe point, & qu'il en a fait un ſervice entier pour le Roy d'Angleterre.

Le Roy a fait au Cardinal de Polignac

Digitized by Google

un don de cinq cens mille livres à percevoir en plusieurs années sur ses Domaines.

Il a aussi accordé à M. d'Avernes un Brevet de retenuë de vingt-cinq mille écus sur son Gouvernement de Navarrins.

On assure que le Roy de Pologne a nommé l'Abbé de Preaux au Cardinalat, pour la premiere promotion des Couronnes.

Un Chanoine de Gournay trop sincere, ayant confié à un de ses voisins qu'il avoit chez lui de l'argent vieux ; ce méchant voisin conçut le projet d'assassiner le Chanoine thésauriseur, & de lui dérober ses Especes. L'occasion s'en presenta bien-tôt ; il fut invité à souper par l'Ecclesiastique imprudent, qui fut tué avec sa servante sur la fin du repas. Quand l'assassin eut fait le coup, il vola le mort, & par un rafinement de scelerateſſe, il porta le cadavre de la servante dans le lit du malheureux Chanoine, & mit ensuite le feu à la maison, se flattant que les flames consommeroient les preuves de sa noirceur : mais on éteignit l'incendie, on arrêta l'incendiaire, qui est à present dans la prison de Roüen, où il attend le Jugement de son procès, & la peine de ses crimes.

M. de Tarouca Ambassadeur Plenipotentiaire du Roy de Portugal au Congrès

Digitized by Google

de Cambray, n'ayant point trouvé de maison assez heureusement disposée pour la feste magnifique qu'il prepare aux Dames, il a fait construire en Hollande un édifice propre à son dessein. Cette maison ambulante doit être apportée à Cambray sur des charettes; les premieres sont déja arrivées chargées des gros bois. On ne peut pousser la galanterie plus loin. On lit bien que quelques Romains faisoient venir des pays les plus reculez les viandes les plus delicates, & les poissons les plus exquis; mais ils ne s'aviſoient pas de faire bâtir en Afrique la Salle du festin qui devoit être donné en Italie.

Le 3 Aoust, M. l'Abbé d'Argouges nommé par le Roy à l'Evêché de Perigueux, a été sacré dans l'Eglise des Minimes de la Place Royalle.

Le même jour trois Aoust, Celebi Mehemet Effendi Ambassadeur de la Porte est parti avec regret pour retourner à Constantinople. Ce Ministre Oriental a fait briller dans toutes ses demarches & tous ses discours un goût Européen. Il a visité tous les lieux que cherche la curiosité éclairée; il a parcouru les Cabinets rares, & feuilleté les Biblioteques choisies. Enfin il estimoit fort les mœurs & les manieres de notre nation: elle a rendu justice à son merite, & lui a prouvé qu'elle ne juge

Digitized by Google

pas toujours des hommes par le climat & par les habits.

Il n'eſt pas étonnant que l'Ambaſſadeur Turc quitte la France avec regret ; M. le Duc de Bourbon l'avoit reçu à Chantilli peu de jours avant ſon départ avec un agrément qui doit lui rendre la route bien ennuieuſe. Ce fut le mardi 29 Juillet que cette Excellence arriva ſur les ſix heures du ſoir dans le ſuperbe Château de Chantilli. Le Chevalier de Dampiere premier Ecuier de M. le Duc de Bourbon ſe trouva ſur le Perron à l'arrivée de l'Ambaſſadeur Ottoman, & le conduiſit dans le grand Appartement, où il ſouhaita être ſeul un quart d'heure. Après s'y être repoſé, il deſcendit, & trouva dans la grande Salle une Collation préparée avec goût & avec choix ; Son Excellence ſe mit à table avec ſon Fils & ſon Medecin, mangea du fruit & des compotes, but du Sorbec, de la Limonade & autres liqueurs fraîches délicieuſement compoſées ; Elle fut de là conduite par le Pont de la Voliere à des Caleches galamment peintes & dorées. L'Ambaſſadeur en occupa une avec ſon Fils, ſon Medecin & le Chevalier de Dampiere, qui étoit chargé de faire les honneurs de ſa reception : les autres Caleches furent remplies des Seigneurs invitez à la feſte. Ces brillans équipages volerent à la Me-

Digitized by Google

nagerie ; on s'y amusa deux heures ; pendant cet intervalle M. le Duc de Bourbon qui étoit à la Chasse en revint, & fut trouver l'Ambassadeur à la Menagerie ; ils monterent ensemble dans une Caleche, & reprirent le chemin du Château par la tête du Canal ; le Ministre de la Porte fut mené dans l'Appartement du *Tasse*, qu'il prefera au grand Appartement. La compagnie resta avec son Excellence jusqu'à neuf heures passées. On servit une Table de vingt couverts dans la Salle du *Tasse*, où M. le Duc de Bourbon plaça l'Ambassadeur à sa droite ; deux autres Tables de quinze couverts chacune furent servies en même tems, & occupées par toutes les personnes de distinction qui se rencontroient à Chantilli ; le repas fut long & toujours gay.

Le mercredi à six heures du matin, l'Ambassadeur après avoir pris son Caffé, sortit en Caleche dans le petit Parc, & fut conduit à *Silvie*, c'est un des plus gracieux reduits de Chantilli. A son retour le dîner fut servi dans la Salle de *Voute* dans le même ordre que le souper de la veille : après le repas on alla au rendez-vous de Chasse à la *Table* : près de là le Cerf fut lancé ; l'Ambassadeur suivit la Chasse en Caleche, & son fils à cheval ; ce jeune Turc pique parfaitement bien. Le Cerf se laissa pren-

Digitized by Google

dre aux *Etangs* : on en courut un second, qui fut pris à la porte *de la Menagerie*. En repaſſant par la *Table* les Chaſſeurs trouverent une belle Collation, où l'on prodigua les liqueurs & les eaux glacées. Cette agreable Chaſſe fut ſuivie d'une promenade le long du Canal juſqu'au ſouper, qui ne démentit point les repas precedens ; on entendit un Concert avant de ſe mettre à table ; la Muſique continua pendant qu'on mangeoit, & ſe termina par des Chanſons réjouiſſantes, qu'on expliquoit à l'Ambaſſadeur, & qu'il applaudiſſoit du geſte & des yeux. Toutes les fenêtres de la Salle du feſtin étoient bien fermées, & ce n'étoit pas ſans ſujet, on ménageoit à Son Excellence une ſurpriſe agreable & une fin brillante aux plaiſirs de la journée. L'Ambaſſadeur en ſortant de table à plus de minuit, entra dans ſon Apartement, & fut frapé du jour nouveau qui éclairoit les Jardins ; le grand & le petit Parterre, le tour du foſſé & des Baſſins étoient entierement illuminez. Vingt-quatre pieces de Canon firent d'abord trois ſalves, & annoncerent un tres-beau feu d'artifice, qui repreſentoit un Soleil & un Croiſſant. Ce ſpectacle occupa juſqu'à trois heures du matin Son Excellence, qui prit alors congé de M. le Duc de Bourbon, s'alla repoſer, & monta en Caroſſe à huit heures, conduit par

Digitized by Google

par le Chevalier de Dampierre. On lui presenta du caffé au moment de son départ. Six Turcs qu'il avoit amenez à Chantilly furent aussi regalez ; de maniere qu'il en sera surement fait mention plus d'une fois à Constantinople.

La nuit du 3 au 4 Août M. le Duc de Chartres fut attaqué d'une fiévre qui l'obligea le lendemain de se faire saigner du pied ; heureusement cette indisposition n'a pas été longue, & sa santé est entierement rétablie.

Le 17 le Roy entendit la Messe chantée par la Musique, & l'Evêque d'Orange prêta serment de fidelité entre les mains de Sa Majesté, en presence de Monsieur le Duc d'Orleans.

M. le Duc de Boufflers, fils du feu Maréchal de ce nom, doit épouser Mademoiselle de Villeroy, fille de M. le Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, & petite fille de M. le Maréchal Duc de Villeroy, Gouverneur du Roy.

Le 11 Août M. le Duc du Maine fit près de Montrouge la Revûe des deux premieres Compagnies du Regiment des Gardes Suisses. M. de Surbec Capitaine de la Colonelle, qui a une maison de campagne à Bagneux, village voisin de Montrouge, y donna un souper magnifique &

Digitized by Google

delicat à M. le Duc du Maine. Madame la Ducheſſe du Maine, le Prince de Dombes & le Comte d'Eu, ſe trouverent à ce repas : Pour rendre la fête generale, on avoit donné des rafraîchiſſemens aux Officiers Suiſſes de la Revûë, & on avoit fait défoncer quelques tonneaux de vin aux Soldats, qui n'eurent pas beſoin de Troupes auxiliaires pour vuider cette affaire d'honneur. Aux cris de *Vive le Roy* que repeterent cent & cent fois ces deux Compagnies, ont eût dit que tout le Regiment complet étoit-là.

Le 15 jour de l'Aſſomption Mlle Antier premiere Actrice de l'Academie Royale de Muſique pour ſignaler particulierement ſa joye au retour de la ſanté du Roy, donna le Bal ſur le bord de la Seine dans la prairie d'Auteüil : les ſaules furent illuminez ; on y danſa juſques au matin, & cette ſalle ruſtique fut peuplée ſur les deux heures de la nuit de maſques de diſtinction que Paris lui envoya. On peut dire de ce Bal champêtre qui ſe renouvelle tous les ans, tantôt par un Particulier, tantôt par un autre, qu'on y voit preſque depuis le ſceptre juſqu'à la houlette.

On a emballé à Rome tous les Tableaux qui appartenoient jadis à la Reine de Suede, Monſieur le Duc d'Orleans qui les a achetez, en laiſſe les bordures au Duc de

Digitized by Google

Bracciano, heritier de Don Livio Odescalchi.

M. le Prince de Conti a fait present au Roy de cent perdreaux rouges vivants, qu'on a portez à la Muette.

Le Roy a donné les Entrées au Duc de Boufflers, au Duc de Montmorenci, & au Comte de Ligni.

M. de la Boiſſiere, fils du Lieutenant de Roy de la Ville de Dieppe, épouſe Mademoiſelle de Boulainvilliers. Le Roy en faveur de ce mariage donne la ſurvivance de la Charge de Lieutenant de Roy de Dieppe au marié.

Le Roi a donné au Comte de Morville Plenipotentiaire au Congrès de Cambray, un Brevet de retenuë de quatre cens mille livres ſur la Charge de Secretaire d'Etat, dont il a la ſurvivance.

Le 22 il arriva au Port Louis trois Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, nommez le Solide, l'Amphitrite, & la Vierge de Grace, * richement chargez; ils reviennent de Pontichery & de Bengale dans les Indes Orientales.

Le 24 l'Evêque du Puy prêta ſerment de fidelité pendant la Meſſe du Roy entre les mains de Sa Majeſté, en preſence de Monſieur le Duc d'Orleans.

* Le Solide arriva le 22, les deux autres ne parurent que le 24.

Digitized by Google

Le 26 le Roy entendit le Salut dans l'Eglise de Saint Louis en l'Isle, édifice qui n'est pas achevé, dont le feu Roy de glorieuse mémoire posa la premiere pierre le premier Octobre de l'année 1664 : le Curé de cette Parroisse fit au Roy un discours édifiant, où il rappella cette circonstance pour insinuer à Sa Majesté le dessein d'achever un bâtiment commencé par son auguste Bisayeul. La musique du Motet, ainsi que celle du *Te Deum* qu'on avoit chanté le matin, étoit de la composition du sieur de la Ferrieres, Prêtre de la Parroisse.

Le 24 M. le Marquis de Maillebois, Lieutenant General de Languedoc presenta au Roy les Députés des Etats de cette Province, conjointement avec M. le Marquis de la Vrilliere Secretaire d'Etat ; le sieur des Granges Maître des ceremonies les conduisit : la députation étoit composée de l'Evêque de Lavaur pour le Clergé, (ce fut lui qui porta la parole) de M. le Marquis de Calvisson pour la Noblesse, des sieurs Matthieu & Passerot pour le Tiers Etat ; & enfin du sieur Montferrier Sindic general de la Province ; ils eurent audiance le même jour & les suivans de Madame à Saint Cloud, de Monsieur le Duc d'Orleans & de Madame la Duchesse d'Orleans au Palais Royal, avec les cere-

Digitized by Google

monies pratiquées dans semblables occasions.

Le 25 la fête de Saint Louis fut celebrée à l'ordinaire par l'Academie Françoise dans la Chapelle du Louvre, M. l'Evêque de Soissons nouvel Academicien y dit la Messe ; on y chanta un Pseaume en Musique de la composition du sieur du Bousset. L'Abbé Ciseri fit avec applaudissement le Panegirique du Saint. Le soir l'Academie donna le prix de Poësie au Chevalier de Saint Disdier, celui d'Eloquence fut reservé pour l'année prochaine. Ou les Cicerons deviennent rares, ou ils ne veulent pas compromettre leur Rhétorique.

M. Bailly & le Moine, Medecins de la Faculté de Paris, envoyez par la Cour en Provence, y ont été attaquez l'une après l'autre de la peste, & se sont gueris mutuellement. Cette confiance reciproque & heureuse, doit honorer leur capacité, & encourager leurs malades.

Digitized by Google

JOURNAL

De la maladie du Roy & de toutes les fêtes qu'on a celebrées à l'occasion du rétablissement de sa santé.

ON a cru devoir assembler dans un seul article tout ce qui concerne un fait aussi interessant que la maladie du Roy, les fêtes innombrables qui ont suivi le rétablissement de sa santé, prouvent clairement qu'il est impossible de peindre la douleur qui les a precedées : Ainsi qu'on ne s'attende pas à de longs détails, ce seroit une temerité inexcusable de tenter la peinture des transports François dans cette occasion : les sentimens vifs ne peuvent jamais être exprimez qu'imparfaitement ; le cœur parle toujours infiniment mieux que l'éloquence même, elle n'est que son écoliere.

Le Jeudy 31 de Juillet, jour de la fête de saint Germain l'Auxerrois, Parroisse du Louvre, le Roy entendant la Messe dans sa Chapelle, se sentit incommodé ; on fit cesser la Musique pour abreger l'Office Divin, que Sa Majesté ne voulut point quitter. Dès qu'Elle fut rentrée dans

Digitized by Google

son cabinet, elle demanda du feu, qui fut allumé dans le moment.

M. le Maréchal de Villeroy, & M. le Duc de Mortemart, premier Gentilhomme de la Chambre, envoyerent dire aux Officiers de la Bouche & du Gobelet, que le Roy ne dîneroit point à son grand couvert: Sa Majesté se coucha sur les trois heures après midy, attaquée d'un grand frisson, suivi d'une fièvre assez forte qui augmenta pendant la nuit. On manda la maladie du Roy à M. le Duc de Bourbon, qui étoit à Chantilly, aussi-tôt il fut au Louvre, & passa la nuit dans la chambre de Sa Majesté avec M. le Maréchal de Villeroy qui y couche ordinairement; M. le Duc de Mortemart & M. le Duc de la Rocheguion Grand Maître de la Garderobbe y resterent aussi; M. Dodart premier Medecin, & M. Bachelier premier Valet de Chambre, veillerent pareillement le Roy, accompagnés de deux Garçons de la Chambre.

Le Vendredi matin premier Aoust, M. Dodard premier Medecin, M. Boudin, Medecin ordinaire du Roy, M. Helvetius, *Survivancier* de M. Boudin, M. Thevet Medecin du Roy & de Madame, & M. Falconet le pere delibererent dans une consultation que l'on saigneroit le Roy à quatre heures & demie du soir, M. Marechal

premier Chirurgien de Sa Majesté, fit cette opération avec l'habileté qu'on lui connoit, & tira deux petites paletes de sang, qui ne diminuerent que très peu la fievre. Ce malheureux succès obligea M. les Medecins à se rassembler sur les dix heures du soir dans la Galerie, en presence de M. le Duc de Bourbon, de M. le Marechal de Villeroy & de Madame la Ducheſſe de Ventadour; M. Marechal premier Chirurgien du Roy; & M. de la Peronie *Survivancier* de M. Marechal, assisterent à la consultation. Cette savante assemblée où présidoit le zele circonspect mais actif, opina sagement qu'il falloit saigner au plûtôt le Roy du pied pour arrêter l'embaras qui se formoit dans la tête. Cette ordonnance fut executée une heure après par M. Marechal. L'effet de cette seconde saignée fut prompt, heureux, & promit au Roy une nuit plus tranquile que la precedente: la promesse ne fut pas vaine; M. le Prince de Turenne grand Chambelan en survivance de M. le Duc d'Albret son pere, M. de Maillebois Maître de la Garderobe, M. Bachelier premier Valet de chambre, M. le premier Medecin accompagné d'un autre Medecin & d'un Apoticaire ont gardé le Roy pendant cette seconde nuit.

Le Samedi 2 Aouſt, la fievre s'appaisa, le Roy fut extrémement soulagé, & la

Digitized by Google

joye rappellée à la Cour & dans la Ville en bannit les funestes allarmes qui dechiroient tous les cœurs. On fit une troisiéme consultation plus nombreuse, & aussi éclairée que les deux premieres. On joignit à Messieurs les Medecins du Roy appellez, M. Burlet Gendre de M. Dodart, & Medecin de Madame la Princesse de Conti Douairiere, M. Falconet le fils, M. du Moulin & M. Silva. Il fut résolu qu'on feroit prendre une medecine au Roy; sur les huit heures du matin, on lui donna de la manne, & quelque tems après deux grains de Tartre émetique. Ce remede réussit autant qu'on le souhaitoit, & plus infiniment qu'on ne l'avoit esperé. A sept heures du soir le pouls du Roy se trouva très-calme. Cependant comme une santé si prétieuse & si chere ne sauroit exiger trop de soins & de précautions, les Medecins consultans furent assemblés dans la Galerie pour la quatriéme fois; M. le Duc de Bourbon, M. le Prince de Conti, M. le Marechal de Villeroy & Madame la Duchesse de Ventadour furent presens à cette consultation; on y détermina les alimens & la boisson du Roy pendant le reste de la maladie. La nuit suivante fut parfaitement bonne, le Roy dormit depuis neuf heures du soir jusqu'au lendemain cinq heures du matin, qu'il prit un bouillon.

Digitized by Google

Le Dimanche 3 Aouſt, ſa ſanté s'affermit, ſon pouls eut un mouvement reglé & tranquile ; M. le Duc de Mortemart premier Gentilhomme de la Chambre fit entrer pluſieurs perſonnes de diſtinction qui eurent l'honneur de voir Sa Majeſté. Sur les onze heures, M. le Premier Preſident & Meſſieurs du Parlement vinrent voir le Roy, & entendirent la Meſſe dans ſa chambre. La journée ſe paſſa tres-heureuſement. M. le Duc de Bourbon, M. le Comte de Clermont, M. le Comte de Toulouſe, M. le Prince de Turenne, & M. de Maillebois aſſis autour du lit de Sa Majeſté l'amuſerent par des tours de cartes. La nuit qui ſuivit cette heureuſe journée, en confirma les agréables préſages ; le Roy dormit paiſiblement depuis neuf heures du ſoir juſqu'à ſix heures du matin.

Le Lundi 4 Aouſt, il prit une ſeconde medecine ſi bien ordonnée & ſi ſalutaire, que l'après-midi Sa Majeſté fut en état de recevoir les felicitations des Cours Superieures ſur le rétabliſſement de ſa ſanté. M. le Duc d'Orleans a vu regulierement le Roy tous les jours pendant ſa maladie, & a couché au Louvre dans l'appartement de Madame la Ducheſſe, où il doit à preſent demeurer. Tous les Princes & toutes les Princeſſes de la Maiſon de Bourbon ont eu le même empreſſement & la même

Digitized by Google

exactitude. M. le Duc de Bourbon qui n'a pas quitté le Roi un seul instant, avoit ordonné une table soir & matin dans la Galerie pour les Medecins, le premier Valet de chambre & les Apoticaires de quartier. Voici les noms des personnes qui pendant la maladie de Sa Majesté n'ont pas abandonné sa chambre. M. le Comte de Saumery & M. le Marquis de Ruffé, Sous-Gouverneurs du Roy, M. de Saumery le fils, Madame la Nourrice, les quatre premiers Valets de Chambre, qui sont Messieurs Bontemps, de Nierr, de Chansenay, & Bachelier actuellement en quartier, les quatre Apoticaires, Messieurs Bierre, de la Serre, Boldue & Boulogne; & enfin les six Garçons de la Chambre. Les Officiers de la Bouche & du Gobelet ont passé les nuits chacun à leur tour dans la Galerie. Le Roy a soutenu son mal avec une fermeté qui honoreroit même un Prince d'un âge plus avancé; l'impatience & la crainte n'ont pas augmenté ses douleurs, & l'on n'a pu en connoître la nature que par les symptomes, que la patience & le courage ne sauroient cacher à la penetration & à l'experience de la Medecine.

Tandis que les Grands & le peuple trembloient pour le Roy, l'Eglise imploroit pour lui le secours du Ciel. M. le Cardinal de Noailles ordonna le 2 Aoust les

Prieres de Quarante heures, qui furent commencées à Notre-Dame : & le Parlement imitant le zele & la pieté de son Prélat, rendit un Arrest pour découvrir pendant neuf jours la Châsse de Sainte Genevieve. L'Abbé de cette Communauté donna son Mandement en consequence. L'Arrest & le Mandement furent executez à la vûe d'un concours prodigieux de peuple inquiet pour la santé de son Prince. La grande Messe & les Vêpres furent celebrées solennellement pendant la Neuvaine, & & il y eut jour & nuit dans le Chœur deux Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve en prieres pour le rétablissement de la santé du Roy. Il est impossible de détailler tous les vœux que l'on fit pour Sa Majesté. M. le Prince de Conti fut des premiers à Sainte Genevieve, & entendit le Dimanche 3 Aoust une Messe basse, qui fut dite par M. l'Abbé de Roquette.

Le même jour le Curé de S. Germain l'Auxerrois Paroisse du Roy, publia au Prône que Sa Majesté se portoit mieux, & fit une priere pour en rendre graces à Dieu.

M. le Marechal de Villeroy accompagné de M. le Duc de Villeroy son fils, du Marquis de Villeroy & du Marquis d'Alincourt ses petits-fils, entendit pendant les Prieres de Quarante heures le Salut à No-

Digitized by Google

tre-Dame, où M. le Cardinal de Noailles officia chaque jour.

M. le Marquis de Tonay-Charente fils de M. le Duc de Mortemart, dès le premier indice de la convaleſcence du Roy ſignala ſa joye par un feu d'artifice, que conduiſit M. le Fevre, Intendant des menus plaiſirs de Sa Majeſté.

Le 5, les Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers eurent l'honneur de ſaluer le Roy, qui jouiſſant le ſix d'une ſanté parfaite, ſe leva & s'habilla à l'ordinaire. La joye du rétabliſſement de cette précieuſe ſanté fut univerſelle, & on ne peut que la peindre mal: cette joye ſi ſincere n'eſt pas affoiblie par la longueur de ſa durée, & elle conſerve encore toute la vivacité de ſon premier mouvement.

Ne parlons plus de cet évenement funeſte, & que les fêtes qui l'ont ſuivi le rapellent ſeules dans la mémoire des peuples. Dès que le Roy ſe trouva gueri, ſa premiere penſée fut d'en remercier le Conſervateur de ſes jours. Il en écrivit à M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, & voici ſa Lettre dictée par la pieté & la reconnoiſſance.

MON COUSIN,

Je viens de recevoir une nouvelle marque de la protection de Dieu dans la

Digitized by Google

maladie courte mais dangereuse, dont sa providence m'a tiré ; j'ai senti dans cette occasion & son pouvoir & sa bonté : l'un & l'autre m'engagent à lui témoigner ma soumission & ma reconnoissance ; c'est par d'humbles actions de graces que je dois m'acquitter de ces justes devoirs ; & les tendres témoignages que j'ai reçus de l'amour de mes Sujets, m'assurant qu'ils seconderont avec zele mes sentimens : Je vous fais cette Lettre de l'avis de mon Oncle le Duc d'Orleans Regent, pour vous dire de faire chanter le Te Deum *dans l'Eglise Metropolitaine de ma bonne Ville de Paris au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Ceremonies vous dira de ma part ; je lui ordonne d'y convier mes Cours & ceux qui ont coutume d'y assister. Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte garde. Ecrit à Paris le 4 Aoust* 1721. *Signé* LOUIS. *Et plus bas* PHELYPEAUX.

Le 6. le *Te Deum* ordonné par cette Lettre fut chanté dans l'Eglise Metropolitaine, en Musique de la composition du sieur de l'Alouette, illustre Maître de Musique de cette Eglise ; le Cardinal de Noailles y officia Pontificalement : Monsieur le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte de Charolois, le Prince

Digitized by Google

de Conti & le Comte de Toulouse s'y rendirent avec une suite distinguée & nombreuse : le Chancelier de France y parut accompagné d'un très-grand nombre de Conseillers d'Etat & de Maistres des Requestes. Le sieur des Granges invita à ce *Te Deum* le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes & le Corps de Ville qui avoient déja prévenu ces Actions de graces publiques en faisant dès le 4 chanter des *Te Deum* tant à la Sainte Chapelle, où l'Abbé de Champigny Tresorier officia Pontificalement, qu'à l'Hopital du Saint-Esprit. Le Grand Conseil fit chanter le 5 un *Te Deum* dans sa Chapelle, & les Tresoriers de France firent éclater leur zéle le même jour à la Sainte Chapelle.

Les Officiers de la Maison du Roy ont sçu faire distinguer leur joye particuliere malgré le juste excès des réjouïssances publiques ; sur-tout le zéle ingenieux de Messieurs les premiers Gentilshommes de la Chambre a fort divertí le Roy. Ils firent tirer un feu d'artifice dans le parterre des Tuilleries, qui fut des plus brillans ; deux chaloupes peintes & decorées en dragons combatirent sur le grand bassin, & vomissant par une gueule enflamée des torrens de serpenteaux réjoüirent très-long-temps la vuë des spectateurs. La

Digitized by Google

nuit qui se trouvoit heureusement sans Lune, rehaussoit par son ombre l'éclat de ce tableau.

Le jour du *Te Deum* public, il y eut des feux allumés devant toutes les portes, & des illuminations sur toutes les fenêtres. Monsieur le Duc d'Orleans fit éclairer en flambeaux de cire blanche la façade du Palais Royal. Tous les Princes & toutes les Princesses du Sang donnerent de magnifiques fêtes dans leurs Palais, les lampions disposés avec simetrie imitoient & découvroient tous les morceaux d'architecture où ils étoient arrangés. Le vin fut prodigué au Peuple, qui n'a jamais bû copieusement avec plus de justice que dans ces fêtes, où il s'alteroit sans cesse à force de crier, Vive le Roy.

Les Poissonnieres de la Halle se sont signalées par le present qu'elles ont fait au Roy le Vendredy 8 Aoust, d'un Esturgeon de sept pieds quatre pouces de long & pesant trois cens cinquante livres. Ce rare poisson leur avoit coûté cent pistoles, on l'avoit amené d'Elbeuf, & il n'étoit mort qu'à dix-huit lieuës de Paris. On l'avoit orné de rubans bleus, & on lui avoit preparé une trés-belle couronne de fleurs d'orange. Ces genereuses Poissonnieres refuserent l'argent qu'on voulut leur donner de la part du Roy; les douze principales

Digitized by Google

cipales eurent l'honneur de lui baiſer la main, elles pleurerent en la baiſant, ce fut là leur harangue. Madame la Ducheſſe de Ventadour aplaudit à leur zéle, quel éloge? & M. le Maréchal de Villeroy les régala de liqueurs dans ſon apartement.

Depuis le *Te Deum* chanté à la Metropolitaine, toutes les Egliſes & Couvens, toutes les Communautés Laïques, tous les Corps de Metiers, toutes les Confreries, enfin toutes les Compagnies dans l'Epée, dans la Robe & dans la Finance ont fait chanter auſſi des *Te Deum* & des Grandes Meſſes pour l'heureux rétabliſſement de la ſanté du Roy; le Clergé, la Nobleſſe & le Tiers Etat ſeparés par leur naiſſance & leurs employs ſe ſont trouvés confondus par leurs ſentimens, & quelquesfois par les hommages de leur zéle.

Il faut obſerver qu'à chacune de ces Actions de graces non-ſeulement les Egliſes où on les rendoit, mais encore les maiſons de tous les Particuliers de la Communauté qui donnoit la fête étoient liberalement illuminées. Chacun ſenſible à la felicité publique oublioit ſes propres malheurs; dés qu'il s'eſt agi de dépenſer pour marquer ſa joye de l'heureux rétabliſſement de la ſanté du Roy, il ne s'eſt plus trouvé de pauvres. Il eſt impoſſible de décrire icy tous les divertiſſemens qu'a

Digitized by Google

occasionnés cette heureuse convalescence : les transports de la Nation produisoient à tout moment de nouveaux spectacles dans Paris.

Le 5 Aoust sur les huit heures du soir, on vit des fenêtres du Louvre sur la Riviere un feu de joye fort singulier : il étoit allumé au milieu d'un grand batteau ; des Blanchisseurs & Blanchisseuses dansoient au tour au son de quelques instrumens assis à la poupe du bateau ; ce bâtiment suivoit le fil de l'eau, il passa le Pont Royal, & alla disparoître du côté d'Auteuil.

Les Bouquetieres habillées de blanc & couvertes de fleurs se sont promenées dans la Ville avec des violons : on eut dit d'une fête de Flore. Ainsi le Peuple divisé par troupes parées de rubans & portant les symboles de leur métier ornés de même parcouroit les rues, precedé par des tambours, des hautbois, des trompettes & des timbales : on a vû reparoître le Bœuf gras, son cortege & sa symphonie ; enfin on a formé dans la Canicule un second Carnaval.

La plus grande partie des *Te Deum* s'est chantée en Musique de la composition des meilleurs Maîtres. Le sieur de la Lande Surintendant de la Musique du Roy, a fait executer le sien dans la Chapelle du Louvre. Le sieur Gervais Intendant de la

Digitized by Google

Musique de Monsieur le Duc d'Orleans a fait chanter un *Te Deum* pour les Directeurs de la Manufacture des Gobelins dans l'Eglise de Saint Hippolite leur Paroisse.

Le sieur du Bousset Compositeur de Musique de l'Academie Françoise, de celles des Belles Lettres & des Sciences, a fait sentir la grace de ses chants dans les fêtes que ces celebres & sçavantes Societés ont données pour marquer leur zéle à leur auguste Protecteur.

L'Academie de Peinture & Sculpture, la Sorbonne & l'Université ont fait éclater les mêmes démonstrations de joye.

Le sieur Campra Maître de Musique du College de Louis le Grand a donné plus de six fois en differentes Eglises de la Musique qui ne peut être trop repetée; le 11 Aoust son *Te Deum* fut chanté au College de Louis le Grand, & suivi de l'*Exaudiat*; le soir on tira dans la grande cour un feu d'artifice, qui dura longtems, & fut fort beau; la cour fut entierement illuminée, toute vaste qu'elle est, ainsi que toute la façade du bâtiment qui donne sur la Rue S. Jacques, qui est d'une grande étenduë. Au fond de la cour on lisoit distinctement en lettres d'or sur une toile transparente cette inscription: *Restitutam salutem publicam Ludovico de-*

Digitized by Google

timo quinto gratulatur Collegium Ludovici Magni. On distribua au Peuple du Vin en très-grande abondance. Plusieurs jeunes Seigneurs Pensionnaires du College se sont distingués par des illuminations qu'ils ont faites à leurs fenêtres, sur-tout M. de Tonnay-Charente, de Vassé, de Nicolai, de Rochechouard & de Leon.

Deux jours avant les réjoüissances qui ont été faites au College de Louis le Grand, où étudie M. le Duc de la Tremoille Premier Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, ce jeune Seigneur chagrin de ne pas rencontrer chés les Artificiers ce qu'il souhaittoit pour exprimer la joye extréme dont il a été penetré à l'heureux retour de la santé du Roy, écrivit du College une Lettre à M. le Maréchal de Villeroy sur la rareté des artifices, & joignit à cette Lettre ces Vers également naïfs & fins.

AU ROY.

LA Poudre est plus rare à present
Mille fois que l'or & l'argent:
Pour faire feu joyeux & mainte petarade,
J'ay couru tout Paris en cherchant pots à feu,
Trompes, gerbes, soleils, j'en ay trouvé bien peu,
Et suis très fatigué de cette promenade;
Eh! de grace, LOUIS, ne soyés plus malade.

Digitized by Google

Cette plainte parut mal fondée le jour du feu d'artifice qu'il fit tirer dans la cour du College sur un échafaut élevé de trois pieds. Sur cet échafaut trois colones de feuillage portoient un fronton aussi de feuillage, le tout bien garni de fusées & de sauciſſons. Sur la colone du milieu paroiſſoient les armes de M. le Duc de la Tremoille, aux deux côtés du feu il y avoit deux tonneaux de vin qui étoit verſé au Peuple avec de grandes cueilleres par deux hommes vétus en Satires, qui ne s'oublioient pas eux-mêmes dans cette diſtribution. Aux fenêtres de la Chambre de ce jeune Duc ſix hautbois, des trompettes & des timballes tous excellens joüerent les airs les plus gais pendant toute la fête; on ſervit dans cette chambre un ambigu accompagné de toutes ſortes de vins & de liqueurs.

Des Lettres de Guyenne nous apprennent que le 11 Août le Parlement de Bordeaux fit chanter au Palais un *Te Deum* en Muſique; toutes les Chambres y aſſiſterent en Robes Rouges. Le ſoir il y eut dans toute la Ville des feux & des illuminations.

Le 12 Août Madame d'Orleans, premiere Princeſſe du Sang, Abbeſſe & Dame de Chelles, a fait chanter le *Te Deum*, tant à l'Abbaye que dans les deux Parroiſſe

Digitized by Google

du Bourg de Chelles ; le clocher & le jardin de l'Abbaye furent illuminez avec goût. On voyoit de tous côtez des fleurs de lys & des *Vive le Roy* en lampions. Le feu d'artifice se tira dans le jardin, qui fut ouvert à tout le monde, aussi bien que toutes les cours de l'Abbaye ; le peuple dansa au son des instrumens, le vin lui fut prodigué, & des concerts de Musique celebrerent & embellirent cette agreable journée.

Le Lundy 11 M. le Marquis de Nesle eut l'honneur d'avoir le Roy même pour témoin de la fête qu'il lui consacra. L'Hôtel de Mailly où loge ce Seigneur, est heureusement situé au bout du Pont Royal, en face du Pavillon des Tuilleries. Lors que le Roy parut dans l'appartement de M. l'Evêque de Frejus, l'artifice commença : toute la Terrasse du Jardin de M. le Marquis de Nesle étoit ornée d'une colonade de lumiere composée de quinze arcades brillantes ; celle du milieu plus haute que les autres, étoit remplie de trois fleurs de lys illuminées ; sur cette lumineuse arcade, un très grand soleil répandoit une vive clarté. Sous les autres arcades on avoit posé alternativement des lustres de cristal & des pyramides de lampions. Aux deux bouts de la Terrasse le vin couloit & ne tomboit point à terre.

Digitized by Google

Le même jour le College des Quatre Nations, peu éloigné de l'Hôtel de Mailly, & situé sur le même Quay, augmenta les plaisirs de ce quartier-là par ses fusées & ses illuminations.

Dans ce jour consacré par plus d'une fête, ainsi que tous ceux qui l'avoient precedé, & tous ceux qui le suivirent, les Fermiers Generaux firent celebrer une Messe solemnelle & chanter un *Te Deum* dans l'Eglise des Jacobins de la ruë saint Honoré, & le 13 au soir les Receveurs Generaux des Finances firent pareillement chanter le *Te Deum* dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites, superbement illuminée par les soins du sieur Berrin, Dessinateur ordinaire du Roy; le portail de cette Eglise, qui est fort haut & fort chargé d'architecture, étoit aussi magnifiquement illuminé. Le Cardinal de Polignac, & plus de vingt Evêques, le Maréchal de Villeroy, Madame la Duchesse de Ventadour, M. de la Houssaye Controlleur general des Finances, & plus de cent personnes de distinction assisterent à cette ceremonie. Le Bureau de la Caisse commune ruë saint Antoine, fut aussi illuminé.

Le 14 veille de l'Assomption de la sainte Vierge, le Roy entendit les premieres Vêpres chantées par sa Musique dans la

Chapelle des Tuileries.

Le 15 jour de la fête le Roy entendit la Messe, après s'être confessé à M. l'Abbé Fleury son Confesseur ; l'après midy Sa Majesté assista aux Vêpres & à la Procession.

Le Samedy 16 Août le Roy fut sur les onze heures du matin à l'Eglise Métropolitaine rendre à Dieu de publiques actions de graces du parfait rétablissement de sa santé. Il sortit du Louvre dans un carrosse à deux chevaux chargé devant & derriere des Pages de la grande & de la petite Ecurie, c'est l'usage du grand ceremonial. Sa Majesté étoit accompagnée de Monsieur le Duc d'Orleans, du Duc de Chartres, du Duc de Bourbon, du Comte de Clermont, du Prince de Conti, & du Maréchal Duc de Villeroy son Gouverneur. Les Gardes de la Prevôté & les Cent Suisses leur étendard deployé & tambour battant, commandez par le sieur de Bogue Lieutenant François de cette Compagnie, précedoient le carrosse qui étoit entouré par les Gardes du Corps à pied & leurs Officiers. Le Roy fut reçû par le Chapitre, & le Cardinal de Noailles qui étoit à la tête complimenta Sa Majesté, qui ensuite s'alla placer sur un Prie-Dieu devant la Chapelle de la Sainte Vierge ; l'Abbé Châtelain, Chapelain du Roy de quartier

Digitized by Google

quartier y dit la Messe, & on y chanta un Motet, executé par la Musique de Notre-Dame, & composé par le sieur de Lalouëtte, Maître de Musique du Chapitre. Dès que la Messe fut achevée, le Roy entra dans le Chœur, y fit sa priere, fut enfin reconduit comme il avoit été reçû, & les acclamations du peuple le suivirent jusqu'au Louvre.

Le 18 le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, la Cour des Monnoyes, & le Corps de Ville, haranguerent le Roy sur son heureuse convalescence. Sa Majesté leur donna audience dans la gallerie, assise sur son fauteüil, environnée par Monsieur le Duc d'Orleans, le Duc de Chartres, le Duc de Bourbon, le Prince de Conti, le Maréchal de Villeroy, le Duc de Mortemart premier Gentilhomme de la Chambre, le Marquis de Maillebois Maître de la Garde robe, & autres Seigneurs de sa Cour. Le lendemain le Grand Conseil & l'Academie Françoise s'acquitterent de ce devoir ainsi que l'Université, conduite par le sieur Gibert son Recteur, Professeur de Rhétorique au College Mazarin, & Auteur de la Continuation des Jugemens des Sçavans de M. Baillet. Le même jour le sieur Maboul Avocat General des Requêtes de l'Hôtel, vint avec le Corps de Ville

Digitized by Google

presenter le scrutin au Roy, & les sieurs Roussel & Sautereau nouveaux Echevins, prêterent entre les mains de Sa Majesté, en presence de Monsieur le Duc d'Orleans, le serment de fidelité ordinaire. Toutes ces Compagnies furent présentées au Roy par le Comte de Maurepas Secretaire d'Etat, & conduits par le sieur Desgranges Maître des Ceremonies.

Le 19 le sieur Danchet de l'Academie Françoise, eut l'honneur de reciter au Roy l'Idille qu'il a composée sur le retour de sa santé, ouvrage qui avoit été fort aplaudi le jour de la reception de M. l'Evêque de Soissons à l'Academie, par une Assemblée très capable de juger compétemment sur toutes les matieres de la Litterature.

Le même jour les Pages de la grande Ecurie firent chanter un *Te Deum* aux Capucins de la ruë saint Honoré, suivi d'une décharge de boëttes. Le soir ils firent tirer un feu d'artifice dans le manége découvert, qui étoit illuminé. Grand bruit de boëttes ayant le feu, & grand bruit de boëttes après, égal du moins par les cris du peuple qui vuidoit avec empressement un gros tonneau de vin livré à sa soif éternelle, par nos Pages zelez. Sur les onze heures un Bal fort bien ordonné commença, dont cette brillante jeunesse fit très poliment les honneurs; on y servit une collation

Digitized by Google

variée avec goût, & les liqueurs n'y furent pas menagées.

Le 20 M. l'Evêque de Beauvais officia dans l'Eglise des Augustins Déchaussez de la Place des Victoires, qui firent chanter un *Te Deum* & un *Exaudiat* par plus de cent Musiciens choisis, & donnerent le soir au Public le régal de deux décharges de boëttes, & d'un beau feu d'artifice dressé dans leur cour. La cérémonie commença par un concert en Dialogue de simphonie meslé de Trompettes, Hautbois, Flutes & Violons. Dès qu'elle fut terminée le sieur Campra qui donnoit cette Musique sans retribution, crut ne pouvoir mieux couronner une si belle fête qu'en rendant au fameux Lulli, enterré dans l'Eglise où on la celebroit, un saint hommage que lui doivent tous les habiles Compositeurs de Musique; il fit chanter un *De profundis*, suivi de l'absoute sur le tombeau de cet Orphée moderne, genie heureux, Maître de l'Art & Disciple de la Nature, qui tiroit ses Notes du fonds du cœur, quand il faisoit chanter les passions.

Le Roy partit le même jour après la Messe pour aller dîner à la Muette; le Comte de Clermont & le Maréchal de Villeroy l'y accompagnerent. L'aprés midy Sa Majesté alla chasser, & tua près de trente pieces de gibier. Au retour de la

Digitized by Google

chaſſe le Roy trouva dans la plaine des Sablons les deux Regimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes, qui pour exprimer leur joye de la convaleſcence de Sa Majeſté, firent trois ſalves de Mouſqueterie. Avant l'arrivée du Roy ces Troupes avoient fait chanter le *Te Deum* ſous une tente par l'Abbé le Comte, Aumônier des Gardes Françoiſes.

Le Vendredy 22, le Roy partit à dix heures du matin pour aller entendre la Meſſe à Sainte Genevieve, en nouvelles actions de graces du rétabliſſement parfait de ſa ſanté. Il ſe mit dans un Caroſſe à huit chevaux, avec M. le Duc d'Orleans, le Comte de Clermont, & le Maréchal de Villeroy. Sa Garde le ſuivit. Toutes les rues de ſon paſſage étoient bordées de Soldats du Regiment des Gardes Françoiſes & Suiſſes. l'Abbé de Sainte-Genevieve avec la Croix & tous ſes Chanoines Reguliers reçut le Roy à la porte de l'Egliſe, & lui fit un diſcours pieux & touchant ſur l'évenement qui l'amenoit aux pieds des Autels; enſuite il conduiſit Sa Majeſté dans le Chœur, où on avoit préparé un Prie-Dieu devant le grand Autel. La Châſſe de la ſainte Patrone de Paris étoit entierement découverte & environnée d'une trés-grande quantité de cierges. Après la Meſſe qui fut dite par l'Abbé de

Digitized by Google

Varennes Chapelain du Roy, de quartier, Sa Majesté fut reconduite jusqu'à la porte de l'Eglise par l'Abbé & les Chanoines Reguliers de Sainte Genevieve, & s'en retourna au Louvre avec les mêmes acclamations de *Vive le Roy* qu'il avoit entendues le jour qu'il revint de l'Eglise Metropolitaine.

Tandis que tout Paris rétentissoit des festes qu'on y celebroit chaque jour, les Villes, Bourgs & Villages de la Banlieue marchoient fidellement sur les traces de la Capitale du Royaume.

Le 18 au soir, M. le Duc de Noailles Gouverneur de Saint-Germain en Laye fit chanter un *Te Deum* dans la Paroisse Royalle; une grande partie de la Musique du Roy s'y trouva; la composition du *Te Deum* étoit du Sieur Bernier savant Compositeur de Musique de la Sainte Chapelle du Palais. M. le Duc de Noailles fut accompagné dans cette pieuse ceremonie par toute sa famille & un grand nombre d'Officiers du Roy. Après le *Te Deum* l'Artillerie, les boëttes & le feu d'artifice furent tirez; on avoit posté le canon sur la grande Terrasse; l'illumination fut très belle: il y eut bien des tables & bien servies, & des fontaines de vin pour le peuple.

Madame la Duchesse d'Orleans Regente regala tout Bagnolet un Dimanche: les

Digitized by Google

Païſans rencontroient par tout des ſources de vin, & on y diſtribua de la viande comme aux nôces de *Gamache*, ſi vantées par *Sancho Panſa*, & le ſoir il y eut de l'artifice avec la même profuſion.

M. le Marquis de Bellefonds Gouverneur de Vincennes, fit auſſi une fort belle fête, que l'on ne décrira point ici pour éviter la monotonie.

Les Provinces ont ſuivi de près l'exemple de la Capitale. La Ville de Lyon, qui a pour Gouverneur le Gouverneur même du Roy, guidée par un zele ardent qui ſe ſoutient toujours, a répondu parfaitement aux deſirs de M. le Maréchal de Villeroy dans les témoignages éclatans qu'elle donna de ſa joye, lors qu'elle fut informée du rétabliſſement de la ſanté du Roy. Cette heureuſe nouvelle fut bien-tôt divulguée & aplaudie par les acclamations du Peuple. M. Cholier, digne Prevôt des Marchands d'une Ville ſi fidelle, alla trouver M. l'Archevêque de Lyon, qui charmé de reconnoître dans tous les cœurs les ſentimens qui animoient le ſien, reſolut avec lui de ſatisfaire le vif empreſſement du peuple, & de hâter le jour des réjoüiſſances publiques. Les fêtes bruſquement preparées ſont toujours les plus ſinceres. Le 10 toutes les cloches annoncerent dès le matin le commencement de la fête : l'ar-

Digitized by Google

tillerie les seconda aussi bien que la mousqueterie des Compagnies de la Ville rangées sous les armes dans les differentes Places avec une partie des Pennonages. L'Archevêque s'étant rendu sur les six heures du soir à la Cathedrale, y officia pontificalement au *Te Deum* qui fut chanté solemnellement; tous les Corps de la Ville y assisterent en habits de ceremonie: Partillerie & les acclamations de *Vive le Roy* retentissoient continuellement pendant ces Actions de graces. Le Prevôt des Marchands qui a dans cette occasion signalé extremément son zele & son goût, avoit fait préparer un feu d'artifice sur le Pont de pierre, & dans les Places publiques toutes illuminées, ainsi que toutes les ruës & les montagnes. M. Poulletier Intendant de Lyon a fait paroître les mêmes marques de son attachement respectueux pour la personne de Sa Majesté. Le vin couloit de toutes parts, & le peuple le payoit par des *Vive le Roy* redoublez, monnoye très-chere à ceux qui ouvroient leurs tonneaux. On n'a pas pû douter dans ce jour-là que le Gouvernement & le Palais Archiepiscopal ne fussent des demeures des Villeroys.

Le lendemain le Château de Neuville illuminé par les ordres de M. l'Archevê-

Digitized by Google

que de Lyon, repeta dans la Campagne les plaisirs de la Ville.

La petite Ville de Montereau-Faut-Yonne s'est acquitée galamment de ce que son zéle devoit au Roy. Après un *Te Deum* solemnellement chanté, il y a eu un feu de joye allumé par Madame Chineau femme du Lieutenant General, & Madame le Breton femme du Maire, qui toutes deux vêtues & armées en Amazones & parées de *Cocardes* uniformes conduisoient une troupes d'Habitans Nobles & Bourgeois tant de la Ville que de la Campagne, proprement habillés. Après cette joyeuse ceremonie, nos deux Commandantes marcherent avec leur suite vers le Pont au bruit des tambours & des trompettes, & là il fut dansé & chanté une Chanson composée par ces deux Dames à l'honneur de l'aimable Prince pour qui se faisoit une si jolie fête.

On reserve pour le mois prochain la continuation du détail des Réjoüissances faites au sujet de la Convalescence du Roy. On va finir ce Journal par un article de Paris, que les Provinces demanderoient icy s'il y manquoit ; c'est la description du Feu d'artifice tiré dans le Jardin des Tuilleries le 25 jour de la Fête de Saint Louis, Ayeul & Patron de Sa Majesté.

Digitized by Google

L'Academie Royale de Musique est en possession depuis long-temps de donner chaque année au Roy pour Bouquet un Concert d'instrumens executé dans le Jardin des Thuilleries : les vingt-quatre violons de Sa Majesté, les trompettes & les timbales de sa Chambre s'unissent pour cette Fête aux symphonies de l'Academie de Musique. Cet assemblage compose le plus nombreux & le plus parfait orchestre qu'il y ait en Europe.

Depuis que le Roy habite le Louvre ce Concert annuel est suivi d'un Feu d'artifice ; mais jamais on n'en a tiré un pareil à celui que l'on va décrire. Ce Feu superbe ordonné par M. le Duc de Mortemart Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, & conduit par M. le Févre Intendant des Menus Plaisirs de Sa Majesté, offrit au Public un des plus nobles & des plus brillans Spectacles qui l'ait jamois occupé. L'édifice élevé de cent pieds sur une largeur proportionnée & situé entre le bassin du Parterre & la grande Allée, regardoit le vestibule du Château. Sa décoration representoit le Palais de Vulcain bâti sur des roches. Ce grand morceau d'Architecture d'un goût nouveau, singulier & parfaitement caracterisé est de l'invention du sieur de Vassé. L'execution a répondu au dessein. Le sieur Per-

Digitized by Google

sor excellent Peintre de l'Academie pour le Theâtre & la perſpective, a raſſemblé dans cet ouvrage la préciſion & la verité. Ce Palais du Forgeron des Dieux ouvert par cinq Portiques qui ſe repetoient dans la face oppoſée laiſſoit voir l'horiſon de toutes parts. Les trois arcades du milieu préſentoient un avant-corps ſur un plan circulaire en forme de rotonde. Aux deux aîles de ce bâtiment deux cavernes très-brutes ſembloient s'y communiquer par deux portes. Ces cavernes pratiquées dans des rochers eſcarpés & ſteriles, & fermées par des grilles de fer, paroiſſoient plutôt ébauchées par le caprice de la Nature, que conſtruites par les régles de l'Art.

A travers de leurs grilles de fer on découvroit huit Ciclopes naturels qui frapoient l'enclume dans ces ateliers ruſtiques. L'avant-corps du Palais étoit decoré par un ordre Toſcan ; huit grands canons de bronze couplés y ſervans de colones, avoient pour piedeſtaux des mortiers à bombes, & ſoutenoient un entablement du même ordre. Les quatre colones qui accompagnoient la principale entrée étoient couronnées par un fronton, qui au milieu étoit orné d'un trophée chargé d'une tête de Méduſe. Le Dieu Mars aſſis ſur ce fronton occupoit la droite du trophée, & la Déeſſe Pallas en occupoit la gauche dans

Digitized by Google

la même posture. L'interieur du Palais éclatoit du feu & des étincelles des Forges, la fumée en sortoit par le portique, & c'étoit à travers de ces flames & de cette fumée qu'on remarquoit quatre cyclopes autour d'une enclume où ils entassoient confusément des carquois, des arcs, des filets & des fléches à mesure qu'ils étoient fabriqués. Sur le devant du portique Vulcain tenant son marteau & la tête haute écoutoit Diane, qui descendant à sa droite sur un nuage venoit lui commander des armes de chasse pour le Roy. L'idée du feu d'artifice se renfermoit dans ce tableau. On a voulu celebrer le goût naissant que Sa Majesté montre pour la chasse, pénible jeu, vive image de la Guerre.

Sur cet avant-corps d'ordre Toscan s'élevoit un grand dôme aussi percé à jour, & decoré par des pilastres couplés ou Cariatides, figurant des Cyclopes de bronze. Ces Thermes portoient l'entablement & soutenoient la coupole du dôme terminé en vase d'amortissement par un globe servant de baze à un Jupiter armé du foudre.

A l'entrée de la nuit l'amphithéatre dressé pour la Musique & adossé suivant la coutume contre la principale Porte du Château du Louvre dans le Jardin, fut éclairé

infiniment mieux, qu'à l'ordinaire par une belle illumination ingenieusement ordonnée: au milieu du fond de cet amphithéatre quarré, dont les coins étoient marqués par quatre piramides, regnoit le Chiffre du Roy, surmonté d'une Couronne, & accompagné d'autres ornemens, le tout figuré par des lampions qui garnissoient aussi les quatre côtés de l'amphithéatre, & formoient une bordure éclatante à ce tableau lumineux. Les croisées des deux terrasses étoient éclairées par des flambeaux de cire blanche, & toutes ces lumieres reflechissant sur les pierreries des Dames qui rempliſſoient les terrasses & les fenêtres du Château, procuroient aux innombrables Spectateurs répandus dans le Jardin le plus brillant point de vûe qu'on puisse imaginer.

Après le souper du Roy, Sa Majesté vint sur la terrasse voisine de son Apartement, & se plaça sous un dais magnifique; d'abord qu'elle parut, mille cris redoublez de *Vive le Roy* celebrerent sa presence.

La Musique ramena le calme, on debuta par l'ouverture du Triomphe de l'Amour, qui fut suivie par un des Chœurs chantez l'hiver passé au Ballet du Roy. On executa aussi le second Chœur de l'Opera d'Amadis, *Que le Ciel annonce à la terre &c.*

Digitized by Google

& le troisiéme de l'Opera d'Atis, *Que devant vous tout s'abaisse & tout tremble, &c.* D'excellentes simphonies continuerent le Concert, qui fut interrompu par les salves des Boëtes & du Canon; le Canon pointé vers la Riviere sur le Quay de la Conference étoit rangé près du Corps de Garde le long du parapet, & les Boëtes étoient alignées sur le même Quay au pied de la grande Terrasse du Jardin des Tuilleries.

Le signal pour tirer le feu d'artifice fut donné par une gerbe allumée à la Garderobe du Roy. Dans ce moment une Diane éclatante parut en l'air du côté de la Seine, & se transporta depuis la cime des Maroniers d'Inde de la grande Terrasse jusqu'au Palais de Vulcain, où à son arrivée le travail des Ciclopes se fit entendre. Toutes les forges peintes parurent de veritables forges; un artifice continuel y copioit naïvement les flammes diversement colorées que produit le charbon de terre. On sera curieux de sçavoir quelle machine a voituré Diane dans les airs. C'étoit une corde attachée par un bout aux arbres de la grande Terrasse, & par l'autre à la charpente du feu; & l'éclat de la Déesse venoit d'une toile transparente, sur quoi on l'avoit peinte, qui étoit illuminée par derriere, & qui de plus étoit chargée de deux cens lances à feu,

Digitized by Google

Après le vol de Diane, quatre douzaines de groſſes fuſées volantes appellées fuſées *d'honneur*, préparerent le public au plus brillant artifice qu'on ait jamais executé : il partoit à la fois des quarante douzaines de fuſées qui envoyoient au Ciel de nouvelles étoiles.

Voici en quoy conſiſtoit l'artifice du Palais de Vulcain. 250 douzaines de fuſées nommées *doubles Marquiſes* par les gens du métier, rempliſſoient 50 Caiſſes diſpoſées au pied de l'Edifice ; cinquante douzaines plus groſſes que ces premieres étoient diſperſées ſur le même terrain. Le premier plancher portoit trois Caiſſes de cent fuſées chacune. Quatre Caiſſes contenant chacune cent trente fuſées, garniſſoient le troiſiéme plancher. On avoit diſtribué de toutes parts quatre mille pots à feu de differentes grandeurs, pleins de *Lardons*, *Fougades*, *Dauphins* & autres eſpeces d'artifices. Ce feu ſuperbe fut terminé par un grad Soleil fixe qui ramena le jour pendant une demi-heure ; ce Soleil étoit placé ſur la principale entrée du Palais de Vulcain.

On vit ſur le Baſſin le combat amuſant de deux Dragons d'une grandeur démeſurée. Ces deux monſtres que la rage paroiſſoit inſpirer, avançoient l'un contre l'autre, & vomiſſoient de leur gueule

Digitized by Google

énorme des torrens de flâmes. Ces deux terribles Dragons étoient deux chaloupes décorées qui manœuvrant avec agilité imitoient tous les mouvemens d'un combat. Ces monstres peints étoient couverts de trois mille lances à feu qui leur formoient des écailles resplendissantes. Il sortit de leur gueule béante 30 Caisses d'artifice, 300 pots à feu, 20 *Balons* d'eau, feux Gregeois qui plongeoient en serpentant dans l'eau du Bassin, & en sortoient sans s'éteindre; 20 gerbes ou *Aigrettes* jettant le feu de 25 pieds au loin servoient de langues serpentines aux deux Dragons combattans.

Le Concert de simphonie & de chant recommença après le feu d'artifice. Le Roy se retira de la Terrasse d'où il avoit vû tout Paris dans son Jardin. Les acclamations retentirent longtems même après son départ, & l'on sortit des Tuilleries sans confusion & sans peril, tant les ordres avoient été sagement donnez aux Corps de-Gardes & aux Sentinelles consignez pour empêcher le tumulte.

Depuis cette feste celebre, les Bâteliers de la Seine en differentes troupes & à differens jours ont eu l'honneur de tirer l'Oye en presence du Roy. Le Dimanche 31 Aoust, Sa Majesté placée au petit Pavillon situé à l'extremité de la Galerie,

Digitized by Google

après le dernier Guichet, vit les Joûtes des conducteurs de petits bateaux qui passent du Quay du Louvre à celui du College Mazarin. Ces jeux furent singularisez par des amusemens nouveaux sur la Riviere. On y vit des Danseurs de corde & des Voltigeurs exercer leurs perilleux talens. La corde pour la danse étoit tendue sur un grand batteau de Rouen, & la corde à voltiger étoit attachée aux mats de deux batteaux. Avant de tirer l'Oye, on jetta dans l'eau des canards liez avec des chats; les chats pour ne se pas noyer se cramponoient sur le dos des canards; & les canards pour se tirer de leur griffes plongeoient & forçoient les chats de se mouiller. D'autres canards lâchez dans la Seine étoient poursuivis par une trentaine de petits nageurs, & divertirent le Roy par cette chasse badine.

SUPPLEMENT.

ETienne Ganeau Libraire à Paris, & Directeur de l'Imprimerie de la Souveraineté de Dombes, vient d'achever l'édition du Théatre de la Foire en trois volumes in 12 enrichis d'Estampes avec les airs notés. On n'en donnera point icy d'autre

Digitized by Google

d'autre Extrait que l'Aprobation de M. Danchet Censeur Royal des Livres, qui caracterise ce Recueil ; la voici. *J'ay lû, &c. le Théatre de la Foire*, ou, *l'Opera Comique. Cet ouvrage est un Recueil d'Epigrammes en Vaudevilles, genre d'écrire qui a toujours été particulier aux François, & qui a fait naître une sorte de Spectacle inconnu jusqu'à present. Il est plein de traits piquants, mais propres à exciter l'émulation dans les autres Théatres, &c. ..* Cette Edition sera mise en vente dans huit jours au plus tard. Nous en parlerons plus amplement dans le Mercure prochain.

On aprend par les dernieres Lettres de Provence, qu'on fit le 20 Aoust l'ouverture des Eglises à Marseille.

Le même jour les Consuls de Toulon ont fait publier qu'à commencer le lendemain 21., il seroit permis aux Habitans de sortir de la Ville pour aller à leurs Bastides, & à ceux qui sont à la Campagne de rentrer dans la Ville, pour avoir la liberté les uns & les autres de disposer toutes choses pour leurs Vendanges.

ARREST du 24 Aoust 1721. Qui ordonne que dans un mois, pour toute prefixion & délay, les Traitans Generaux d'Affaires extraordinaires seront tenus de

Digitized by Google

fournir au Garde du Treſor Royal la valeur de leurs Billets ſolidaires acquittés par Sa Majeſté, en leurs Quittances comptables ſur & tant moins des ſommes dont ils ſont en avance par les Etats finaux de leurs Comptes ; ſinon & ledit tems paſſé, Ordonne S. M. qu'à la requête de François-Nicolas Veron, qu'Elle a commis à cet effet, ils ſeront contraints à ce payement deſdits Billets par les voyes auſquelles ils étoient obligez envers les Porteurs d'iceux. Et s'il ſurvient quelque conteſtation au ſujet du preſent Arreſt, Sa Majeſté l'a évoquée à Elle, & en a renvoyé la connoiſſance aux ſieurs Commiſſaires nommés pour l'examen des Comptes & Payement des Billets des Traitans Generaux pour les juger en dernier Reſſort.

ORDONNANCE DU ROY ; du 28 Aouſt 1721. Sa Majeſté ayant été informée que la plûpart des Officiers de ſes Troupes, tant d'infanterie que de Cavalerie & de Dragons, qui ſont preſentement employées à la Garde des paſſages en Dauphiné, Provence, Languedoc & Auvergne, & dans les Generalitez de Bordeaux & de Montauban, ou qui ont ordre de s'y rendre, en ſont abſens au préjudice de leur devoir, Et conſiderant

Digitized by Google

combien il importe qu'il ſoient preſens à leurs Charges pour la ſeûreté des Poſtes qui leur ſont confiés, & empêcher la communication de la maladie contagieuſe, dont quelques-unes deſdites Provinces ſont affligées; SA MAJESTE', de l'Avis de Monſieur le Duc d'Orleans Regent, a Ordonné & ordonne, & Enjoint très-expreſſément aux Officiers deſdites Troupes, même à ceux qui ont obtenu des Congés, de ſe rendre à leurs Compagnies dans le courant du mois de Septembre prochain pour tout délay, à peine à ceux qui y manqueront d'être caſſez & privez de leurs Charges. MANDE & Ordonne Sa Majeſté aux Gouverneurs & à ſes Lieutenans Generaux en ſes Provinces, & à ceux qui y commandent en leur abſence, aux Gouverneurs de ſes Villes & Places, aux Intendans en ſeſdites Provinces, aux Directeurs & Inſpecteurs Generaux de ſes Troupes, & aux Commiſſaires de ſes Guerres, de tenir la main à l'Execution de la Preſente, &c.

Declaration du Roy du 12 Août 1721, portant ſuppreſſion des droits de ſix ſols pour livre attribuez aux Economes ſequeſtres, & attribuë deux ſols pour livre aux Prépoſez à la Regie des Economats; ſçavoir, qu'à commencer du pre-

Digitized by Google

mier du mois de Juillet 1721 les droits de six sols pour livre qui avoient été attribuez aux Offices d'Economes sequestres, & de leurs Controlleurs, par les Edits de création desdits Offices, & par l'Arrest de notre Conseil rendu en consequence le 2 Octobre 1708, & qui avoient été reservez par l'Edit du mois de Novembre 1714. soient & demeurent éteints & supprimez, comme Nous les avons éteints & supprimez, éteignons & supprimons par ces Presentes ; & qu'au lieu desdits droits, il soit seulement levé & perçû à l'avenir par les Commis & Prépose aux fonctions des Economes supprimez, un droit de remise de deux sols sols pour livre sur tous les deniers de leur recette, lequel droit de remise Nous leur avons accordé & accordons pour tous appointemens, gratifications & frais de regie.

L'après midy du 25 Aoust, jour de la Fête de S. Louis, après la distribution des Prix, on lut à l'Academie Françoise une Paraphrase en Vers sur un Pseaume, envoyée par l'Academie de Soissons, pour satisfaire à l'engagement où elle est d'envoyer tous les ans une piéce d'Eloquence ou de Poësie à l'Academie, ainsi que toutes les Academies du Royaume.

Digitized by Google

Le même jour les Academies des Inſcriptions & Belles Lettres, & celle des Sciences, aſſiſterent en Corps dans l'Egliſe des PP. de l'Oratoire, au Panegirique de S. Louis, prononcé par M. l'Abbé de la Roche, & à la Meſſe celebrée par M. l'Evêque de Blois, pendant laquelle le ſieur du Bouſſet fit chanter un Motet de ſa compoſition.

Le Docteur Davach de la Riviere, Medecin ordinaire de feu S. A. S. M. le Prince de Condé, dont les experiences ſont connuës depuis long-temps, guerit toutes ſortes de maladies par la vertu des Simples. Il eſt Auteur du *Miroir des Urines*, du *Treſor de la Medecine*, dedié à S. A. R. Monſieur le Duc d'Orleans Regent du Royaume, & du *Traité des Fiévres, tant Malignes que Peſtilentielles*. Il a des remedes pour les guerir de quelque eſpece qu'elles ſoient, même la Peſte, pour s'en preſerver, & pour purifier l'air contagieux, par la vertu des Simples, & des eſprits qui en ſont tirez : de même que les maladies ſecretes, ſans mercure ni flux de bouche, & ſans ceſſer de vaquer à ſes affaires. Pour guerir les retentions d'urine, fortifier les vaiſſeaux & rétablir la virilité offenſée, guerir les vapeurs, les maladies des yeux, fortifier & conſerver la vuë,

Digitized by Google

& enfin pour dissoudre la pierre. Le tout peut se transporter par Mer & par Terre sans s'alterer. M. Davach de la Riviere demeure à Paris, ruë Chapon, près Saint Nicolas des Champs.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier *Le Mercure pour le mois d'Août*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris le 3. Septembre 1721.

HARDION.

TABLE.

Lettre écrite par Monsieur de la R*** à M Rigord, Subdelegué de M. l'Intendant de Provence à Marseille, *au sujet d'une Inscription Grecque trouvée dans cette Ville.* 3

Lettre de M. Piganiol de la Force, à Monsieur D*** sur l'ancienneté de sa Charge de Capitaine des Gardes de la Porte du Roy. 12

Suite des Voyages de Zulma dans le Pays des Fées. Histoire de la Princesse des Tartares, & du Genie Mahoufmaha. 18

Histoire d'Ormosa Prince des Tartares. 26

Histoire d'Almansine, d'Athalide, du Visir Amulaki & d'Acmet son fils. 36

Poëtes, Enigmes, Chansons. La toilette de Venus, Cantate. 49

A Madame la Comtesse de *** Epitre. 52

Sur une jalousie. 53

Digitized by Google

TABLE.

Enigmes. 54
Air à boire. 55
Vaudeville de la Tête Noire. 56
Nouvelles Litteraires & des beaux Arts. 57
Vers prononcez au Roy sur sa convalescence : Par Monsieur de la Motte, de l'Academie Françoise. 75
La Nayade des Tuilleries, sur l'heureux rétablissement de la santé du Roy, *par M. Banchet.* 77
Les beaux Arts. 81
Suite de l'Extrait de la Piéce intitulée, *Les incommoditez de la Grandeur.* 84
Le Theâtre François. 100
L'Opera. 107
Comediens Italiens. 108
Foire Saint Laurent. 123
Edits, Declarations, Arrêts. 126
Morts des Pays Etrangers. 129
Dignitez & Charges Etrangeres. 132
Mariages des Pays Etrangers. 138
Nouvelles Etrangeres. 139
Morts de France. 156
Mariages. 158
Dignitez & Charges. 160
Benefices. 161
Journal de Paris. 163
Journal de la maladie du Roy, & de toutes les Fêtes qu'on a célebrées à l'occasion du rétablissement de sa santé. 174
Supplément. 208

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MERCURE DE SEPTEMBRE.

Le prix eſt de 25 ſols.



A PARIS,

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis.
GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.
ANDRE' CAILLEAU, à l'Image Saint André, Place de Sorbonne.

M DCC. XXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335129
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

ON prie ceux qui adresseront des Lettres ou Paquets d'en affranchir le Port, comme cela s'est toujours pratiqué, sans quoi on ne les recevra point.

L'Adresse generale pour toutes choses sera à Monsieur MOREAU, Commis au Mercure, chez Monsieur le Commissaire le Comte, vis à-vis la Comedie Françoise, à Paris.

Ceux qui pour leur commodité, voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, pourront se servir de cette voye pour les faire tenir, en adressant toujours à M. Moreau.

On donne avis que le fonds des Mercures de feu M. Buchet, se trouve actuellement chez Mrs Buchet ses freres, Cloître S. Germain l'Auxerrois, où ils continueront de les vendre, en gros ou en détail, avec l'Abregé de la Vie du Czar.

On trouve le present Mercure à Lyon, *chez* Plaignard.

A Nantes, *chez* Julien Maillard, *dans la grande ruë.*

A Tours, *chez* Gripon.

Amiens, *chez* le François.

Abbeville, *chez* Dumesnil.

Bordeaux, *chez* la veuve Labottiere, *& Fils.*

Châlons, *chez* Seneuse.

Bayonne, *chez* Etienne Labottiere.

Rennes, *chez* Vattar, *près la Pompe.*

Montpellier, *chez les freres* Faures.

Caën, *chez* Cavelier.

Rouen, *chez* P. le Boucher.

Digitized by Google

LE

MERCURE

DE SEPTEMBRE.

INSTRUCTIONS NECESSAIRES aux Voyageurs pour faire leurs observations ; avec une adreſſe aux Marchands & aux Miſſionnaires qui ſe trouvent dans les païs Etrangers, & qui peuvent rendre des ſervices conſidérables à la Geographie.

MONSIEUR *Boyle*, dans ſon Livre intitulé, *l'Hiſtoire naturelle d'un Païs*, a donné des regles pour ceux qui voyagent dans les païs étrangers ; de même que *Leigh*, dans ſa Diſſertation ſur les Voyages, écrite en Anglois, & pluſieurs autres qu'il cite, comme *Houvel*, *Hall*, *Palmer*, *Jones*, *Gerbier*, *Negebaverus*, *Loyzius*, *Sorbiere*, *Zeilerus*

Digitized by Google

Zeilerus & autres. Mr. *Misson* l'a fait, *Eachard* aussi. Il y a des instructions très curieuses, sur-tout par rapport à l'Asie, dans l'Introduction à la derniere grande Collection de voyages que *Churchill* a imprimée, & qui paroîtra en peu de tems en François; mais comme toutes ces Pieces ne contiennent pour la plûpart que des regles pour la conduite des Voyageurs dans les païs étrangers, ou pour faire leurs remarques sur l'Histoire tant Naturelle que Morale & Politique des lieux, je vais en donner quelques-unes qui serviront à faire des observations Geographiques.

Il est absolument necessaire qu'un Voyageur sçache la Geographie, le Dessein, & autant d'Astronomie qu'il en faut pour prendre la latitude des lieux, & leur longitude par les Eclipses.

Il ne doit point voyager en Courier, mais aller çà & là dans le voisinage des endroits, & observer ce que l'on y trouve de curieux.

Il doit faire une exacte description des Routes, & pour un tel Itineraire, il doit observer ce qui suit.

1°. D'avoir une bonne montre mise à l'heure du jour de l'endroit d'où il va partir sur le champ, & observer la difference de l'heure à la premiere place remarquable où il arrivera, & continuer ainsi,

Digitized by Google

ainſi, ce qui peut aider à déterminer à peu près la différence de longitude de deux endroits. L'on n'a pas encore mis ceci en pratique.

2°. Le Voyageur doit s'aſſocier avec quelqu'un de la compagnie ou caravane qui ait déja fait le même chemin, afin de s'informer des curioſitez que l'on trouve ſur la route & aux environs; quelles Places il y a de côté & d'autre; quand on trouve des routes qui tombent dans celle que l'on fait, & à quels endroits remarquables elles conduiſent. C'eſt ce qu'a fait M. *Thevenot*, de quoi font foi les deux pelerinages du *Caire* & de *Baſſora* à la *Mecque*, dont il n'a pû avoir connoiſſance que par information, comme il a fait auſſi pour la ſource du Nil. *Finch*, que l'on trouve dans la collection de *Purchas*, a fait la même choſe.

3°. Il doit s'informer très-exactement de la diſtance d'un lieu à un autre, & par la maniere dont il voyagera, il pourra juger quel ſera le compte le plus exact; car il trouvera differens rapports des diſtances dans les païs étrangers, comme dans le ſien. Ceux qui s'y ſont attachez le plus exactement, ſont *Finch*, *Texeira*, *Della Valle*, *Fryer*, *Tavernier*, *Chardin*, *Thevenot* & *Gemelli*.

4°. Le Voyageur doit obſerver avec

Digitized by Google

la bouſſolle le cours de ſon voyage, ou les aires de vent des lieux de l'un par rapport à l'autre ; ce qu'il eſt aiſé d'executer dans les routes que l'on fait dans des plaines ou deſerts, & dans les endroits d'où l'on peut découvrir pluſieurs lieuës de païs à l'entour. *Wheeler* l'a fait ainſi dans la Grece. *Texeira*, *Della Valle*, *Olearius* & *Thenenot*, ſont les principaux qui ayent obſervé la ſituation des lieux par rapport à l'aire de vent.

5°. Il ne doit paſſer aucun fleuve ou ruiſſeau, ſans faire mention de ſon nom, ſans obſerver de quel côté eſt ſon cours, & ſans s'informer d'où il vient, à quelle Ville il ſe rend, & dans quel fleuve il tombe. *Della Valle*, *Olearius* & *Thevenot* ſont très exacts à cet égard.

6°. Il aura ſoin de prendre les vûës des Villes, Places, Forts, Bâtimens, Ruines, & des Curioſitez de l'Art & de la Nature, ſans quoi l'on ne peut pas avoir une parfaite idée des choſes. *Sandys*, *Herbert*, *Tavernier*, *Wheeler* &c. excellent en cela, mais ſur tout *Nevvhoff*, *Baldæus*, & le *Bruyn*.

7°. Un Voyageur doit prendre la latitude des lieux, & rien n'eſt plus aiſé de la prendre avec un inſtrument de poche, à dix minutes près au pis aller. Si l'on faiſoit cela, on pourroit preſque determiner

Digitized by Google

ner la difference de longitude & l'aire de vent des lieux, avec le secours des distances comptées, que l'on adapteroit avec discretion, sur-tout lors que le voyage se fait vers l'Orient ou l'Occident. Parmi les Voyageurs de terre, il n'y a que *Della Valle*, *Olearius* & *Wheeler*, qui ayent observé la latitude des lieux, & *Isbrand Ides*, sur qui on puisse compter.

8°. Il doit sur le champ faire une Carte de son voyage, & qui peut la mieux faire que l'Autheur ? On parlera dans la suite des Autheurs qui les ont faites.

9°. Lorsqu'un Voyageur est dans la capitale d'un Royaume, il doit consulter les Géographes, & leurs Cartes, s'ils en ont : Il est fort surprenant que *Della Valle*, *Olearius* & *Thevenot* ne l'ayent pas fait, eux qui étoient si curieux & capables de le faire. *Chardin* promet dans son premier volume une description de la *Perse*, tirée des Géographes & Historiens Persans, ce qui seroit très-excellent.

10°. Il doit observer les Eclipses de la Lune & des Satellites de Jupiter, autant qu'il le pourra. Les Jesuites dans leur voyage de *Siam*, determinérent par ce moyen la longitude de plusieurs endroits dans les Indes.

Il seroit à souhaiter que les jeunes Marchands, les Facteurs & autres qui vont

Digitized by Google

voyager se pourvussent d'un peu de cette science, cela rendroit leur voyage plus agreable & utile au Public à leur retour. Celui qui a voyagé bien loin, doit ressentir une grande peine, lorsqu'il fait reflexion sur les occasions de faire des decouvertes extraordinaires qu'il a perduës, faute d'une connoissance des matiéres qu'il auroit pû acquerir en très-peu de tems.

L'on n'a pas besoin de Relations historiques, il y en a déja assez; & il est bien certain qu'il y a eu beaucoup de Voyageurs, qui dans leurs Relations ont supprimé les observations qu'ils avoient faites, ne les croyant pas dignes d'être publiées.

Il seroit à souhaitter que nos Voyageurs modernes aux Indes Occidentales & Orientales eussent la même ardeur que les premiers Voyageurs. Si l'on suivoit leur exemple, & les regles que j'ay marquées ci-devant, nous aurions une connoissance plus exacte de ces païs éloignez que frequentent les Européens.

Il seroit très-aisé aux Missionnaires qui se sont établis lointains, & sur tout dans l'Orient, de nous en envoyer des Relations. Ils en ont à la verité envoyé quelques-unes qui ont été imprimées; on les lit avec impatience d'y trouver que l'on y fasse mention de lieux considerables dont à peine on a entendu parler en Europe;

ces.

Digitized by Google

ces lieux leur sont très-connus par la residence qu'ils y font, & ils ne disent cependant rien du tout de leur situation.

Les défauts de nos grandes Collections de Voyages; avec des regles pour en faire une complette de tous les voyages qui existent en quelque langue que ce soit, & qui ne comprendra que peu de volumes.

ON conviendra avec moi que le général des Livres de Voyages n'étant pas exact, comme on l'a observé, est une mauvaise chose, mais c'en est encore une plus mauvaise quand ceux qui ont entrepris d'en faire des Collections, ont rendu par leurs abregez infideles, ceux qui étoient méchants plus imparfaits, & ceux qui étoient auparavant plus complets plus inutiles.

Purchas particulierement en abregeant le Voyage de *Balbi* lorsqu'il a descendu l'*Euphrate*, l'a entierement gâté, & du plus curieux qu'il y eut pour la description de cette route & des Places situées sur ce Fleuve, il en a fait le plus imparfait, quand on le compare avec l'original que l'on trouve dans la collection latine des *De Bry*: Il a fait aussi la même injustice aux Voyages de *Furrer*, *Breidembach*, *Bellonius*, & autres dans

dans la Terre-Sainte ; comme auſſi aux Extraits qu'il a faits du Geographe de *Nubie* ; de ſorte qu'il ne faut pas compter ſur lui dans les endroits où il ne donne pas l'Auteur entier.

On a publié depuis peu en Angleterre une grande collection de Voyages en deux volumes in folio, qui a les mêmes défauts ; le deſſein en étoit bon, mais il n'a pas réuſſi faute d'habiles abbreviateurs. Les Itineraires ſont coupez ſi court, qu'ils ne peuvent preſque ſervir de rien ; on a fait encore pis que *Purchas*, & les Autheurs qu'il a maltraitez, l'ont encore été davantage, comme il le paroît par le Voyage de *Balbi* qui y eſt réduit en peu de lignes. Les Voyages de *Finch* y ſont abregez deux fois, la premiere contenant huit pages, & la ſeconde n'en rempliſſant pas une ſous le titre de Voyages de *Smith* ; quoique dans *Purchas* il y ait 14 grandes pages in folio. La route de Smyrne par la *Natolie* tirée de *Tavernier* eſt jointe à une route differente de plus de 1000 milles hors du chemin ; car de *Tocat* en *Natolie* l'on ſaute au *Kerman* en *Perſe*, comme ſi la diſtance n'étoit que d'une journée de caravanne. *Thevenot*, qui eſt une des plus curieuſes Collections, y eſt abregé en partie & fort à ſon deſavantage ; enfin le tout eſt très-mauvais. Je n'accuſerai pas de pareilles fautes celui qui

Digitized by Google

qui a entrepris la *Bibliotheca Navigantium atque Itinerantium*, mais je dirai que pour abreger des Auteurs, il ne faut employer que des gens qui sçavent distinguer la substance de l'ombre, & que l'on ne doit rien retrancher de ce qui regarde la Geographie ou l'Histoire.

Le premier dessein que l'on a eu lorsque l'on a fait ces Collections de Voyages, a été pour conserver les meilleurs Traitez de cette matiere, en les imprimant ensemble dans un ou plusieurs Volumes. *Jean & Theodore de Bry* ont été les premiers qui ayent fait un Recüeil de Voyages en six petits Volumes in folio, trois pour l'Orient, & trois pour l'Occident. Il a été imprimé à *Francfort*, & contient tous les meilleurs morceaux qui ayent été publiez avant leur tems; il est plein d'estampes & très-estimé.

Ramusio publia environ dans ce tems-là à *Venise* en trois Volumes in folio une grande Collection de Voyages en Italien, que l'on regarde comme l'ouvrage le plus complet de cette matiere, mais il n'a pas l'avantage des estampes de celui des *de Bry*.

Hacklait est bien éloigné de ces deux premiers: c'est une Collection en Anglois de tout ce qui lui est venu dans les mains bon & mauvais; & il a rempli ses Livres de

Digitized by Google

de Chartres, de Lettres Patentes & autres choses semblables.

Purchas auroit été plus loin qu'aucun pour un Recüeil de Voyages, s'il n'avoit pas imité son Predecesseur, en y inserant des Chartres, &c. & s'il n'avoit pas gâté ses meilleurs Auteurs en les abregeant mal. Il est cependant à estimer pour un grand nombre de Piéces curieuses, qu'il a sauvées de l'oubli.

Thevenot fameux par ses propres Voyages, a fait un Recueil en François des meilleurs Voyages jusqu'à son tems, dont une grande partie est traduite de *Purchas*: la derniere Edition est en deux Volumes in folio avec figures.

Ogleby a orné ses Ouvrages de beaucoup de figures, & est plus estimable qu'on ne le croit. Son Afrique, est à ce que je pense, une traduction du *Dapper* en François; & que l'Auteur de l'introduction aux Voyages de Churchill dit être la meilleure qui existe.

On publia en 1704 en Anglois quatre Volumes de Voyages, que l'on estime, parce que ce sont presque toutes Traductions d'Auteurs Etrangers; mais ils ont le même défaut que les autres Collections en Anglois, c'est d'être remplis de quantité de choses hors de leurs places. Il y a des Chapitres entiers dans *Navarette*, *Baldæus*, *Niewhoff*

Digitized by Google

Niewhoff & quantité d'autres morceaux qu'on auroit mieux fait de laisser, aussi-bien que tout ce qui regarde les Monsons qui contient près d'un Volume entier, & qui ne sont nullement placez à propos. C'est un bien au reste que les Auteurs n'y sont point abregez ; car si on en jugeoit par les Voyages de *Jacovitz Boiscour de Moscow* à la *Chine*, qui ont été traduits de *Thevenot*, les plus entiers ne sont faits que très-grossierement.

Ce Recüeil appellé *Navigantium atque Itinerantium Bibliotheca*, a paru à peu près dans le même tems ; il est aussi fameux pour les retranchemens qu'on y a faits, que le precedent l'est pour les agrandissemens que l'on y a inserez : malgré cela celui-cy n'est pas certainement sans superfluitez, comme le Voyage de la *Boulaye aux Indes Orientales*, les *Boucaniers d'Amerique*, les *Voyages d'Espagne de Madame*, &c.

L'on a outre cela la Collection d'*Eden* & de *Wills* in 4°. imprimée en 1577 ; celle de *Biddulph* & autres Voyages aux Indes, recüeillies par *Lavender* in 4°. 1609. J'ai vû un petit Recüeil Italien de trois Volumes in douze, qui est un Extrait d'*Olearius*, *della Valle*, *Chardin*, & autres.

Il y a aussi une Collection de Voyages

de

Digitized by Google

de deux Volumes in 4°. qui a paru p[illegible] mois : on y trouve plusieurs bons Recüeils, sur-tout l'Histoire de *Maroc*, celle de l'*Ethiopie*, le Journal de *Texeira*, & autres. Si le reste avoit été aussi-bien choisi, & qu'au lieu des conquêtes des *Moluques*, de la *Caroline*, &c. l'Auteur eût fait une Collection de ce qui se trouve de bon dans les *de Bry*, *Ramusio*, *Thevenot*, & même *Purchas*, cela auroit eté mieux reçû.

Toutes ces anciennes Collections étoient complettes pour leur tems, mais elles deviennent aujourd'hui defectueuses par raport aux nouvelles découvertes. Outre cela il y a plusieurs grands & longs Voyages que l'on n'estime plus tant, que lorsque ces endroits étoient peu connus. Enfin les Collections publiées jusqu'aujourd'huy contiennent beaucoup de Volumes, & n'en font pas toutes ensemble une complette.

Le dessein de celle qui a pour titre *Bibliotheca* étoit très-bon, mais pour répondre au dessein, il manquera toujours une Collection complette de Voyages, parce qu'il y a trop de Livres sur le sujet, outre ceux qui sont en Anglois, à la Collection desquels l'Auteur semble s'être borné, excepté deux ou trois traductions qui y sont inserées : l'on peut faire une Collection de la maniere que je propose-

rai

Digitized by Google

rai, qui ne sera pas beaucoup plus grande que celle de la *Bibliotheca*, & qui contiendra la substance de tous les Voyages qui existent en toutes sortes de Langues, ce qui sera plusieurs centaines de plus que ce qu'on a déja recüeilli.

Dans une telle Collection il ne faut mettre d'un Auteur que la *Topographie* & l'Histoire, en retranchant les avantures & les circonstances dans un ouvrage de cette nature, où l'on veut reduire plusieurs Auteurs en moins d'espace que l'on peut.

Là où il y a plusieurs Voyages d'un même Pays, il faut qu'une Collection generale de leurs observations puisse servir pour tous. Par exemple : Supposant que j'eusse à faire une Collection des Voyages de *Herbert*, *della Valle*, *Olearius*, *Tavernier*, *Thevenot*, *Fryer* & *Gemelli*, qui ont voyagé dans les mêmes quartiers ; je choisirois le plus complet, comme *Olearius*, & j'y ajoûterois les observations des autres, qui sont en petit nombre de plus ; & tous ces Auteurs abregez, comme il faut, ne tiendront pas tant de place qu'un d'eux tout seul.

On ne doit pas mettre les Journaux de Voyages qui doivent preceder l'Histoire, l'un après l'autre, mais les entremêler selon les routes : Par exemple, les differentes routes en *Perse* dans Tavernier, sçavoir

ſçavoir de *Tauris*, *Moſul* & *Bagdat* à *Iſpahan*; & d'*Iſpahan* à *Gomron* & *Candahar*, ne doivent pas être miſes enſemble, avant que l'on n'ait pris un autre Auteur; mais chaque route, comme de *Tauris* à *Iſpahan*, doit être décrite la premiere ſelon les differens Auteurs qui en parlent; enſuite de Moſul à *Iſpahan*, & ainſi du reſte; le Lecteur aura de cette maniere tout à la fois ſous les yeux tous les Journaux des Voyageurs entre deux lieux remarquables, & l'on préviendra ainſi quantité de bévuës qui arriveroient, ſi l'on mettoit le Journal de chaque Auteur à part.

Lorſque l'on fait une Collection de Journaux de cette façon, il faut commencer par le plus exact, & extraire des autres la deſcription des Places que l'on trouve ſur la route; il faut mettre à la marge le nom de l'Auteur dont on prend ce que l'on ajoûte, & inſerer le reſte en ordre, avec les differentes obſervations de la diſtance & de la ſituation des lieux, & autres incidens, afin de pouvoir mieux voir la difference de pluſieurs Auteurs.

Celui qui fait la Collection ne doit rien omettre de ce qui regarde la Geographie ou l'Hiſtoire, on doit avoir particulierement cette précaution dans les itineraires, par raport à l'Hiſtoire, afin que s'il y arrivoit une omiſſion, on pût la recouvrer facilement,

Digitized by Google

cilement, lorsque les siécles ne permettront pas de recouvrer la perte d'un Journal curieux, & sur-tout quand on considere que de ce grand nombre d'Ecrivains, il y en a bien peu qui se donnent le soin de nous laisser des Journaux exacts de leurs Voyages.

Celui qui fait une telle Collection doit estimer les anciens Voyages, & souvent les preferer aux nouveaux; parce que ceux qui ont été écrits il y a cent ans, sont non-seulement les meilleurs, mais ce sont les dernieres Relations que nous ayons des endroits qu'ils décrivent. La perte des anciens Journaux est sans doute une raison pourquoi nous trouvons plus de noms de lieux dans les anciennes Cartes que dans les nouvelles: & dans quel état verroit-on la Geographie de l'Asie, si l'on avoit perdu les anciens Journaux du Voyage de *Jean de Castro* dans la Mer Rouge, de *Rauwolf* & de *Balbi* pour l'*Euphrate* & le *Tigre*, de *Texeira*, de *Finch* & autres?

Ce seroit un Ouvrage sans fin de faire une Collection de tous les Côtiers que l'on publie tous les jours; il suffit de faire mention de leur singlage, des places où ils ont abordé: leurs observations sur les Côtes, les Villes & les Peuples, cela convient mieux dans la description de chaque Pays en particulier.

Digitized by Google

Lorsque plusieurs Pays produisent les mêmes espéces d'animaux, arbres, fruits, plantes, oiseaux, poissons, &c. on en doit faire la Collection par ordre alphabetique.

Quant à la methode, il faut que chachaque Volume contienne une partie du Monde; que cette partie soit divisée par Royaumes & Pays, comme dans les Livres de Géographie, sous chacun desquels on recüeillera de tous les Voyages existans, ce qui conviendra à un chacun. Par exemple: pour la *Perse*, ou les *Indes*, il ne faut tirer des Journaux de *Tavernier*, *Thevenot*, *Gemelli*, &c. que ce qui a rapport au Pays seulement, laissant le reste pour être disposé dans les Pays que l'on considerera ensuite; & ainsi chaque Royaume aura une Collection complette de Voyages en particulier.

Comme un telle Collection demande beaucoup de tems & de peines, il n'en faut pas donner l'execution à gens qui regardent à leur interêt particulier; & il faudroit, si cela étoit possible, que ce ne fût qu'une seule personne, ou une societé de gens également capables, diligens, & amateurs de la Geographie.

L'usage d'une Collection de Voyages faite de cette maniere seroit bien grand, 1°. Cela conserveroit un nombre de morceaux precieux que l'on pourroit perdre, &

Digitized by Google

& en rendroit communs quantité qui sont très-rares. 2°. Cela épargneroit la dépense d'acheter & la peine de feüilleter un si grand nombre de Volumes que l'on doit consulter & comparer ; ce qui se peut faire sur le champ, en trouvant le lieu demandé, où l'on trouve tout d'un coup ce que chaque Auteur y a observé. 3o. Cela seroit du plus grand usage qu'on puisse imaginer pour les Voyageurs, qui sont obligez de ne se point charger de tant de Livres, & ne peuvent être informez suffisamment de tous les lieux avec une petite quantité. 4°. Les Geographes en tireroient un grand avantage, & cela seroit de la derniere importance pour corriger & augmenter les Cartes de Géographie. 5o. Ce seroit la Géographie la plus complette que l'on pourroit faire, puisqu'elle contiendroit toutes les découvertes faites en tous les tems pour la Géographie & l'Histoire. 6o. On pourroit en faire le Dictionaire Géographique le plus complet, en faisant une Table pour les endroits décrits dans la Collection, comme des Citez, Villes, Villages, Châteaux, Rivieres, Lacs, Montagnes, Vallées, Plaines, Forêts, Bois, Deserts, Ruines, &c.

Ceux qui examineront le Livre de M. *Reland*, qui a pour titre *Hadriani Relandi Palestina ex monumentis veteribus illustrata*,

3 tomes in 4°. trouveront que c'eſt un des morceaux de Géographie le mieux travaillé qui ait paru juſqu'à preſent. L'Auteur paroît être l'unique qui ait attrapé la veritable maniere de faire une Collection Géographique, ou au moins qui ſe ſoit donné la peine de la faire comme cela ſe doit ; car c'eſt comme un Livre de lieux communs, où l'on trouve ſous leurs propres chefs, avec des Cartes faites exprès, toutes les obſervations Géographiques qui ſe trouvent dans les Ecrits des Anciens par rapport à ce Pays.

Digitized by Google

RE'PONSE DE M. D...

A la Lettre de M. Piganiol de la Force, sur l'ancienneté de la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte du Roy, inserée dans le Mercure d'Août dernier.

VOUS ne trouvez pas qu'on vous donne, MONSIEUR, des preuves claires & convaincantes pour vous determiner sur la veritable ancienneté de la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte du Roy, quoique je n'aie pas l'avantage de vous connoître, ni l'Autheur du Memoire inseré au Mercure de May dernier, à qui vous les demandez, mon intention est cependant de rendre un service égal à l'un & à l'autre, à vous, MONSIEUR, en vous arrachant à cette tranquillité d'incertitude qui sied peu à un Historien quia, comme vous, un attachement à la verité, incompatible avec l'incertitude où vous voulez qu'on vous laisse. A l'égard de l'Autheur du Memoire je ne deffendray point sa dialectique aux dépens de la vôtre, sur tout dans les scrupules

pules qu'il voudroit vous inſpirer d'avoir bleſſé la charité chrétienne : Je vous ſçai bon gré de la bonne opinion que vous avez de l'humanité, & vous prie d'y perſiſter ; je ne feray donc que fournir un ſuplément de preuves qui ont échapé à cet Autheur, & qui m'ont paru deciſives pour fixer le jugement ſur le fait dont il eſt queſtion.

Le point eſt de donner un ſens vrai & litteral à ce paſſage d'Aymonius Monachus, au Chapitre 27 du 5.e Livre de ſon Hiſtoire: *Carolus autem Bozonem fratrem uxoris ejus Camerarium & Oſtiariorum Magiſtrum inſtituit.* L'Autheur du Memoire l'a traduit ainſi ; Charles le Chauve confera à Bozon, frere de ſa femme, la Charge de Chambrier, & celle de Maître des Portiers, laquelle il interprete être celle qu'on nomme aujourd'hui Capitaine des Gardes de la Porte ; & vous, MONSIEUR, vous voulez que ces mots ſignifient ſeulement que Charles le Chauve en donnant à Bozon la Charge de Chambrier, lui avoit donné le commandement des Huiſſiers de ſa Maiſon.

Permettez-moi, MONSIEUR, de vous dire qu'en faiſant la ſimple conſtruction grammairienne de cette phraſe, vous ne trouverez jamais le ſens que vous lui voulez donner ; ſi le litteral y manque, voyons

Digitized by Google

voyons si le vrai s'y rencontre. Vous convenez & avez avancé vous-même que nos Rois de la 1ere & 2e Race en formant leurs Maisons imiterent les Empereurs Romains, & eurent comme eux un Chambrier, dont les fonctions étoient entre autres de commander aux Huissiers, *internas munire fores*, il avoit, dites-vous, avec Cornipus Africanus, que vous citez, beaucoup d'autres fonctions & plus considerables, comme de *sanctum intrare cubile*, & *vestes parare*; cet Officier étoit nommé *Camerarius*, & n'a jamais joint d'autres titres à celui-là pour designer des fonctions particulieres. Pourquoi donc voulez-vous qu'Aymoin en donnant le titre de Chambrier à Bozon, y ait voulu ajouter la circonstance particuliere que cette Charge de Chambrier lui donnoit commandement sur les Huissiers, qui devoit être sous-entenduë: & pourquoi de gayeté de cœur chargez-vous Aymoin d'un tel pleonasme? n'est-il pas plus naturel de croire que cet Auteur a designé deux Charges differentes & trés-compatibles sur une même tête; sçavoir, celle de Chambrier, & celle de Maître des Portiers, lesquelles avoient été precedemment possedées par differentes personnes separément? Eginard, Chancelier de Charlemagne, avoit dit avant Aymoin, en écrivant la vie de Louis le Debonaire,

Debonaire, pere de Charles le Chauve, que ce Prince envoyant son fils Lothaire en Italie, *cum eo Valachum propinquum suum & Gerungum Ostiariorum Magistrum unà misit*, il le fit accompagner par le Moine Valach son parent, & par Geronge Maître des Portiers ; or ce Geronge n'étoit certainement pas Chambrier, car outre qu'en cette qualité il n'est pas vraisemblable qu'il eût pû quitter la Personne du Roy, auprès de qui ses fonctions l'auroient étroitement attaché, Eginard Chancelier n'auroit pas manqué de le nommer par le nom connu & usité de *Camerarius*, si effectivement il l'eut été, comme Aymoin depuis le donna à Bozon, qui lui succeda sans doute à celle de Maître des Portiers.

Nous trouvons dans Duchesne, au tome 2. page 712. deux Lettres écrites par Flotaire Evêque de Toul, à ce même Gerongo, elles sont ainsi adressées, *Illustrissimo, Nobilissimo, Excellentissimo, celsoque honore dignissimo viro D. Gerungo, sacri Palatii Ostiario*, grand Portier du sacré Palais ; Flotaire le nommoit ainsi, attendu qu'effectivement il avoit le commandement sur les Portiers du Palais, car il y avoit, & y a toujours eu une difference entre les Huissiers de l'interieur des Appartemens du Palais, & les Portiers du

du Palais. Le Poëte Latin que vous avez cité, MONSIEUR, n'employe le mot *internas fores* que pour designer plus expressément les Huissiers interieurs, & les distinguer des *Ostiarii* qui gardoient les portes exterieures du Palais, qui sont nommez *Ostia*; vous avez dû en lisant Guillaume Marcel, dans ses preuves du neuviéme siecle de son Histoire de France, dans lesquels vous avez trouvé ces deux Vers latins de Corripus Africanus, voir que les Huissiers sur lesquels le *Camerarius* avoit commandement, étoient appellez *Silentiarii*, parce qu'ils commandoient le silence, & vous n'y avez pas lû qu'ils fussent nommez *Ostiarii*; le mot de *Magister* ajouté à celui d'*Ostiariorum*, caractérise particulierement le Capitaine des Gardes de la Porte, parce que le mot *Magister* étoit un mot consacré chez les Romains, dont nos Rois ont été les imitateurs, pour exprimer le Chef d'une troupe de Soldats. On voit ce mot de *Magister militum* souvent employé dans les Loix Romaines, *Leg. ult. de ordine sacri Palatii*; ainsi il est évident que ce titre de *Magister* donné au Chef des Portiers du Palais par Eginard Chancelier de Charlemagne, qui se servoit du stile Romain, étant lui-même *Cæsarea Majestas* Empereur des Romains, prouve autentiquement

que dès lors les Portiers du Palais des Rois de France étoient une Troupe de Gardes disciplinez, & faisant sentinelle sous les armes aux portes du Palais, comme le font aujourd'hui ces mêmes Portiers, qui ne sont autres que les Gardes de la Porte.

Mais pour ne laisser aucun doute sur cette signification, appuyons-la des témoignages de nos celebres Annalistes & Historiens François, & entre autres de celui de François de Belleforest Annaliste du Roy, dans ses grandes Annales ou Histoire generale de France, imprimée à Paris en 1579; voici comme il parle aux pages 219 & 220.

» Louis le Debonaire dépêcha son fils » aîné Lothaire, qu'il avoit fait son associé » à l'Empire, pour l'envoyer en Italie » prendre possession d'icelle, & y rece- » voir la benediction du Pape, lui don- » nant pour compagnie & conseil Valach » Moine, & son parent, lequel avoit été » prisonnier pour le fait de Bernard Roi » d'Italie, & encore lui donna-t-il un Sei- » gneur appellé Geronge ou Geronde, Ca- » pitaine des Gardes; car ainsi tourné-je » en notre langue celui qui est dit par » Aymoin *Magister Ostiariorum*, Maître des » Portiers, afin qu'il fit tout par l'avis & le » conseil de ces Seigneurs, tant en ce qui

» concernoit

» concernoit l'état de sa Maison, que ce
» qui touchoit le gouvernement du Royau-
» me, & par là vous voyez combien
» faillent ceux qui ont voulu ôter aux pre-
» miers Rois les Gardes de leurs Corps,
» étant aisé à prouver que jamais ils ne
» furent sans en avoir, vû que non sans
» raison ce Maître des Portiers étoit en
» Office, & icelui très-considerable &
» très-honorable, des plus respectez des
» Rois, & falloit que ces Portiers fussent
» en grand nombre, & qu'ils fussent ho-
» norez de titres de Soldats, & par con-
» sequent ils n'étoient autres que ceux
» qui ores ont la Charge de la Garde du
» Roy, soit qu'ils se tiennent à la porte
» du Palais Royal, ou à la porte de la
» chambre du Prince, ou qu'ils le pre-
» cedent avec leurs armes quand il mar-
» che par les ruës; aussi sçait-on que de
» tout tems & en tout pays les Rois ont
» eu ces Gardes, non pour doute de leurs
» personnes, ainsi qu'un tiran de Sicile,
» ains pour leur grandeur, & montrer
» que toujours ils sont prêts à deffendre
» leur peuple.

Joignons à ce témoignage authentique ceux de nos autres graves Historiens françois, qui tous ont distingué dans Bozon les deux Charges que Charles le Chauve lui avoit données, sçavoir celle de Cham-

Digitized by Google

brier ou Chambellan, & celle de Maître des Portiers.

Le même Belleforest en la page 278 de sa même Histoire, dit: » Charles le Chauve » fit Bozon Chambellan, & outre ce lui » donna l'état de Capitaine des Gardes, *Magistrum Ostiariorum*. . . . .

Cordemoy dans son Histoire de France, Tome 2e. Page 294, dit: » Bozon avoit » les Titres de Chambellan & de Maître » des Portiers; il eut outre ces Charges » toutes celles qui furent ôtées à Gerard.

Dupleix dans son Histoire de France, tom. 1. pag. 485, dit » Bozon fut fait » par la faveur de Richilde Imperatrice » sa sœur Chambellan, & Maître des » Portiers du Palais Royal.

Fauchet dans ses Antiquitez Françoises Liv. 10. ch. 3. pag. 368. distingue pareillement ces deux Charges.

Enfin Mezeray dans son Histoire generale de France, tome 1. pag. 272 dit:

» Bozon fut enrichi des plus grandes » Charges de la Couronne; & dans son Abregé Historique tom. 3. pag. 393, il dit que » Bozon fut fait Grand-Maître des » Portiers *Princeps Ostiariorum*; il avoit » dit auparavant dans son Livre 1. ch. 7. » que ce mot *Princeps* s'entendoit de Commandant de Troupes Militaires.

Mais pour fermer la bouche à toute incertitude

Digitized by Google

certitude sur la difference des Huissiers, & des Portiers, ouvrons les anciens Manuscrits concernans les Etats de nos Rois de la seconde Race, conservez dans la Bibliotheque du Roy, en l'Etat de l'Hôtel du Roy S. Louis en 1261 au Manuscrit N° 255 pag. 7, on lit en Articles separez,

» Huissiers, chacun IIII s. par jour, » C. s. pour Robe par an, 2 Valets man- « geans à Cour, une torche par IIII. » & VIII petites chandelles.

» Portiers, chacun une Provende de IX d. » par jour, pour Robe XL. sols par an, & » un Valet mangeant à Cour, ne desormais » prendront poignes, & auront VIII pe- » tites chandelles.

» Valets de Porte pour Robe & pour » loyer LX. s. & seront desormais mis par » le Roy.

Tous les autres Etats des Rois posterieurs y distinguent par tout les Huissiers, des Portiers, ce qu'on peut voir dans la Biblioteque du Roy, on y trouvera aussi cette Ordonnance de Police du Roy Philippe le Long en 1314, dont voici les propres termes :

» Les Huissiers de Salle, sitôt que l'on » aura crié *aux Queux*, feront vuider la » Salle de toutes gens, fors de ceux qui y » doivent manger, & les doivent livrer à » l'huis de la Salle aux Valets de Porte,

Digitized by Google

» les Valets de Porte aux Portiers, & les
» Portiers doivent tenir la Cour nette
» d'iceux, & les livrer au Roy des Ri-
» baux, qui doit garder qu'ils n'entrent
» plus.....

Ce Reglement distingue clairement les fonctions des Huissiers de celles des Portiers, preuves inconteſtables que chacuns avoient leurs Chefs & Commandans ſeparez, les Huiſſiers obéiſſoient au Chambellan, & les Portiers depuis appellez Gardes de la Porte obéiſſoient à leur Capitaine.

Je ſuis, Monſieur, &c.

L'abondance des matieres ne nous permet pas de donner d'Hiſtoriette ce mois-cy.

Digitized by Google

POESIES, ENIGMES, CHANSON.

EGLOGUE

du R. P. COUPERET Jesuite, sur le rétablissement de la santé du Roy.

DAPHNIS. PALEMON.

DAPHNIS.

QUel sujet inconnu t'afflige & t'interesse?
D'où vient, cher Palemon, cette sombre tristesse?
Tes yeux de quelques pleurs paroissent arrosez;
Apprends-moi tes chagrins, & qui les a causez.

PALEMON.

Quand je pense, Daphnis, à ce grand coup de foudre
Qui sembloit déja prêt de nous reduire en poudre,
Puis-je rendre le calme à mes sens agitez,
Et me livrer si-tôt à nos prosperitez?
Mais toi, qui me parois tranquille & sans allarmes,
Ne sçais-tu pas encor le sujet de nos larmes?
Ne partages-tu pas nos peines, nos dangers?
Et nos malheurs pour toi sont-ils donc étrangers?

Digitized by Google

DAPHNIS.

Eloigné de ces lieux par un destin severe,
Comment aurois-je pû sçavoir vostre misere ?
Mais c'est trop irriter mes desirs empressez,
Berger, raconte-moi tes déplaisirs passez.

PALEMON.

Ecoute, & tu verras si de si justes craintes
N'ont pas bien merité nos soupirs & nos plaintes,
Ce Prince jeune & sage issu du sang des Dieux,
Ce Roy de leurs bontez le gage precieux,
Nous l'avons pensé perdre, & la cruelle Parque
Eût frappé sans respect cet auguste Monarque,
Si quelque Dieu puissant par un heureux secours
Dans un si grand péril n'eût défendu ses jours.

DAPHNIS.

Ah Berger, que dis tu ! ce Roy qui dès l'enfance
Fut de tous ses Sujets l'amour & l'esperance,
LOUIS, a qui Mopsus a prédit tant de fois
Qu'il seroit le plus juste & le plus grand des Rois,
Eût subi la rigueur de cette Loy commune,
Qui de tous les humains égale la fortune ;
Ainsi donc cet esprit qu'il a reçu des Cieux,
Ce cœur, cette bonté, cet accueil gracieux,
Ce courage élevé, ces graces ravissantes,
Tant d'attraits enchanteurs, tant de vertus naissantes,
Qui des Peuples charmez font l'espoir le plus doux,

Tout

Tout par un coup fatal étoit perdu pour nous !
Ne suffisoit-il pas à la Parque homicide
D'avoir tranché les jours de notre grand Alcide !
De nous avoir ravi nos Princes, nos Heros,
Qui devoient imiter ses glorieux travaux :
Grands Dieux, dont le pouvoir regle nos destinées,
N'êtes-vous pas contens des pleurs de tant d'années ?
Ne pourrons-nous jamais fléchir votre courroux ?
Et nos malheurs passez vous semblent-ils trop doux.

PALEMON.

Nous eussions plus perdu que tu ne sçaurois croire,
Si tu sçavois, Daphnis, notre nouvelle gloire !
O Dieux, quelle bonté ! cet aimable Heros
Envoya l'autre jour visiter nos hameaux,
De ces Bergers, dit il, rassurez la tendresse,
Je sçais combien pour moy leur amour s'interesse,
Qu'ils calment leur douleur & ne s'allarment plus,
Le peril est passé, leurs pleurs sont superflus.

DAPHNIS.

Berger, que ton recit est pour moi plein de charmes!
Finissons nos regrets, bannissons nos allarmes,
Que chacun pour son Roy signale son amour,
Qu'au milieu de la nuit on rallume le jour,
Pour celebrer LOUIS que tous se réunissent,
Et que de nos concerts les échos retentissent.

PALEMON.

Digitized by Google

PALEMON.

Tel eſt nôtre deſſein, déja dans nos foreſts
D'une ſi belle fête on a fait les apprêts,
Tu verras dès ce ſoir toute notre jeuneſſe *
Par des ſignes certains marquer ſon allegreſſe,
Tu verras Coridon, Licidas & Mœris,
Bergers de LOUIS même, & connus & cheris,
Etaler à nos yeux une magnificence
Qui témoigne leur zele & leur reconnoiſſance,
Reparer par des feux l'abſence du ſoleil,
Et nous faire oublier les douceurs du ſommeil:
Tu verras dans la nuit de nouvelles étoiles
Qui d'un rapide eſſor perçant ſes ſombres voiles,
Par l'effet ſurprenant d'un art induſtrieux,
Sembleront ſe confondre avec celles des Cieux.

DAPHNIS.

Le ſoleil a bien-tôt terminé ſa carriere,
Et dans le ſein des eaux va plonger ſa lumiere,
En attendant la nuit, Berger, que ferons nous?

PALEMON.

Chantons, je ne vois point d'amuſemens plus doux,
Mais à nôtre Roy ſeul conſacrons notre lire,
Que pour le ſeul LOUIS dans le jour on ſoupire,
Choiſir d'autres ſujets ce ſeroit l'offenſer.

DAPHNIS.

L'amour m'inſpirera, tu n'as qu'à commencer.

* Les Penſionnaires du College de Louis le Grand.

PALEMON.

Digitized by Google

PALEMON.

Calmez, Nimphes, calmez vos frayeurs inquiettes,
Danſez ſur l'herbe tendre au ſon de nos muſettes,
Des plus brillantes fleurs couronnez vos cheveux,
LOUIS vit, & les Dieux ont exaucé vos vœux.

DAPHNIS.

Bergers, qui vous livrez à des douleurs mortelles,
Diſſipez vos chagrins & vos peines cruelles,
Ceſſez de redouter les deſtins ennemis :
Tous vos maux ſont paſſez, le Ciel vous rend LOUIS.

PALEMON.

Je vis ces jours paſſez au pied de ces montagnes
Un lis jeune & brillant, l'honneur de nos campagnes,
Je le revis hier languiſſant, deſſeché,
Un orage cruel l'avoit preſque arraché,
Mon cœur en ſoupira, le Berger Philaminte
Me vit, me demanda le ſujet de ma plainte,
Je lui dis, ce beau lis que tu vois ſe ternir,
Rappelle à mon eſprit un triſte ſouvenir.

DAPHNIS.

Fortunez habitans de nos ſombres bocages,
En faveur de LOUIS redoublez vos ramages,
Si vous fûtes témoins de nos triſtes ſoupirs,
Soyez en ce moment témoins de nos plaiſirs ;
Joignez vous à nos chants, partagez notre joye,
Et chantez le bonheur que le Ciel nous envoye.

PALEMON.

Digitized by Google

PALEMON.

Nos bois & nos jardins étoient sans ornement,
Nos ruisseaux tarissoient, & couloient tristement,
Mais nos bois ont repris leur aimable verdure,
Nos jardins leur éclat, nos ruisseaux leur murmure;
Il n'en faut point douter, LOUIS, le seul LOUIS,
A causé parmi nous ces effets inouis.

DAPHNIS.

Le fougueux Aquilon qui par sa violence
Ravage nos moissons, détruit notre esperance,
Nous allarme encor moins que le dernier malheur
Qui de tous nos Bergers a causé la douleur.

PALEMON.

Le gracieux zephir qui soufflant dans la plaine,
Du moissonneur brûlant vient soulager la peine,
A des charmes bien doux, mais moins que le bonheur
Qui de tous nos Bergers a calmé la douleur.

DAPHNIS.

Ainsi qu'un calme heureux precedé par l'orage
Paroît beaucoup plus doux & plaît bien davantage,
Ainsi que de la nuit la sombre obscurité
Du beau jour qui la suit releve la clarté;
Ainsi notre douleur dont l'image est récente,
Rend de notre bonheur la douceur plus touchante.

PALEMON.

Digitized by Google

PALEMON.

Paissez tranquillement, paissez, tendres moutons,
Rien ne pourra troubler la paix de ces cantons,
Vous n'entendrez jamais les bruiantes trompettes,
Le sceptre de LOUIS bien mieux que nos houlettes
Eloignera de vous l'ennemi dangereux,
Et vous ne craindrez rien sous son empire heureux.

DAPHNIS.

Nourrissons de Phœbus, troupe jeune & fidelle,
Ce Prince près de lui quelquefois vous appelle;
Quel présage pour vous! déja dans son loisir
Il assiste à vos jeux * & s'en fait un plaisir,
Pour chanter ses bontez, ses vertus heroïques,
Muses, préparez-lui des concerts magnifiques.

PALEMON.

Tel que par son éclat brillant & radieux
Vesper semble effacer tous les astres des cieux,
Tel par sa majesté, son esprit, sa sagesse,
LOUIS brille au milieu d'une aimable jeunesse.

DAPHNIS.

Tel qu'un chesne élevé bravant les Aquilons,
Surpasse l'arbrisseau caché dans les vallons;
Tel glorieux un jour dans la paix, dans la guerre,
LOUIS surpassera tous les Rois de la terre.

* Les incommoditez de la Grandeur, petite Piece representée au Louvre, en presence de Sa Majesté, par quelques Pensionnaires du College de Louis le Grand.

PALEMON.

Digitized by Google

PALEMON.

N'esperons pas, Berger, par nos foibles essais,
De l'aimable LOUIS exprimer tous les traits ;
Retirons-nous, déja le jour paroît plus sombre,
Le crepuscule obscur nous couvre de son ombre.

DAPHNIS.

Qu'entends-je ? un bruit confus de flutes, de hautbois,
Quels cris ?

PALEMON.

De nos Bergers je reconnois la voix,
Marchons vers le côteau, que rien ne nous arrête,
Celebrons avec eux une si belle fête ;
Chantons un Prince aimable, un Prince genereux,
Un Roy dont les bontez nous rendront tous heureux.

Digitized by Google

LA RELIGION.

Sur le parfait Rétabliſſement de la Santé du ROY.

Aſſis prés d'un ruiſſeau qui bordé de cyprès
Joignoit un bruit lugubre à mes triſtes regrets ;
Je pleurois nos malheurs, & ne trouvois de charmes
Qu'au plaiſir que l'on gouſte à répandre des larmes.
O Ciel ! juſques à quand nos jours infortunez
A de plus triſtes jours ſeront-ils enchaînez ?
Helas ! ſi jeune encor, un Roy qui te revere,
A-t-il pû meriter les coups de ta colere ?
Precieux rejetton du Sang de tant de Rois,
N'a-t-il donc vû le jour, que pour perdre à la fois
Et ſa Mere, & ſon Roy, ſon Ayeul & ſon Pere,
Et lui-même en mourant nous combler de miſere!
Orphelin ſur ſon trône il ſe voit condamné
A perir au moment que tu l'as couronné.
Ses Charmes, ſa Douceur, ſes Vertus, ſon Enfance,
Sont-ils donc devenus des objets de vengeance ?
Helas ! que bien en vain comptant ſur tes bontez
Nous

Digitized by Google

Nous fondions nostre espoir sur ses prosperitez;
Son Air, sa Majesté, tout en lui nous rappelle
Le Roy qui si long-temps fut des Rois le modelle.
Mais triste souvenir! plus il en a les traits,
Plus sa perte à nos cœurs va causer de regrets.
Ah! plustost de nos jours reçois le sacrifice;
S'il ne peut qu'à ce prix désarmer ta Justice,
Trop heureux de mourir, nous nous offrons à toi.
Frappe sur les Sujets, & sauve au moins le Roy.

A ces mots la tristesse augmentant ses atteintes,
Mes pleurs en disoient plus que ma voix par ses plaintes;
Quand la Religion paroissant dans les airs
A mes tristes regards fait briller mille éclairs.
J'admirois ce spectacle, & mon ame charmée
D'un celeste transport se sentoit animée;
Alors d'un air serein tournant sur moi les yeux,
Allez, dit elle, allez rendre graces aux Cieux;
Du Roy que j'ay formé dès la plus tendre enfance
J'ay consacré les jours au bonheur de la France.

A peine de sa vie il commença le cours,
Que de la Pieté j'implorai le secours;
Elle vint sous les traits d'une illustre Mortelle, *
Et pour lui chaque instant renouvella son zéle;
Occupée à sa garde elle sent tour à tour,
Et la crainte, & l'espoir, & la joye, & l'amour;
La mere pour son fils a bien moins de tendresse;

* Madame de Vernadour.

Digitized by Google

Et comme elle à ſes jours ma gloire m'intereſſe,
Aux horreurs du trépas je l'enleve aujourd'hui,
Et ſouſtiens tout l'Etat chancelant avec lui.
Sur ce Soleil naiſſant j'ay ſouffert ce nuage,
Et de voſtre bonheur j'en tire le preſage.
Il a vû par vos pleurs juſqu'où va voſtre amour,
Il ſçait juſqu'où pour vous doit aller ſon retour.
Mais après le danger, quand la crainte eſt bannie,
Tous ſemblent avec lui reprendre une autre vie;
Et par leur allegreſſe il apprend encor mieux,
Comme ils vivent pour lui, qu'il doit regner pour eux.
Peuples, vous n'aurez plus au Ciel de vœux à faire,
Il vous rend en LOUIS moins un Maiſtre qu'un Pere.
Le Docte & ſaint Prelat qui l'inſtruit de mes droits, *a*
Dont j'anime le cœur, & j'emprunte la voix,
Et qui formant le Prince acheve mon Ouvrage,
D'un heureux avenir peut ſeul eſtre le gage;
Sur lui, ſur ſes conſeils on doit s'en aſſurer;
Le Prince ſur ſes pas ne ſçauroit s'égarer.
Desja du plus ſaint Roy retraçant les exemples,
Il n'aſpire après lui qu'à l'honneur de mes Temples,
Et portant ſur le Trône & ſon Nom & ſa Foi,

a M. l'Evêque de Frejus.

Il fonde comme lui sa grandeur sur ma Loi.
Avec la même ardeur je sçaurai le défendre,
Et l'orner de l'éclat qu'il a soin de me rendre.
Rappellez-vous ce jour, où proche du trépas
Son Bisayeul mourant le prit entre ses bras,
Et le cœur embrasé d'une celeste flamme,
Lui transmit son esprit en rendant sa grande ame:
Regnez, dit-il, mon Fils, égalez vos Ayeux,
Et soyez, s'il se peut, plus Saint & plus Grand qu'eux:
Que la Religion soit tousjours vostre guide;
Si la paix avec elle à vos conseils préside,
Mes vœux sont accomplis; je laisse à mes Sujets
Un Roy qui des bons Rois aura seul tous les traits.
Il dit, & de ses bras l'Enfant que je retire,
M'est offert par ce Roy qui dans les miens expire.
Alors pour cet Enfant redoublant mon ardeur,
Je regle son esprit, je lui forme le cœur;
Pour seconder mes soins un Conducteur fidelle,
Fait veiller l'Equité, la Prudence, le Zele,
Et toutes les Vertus que son Pere autrefois
Consultoit pour former le plus Grand de nos Rois.
Sous les yeux de ce Guide il marche en assurance,
Le Vice loin de lui fait place à l'Innocence,

M. de Villeroy.

Dans

Dans sa noble carriere il apprend à dompter
Ce que peut craindre un Roy, ce qui peut l'arrester.
Desja des seducteurs il perce l'artifice,
Et des lâches flateurs démasque l'injustice:
L'indomptable fierté qui des Rois est l'écueil,
Auprés de sa douceur vient briser son orgueil.
Le triomphe des cœurs seul a pour lui des charmes,
Et la seule bonté lui met en mains ses armes.
S'il permet à sa Cour les plaisirs & les jeux,
Le seul Amour du Peuple y paroît avec eux:
Quoy qu'il faſſe, il ne met l'honneur du Diadême
Qu'en l'art d'aimer son Peuple & d'estre aimé de même.
Mais de son Regne heureux si des voisins jaloux,
Par une injuste guerre irritoient son courroux;
Je vois à ses côtez un Prince de sa Race,
Des Heros ses Ayeux le mener sur la trace,
Et d'un Roy pacifique en faire un Conquerant.
Le nom seul de Bourbon lui promet ce haut Rang.
Cependant le Heros qui lui servant de Pere, *b*
De son pouvoir suprême est seul dépositaire,
Qui fait naistre la paix du milieu des combats,
Et calme l'Univers en calmant ses Estats:

a M. le Duc.
b M. le Regent.

Philippe de son Roy fera mettre la gloire
A donner aux vaincus la Paix par la Victoire,
Et montrer à son Peuple en lui son Bisayeul,
Qui seul contre l'Europe en sçut triompher seul;
Et malgré les lauriers qui couvrirent sa teste,
Fit du bonheur public sa plus belle conqueste.
Ainsi sur ces Conseils LOUIS reglant ses droits
Fera de ses bontez la regle de ses Loix;
Il n'aura de plaisir qu'en celui que j'inspire:
De fixer le séjour des Arts en son Empire,
De reformer les mœurs, confondre les abus,
Et faire sous un heureux regne des Vertus.
Prince trois fois heureux, qui né pour estre Maistre,
Par l'amour des Sujets a commencé de l'estre:
Qui toûjours équitable, amateur de la paix,
Regnera sur les cœurs conquis par ses bienfaits:
Implacable ennemi de l'erreur & du vice,
De la Religion soustiendra l'édifice,
Et dans tous ses projets sera seul le portrait
D'un Chrestien, d'un Heros, d'un Monarque parfait.
C'est moy de mon amour qui lui donne ce gage,
C'est la Religion qui lui fait ce présage,
Elle dit, puis fend l'air, s'éleve vers les cieux,
Et restant dans mon cœur, elle échappe à mes yeux.

Par le Pere de BLAINVILLE, *Jesuite.*

PLAINTE

PLAINTE de la Province à la ville de Paris, à l'occasion de la convalescence du Roy.

ODE.

NE crois pas, fiere Rivale,
Que jalouse de tes droits,
Une ambition fatale
Anime aujourd'hui ma voix.

Une plus douce victoire
Flatte mon amour vainqueur :
Je viens te ravir la gloire
Et l'avantage du cœur.

Je puis te ceder sans peine
Les charmes dont tu jouïs :
Mais pourquoi faire la vaine
De ton amour pour LOUIS ?

Cet amour tendre & fidele
Prétend l'emporter sur moy :
N'est-ce pas assez, cruelle,
Que tu possedes mon Roy ?

Quand d'une si chere tête
Tu vis le sort menacé,
A l'aspect de la tempête
Mon cœur fut-il moins glacé ?

Dans

Dans ma frayeur désolante,
Impitoyables momens,
Que votre course trop lente (a)
Multiplia mes tourmens !

Un instant calma l'orage,
Et dissipa ta pâleur.
Ah ! tu reprenois courage,
Et je sechois de douleur.

J'avois du sein de nos Villes
Chassé les Jeux éperdus,
Et déja dans tes azyles
Les cruels s'étoient rendus.

Déja les Graces parées
Revoloient sous tes lambris,
Et les Muses rassurées
Avoient ramené les Ris.

Tandis qu'alors chancelante
Je crains un bien suborneur,
Et que mon ame tremblante
Doute encor de son bonheur.

(b) D'une pompe qui te flate,
Tu repaissois ta fierté.
Le vin coule, l'or éclatte, (c)
La nuit se change en clarté.

[a] Dans l'attente des nouvelles de la santé du Roy.
[b] Les Festes publiques.
[c] L'argent distribué par m. le maréchal de Villeroy.

Est ce

Eſt ce l'amour qui ſe pique
De cette vaine grandeur ?
Le nôtre eſt moins magnifique,
En a-t-il moins de candeur ?

Chez toy les Muſes touchantes,
Fixant leur ſejour heureux,
Par leurs chanſons élegantes
Sçavent embellir les vœux.

Faux éclat, frivole adreſſe,
Sans penſer ſi finement,
L'amour malgré la rudeſſe,
Parle aſſez élegamment.

C'en eſt trop, Rivale auguſte,
Pardonne un combat ſi doux :
Ah ! pour un ſujet ſi juſte,
Il eſt beau d'être jaloux.

Aimons toujours l'une & l'autre
Le cher Eſpoir de nos Lis :
Que ton amour & le nôtre
Diſpute toujours le prix !

Daigne le Ciel, que j'implore,
Favoriſant nos deſirs,
Sans nous allarmer encore,
Retracer nos plaiſirs !

Digitized by Google

Toy, qu'attache à notre Prince
Le cœur plus que les bienfaits, (d)
Des plaintes de la Province
Reçois ces heureux effets.

S'ils expriment mal qu'on l'aime,
Tu peux les ravir au jour :
Mais rien ne pourra de même
Enſevelir notre amour.

[d] Penſion du Roy au P. de Tournemine.

Du P. BRUMAI, *Jeſuite.*

L'ode Latine qu'on va lire, eſt la premiere Piece qu'on ait préſentée au Roy, ſur le rétabliſſement de ſa Santé.

REGI

Ob reſtitutam valetudinem.

ODE.

SUnt votis ſua præmia,
Nec ſemper Populus Numen inutili
Supplex ſollicitat prece.
Vivit REX; abeant præteriti metus,
Hos quamquam pietas benè
Excuſat : nimis ah ! vel ſpatio brevi,

Supremi

Suprema horruimus mala,
Febris cùm immodicis carperet ignibus
Regis Membra tenelluli,
Et spes visa tuas vertere, Gallia.
Non sic fulmen ab æthere
Lapsum præcipiti, quos semel occupat,
Percellit; neque tam stupent,
Si quos sorbet hians sub pedibus solum:
Ut nos attonuit, novi
Circumquàque strepens fama periculi.
Quod si Te abstulerat semel,
O PRINCEPS, & idem funus erat Tuis,
Condendi & tumulo simul.
Quæ tum cura fuit? qui dolor omnium!
Quis non se bonus obtulit,
Ut pro Te indomitam vim lueret mali;
Ipsâ in morte vicarius?
Ardens sollicitis excipere auribus
Morbi & principia & modos;
Si fortè inciderat triste aliquod bonumve
Omen, dispicere inquies:
Vidisses variâ pro febre, civis ut
Vultus indueret novos,
Lætus sorte suâ, cùm benè erat Tibi;
Mœstus, si audierat malum.
At vivis: nihil est quod metuat super,
Te salvo, tua Gallia:
Et, credo, placidis nos oculis Deus

Digitized by Google

Respexit miserans, citò
Dum mortis rabidos contudit impetus,
Febrisque horribiles minas,
Ne tantus subitò nos premeret dolor,
Quanto non fuimus pares.
Hinc festis resonant compita plausibus,
Sacris Templaque Canticis:
Hinc Natalitio par propè claruit
Primus qui incolumem dies
Te vidit, LODOIX; ipsaque tum suo
Vicit lumine nox diem.
Quod nascenti igitur Gallia voverat,
Nunc optat valido Tibi;
Hinc & ducere amat quæ Tibi tempora
Regnanti Deus annuet,
Fortunata utinam longaque tempora.
Quæ laudum seges, aspice:
Nam seu Te stimulis gloria bellicis
Punxit, rumpere idoneum
Æratas acies, vertere & oppida;
Seu Te pax melior capit,
Pax illa ingenuis quæ comes artibus
Regemque & Populos beat;
Num factis pateat latior area, aut
Quâ Te BORBONIDEM magis
Ostentes? Valeas Tu modò; cætera
Virtus expediet, boni
Quam cultus, patriis in penetralibus

Haustam

Haustam, fortiùs excitant.
Tuque ô sancte SENEX, cui benè Francici
Pignus creditur Imperi,
Curas accumula, si pores; & diù
Serves innocuum caput,
Quo languente vides omnia ut horreant,
Quo sano pariter vigent,
Quo, quid plura? Salus publica vertitur.

LUDOVICUS MARIN;
Humanitatis Professor,
in Collegio Sorbona-Plessæo.

REGI,

OB RECUPERATAM VALETUDINEM.

SOL orieus, fausto recreas qui lumine mundum,
Ah! utinam cursus sit mora longa tui?
Dum tu penè cadis; subitis immersa tenebris,
Credidit antiquum terra redire cahos.
Nunquam lætitiæ major, te sospite; nunquam,
Extincto, major causa doloris erit.
Dii, victi lacrymis, quem non servastis in uno!
Asserta est salvo publica Rege salus.

N. BAUDIN.

Digitized by Google

LA NIMPHE DE LA SEINE.

IDILLE,

Par M. Demoncrif, Receveur general du Domaine d'Auch.

REvenez doux plaisirs, fuyez tristes regrets,
Le Ciel nous rend un Roy l'amour de ses Sujets,
De la faveur des Dieux, quel plus cher témoignage ?
Jouissons du repos qui succede à l'orage.
Revenez doux plaisirs, fuyez tristes regrets,
Le Ciel nous rend un Roy l'amour de ses Sujets.

Tout s'embelit sous ces heureux rivages,
L'allegresse se peint par mille objets divers,
En vain l'obscure nuit étale ses nuages,
Des spectacles brillans volent au sein des airs ;
D'un Regne fortuné que d'assurez presages.

Tout flatte nos tendres vœux,
D'un si beau jour chantons les charmes,
Aprés de cruelles allarmes
Suivons les ris & les jeux.

Muse,

Digitized by Google

Muſes, raſſemblez vous & mêlez votre homage
Aux vœux ardens de l'Univers
Formez les plus tendres Concerts,
Vos cœurs charmez n'ont point d'autre langage;
Muſes, raſſemblez vous & mêlez votre hommage
Aux vœux ardens de l'Univers.

Qu'Apollon vous diſpenſe
Mille talens nouveaux,
Le ſoin d'amuſer les Heros
Aux Arts à donner la naiſſance.

Qu'entens-je? Quels tranſports? Quelles douces clameurs,
Les Bergers ont quitté leur ruſtique retraite,
Juſques au pied du Trône on entend la muſette,
On voit dans tous les yeux & la joye & les pleurs.
Le plaiſir de marquer ſon zele
Egale en ce beau jour & les rangs & les cœurs,
Le Siecle de Saturne enfin ſe renouvelle.

Brillés, reprenez vos attraits,
Plaiſirs, hâtez-vous de renaître,
Amuſez notre aimable Maître,
Volez, ne le quittez jamais.

Que ſon pouvoir au gré de nos ſouhaits
Rempliſſe un jour la Terre & l'Onde,
Un Roy qu'adorent ſes Sujets
Merite l'Empire du Monde.
Brillés, &c.

Digitized by Google

Minerve, tu cheris notre jeune Monarque,
Puisses tu de son Regne éterniser le cours,
S'il ne faut que payer un tribut à la Parque,
Qu'elle dispose de nos jours.

Chantons, mêlons nos voix,
Le destin nous promet sous de charmantes Loix
Mille douceurs parfaites,
Chantons dans ces belles retraites,
Que les Hautbois,
Que les Musettes
Celebrent à jamais le plus cheri des Rois.

LE SOLEIL.

CANTATE ALLEGORIQUE

Sur le Rétablissement de la Santé du Roy.

Mise en Musique par M. Clerambaut, *Organiste de Saint Sulpice & de Saint Cyr.*

Les Paroles sont de M. D. B. l. d. g. d. l. p.

LES Persans rassemblez dans leurs vastes campagnes,
Au lever du Soleil qui doroit les montagnes,
Se promettoient le plus beau jour,
Leurs yeux goûtoient déja les fruits de sa presence,

Sans

Sans ceſſe ils beniſſoient l'inſtant de ſa naiſſance,
Et leurs cœurs par les chants exprimoient leur amour.

Pourſuis ta brillante carriere,
Regne divin Soleil, regne ſur les mortels,
Les biens que répand ta lumiere
Dans tous les cœurs t'élevent des Autels.
C'eſt peu que d'éclairer le monde,
Ton cours utile & glorieux
Dément une ſource feconde
De mille tréſors précieux.
Pourſuis, &c.

Mais le jour s'obſcurcit; Dieux, quels nuages ſombres
Dérobent tout à coup la ſplendeur qui nous luit?
Le plus noir Aquilon que la terre ait produit
Répand par-tout d'épaiſſes ombres,
Et fait ceder le jour aux horreurs de la nuit.

Arrête, Deſtin redoutable,
Suſpends la rigueur de tes coups,
Rends nous cet objet adorable
Qui ſeul fait nos biens les plus doux.

Veux-tu nous punir de nos crimes?
Que ces monts renverſez ſur nous
De la terre ouvrent les abymes,
Frape, nous t'offrons tes victimes,

Digitized by Google

Epuiſe ſur nous ton courroux.
Arrête, &c.

Nos vœux ſont exaucez, goutons-en les préſages
Par l'éclat lumineux qui brille dans les airs,
Des traits de feu diſſipent les nuages,
Et ſes rayons par tout s'ouvrant, mille paſſages
Vont le rendre plus pur aux yeux de l'Univers.

Préparons d'éclatantes Fêtes,
Formons les plus aimables jeux,
De feſtons couronnons nos têtes,
Chantons, chantons ce jour heureux,
Il rend le Soleil à nos vœux.

Il fait le deſtin de la terre,
De lui dépendent nos beaux jours,
Que rien ne trouble plus ſon cours,
Qu'aux monſtres déclarant la guerre,
Il regne, il triomphe toujours.

Préparons, &c.

Cette Cantate a été chantée à la Cour par Melle Antier, Penſionnaire de la Muſique de la Chambre du Roy, & premiere Actrice de l'Academie Royale de Muſique, elle a eu un aplaudiſſement univerſel.

Digitized by Google

SUR LA CONVALESCENCE DU ROY.

MUSE, sortez enfin de votre obscurité,
Paroissez au grand jour, votre timidité
Ne peut être à present une excuse réelle.
Il faut pour votre Roy signaler vôtre zele.
Helas ! frapé subitement
Par les frequens accès d'une fievre en furie,
Ce Prince voit déja le monument :
Et la Parque, qui tient le fatal instrument,
Va couper le fil de sa vie.....
Arrête, cruelle Atropos,
Lorsque le Ciel accorde à ce jeune Heros
Un Siécle, pour remplir ses hautes destinées,
A deux lustres veux-tu terminer ses années ?
Fuis. Mais ne craignons plus son pouvoir inhumain,
Nos cris ont fait tomber les ciseaux de sa main.
Ciel ! avec quelle promptitude
Calmez-vous notre inquiétude !
Seche tes pleurs, console-toy,
France, viens voir ton jeune Roy,
Ranimer tout par sa presence,
Et même en sa convalescence

donner

Donner plus d'éclat à sa Cour
Qu'à Paphos n'en donne l'Amour.
Viens voir les cœurs voler sur son passage,
Luy renouveller leur hommage,
Et ce Prince, par ses regards,
Les rassemblant de toutes parts,
En ce point l'emporter encore
Sur la Divinité qu'à Cythere on adore.
Mais les graces de votre corps,
SIRE, ne causent pas l'excès de nos transports.
Vos vertus font notre allegresse
Et produisoient helas! toute notre tristesse.
Lorsque sur les humains déployant son courroux,
Le Ciel nous enleva le Prince votre Pere:
Par ces rares vertus il fit juger à tous
Qu'il étoit trop parfait pour habiter la terre.
Si cette regle avoit lieu pour vos jours,
Que le Ciel de bonne heure en borneroit le cours!
Mais, non, SIRE, nous osons croire
Que Dieu ne nous a pas chassés de sa memoire.
Ce Prince glorieux qui regne dans son sein,
De sa posterité conservera le reste:
Et, flechissant pour nous la colere celeste,
Vous aurez ses vertus sans avoir son destin;

CHANSON

Digitized by Google

CHANSON
IMPROMPTU.

Sur ce que le Roy eut la bonté d'envoyer dire au College de Louis le Grand, des nouvelles de sa santé, qui furent reçues au moment qu'on s'habilloit pour la Tragedie.

Où un Payſan chanta auſſitôt.

MA foy j'avons ſujet de rire,
LOUIS eſt en bonne ſanté;
Il vien de nous l'envoyer dire,
Voyez un peu quelle bonté!

Il n'a pas fait cela ſans cauſe,
Il ſçait comme je l'aimons tous.
Que je l'aimions, c'eſt peu de choſe;
Qu'il le ſçache, c'eſt tout pour nous.

Il faut lui payer ſon meſſage
Par une chanſon impromptu,
Du cœur parlons-lui le langage,
L'amour parle mieux que Phœbu.

Que les Ris chaſſent la Triſteſſe;
Venez tous chanter avec moy,
Et diſons dans notre allegreſſe,
Notre Roy vit, Vive le Roy.

Digitized by Google

ENVOY *Sur la premiere Enigme du mois d'Aoust.*

QUI d'un pere brillant peut tirer sa naissance ?
Estre sombre, volage habitante des airs ?
Qui peut mouiller des yeux aux plaisirs seuls ouverts ?
Qui peut chez les Rois même exercer sa puissance ?
Accompagner par-tout un des quatre élemens ?
Estre souvent haïe, estre par fois aimée ?
Du ragoût le meilleur ôter les agrémens ?
Qui peut faire cela ? si ce n'est la Fumée ?

AUTRE ENVOY,

Sur la seconde Enigme du Mercure du même mois.

VOus devez, dites-vous, votre merite aux Dames,
Vous êtes des freres jumeaux ;
Et par fois les plus laides femmes
Ont trouvé le moyen de vous faire trés-beaux ;
Vous n'avez point de sœurs, vous n'avez point de pere ;
Et cependant dites-vous, votre mere
Souvent a de l'Hymen subi le joug fâcheux ;
Vous n'ayez pas une longue durée ;
Votre mere est souvent par vous mêmes parée
Et ses galans ; vous êtes donc les Nœuds.

Digitized by Google

PREMIERE ENIGME.

JE suis le plus grand corps qui soit dans l'Univers ;
Mon Empire s'étend en cent climats divers,
Vous chercherez en vain ma grandeur, ma naissance,
Mon âge, mon pays, & par quelle puissance,
Sans sortir d'où je suis, vous me voyez mouvoir.
Aucun des Elemens n'a sur moy de pouvoir,
Le temps même, le temps fatal à la nature,
Respectera toujours mon être & ma figure ;
Je ne changerai point ; pour avoir mes tresors,
Les hommes tous les jours font de nouveaux efforts ;
L'entrée en mes Etats à chacun est ouverte ;
Tel croit de s'enrichir, qui vient chercher sa perte :
Je porte dans mon sein l'épouvante & l'horreur ;
Le moindre de mes bras, quand je suis en fureur,
Des hommes les plus fiers fait pâlir le visage :
Il n'est contre mes coups ni force ni courage ;
De tout l'effort humain je m'embaraſſe peu,
Et je ne crains enfin ni le fer ni le feu.

SECONDE ENIGME.

DEs plantes que l'on voit en cent climats divers,
Je suis la plus connue & la plus necessaire ;

Digitized by Google

On me trouve en deça comme en delà des mers ;
Pline n'en a rien dit : quel eſt donc ſe myſtere ?
Le Fabricateur ſouverain,
Pour accomplir ſon grand deſſein,
En me formant fit deux jumelles,
Qu'on ne peut ſeparer, ſans des douleurs mortelles.
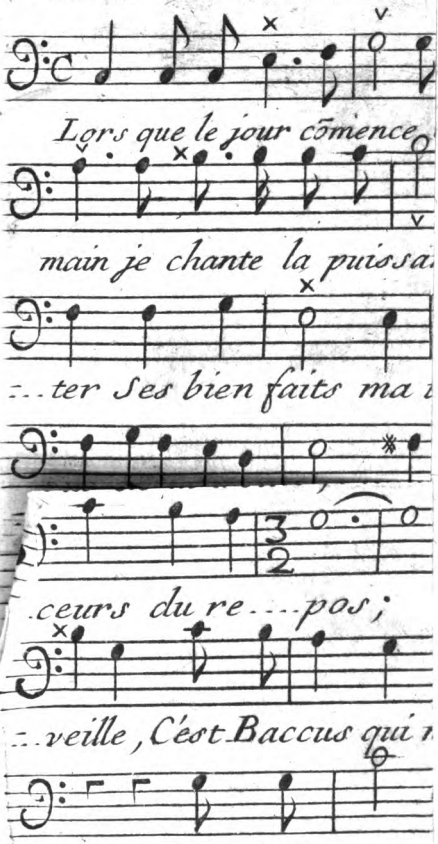
CHANSON A BOIRE.

LOrſque le jour commence,
C'eſt à Bacchus que j'adreſſe mes vœux,
Et le verre à la main je chante la puiſſance
Du Nectar qui me rend heureux.

A conter ſes bienfaits ma voix ne peut ſuffire ;
C'eſt encor à Bacchus que j'adreſſe mes vœux ;
Lorſque le jour expire.
Quand la nuit répand ſes pavots,
Je verſe le jus de la Treille ;
Jamais je ne ſommeille,
Si le vin ne me livre aux douceurs du repos.
C'eſt Bacchus qui m'endort ; c'eſt Bacchus qui m'éveille.

NOUVELLES

Air.



Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, ET DES BEAUX ARTS.

Les RR. PP. Benedictins de l'Abbaye Saint Germain des Prés, viennent de publier une feüille volante au sujet de la nouvelle Edition qu'ils préparent du Glossaire latin de M. du Cange. Nous croyons qu'on nous sçaura gré de trouver ici la traduction d'une Piece qui annonce un ouvrage si important à la Republique des Lettres.

» Il y a déja long-temps que le Public » attend une nouvelle Edition du Glossaire » pour entendre les Ecrivans de la moyenne » & de la basse latinité. Un* de nos Confre- »res l'avoit entreprise, dans le temps qu'il » joüissoit d'une santé parfaite : on peut » dire qu'il étoit très capable de ce tra- » vail, & que la promesse qu'il fit alors » au Public de lui donner en peu de tems » l'ouvrage entier considerablement au- » gmenté, n'étoit pas tout-à-fait vaine. » Il est vrai cependant que se trouvant » dans la suite accablé d'infirmités & dans » un âge fort avancé, il n'a plus été en

* Le R. P. Dom Claude Gainié,

» état

» état de tenir sa parole. Dans ces fâcheu-
» ses circonstances, & dans le doute si
» l'Auteur acheveroit son entreprise,
» les choses ont traîné en longueur ;
» c'est ce qui a donné lieu aux plaintes
» de plusieurs personnes qui avoient pris
» des souscriptions pour tout l'ouvrage ;
» mais nous les prions de considerer que
» celui qui a promis n'a pû compter d'être
» fidele à ses promesses, qu'autant qu'il
» auroit la santé necessaire, & qu'il ne
» nous est pas permis, lorsque nous en-
» treprenons de si grands travaux, de
» traiter, pour ainsi dire avec Dieu, &
» de stipuler qu'il nous conservera la santé
» jusqu'à la fin de la carriere.

» Cependant, comme cela arrive sou-
» vent, il y a tout lieu d'esperer que cet
» ouvrage, si long-tems attendu, n'en de-
» viendra que meilleur par l'attente mê-
» me : car le très R. Pere Dom Denis de
» Sainte Marthe, Superieur General de
» notre Congregation, dont la profonde
» érudition est assés connuë par quantité
» de beaux ouvrages, voyant que le docte
» vieillard, notre Confrere, Auteur de
» l'entreprise, étoit tellement épuisé, qu'il
» ne pouvoit plus en aucune façon s'occu-
» per d'un si grand travail, a fait choix
» de deux autres Religieux, capables par
» leur âge, & par leur santé, de mettre

» la

Digitized by Google

» la main efficacement à cet ouvrage. Les » nouveaux ouvriers travaillent déja très » assidument à augmenter, à corriger, à » enrichir le Glossaire, & ils ne cesseront » point de s'y appliquer jusqu'à ce qu'un » Livre si necessaire soit en état d'être ren- » du public : la celerité de leur travail sera » neanmoins telle qui convient à des Edi- » teurs, qui exercent leur industrie non pas » pour s'acquitter simplement de la tâche » qui leur est imposée, mais avec toute » l'attention que demande l'importance » du sujet.

» Au reste ce Glossaire, ouvrage du » grand homme, qui en son temps fut » l'un des ornemens de la France, est de » telle nature qu'il peut être augmenté » presque à l'infini, ce que M. du Cange » a reconnu lui-même dans sa Preface. » Or comme depuis qu'il a été publié » pour la premiere fois, il a paru un très » grand nombre d'ouvrages anecdotes, » qui sont du temps de la moyenne & de » la basse latinité, ceux qui sont chargés » de cette nouvelle Edition, les examinent » avec toute la diligence possible. Mais » parce que dans plusieurs Chartres, sur » tout de celles qui n'ont jamais été im- » primées, il se trouve beaucoup de ter- » mes de l'espece de ceux dont il s'agit » dans le Glossaire ; On a aussi pourvû à

» ce que ces Chartres, qui se trouvent » dans quelques * Monasteres, soient lûës » par des personnes intelligentes, qui » nous feront part des termes par eux re- » marqués; & qui ne se trouvent point » ailleurs, pour les inserer chacun en sa » place dans la nouvelle Edition; ensorte » qu'on peut esperer qu'on aura enfin un » Glossaire extremement augmenté & » beaucoup plus parfait que le premier; » car la matiere de ce Livre est telle que » plusieurs personnes peuvent y travailler » en même temps. C'est pourquoi si quel- » ques gens de Lettres ont des exemplai- » res du premier Glossaire, avec des addi- » tions manuscrites, nous les supplions de » ne pas les tenir plus long-temps dans » l'obscurité, & de vouloir bien nous » les communiquer; ils doivent estre assu- » rés de notre reconnoissance, & que nous » ferons connoître à nos Lecteurs toutes » les personnes auxquelles nous serons re- » devables de ces additions.

» Il nous reste à dire qu'on ne recevra » aucune souscription que le Glossaire ne » soit effectivement sous la presse, de peur » que s'il falloit employer un peu plus de

* Le R. P. General a fait écrire là dessus une Lettre circulaire à tous les Superieurs des Monasteres de la Congregation, &c. datée du 21 Juillet 1721.

» temps

Digitized by Google

» temps qu'on ne s'eſt propoſé pour la » perfection de l'ouvrage, les Souſcrip- » teurs ne priſſent de là occaſion de ſe » plaindre, quoique nous allions appor- » ter une telle diligence, que nous eſperons » du moins ſatisfaire là-deſſus toutes les » perſonnes ſenſées. Au reſte la condition » de ceux qui ont déja ſouſcrit eſt aſſuré- » ment meilleure que celle des autres; » car outre qu'ils ont bien placé leur ar- » gent, ils recevront enfin un Livre beau- » coup plus augmenté & corrigé qu'on » ne l'eſperoit lors des premieres ſouſ- » criptions, & même à un moindre prix » que celui qui ſera payé par les nouveaux » Souſcripteurs.

Gloſſarium ad Scriptores mediæ & infimæ latinitatis, in quo latina vocabula novatæ ſignificationis, aut uſûs rarioris, Barbara & Exotica explicantur, eorum Notiſnes & Originationes reteguntur: Complures ævi medii Ritus & Mores, Legum, Conſuetudinum municipalium, & Juriſprudentiæ recentioris Formulæ, & obſoletæ voces: Utriuſque Ordinis, Eccleſiaſtici & Laici, Dignitates & Officia, & quamplurima alia obſervatione digna recenſentur, enucleantur, illuſtrantur. E Libris editis, ineditis, aliiſque monumentis, cùm publicis, tum privatis. Auctore Carolo Dufreſne *Domino* du

Digitized by Google

Cange, *Regi à Consiliis, & Franciæ apud Ambianos Quæstore. Editio nova, quartâ parte locupletior & auctior. Operâ & studio Monachorum Ordinis S. Benedicti è Congregatione Sancti Mauri. Quatuor magnis voluminibus in folio comprehensa. Prostabit Parisiis, sub Oliva* Caroli Osmont Filii, *viâ Jacobæâ.*

Quoique les Lettres d'Heloïse & d'Abailard ne soient pas une nouveauté, le Public a si bien reçu l'extrait que nous avons donné le mois passé de la premiere de ces Lettres, que nous sommes persuadez qu'il ne nous sçaura pas mauvais gré de lui faire part de la seconde & de la troisiéme. On ne les a vûës jusqu'ici qu'en prose; mais la Poësie, qui est en quelque sorte la langue de l'amour, paroît plus propre à bien rendre les sentimens dont elles sont remplies, & à soutenir les graces de l'original. Il seroit à souhaiter que quelque plume delicate eût voulu donner l'histoire de ces deux amants, & vanger, comme dit Monsieur de Beauchamps, ces illustres malheureux des fausfetez & des injures dont elle a été defigurée par la negligence ou l'incapacité de ceux qui se sont mêlez de l'écrire. Monsieur de Beauchamps, comme il est aisé de le voir, seroit aussi capable que personne de rem-

plir

plir ce dessein, & de donner une juste idée de l'esprit & de la tendresse d'Abailard, des sentimens & de la vivacité d'Heloïse, de leurs foiblesses & de leur penitence; mais il a mieux aimé renoncer à la qualité d'Historien, & s'en tenir à celle de Poëte & de Traducteur. * C'est, dit-il, mon coup d'essai; si j'ai réussi, le Lecteur en decidera. Lui demander grace, ce n'est plus la mode, &c. Il n'avoit rien à risquer là-dessus. La justice qu'il merite, ne doit pas être regardée comme une grace. On en peut juger par les extraits que nous donnons de son ouvrage.

* On voit une vie d'Abailard & d'Heloïse, imprimée à Paris l'année passée en 2. vol. in 12.

Réponse d'Abailard à Heloïse.

. . . . . .

INutile raison! chimerique devoir!
Rien ne peut de l'amour balancer le pouvoir;
Dans un Temple brisé trouves-tu des delices,
Dieu cruel! cherche ailleurs de plus doux sacrifices:
Regne sur les vivans; qu'ils sentent tes transports,
Mais cesse de vouloir les inspirer aux morts:
Assez & trop long-tems soumis à ton Empire,
J'ay vêcu sous tes Loix, souffre que je respire,

. . . .

Digitized by Google

. . . . . .

Et vous, qui me nommez votre Epoux, votre Maître,
Chere Heloïse, helas ! meritois-je de l'être ?
Je vous montrois le crime ; & lâche seducteur
D'un profane sçavoir j'infectai votre cœur.
De vos charmes naissans je ne pus me défendre,
Pour ne vous point aimer j'avois le cœur trop tendre.
C'étoit peu : je voulus vous inspirer mes feux.
Je réussis trop bien, vous comblâtes mes vœux.
Blessez des mêmes traits, & charmez l'un de l'autre,
Vous faisiez mon bonheur, & je faisois le vôtre ;
Et votre oncle lui même entrant dans nos projets
Sembloit faciliter nos entretiens secrets.
Bien tôt il m'en punit. Heureux si ma disgrace
De mes sens dans mon cœur eut fait passer la glace !

. . . . . .

La grace n'a pour nous que de sombres lumieres !
Nos vœux les plus sacrez sont de foibles barrieres.
Nous reprenons nos droits, nous disposons de nous.
Vous parlez en Amante, & je parle en Epoux.

Vous

Digitized by Google

Vous soupirez pour moy, vous osez me le dire;
Je soupire pour vous, & j'ose vous l'écrire.
Quel monstre! quelle horreur! que diront nos neveux?
Qu'ils ignorent plutôt nos sacrileges feux!
Qu'un éternel oubli les couvre & les efface.
Noyons-en dans nos pleurs jusqu'à la moindre trace!

. . . . . .

Que peuvent contre moi ton crime & ta noirceur,
Oncle injuste! as tu crû détruire notre ardeur?
Tu devois tout d'un coup me priver de la vie,
Tu m'as laissé mon cœur; ta fureur est trahie.
Mais, que dis je, insensé! tes vœux sont satisfaits,
Ma mort n'eût point rempli tes barbares souhaits;
Tu voulois à loisir te baigner dans mes larmes,
Et voir de jour en jour augmenter mes allarmes.
Ingenieux Boureau, tu sçavois qu'un Amant
Privé de ce qu'il aime, expire à tout moment.
Tu triomphes, perfide, en proye à ma tristesse,
Je ne puis arracher mon ame à sa tendresse.
Mon amour & mes maux s'irritent tour à tour
Et de mes maux, helas! le plus grand c'est l'amour.

. . . . . .
. . . . . .

Ne me demandez point par quelle destinée

Dans

Digitized by Google

Dans un Cloître avant moi vous fûtes confinée.
Que vous dire ? j'étois malheureux & jaloux,
Et je voulois que Dieu me répondit de vous.
Qu'un motif si bizarre, & si plein d'injustice
Vous fasse de mes feux connoître le caprice.
Et si vous ne pouvez vous guerir par raison,
Employez le dépit à votre guerison.

Seconde Lettre d'Heloïse à Abailard.

. . . . . .

QUe fais je dans ces lieux ! malheureuse & coupable,
J'aigris d'un Dieu vengeur le courroux redoutable;
J'amasse des trésors de crimes & d'horreurs,
Chaque jour, chaque instant ajoute à mes fureurs.
Je ne suis plus, helas ! cette Epouse facile,
Qui baissoit sous le joug une tête docile.
Victime de mes feux, je cede à mes transports,
Et ne conserve plus d'inutiles dehors.
C'est trop jouër le Ciel sous un masque hypocrite;
Si mon cœur est à vous, tout le reste l'irrite.
Dussé-je vous offrir un objet odieux,
Rien ne peut m'empêcher de paroître à vos yeux.
Vous ne me fairez point: au secours de mes charmes,

Digitized by Google

Au secours de mes feux j'apellerai mes larmes ;
Mes soupirs, mes sanglots fléchiront votre cœur,
Vous me regarderez avec moins de rigueur ;
Et loin de condamner l'excès où je me livre,
Peut être que sans moy vous ne voudrez plus vivre.

. . . . .

Non, cruel, non, jamais tu ne sçus bien aimer ;
Tu n'étois que sensible au pouvoir de charmer.
J'offris à tes desirs un triomphe agreable ;
J'aimois. C'en fut assez pour te paroître aimable.
Eh pourquoi pouvant plaire à mille autres objets
Vins-tu troubler mon cœur, en arracher la paix ?

. . . . .

Talens pernicieux ! esprit que je deteste :
Present, que m'avoit fait la colere celeste,
C'est par vous que l'amour, seduisant ma raison
Répandit dans mes sens son funeste poison.
Vains desirs de sçavoir ! dangereuses lectures !
Mon cœur ne s'est rempli que de vos impostures ;
J'en perdis l'innocence, & bien-tôt ma pudeur
Fit place aux noirs transports d'une coupable ardeur.

. . . . .

Digitized by Google

Foible Heloïse ! en vain je sens que je le dois,
Mes coupables desirs s'échapent malgré moi.
La raison veut regner & parle en souveraine,
La foiblesse resiste & triomphe sans peine ;
Toujours livrée au trouble, aux regrets, au dépit,
Cent fois en un moment mon cœur se contredit,
Je veux, je ne veux pas, j'hesiste, je chancelle,
Quand la grace m'attire, Abailard me rappelle ;
Et toujours plus puissant après de vains efforts,
C'est le funeste amour qui cause mes transports ;
Soupirs impetueux, cessez de vous contraindre,
Eclatez, mes fureurs, je n'ay plus rien à craindre ;
L'ingrat qui vous fait naître a cessé de m'aimer :
Il me fuit, il me craint . . . mais puis-je l'en blâmer ?
Ouy. Cruel, ta vertu me confond & m'accable,
Coupable, je voudrois que tu fusses coupable.
&c.

On est redevable à Pierre Abailard & à Heloïse son épouse de l'établissement de l'Abbaye du Paraclet, Ordre de S. Benoist, au Diocése de Troyes. C'est une Abbaye de Filles qui joüit de 15000 liv. de rente, dont Heloïse fut la premiere Abesse. Comme elle étoit fort sçavante, elle faisoit chanter la Messe en Grec dans ce Monastere ; ce qui s'observe encore tous les ans

Digitized by Google

ans le jour de la Pentecôte. Abailard mourut dans l'Abbaye de S. Marcel à Châlons-sur-Saône le 21 Avril 1142. Heloïse demanda le corps de son cher époux à l'Abbé de Cluny, ce qui lui fut accordé : elle le fit mettre dans le caveau de l'Eglise du Paraclet, en attendant qu'elle l'y allât joindre, ce qui n'arriva que 21 ans après. La Chronique de cette Abbaye assure, au raport de plusieurs Historiens, & de M. Baugier, qui vient de donner les Memoires Historiques de Champagne, qu'à l'ouverture du tombeau, le corps d'Abailard se trouva dans son entier ; mais ce qui parut de plus extraordinaire, c'est qu'à mesure qu'on descendoit le corps de son épouse, Abailard lui tendit les bras, & l'embrassa étroitement. Voici les termes de la Chronique : *Et sic, defunctâ ad tumulum apertum deportatâ, maritus ejus elevatis brachiis illam recepit, & ita eam complexatus brachia sua strinxit.*

Parmi les Piéces de Poësie qui composent la moitié du Volume que M. de Beauchamps donne au Public, il y en a qui font un extréme plaisir à lire. Le Lecteur en pourra juger par un fragment de cette Epitre à M....

Digitized by Google

TOi, qui sans prendre un ton de Maître,
Nous soûmets à ton jugement,
Et qui sans vouloir le paroître,
Sçavant comme un sage doit l'être,
Ne t'exprimes que simplement.
Esprit agreable & solide,
Qui grave & badin tour à tour,
Des lieux où la Vertu reside,
De ceux où Minerve préside,
Connois jusqu'au moindre détour,
Ou qui prenant Venus pour guide,
Des gentillesses de l'Amour,
Parles plus galamment qu'Ovide:
Ami, que ne puis-je en ce jour,
Moins amateur de ma paresse,
Sur les bords fleuris du Permesse
Faire encore aux Muses ma Cour?
Peut-être que sous tes auspices
Je pourrois, non comme Boileau,
Du ridicule de nos vices
Faire un satirique tableau.
Mais sur un tendre chalumeau
Chanter l'Amour & ses caprices,
Qui peut mieux peindre ses rigueurs,
Eternel objet de sa haine,
J'éprouve toutes ses fureurs,

Il

Idolâtre d'une inhumaine,
Je passe mes jours dans les pleurs,
Et le cruel à mes malheurs
Ajoûte le poids d'une chaîne,
Qui met le comble à mes douleurs.
De là cette amère tristesse,
Qui de mes sens toujours maîtresse,
Me rend à moi-même odieux;
De-là ce dégoût pour la vie
Qui se fait lire dans mes yeux,
De-là cette mysantropie
Qu'avec moi je porte en tous lieux, &c.

GRAMMAIRE FRANÇOISE raisonnée, *qui enseigne la pureté & la delicatesse de la Langue, avec l'Ortographe, & qui sert de clef au Latin, & aux autres Langues, que l'on peut aprendre sans le secours d'aucun Maître, quand on possede la Langue par principes, comme on l'enseigne dans cette Methode.* Par M. de Vallange. A Paris chez Claude Jombert, André Cailleau, &c. 1721. vol. in 16. pp. 340. On verra quantité de nouveautez dans ce Livre, que les Grammairiens trouveront sans doute hazardées, & qui peut-être ne feront pas fortune.

CICERON DE LA NATURE DES DIEUX, *Latin & François, avec des Remarques Critiques & Historiques.* Par M. l'Abbé le

Digitized by Google

Masson, 3 vol. in 12. 1722. A Paris chez Claude Jombert, ruë S. Jacques. Cet Auteur est déja connu dans le monde Litteraire par plusieurs bons Ouvrages. La derniere Traduction de *Salluste* est de lui. On va la reimprimer pour la troisiéme fois, & l'on y trouvera generalement tous les Ouvrages de cet Auteur, avec des Notes. Il se prepare aussi à donner incessamment une Traduction de la premiere Decade de Tite-Live, avec des Notes.

TRAITE' des Parties Doubles, ou, *Methode aisée pour aprendre à tenir en Parties Doubles les Livres du Commerce & des Finances.* A Paris, chez Nyon Libraire, sur le Quay des Quatre-Nations, in 4°. 1721. Le même Auteur promet un autre Ouvrage intitulé, *l'Ecole des Banquiers.*

MEMOIRE concernant les Tailles, & les moyens de faire cesser les abus qui se commettent dans son imposition. Par M. Auber, cy-devant Receveur des Tailles de l'Election de Caudebec, & Commissaire pour l'établissement de la Taille Proportionnelle en l'Election de Beauvais. A Paris, des nouveaux Caracteres, & de l'Imprimerie de Jacques Colombat, 1721. Brochure in 4°. de 78 pages.

Cet Ouvrage, dedié à S. A. R. Monseigneur

Digitized by Google

seigneur le Duc d'Orleans, contient des moyens prompts, simples & faciles, pour anéantir l'Imposition & la Répartition Arbitraire de la Taille, & pour l'établir proportionnelle à la portée des Generalitez & des Elections, & conséquemment aux biens & facultez de chacun des contribuables.

La force de la verité nous engage à donner icy de justes éloges au sieur Colombat sur ses nouveaux Caracteres, qui ont toute la beauté de la gravure, sans en avoir l'incommodité ; cet habille Maître marche sur les pas des Etiennes, des Plantins, des Vascosans & des Elzeviers.

TRAITE' de la Construction des Chemins, *où il est parlé de ceux des Romains, & de ceux des Modernes, suivant qu'on les pratique en France; de leurs figures, de leurs matieres*, &c. *Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée.* Par le sieur H. Gautier, Ingenieur, & Inspecteur des Grands Chemins, Pont & Chaussées du Royaume. A Paris, chez André Cailleau, Place de Sorbonne, 1721. 8°.

DISSERTATIO de Pestifere contagionis, &c. Dissertation sur la nature de la Peste, & sur les Remedes propres à la prévenir. *Par Richard Mead, Docteur en Medecine, traduite de l'Anglois en Latin.* A la Haye,

Digitized by Google

chez Isaac Vaillant, 1721. in 8°. pp. 42.

Non-seulement cet Auteur approuve la Quarantaine ordinaire pour les hommes & les marchandises, mais il veut qu'au bout du tems prescrit, s'il y a quelque notorieté, ou qu'il puisse y avoir quelque semence de contagion, on tire les personnes saines, d'avec les malades, faisant brûler leurs habits, leur en donnant d'autres, & aprés leur avoir lavé & rasé tout le corps, qu'on les conduise à une Infirmerie particuliere, pour y passer 30 ou 40 jours. Car, dit-il, un Pestiferé, quoique gueri & convalescent, peut encore conserver en lui quelques semences de la matiere contagieuse, long-tems aprés sa guerison, & les communiquer à d'autres. On doit faire consumer les hardes par le feu, avec d'autant plus de raison qu'elles sont plus propres à se charger ou à s'imbiber de ce que le venin pestilentiel a de plus subtil. Les marchandises les plus capables de receler les corpuscules contagieux sont le Cotton, le Chanvre, le Lin, la Laine, le Papier, la Soye, &c.

Rien ne rend les corps plus susceptibles de la Contagion, que la crainte, le découragement, le desespoir & l'ennui d'une vie sedentaire, & rien ne contribue davantage, selon M. Mead, à fomenter le venin pestilentiel, & à le répandre, que ces maisons fermées

Digitized by Google

fermées & condamnées : ce sont, dit-il, autant de pepinieres de peste, où cette maladie acquiert de jour en jour de nouvelles forces, & se communique par la voye des fenêtres dans les ruës & dans les maisons voisines.

Pour purifier l'air, notre Auteur prefere la methode des Medecins Arabes, qui sont presque toujours dans le cas de la Peste, à toutes les autres. Elle consiste à purifier l'air en le rafraichissant. Ils ont coûtume de faire laver les maisons avec l'eau & le vinaigre, & de les joncher d'herbes & de fleurs rafraichissantes, telles que les roses, les violettes, le nenuphar, &c. Methode fort differente de celles que proposent la plûpart des Modernes, & qui se réduit à parfumer les logemens avec le benjoin, l'encens, *l'assa fœtida*, le storax, &c. fumigations en faveur desquelles l'Auteur paroît peu prévenu, à l'exception de celle du souffre, à cause de l'esprit acide dont il abonde, & qui rabat puissamment les grandes fermentations.

Quand au regime preservatif, il faut se nourrir de bons alimens, capables de fortifier, retrancher les jeûnes, les veilles, les fatigues excessives : affranchir l'esprit non seulement de la crainte, mais de toutes les autres passions immoderées ; faire un usage frequent des fruits acides, tels que les

Digitized by Google

les grenades, les oranges, les limons, les pommes aigres, &c. sur-tout du vinaigre, où l'on aura fait infuser la gentiane, le galanga, la zodoaire, les bayes de genièvre, &c. & se tenir en garde contre l'abus des drogues aromatiques, qui portent souvent trop d'ardeur & de vivacité dans le sang, & le rendent par-là plus susceptible du venin pestilentiel.

A l'égard de ceux qui, par le devoir de leur Profession sont obligez de visiter les Pestiferez, ils doivent, selon M. Mead, tant qu'ils sont auprés d'eux, ne point avaler leur salive, & même retenir leur haleine s'ils sont dans la necessité d'aprocher de fort près les malades, ou tout au moins ils doivent se boucher le nez avec une éponge imbibée de vinaigre.

OEUVRES de Racine, nouvelle édition, *augmentée de Remarques & de quelques autres Piéces*, 2. vol. in 12. chez Jean Bernard Libraire à Amsterdam.

LES Oeuvres de M. Boursault, à Amsterdam, *chez Duvillard & Changuion*, 1721. 2 vol. in 12. nouvelle Edition, contenant Germanicus, *Tragedie.* Marie Stuart, Reine d'Ecosse, *Trag.* La Comedie sans titre. Phaëton, *Comedie en Vers libres.* Meleagre, *Trag.* Les Fables d'Esope, *Comedie.*

Digitized by Google

Comedie. Esope à la Cour, *Comedie Heroïque.* Le Jaloux Prisonnier, ou les Cadenats, *Comedie*, & la Satyre des Satyres, *Comedie*, contre M. Despreaux

L'Editeur ne paroît pas informé des principaux faits qui regardent la vie de cet Auteur, & il s'en faut bien qu'il n'ait eu connoissance de toutes ses Piéces de Theâtre, puisqu'il ne dit rien de sa Comedie du *Mort vivant*, sa premiere Piéce, representée en 1653 par les Comediens du Marais; non plus que de celle *des Mots à la mode* qui est une Satyre fine & plaisante des modes nouvelles, & des manieres affectées de parler & de s'habiller; *Des Nicandres*, ou les Menteurs qui ne mentent point, *Comedie*; du Medecin volant, *Petite Piéce*; du portrait du Peintre, ou la Critique de la Critique de l'Ecole des Femmes, *Comedie*, contre Moliere, joüée en 1663 à l'Hôtel de Bourgogne. La Metamorphose des yeux de Philis changez en Astre, *Pastorale*, auroit encore pû trouver place dans le Recüeil qu'on vient d'imprimer, aussi bien que la Feste de la Seine, Divertissement en Musique. M. Edme Boursault étoit natif de Mussy-Levesque, petite Ville de Champagne, il mourut à Paris en 1707 âgé de 63 ans.

Dissertation

Digitized by Google

DISSERTATION Historique sur les Duels, & sur les ordres de Chevalerie ; par M. B. à Amsterdam, chez Pierre Brunel.

Nous aprenons d'Hollande, que le sieur Gravesande Professeur à Leyde est allé exprès à Cassel, pour examiner la fameuse Machine, qui est en depôt dans le Cabinet du Land-Grave. Ce sçavant Mathematicien, ainsi que le Baron Fischer Anglois, sont l'un & l'autre persuadés que cette Machine est le Mouvement perpetuel, cherché depuis si long-temps. Le premier en doit écrire son sentiment au Chevalier Newton, President de la Societé Royale de Londres : le second en a envoyé la description exterieure au Docteur Desaguilliers, Demonstrateur des experiences de Physique de la même Societé. La Machine consiste principalement en une roüe de douze pieds de diametre, couverte d'une toile cirée pour en cacher la construction interieure : elle tourne sur son axe d'une si grande viteſſe, qu'elle fait 26 tours complets en une minute. A chacun de ces tours, on entend le bruit de sept ou huit poids qui tombent du côté que la roüe tourne : lorsqu'on arrête son mouvement rapide avec la main, & qu'on ne lui fait faire que cinq ou six tours dans la même minute, elle reprend

Digitized by Google

reprend d'elle-même peu à peu sa premiere viteſſe. Son mouvement ordinaire examiné ſcrupuleuſement avec la pendule à ſecondes, eſt toujours le même de 26 tours par minute. Toutes les experiences particulieres qu'on en a faites, ont toujours fait voir la même regularité & la même force de la Machine à regagner ſa viteſſe, au lieu de la perdre. Si c'eſt là le mouvement perpetuel, comme le ſieur Graveſande en paroît perſuadé, on peut aſſurer que la découverte en ſera très-utile pour l'Horlogerie & pour d'autres Arts. Le Land-Grave n'a encore voulu faire aucun uſage de cette Machine, de crainte qu'on n'en découvre le ſecret, ce Prince ſouhaitant que l'Auteur puiſſe auparavant recevoir des Pays Etrangers la recompenſe d'une ſi belle découverte, en cas que par l'examen, auquel il ſe ſoumet, ſa Machine puiſſe meriter le nom de Mouvement perpetuel.

On a fait à Amſterdam une nouvelle Edition, augmentée de Figures, *des Avantures de Gilblas de Santillane*. Par M. le Sage, 2. vol. in 12.

La Charlatanerie des Sçavans, Par M. Mensken, avec des Remarques Critiques de differens Auteurs. 1721. *A la Haye, chez Van-Duren*, in 8°.

Les

Digitized by Google

Les Oeuvres Postumes de M. Hooke, *publiées par M. Richard Walter, Secretaire de la Societé Royale de Londres.* Livre Anglois imprimé à Londres par Samuel Smith, &c.

Il y a dans cet Ouvrage quantité de recherches curieuses, & d'observations singulieres. Le calcul des idées est assez de cette espece ; il est tiré des Leçons sur la Lumiere, page 143. Je suppose, dit l'Auteur, que l'ame à chaque moment, soit par sa propre puissance, soit par le moyen des impressions sensibles, forme les idées. Ce que j'appelle moment, peut être plus long ou plus court, selon que l'ame est plus ou moins active, & que les fibres du cerveau qui reçoivent les traces, sont plus ou moins souples. Un homme de constitution ordinaire de corps & d'ame est dans le degré moyen entre celui qui est le plus actif & celui qui est le plus pesant. On peut supposer que pour former une idée distincte, il n'employe qu'une seconde, c'est-à-dire, la soixantiéme partie d'une minute, supposons qu'il vive cent ans. Supposition qui n'est que pour la facilité du calcul ; car on peut parier que dans le nombre de cent mille hommes, il n'y en a pas mille qui arrivent à l'âge de cent ans.

Or cent ans contiennent 36525 jours ; 36525 jours contiennent 876600 heures ;

qui

Digitized by Google

qui contiennent 3155760000 secondes. Donnant donc à chaque idée une seconde, une ame doit former 3600 idées dans une heure, donc en cent ans elle en forme 3155760000. Par la raison du sommeil, où l'ame cesse de former les idées, ou les forme assez imparfaitement, il faut rabattre le tiers de ce nombre, ainsi il ne nous reste que 2103840000, ou en nombre rond 21 fois cent millions.

Si l'on considere tout le tems que l'on perd dans l'enfance & dans la vieillesse, celui que nous occupent les maladies & l'inattention, on verra qu'il faut rabattre encore plus des deux tiers du dernier nombre, & qu'ainsi il ne nous restera que sept cens millions. Si presentement on choisit de ce nombre d'idées, celles qui sont les plus claires, les plus distinctes, & que nous aimons à garder, tout ce qui nous reste en cent ans de vie se reduit tout au plus à cent millions d'idées; par consequent chaque année l'une portant l'autre, nous ne formons qu'un million d'idées distinctes, & qu'on peut ranger en progression.

On mande de Londres que les Medecins de cette Ville ayant representé au Roy que pour éviter les suites fâcheuses de la petite Verole, il conviendroit de mettre en

usage

uſage le moyen dont les Turcs ſe ſervent depuis plus de quarante ans à Conſtantinople, pour la communiquer à leurs enfans, parce que de cette maniere, la maladie dont nous parlons, n'a point de ſimptomes fâcheux, qu'elle ne laiſſe ni cicatrice ni marque, & que même elle ne revient jamais. Le Roy leur permit d'en faire des experiences ſur des Sujets de peu d'importance, tels que les malfaiteurs qui étoient dans la Priſon de Newgate.* On choiſit pour faire cette operation, un jeune garçon de bon temperament, qui ne ſoit point infecté d'aucune autre maladie, & qui ait actuellement une petite Verole, dont les grains ſoient bien ſeparés les uns des autres: on perce le 12 ou le 13e jour de la maladie quelques-uns des grains de la jambe ou du bras avec une aiguille: on recueille la liqueur épaiſſe qui en ſort, dans un petit flacon bien net, que l'on conſerve chaudement. Celui qui fait l'operation va trouver le ſujet qui ſe ſoumet à l'inſertion, il lui ſcarifie ou lui pique ſimplement le poignet avec une éguille en deux ou trois endroits, juſqu'à ce qu'il en ſorte une goute de ſang: il verſe ſur ſes ouvertures & mêle avec ce ſang la liqueur qu'il a aportée; enſuite il

*Le Roy d'Angleterre ſigna au commencement du mois un Ordre pour faire ſortir de Priſon les ſix malfaiteurs ſur leſquels on a fait l'experience de l'inſertion de la petite Verole.

recouvre

Digitized by Google

recouvre la playe de quelque chose de concave, afin que le frottement des habits n'empêche pas l'effet de la liqueur qui doit exciter la fermentation : le futur malade suit un regime de vie exact & moderé. La petite Verole sort plutôt ou plus tard suivant la force du temperament, mais communément elle paroît le septiéme jour de l'insertion. Elle est sortie ainsi à quatre malfaiteurs de Londres, sur qui on en a fait l'experience, & qui en sont parfaitement gueris : on a remarqué que l'insertion n'a rien produit sur un cinquiéme qui avoit déja eu la petite Verole. Comme cette operation paroît être sans aucun inconvenient, on pourra prendre le parti de communiquer cette maladie aux enfans, afin d'éviter les suites fâcheuses & souvent mortelles qu'ils éprouvent lorsqu'ils en sont attaquez naturellement.

On apprend de Lisbonne que l'Academie des Rhetoriciens s'assembla le 15 Juillet pour la derniere fois, dans le College de Saint Antoine. Le P. Joseph Leyte Jesuite, qui quittoit son employ de Directeur, prit congé des Academiciens par un long discours & par une belle Elegie Latine, sur laquelle il reçut, suivant la coutume beaucoup de complimens. Le reste de la seance se passa à disputer sur

Digitized by Google

diverſes queſtions de Philoſophie, mêlées de recherches curieuſes & divertiſſantes, où chacun tâcha de briller par de fines allegories.

Le 27 Juin l'Academie Royale de l'Hiſtoire s'étoit aſſemblée, & le Marquis qui y preſidoit, fit à la place du Marquis d'Abrantes, qui étoit abſent, la diſtribution des Reſultats imprimez des precedentes Conferences. Enſuite Laurent Botelho de Soutomayor, Gentilhomme de la Maiſon du Roy, & Chevalier de l'Ordre de Chriſt, choiſi pour ramaſſer des Memoires utiles à l'hiſtoire du Royaume de Portugal, depuis le commencement du monde, juſqu'à l'entrée des Romains, avoüa ſincerement que ce temps eſt trop reculé, pour que la verité n'en ſoit pas alterée: que d'ailleurs le Portugal avoit eu autrefois ſi peu de commerce avec les autres Nations, que preſque aucun Auteur étranger n'en avoit écrit. Il ajoûta qu'il avoit feuilleté pluſieurs Manuſcrits anonimes, confus & pleins de lacunes; que les Auteurs Grecs & Latins qu'il avoit parcourus, ne l'avoient pas inſtruit davantage, les premiers affectant plutôt de briller par le tour & l'arrangement des mots, que par la verité: les autres prévenus pour la gloire de leur Nation, n'ayant écrit que pour en conſerver la memoire à la poſterité, plutôt

Digitized by Google

tôt que pour instruire de l'Histoire particuliere des Etats qu'ils avoient conquis ; qu'ainsi on ne devoit pas s'attendre d'en tirer rien d'utile aux desseins de l'Académie. Il promit cependant de continuer ses Memoires, sauf au Lecteur à n'y ajoûter foy qu'avec discretion.

Manuel de Azevedo Fontés, aussi Gentilhomme de la Maison du Roy, Chevalier de l'Ordre de Christ, Brigadier d'armée & grand Ingenieur, chargé de rectifier les Cartes modernes de la Geographie du Royaume, avec le P. Manuel de Campos Jesuite, Professeur de Mathematiques dans le College de Saint Antoine, est occupé presentement à comparer les Cartes des anciens Geographes avec la Carte generale du Royaume de Texeira, qu'on a regardée jusqu'à present comme la plus correcte, mais qu'il a reconnu si defectueuse en quelques endroits, qu'il a resolu de faire un choix des Ingenieurs les plus habiles pour en corriger les erreurs sur les lieux, afin d'être en état de dresser de nouvelles Cartes Cosmographiques qui puissent servir à l'histoire des Provinces.

Le Docteur Manuel Pereira de Silva-Leal, de l'Université de Coimbre qui fait l'histoire de l'Evêché de Guarda, a reconnu par la lecture de plus de cent Auteurs, & par l'examen critique qu'il a fait de

Digitized by Google

vingt-deux Inſcriptions tres-anciennes, que les Romains ont fondé une Colonie dans cette Ville, ce qui prouve la fauſſeté de l'hiſtoire de Flavio Dextro. Il pretend auſſi que le Frere Bernard de Brito, qui dans ſa Chronique a cité un prétendu Concile de Bracharenſe, s'eſt trompé groſſierement, puis qu'il n'y a rien de certain touchant la fondation de cet Evêché avant le Concile Provincial qui fut tenu en 569 dans la Ville de Lugo en Galice.

Le P. Manuel de Rocha Bernardin, qui s'eſt chargé de l'hiſtoire de Portugal dans le temps que les Goths en étoient les Maîtres, ne donnera rien de bien curieux ni de certain ſur cette matiere, parce que pendant que les Arabes ou Maures ont regné dans ce pays, tous les écrits qui pourroient ſervir à l'inſtruire, ont été pillez ou brûlez : il a remarqué cependant dans quelques vieux Manuſcrits, que les Goths s'appelloient Francs.

Le Pere Manuel de Toja & Silva, a déja diſpoſé dans un ordre chronologique tout ce qu'il a tiré de plus particulier des Archives, & qui peut ſervir à l'hiſtoire du Royaume, depuis la proclamation du Roy Dom Jean IV. juſqu'à preſent : il regarde ſon travail comme le plus difficile de tous ceux qui ont été diſtribués à ſes Confreres : les grands ſuccès de ce Prince

&

& les évenemens remarquables des Regnes de ceux qui lui ont succedé, sont à la verité des Epoques certaines ; mais comme le détail simple lui en paroît trop sec, il souhaitteroit de le rendre interressant, en publiant ce qui s'est passé de secret dans le cabinet des Ministres, & il y supplera par des anecdotes de Politique, ressource ordinaire des Historiens. La séance finit par la lecture d'une Dissertation critique que le Pere Michel de Sainte Marie, Augustin Déchaussé, a faite sur la vie de Saint Jacques d'Espagne, dans laquelle il prouve par de fortes raisons que ce Saint n'y a jamais mis le pied.

Le 5 Août le Comte d'Ericera, l'un des Presidens de l'Academie Royale de l'Histoire, prononça un discours Academique sur l'Exaltation d'Innocent XIII. au Pontificat. Dans la conference que cette Academie tint le 17 Juiller, le P. Michel de Sainte Marie, Religieux Hermite Déchaussé de Saint Augustin, illustre Chronologiste des évenemens memorables de son Ordre, parla d'une Dissertation qu'il avoit faite sur la vie de Saint Jacques d'Espagne, il indiqua seulement les Auteurs qui lui avoient fourni de preuves de son opinion particuliere de l'existence de ce Saint.

Le P. Pierre Monteire, Religieux Dominicain,

Digitized by Google

sentimens tendres & respectueux pour faire chanter le *Te Deum* dans tous les Colleges par les Maîtres & les Ecoliers, Pensionnaires, Bourfiers ou Externes, ce qui fait environ soixante *Te Deum*; car il n'y a pas moins de Colleges, en comptant les grands & les petits.

Dans son second Mandement du 12. Aoust M. le Recteur declare que son intention étant que les jeunes gens apprennent de leurs Maîtres à prier Dieu pour le Roy, ainsi qu'il est porté par les Statuts de l'Université, il ordonne une Procession generale de toutes les Compagnies & de tous les Maîtres, afin de les réunir, & rendre graces à Dieu tous ensemble du rétablissement de la santé du Roy. Il faut donner dans cette occasion solemnelle, dit il, les marques les plus éclatantes de notre joye; c'est la chose du monde qui interesse le plus tout le Royaume.

Cette Procession alla le 16 Août des Mathurins, où les sept Compagnies qui composent l'Université; sçavoir, la Faculté de Theologie, celle des Droits, celle de Medecine, & les quatre Nations de France, de Picardie, de Normandie, & d'Allemagne, qui forment la Faculté des Arts, s'assemblerent, à l'Eglise des Grands Augustins, où la Messe, le *Te Deum* & l'*Exaudiat* furent chantez avec

une

Digitized by Google

une décence & une piété digne de ce grand Corps, après quoi on revint aux Mathurins avec la même solemnité. La Procession marchoit en cet ordre.

La croix étoit portée à l'ordinaire par un Religieux Augustin, accompagné de deux Religieux du même Ordre, portants chandeliers.

Marchoient ensuite

Les Cordeliers, les Augustins, les Carmes, les Jacobins.

Les Maîtres ès Arts en robe noire, avec le petit chaperon sans fourure.

Six Religieux Benedictins du Prieuré Royal de Saint Martin des Champs, en Aubes & Chappes, précedez de quelques autres Religieux avec l'habit de leur Ordre, & de quelques Ecclesiastiques en surplis & chappes, ce qui formoit un chœur.

Les Bacheliers en Medecine en robe noire, avec un chaperon herminé, précedés du second Massier de la Faculté, en robe noire.

Les Bacheliers en Theologie, en robe noire & fourrure, précedés du second Appariteur de la Faculté, en robe noire.

Les Docteurs Regens en la Faculté des Arts en robe ou chappe rouge, avec l'épitoge ou chaperon doublé de fourure.

Les quatre Procureurs des Nations en robes rouges herminées blanc & gris,

Digitized by Google

comme celles des Electeurs de l'Empire, précedez chacun du second Massier de leur Nation.

Les Docteurs en Medecine, aussi en robes & chapes rouges avec l'épitoge, précedés de leur premier Massier, vêtu d'une robe bleuë fourrée de blanc.

Les Docteurs de la Faculté des Droits, en robes rouges, avec leur chaperon herminé, précedés de leur Massier, habillé de violet.

Les Docteurs en Theologie, pareillement en fourrure & robe noire ou violette, avec un bonnet de même, précedés de leur premier Apariteur, qui porte une robe de drap violet fourrée de blanc.

M. le Recteur en robe violette & mantelet Royal, avec la bourse ou escarcelle de velours violet, garnie de glands & de galons d'or, & le bonnet noir, accompagné du Doyen de Theologie, aussi en robe violette & fourrure, precedé des quatre premiers Massiers des quatre Nations de la Faculté des Arts.

Immediatement aprés M. le Recteur

Les Sindic, Greffier & Receveur de l'Université, en roube rouge & fourrure.

Les Libraires-Imprimeurs Jurez de l'Université.

Les Papetiers.

Les Parcheminiers.

Les

Les Ecrivains.
Les Relieurs.
Les Enlumineurs.

Enfin la Procession étoit fermée par les Grands Messagers Jurez de l'Université, précedés de leur Clerc, portant une robe couleur de rose seche, & une tunique sur laquelle sont les Armes de l'Université, en forme d'un Heraut d'Armes, ayant un bâton Royal d'azur, semé de fleurs de lis d'or.

Le 19 Août le Recteur en grande ceremonie, accompagné des Députez des Compagnies, & des Officiers de l'Université, eut l'honneur de complimenter le Roy. Son Discours fut fort goûté & aplaudi de toute la Cour.

La Lettre que l'Academie Royale des Sciences a reçue, en donnant une grande idée de cette celebre Societé, donne aussi une grande idée de l'amour que l'illustre Prince qui l'écrit a pour la perfection des Sciences & des Arts. En voici la traduction; l'original est en Latin. Elle fut présentée le 3 de ce mois à l'Academie par le Bibliothecaire du Sa Majesté Czarienne, introduit par M. de l'Isle Geographe du Roy. Aprés que M. de Fontenelle, Secretaire de l'Academie, en eut fait la lecture, le Marquis de Croissi, qui présidoit, re-

Digitized by Google

mercia Sa Majesté Czarienne au nom de l'Academie, en des termes tres respectueux, & il fut ordonné que la Carte de la Mer Caspienne envoyée par ordre du Czar, seroit conservée dans les Archives de l'Academie.

PAR LA GRACE DE DIEU, NOUS PIERRE I. fils d'Alexis, Grand Duc, Autocrateur, Czar & Monarque de toute la grande, petite & blanche Russie, Moscovie, Kiovie, Wolodomerie, Neagerod, Czar de Cazan, Czar d'Astracan, Czar de Siberie, Seigneur de Pleskow, Grand Duc de Smolensco, Tewer, Inhor, Perin, Vesquie, Bulgarie & autres; Seigneur & grand Duc de Novogrod inferieure de Tzernigovie, Ressens, Rostof, Jeroslaw, Bielejezor, Udor, Obdor, Condomir; Dominateur de tous les quartiers du Nord, Seigneur d'Iberie, Czar de Cartalinie, Grazine, Duc de Cabardin, & Duc des Ducs de Circassie & Georgie, & par succession de son pere & de ses ancêtres, Prince Souverain de plusieurs autres Terres & Domaines dans l'Orient, l'Occident & le Septentrion, &c. SALUONS gracieusement l'Academie Royale des Sciences à Paris.

IL n'a pû nous être que fort agreable, que vous Nous ayez pû pour membre de

votre

votre societé. Nous n'avons non plus voulu manquer de vous en temoigner notre reconnoissance par la presente, & de vous assurer que nous acceptons avec beaucoup de contentement la place que vous Nous presentez, & que Nous ne souhaitons rien plus que de pouvoir meriter le titre de membre de votre Societé, par le zele que Nous aurons de faire mieux fleurir les Sciences. Nous avons donné ordre à notre premier Medecin Blumentroſt, de vous communiquer de tems en tems ce qu'il y aura dans nos pays de nouveau & digne du Jugement de l'Academie; & Nous serons bien aises, si vous voulez entretenir commerce de lettres avec lui, & lui communiquer de même les découvertes qui seront faites par l'Academie. Jusqu'à present on n'avoit point de Carte exacte de la Mer Caspienne: pour cette raison, Nous avons commandé à quelques-uns des plus experimentez Mariniers d'aller voir ladite Mer, & d'en faire une Carte veritable & juste; ce qu'ils ont executé par un travail de deux ans, selon les regles de l'Hydrographie, autant qu'il leur a été possible de le faire sur l'eau. Laquelle Carte Nous envoions ici à l'Academie pour notre bon souvenir, dans l'esperance qu'étant nouvelle & veritable, elle vous agréera. Pour le reste, nous nous en rapportons à ce que vous diront

Digitized by Google

plus au long notre premier Medecin par écrit, & le Porteur de la presente, notre Bibliothecaire, de vive voix.

Votre bien affectionné
PIERRE.

Ecrit à Petersbourg le 11 Fevrier 1721.

Le P. d'Avril Jesuite, qui a écrit un Voyage de Moscovie, dit qu'on est si formaliste à la Cour de Moscou, que non seulement il faut specifier toutes les qualitez & tous les titres qu'on vient de lire au haut de cette Lettre, lorsqu'on écrit au Czar, mais encore dans les harangues qu'on leur fait en public, toutes les fois qu'on prononce son nom: de sorte que pour peu que la memoire vienne à manquer à un Ambassadeur dans l'énumeration de ces titres pompeux, il court risque de recevoir un affront de la part des Ministres, qui aimeroient mieux, dit ce Pere, qu'on enlevât une Province à l'Etat, que de souffrir qu'on ravit à leur Maistre la moindre de ces qualitez, qu'ils considerent comme autant d'appanages de la Couronne.

Le Roi de France traite le Grand Duc de Moscovie de Majesté, & l'appelle Tres-haut, Tres-excellent, Tres-puissant, & Tres-magnanime Prince, notre tres-cher Frere & parfait Ami.

La

Digitized by Google

La Republique des Lettres a fait une perte considerable le 13 du mois dernier, par la mort du Pere Jacques le Long, âgé de 56 ans, frere de pere de M. le Long, Maistre des Comptes. Il entra fort jeune dans l'Ordre de Malthe. Il se trouva dans cette Isle pendant qu'elle étoit affligée de la peste, & ayant suivi de loin le convoi d'un pestiferé, le Conseil de santé fit murer la maison où il demeuroit. Cette précaution cruelle lui sauva peutêtre la vie; tous ceux de la maison voisine moururent, & aucuns de ceux avec qui il demeuroit ne furent attaquez de la maladie. La dureté & le peu de politesse de celui qui étoit prépolé à l'éducation des jeunes Novices le dégouta de l'Ordre de Malthe, il revint en France, pour y respirer l'air natal. A son retour il acheva ses études, & entra peu aprés dans la Congregation de l'Oratoire; il fut ordonné Prêtre à l'âge de 25 ans, & après avoir rempli divers postes, & parcouru plusieurs Maisons, ses Superieurs, qui reconnurent son goût & son talent pour l'étude, & la grande connoissance qu'il avoit des Livres, l'appellerent de la Maison de Notre-Dame des Vertus à celle de S. Honoré, pour y avoir soin de la Biblioteque, qui est, comme l'on sçait, une des plus considerables de Paris, tant pour la quantité & le choix des Livres, que

Digitized by Google

pour le grand nombre de Manuscrits Hebreux qu'elle possede. Le P. le Long étoit né pour un tel poste; jamais homme n'eut en un degré plus éminent la science des Livres & de la Librairie. Le Public lui est redevable de plusieurs bons Ouvrages. En 1708 il fit imprimer in 8°. chez Colombat la Methode Hebraïque du feu P. Renou Prêtre de l'Oratoire. L'année suivante il donna au Public la premiere partie de sa Bibliotheque Sacrée, qui comprend toutes les Editions du Texte & des Versions de l'Ecriture sous ce titre: *Bibliotheca Sacra, seu Syllabus omnium fermè Sacræ Scripturæ Editionum ac Versionum*, en deux volumes in 8°. à Paris, chez Pralard. La seconde partie, qui comprendun catalogue exact & le plus ample qui ait jamais paru de tous les Commentateurs de l'Ecriture, soit qu'ils ayent expliqué tout le Texte sacré, ou un ou plusieurs livres, & même quelques Versets, ou composé des dissertations sur des sujets qui ont rapport à quelques parties de ce divin Texte; cette seconde partie, dis-je, étoit desfors prête à voir le jour; mais l'Auteur qui vouloit sonder le goût du Public, ne jugea pas alors à propos de la publier. Cette premiere partie fut très-bien reçue, & on en fit une seconde Edition à Leipsick chez Gleditsch la même année, par les soins de M. Chrestien Frederic

Digitized by Google

deric Boerner Docteur en Theologie, & Professeur des Belles Lettres en l'Academie de Leipsick, qui y ajouta quelques éditions & quelques Manuscrits d'Allemagne, qui n'avoient pû venir à la connoissance du P. le Long. Ce Pere fit imprimer en 1713, in 12. chez Pralard, l'Histoire des Bibles Polyglottes, & particulierement de la Bible de M. le Jay; & en 1718, chez Barois, l'Histoire des Demêlez du Pape Boniface VIII avec Philippe le Bel Roy de France, Ouvrage posthume du sçavant & laborieux M. Adrien Baillet, auquel il joignit vingt-deux Pieces ou Extraits pour servir de preuves aux faits rapportez dans cette Histoire. L'année suivante il fit paroître sa *Bibliotheque Historique de la France, contenant le Catalogue de tous les Ouvrages tant imprimez que manuscrits, qui traitent de l'Histoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport, avec des Notes Critiques & Historiques*, in fol. chez Osmont & Martin. Cet Ouvrage fut reçu avec les applaudissemens qu'il meritoit. Le Pere le Long faisoit imprimer in fol. chez Coutelier sa Bibliotheque sacrée augmentée du Catalogue des Commentateurs de l'Ecriture, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il est mort; ce qui a suspendu pour quelque tems l'impression de cet Ouvrage, auquel il ne manque que quelques Tables pour le rendre parfait

Digitized by Google

parfait. Ces Ouvrages, & sur tout son humeur douce & bienfaisante avoient procuré au P. le Long la connoissance de plusieurs Sçavans qui l'honoroient de leur estime & de leur bienveillance, avec lesquels il étoit en commerce de lettres, entr'autres feu M. de Leibnitz, M. le Président Bohier, Mrs. Papillon, Ostius, Chaberlaine Anglois, &c. On peut dire en general qu'il étoit estimé & aimé de tous les Sçavans de Paris. Ce sçavant Bibliothecaire est mort d'une maladie de poitrine qui avoit duré près d'un an, chez M. Ogier Receveur general du Clergé, dans la Paroisse de S. Louis in l'Isle; il fut enterré aux Peres de l'Oratoire de la rue S. Honoré, le 14 Aoust 1721.

Le P. Pierre-Nicolas Desmolez, Prêtre de l'Oratoire de la même Maison lui a succedé en l'emploi de Bibliothecaire; ce Pere, à qui le feu Pere le Long a laissé le soin de l'Edition de sa Bibliotheque sacrée, & ses Additions & Corrections sur la Bibliotheque Historique de la France, prie les Sçavans qui auroient découvert de nouvelles éditions de Bibles, ou des Manuscrits des Bibles ou des Commentateurs, ou des Pieces soit manuscrites, soit imprimées qui peuvent avoir rapport à l'Histoire de France, dont ils n'auroient point encore fait part au Pere le Long, de vouloir

Digitized by Google

vouloir bien lui en envoyer la Notice, il s'engage de sa part à leur en témoigner sa reconnoissance tant en public qu'en particulier.

Urbain Coutelier Libraire à Paris sur le Quay des Augustins, propose des Souscriptions pour la nouvelle édition qu'il fait de la *Bibliotheque Sacrée* du P. le Long, qui vient de mourir. C'est ici une troisiéme édition: la premiere fut faite à Paris en 1708, en 2 vol. in 8°. & la seconde en 1709, à Leipsic, en 2 vol. aussi in 8°. Cette nouvelle édition aura l'avantage d'être beaucoup plus commode que les précedentes; elle sera infiniment plus ample, non seulement d'un grand nombre de Textes & de Versions de la sainte Ecriture, qui avoient échapé dans les autres Editions, mais encore d'une seconde partie qui remplit la moitié du Volume *in folio*, & qui contient un Catalogue exact de tous les Auteurs anciens & modernes qui ont travaillé sur la sainte Ecriture, même de ceux qui ont donné des Grammaires ou Dictionnaires des Langues sçavantes par rapport au Texte sacré.

L'Ouvrage contiendra environ 150 feuilles *in folio*, du Caractere nommé *Saint-Augustin*. Il est imprimé sur trois sortes de papier. Les Exemplaires en grand papier, dont on n'a fait tirer que cent, coûteront

coûteront 36 liv. aux Souſcripteurs ; ſçavoir 20 liv. comptant, & 16 liv. en recevant le Livre en blanc.

Pour le Papier fin on payera 20 liv. & 10 livres : & pour le Papier ordinaire 15 livres, & 7 livres 10 ſols.

Les Souſcriptions ſeront reçues juſqu'au premier Novembre prochain, après lequel tems paſſé les Exemplaires en grand papier coûteront 45 livres en blanc, &c.

Le même Libraire s'engage, s'il ſe trouve par la ſuite des Additions propres à entrer dans une nouvelle Edition, de les y inſerer par forme de Supplement à la fin du volume, & promet de faire imprimer à part le Supplement, & d'en délivrer à ceux qui auront des Exemplaires de cette preſente Edition.



LES

Digitized by Google

LES BEAUX ARTS.

NOus apprenons de Rome, que la Statuë Equeſtre de Charlemagne, faite depuis peu par le fameux Cornochi Florentin, doit être placée devant celle de Conſtantin le Grand, du celebre Cavalier Bernier.

Il paroît dans la même Ville un in folio, contenant 75 Planches, avec des Explications, intitulé, *Pitture antiche delle grotte di Roma è de Sepolcro de Naſoni, diſegnate è intagliate alla ſimilitudine degliantichi originali. Da Pietro Santi Bartoli, è Franceſco Bartoli ſuo figlivolo, deſcrite è illuſtrate da Gio Pietro Bellori è Michel Angelo de la Chauſſe.*

On regarde cet Ouvrage comme nouveau, quoiqu'il fut fait & publié il y a 14 ans; mais pour des raiſons particulieres on n'en tira alors qu'une trentaine d'exemplaires. Meſſieurs Bartoli ſe ſont attachez à repreſenter bien exactement ce qui nous reſte des anciennes Peintures, ſans rien ajoûter du leur; & Meſſieurs Bellori & de la Chauſſe à expliquer au juſte, ce que quel-

de Louis XIV. comparées à celles des Heros de l'Antiquité Sainte, qu'on y voit representez. Sa M. a reçu favorablement ces deux Ouvrages, qui peuvent à tout instant lui mettre sous les yeux les Actions, Faits & Dits memorables de son Bisayeul.

La description qu'on va lire peut tenir le premier rang entre les plus grands & les plus brillans Spectacles.

FESTE donnée au Roy par S. A. S. Monseigneur le Duc *en son Château de Vanvre, le Lundi 8 Septembre* 1721.

UN récit que M. le Duc fit au Roy au retour de son dernier voyage de Chantilli, a donné lieu à cette Fête. Il proposa à S. M. une chasse au chevreuil dans le Parc de Vanvre.

Entre le nombre infini de Châteaux & de Maisons de Campagne superbes & magnifiques dont la Ville de Paris est environnée, on peut dire qu'il n'y en a point dont la situation soit plus heureuse que celle du Château de Vanvre.

M. de Montargis le fit construire en 1698.

Digitized by Google

1698. sur les desseins de M. Mansard. Il est bâti sur le haut de la montagne dans un lieu trés inculte, & presque inaccessible, mais dont le terrain a été ménagé avec tant d'art, que ce qui faisoit une defectuosité se trouve heureusement changé en magnifiques terrasses, plantées d'arbres & d'arbustes toujours verts, disposez de maniere qu'ils ne nuisent point à la vuë du Château, avec des rampes douces qui servent de communication aux jardins & aux boccages.

Le Château, qui est la Seigneurie du Village, est entierement isolé, il consiste dans un grand corps de Logis double, de 14 toises de face, sur huit de côté, la grande façade percée de sept croisées, & quatre de côté. Il est sans aucun ordre d'architecture, tout bâti de pierres de taille par assises égales, mais d'une structure si belle & si simple, qu'on n'y desire aucun des ornemens dont on auroit pû l'enrichir.

On entre d'abord dans un beau vestibule du côté de la cour, élevé sur cinq marches, qui conduit à un magnifique Salon, d'où l'on parvient à la Chambre à coucher & au grand Cabinet de M. le Duc, &c. Les autres appartemens du rez de chaussée consistent en une Salle à manger, la piece du Billard, &c.

La vuë de cette Maison n'a pour bornes,

Digitized by Google

de quelque côté que ce soit, que celles qui lui sont données par un horison très-éloigné. Les yeux sont agréablement occupez de la vuë de Paris du côté d'Orient, d'où ils parcourent en se tournant à gauche la Butte Montmartre, les Champs Elizées, Auteuil, le Bois de Boulogne & le Château de Madrid; la vuë se promene ensuite dans les Jardins & les Parcs de S. Cloud, de Meudon & d'Issi. On voit le large Canal de la Riviere de Seine serpenter majestueusement, & rouler ses eaux fecondes au milieu du plus beau payſage, & de la plus riche Campagne de l'Univers.

On arrive au Château par une avenuë de 200 toises de longueur sur 16 de large, formée par quatre rangées d'ormes.

Au tour du Bâtiment, à niveau de la cour, regne une terrasse de 216 toises de long sur 20 de large, ornée de parterres de gazon d'une égale simetrie.

Une terrasse en amphiteatre de 36 pieds de large regne au dessous de cette premiere, bordée ainsi que l'autre de toutes sortes d'arbres & d'arbustes. Elle communique à deux rampes qui sont en face du Château, qui se terminent en fer à cheval, & conduisent en pente douce dans les Bois qui sont au dessous, par deux belles allées de marronniers.

Dans le plus bas terrain est un grand bassin,

Digitized by Google

baſſin, à 200 toiſes du Château, dont on voit le Jet d'eau au travers du veſtibule en entrant par la porte de la cour; & comme le Parc s'étend fort loin des deux côtez, & qu'il eſt traverſé d'allées & d'arbres de haute futaye, on a interrompu la ſuite des allées, pour conſerver ce point de vuë au Château. C'eſt en effet la plus belle perſpective qu'on ſçauroit voir : la hauteur & la groſſeur du Jet d'eau paroiſſant au travers des allées interrompues.

Ce baſſin eſt accompagné de deux autres, moindres en grandeur, aux extremitez qui font face aux deux allées qui deſcendent, & un autre encore dans une Salle de marroniers, qui forme un boſquet magnifique, regulierement percé de huit allées qui aboutiſſent à ce baſſin.

Quoique le Parc ne ſoit pas d'une grande étenduë, il répond parfaitement à la magnificence des Jardins, par la varieté des ornemens, & des beautez de la Nature & de l'Art qu'on y a conſervées & pratiquées : beaux boſquets, grandes allées de 300 & 400 toiſes de long, pluſieurs piéces d'eau, arbres d'une hauteur prodigieuſe, &c.

Monſeigneur le Duc de Bourbon, qui a acheté Vanvre de M. de Montargis Commandeur & Secretaire des Ordres du Roy, pour lui ſervir de Maiſon de plaiſance depuis

Digitized by Google

que la Surintendance de l'éducation du Roy ne lui permet pas de longs sejours à Chantilli, y a fait quantité d'embelissemens.

Le Roy partit des Tuilleries à quatre heures après midi, accompagné de S. A. S. M. le Duc, de M. le Maréchal de Villeroy, de M. le Prince Charles, de Messieurs les Maréchaux d'Estrées, d'Uxelles & de Talard, & autres Princes & Seigneurs de la Cour, avec le cortege ordinaire. Sa Majesté arriva à Vanvre avant cinq heures. S. A. S. Madame la Ducheſſe, accompagnée d'un nombre choisi de Dames, vint au Caroſſe du Roy, & le conduisit dans le grand Appartement du rez de chaussée.

On avoit eu la précaution de jetter dans le Parc quelques jeunes Chevreuils pris dans la Forêt de Chantilli, de même que des Faisandeaux, &c. Aprés que le Roy se fut reposé quelque tems, M. le Duc vint prendre ses ordres pour commencer la Chasse. S. M. monta à cheval, on découpla les chiens de sa Meute au bruit des cors, & plusieurs Chevreuils furent lancez dans les routes du Parc. Cette chasse, qui fit beaucoup de plaisir au Roy, dura une heure, jusqu'à ce que Sa Majesté ayant demandé un fusil, Elle tira sur un Chevreuil avec toute l'adresse possible, & le tua. On en poursuivit un autre, que les chiens prirent.

Toute

Digitized by Google

Toute la Cour, & tous ceux qui avoient suivi la Chasse du Roy trouverent des rafraichissemens sur plusieurs tables qu'on avoit dressées dans le Parc, & qui se trouverent couvertes de Jambons, de Pâtez de gibier, de Langues, &c. & de toutes sortes de fruits & de biscuits. Aux deux bouts des tables on avoit placé des Cantines, avec du Vin de Bourgogne, de Champagne, des Vins de liqueurs, du Cidre, de la Biere, de la Limonade, & quantité d'autres liqueurs, & d'eaux fraîches & glacées, que des garçons proprement habillez distribuoient sans confusion à tous ceux qui se présentoient.

Deux autres tables furent dressées à une petite distance l'une de l'autre, au milieu du Jardin, sous deux grandes tentes, l'une desquelles étoit couverte d'un ambigu magnifique & délicat, où les Pesches & les plus beaux fruits de la saison étoient en grande abondance; & l'autre étoit garnie de plusieurs Cabarets, où l'on servoit du Thé, du Caffé, du Chocolat, & toutes sortes de Sorbets & d'Eaux glacées. Entre ces deux Tables s'élevoit un grand Buffet garni de toutes sortes de Vaisselle de verre & de porcelaine, pour le service de ces deux Tables, où tous ceux qui se présentoient n'avoient pas le tems de desirer, par l'attention des Officiers de M. le Duc qui

Digitized by Google

qui étoient chargez de ce soin, & par les Garçons d'office qui executoient leurs ordres. Le pourtour de toutes ces Tables étoit orné de festons & de guirlandes de fleurs, & l'approche n'en étoit interdite à personne; les Gentilhommes & les Officiers de S. A. S. prioient même poliment ceux qui paroissoient avoir besoin de cette ceremonie.

Le Roy, après avoir pris son second Chevreuil, passa dans le second Parc, & tua fort adroitement quelques Faisans, Perdrix, Lievres & Lapins. Après la Chasse, S. M. fit sa collation; Elle fut servie sur les lieux par les Officiers de son Gobelet, & le Coureur de vin, qui l'avoient apportée à l'ordinaire.

Sur la fin du jour le Roy monta dans une des Caleches qui avoient été préparées, avec S. A. S. Madame la Duchesse, & Madame la Princesse de Carignan; toute la Cour suivit le Roy, qui se rendit dans le grand Salon, pour entendre le magnifique Concert dont on va parler, executé par les Musiciens de S. A. S. tres-proprement habillez des couleurs de Condé, avec un galon d'argent sur toutes les coutures.

M. Danchet de l'Academie Françoise, Auteur de ce Poëme, n'a pas eu beaucoup de tems pour y travailler, ayant été composé, mis en musique & executé en moins de

de sept jours ; mais de quelle ardeur ne se sent-on pas animé, quand on prépare une feste pour le Roy, & qu'on execute les ordres de M. le Duc ? On peut dire que ce Divertissement ne se sent de la précipitation avec laquelle il a été fait, que par ce naturel heureux qu'ont toujours les ouvrages qui coulent de source : on y trouve de plus tout l'art & tout l'esprit de la Poësie Lyrique.

Le sieur Bourgeois est Auteur de la Musique vocale, & le sieur Aubert de la Symphonie. Ils ont grande part l'un & l'autre à l'honneur de cette Fête.

DIANE,

Divertissement en Musique.

SCENE PREMIERE.

Une Nimphe de Diane ;

Troupe de Bergers & de Bergeres de Vanvre & des Hameaux voisins.

LA NIMPHE DE DIANE.

SORTEZ de vos Hameaux, Bergers, rassemblez-vous,
Entrez dans ce séjour, Diane doit s'y rendre ;
Venez, vous y joüirez tous

Du plaiſir le plus doux
Que vous puiſſiez jamais attendre.

DEUX BERGERES.

Quel plaiſir imprévû doit y combler nos vœux ?

LA NIMPHE.

Menagez des moments heureux.
Preparez vos Muſettes,
Par des accords touchants celebrez ce beau jour ;
Dans vos aimables Chanſonnettes,
Au timide reſpect joignez un tendre amour.

CHOEUR.

Preparons nos Muſettes,
Par des accords touchants celebrons ce beau jour,
Dans nos aimables Chanſonnettes,
Au timide reſpect joignons un tendre amour.

On entend un bruit de Cors.

LA NIMPHE.

Ces Concerts éclatants annoncent la Déeſſe.

UN BERGER.

Qui conduit elle ſur ſes pas ?
Eſt ce l'Amour qu'elle careſſe ?

UNE BERGERE.

Son auſtere fierté ne s'en allarme pas !

Tous deux enſemble.

Sans être armé de traits, qu'il fait briller d'appas !

SCENE

SCENE DEUXIE'ME.

DIANE.

Chœurs de Bergers & de Bergeres.

DIANE.

Je viens recompenſer le zele,
Qui dans votre bonheur intereſſe les Cieux :
Un Peuple pour ſes Rois ſi tendre & ſi fidelle,
Merite les faveurs des Dieux.

Vous avez reſſenti les plus vives allarmes,
Pour ce Prince charmant que j'amene en ces lieux ;
Venez le voir, & que vos yeux
Reçoivent le prix de vos larmes.

Un BERGER *&* *une* BERGERE.

Touché des vœux ardents que nous t'avons offerts,
Ciel, tu nous rends en lui notre unique eſperance ;
Un ſeul inſtant de ſa preſence
Repare tous les maux que nous avons ſoufferts.

UNE BERGERE.

Les Ris, les Graces
Sont ſur ſes traces,
L'Amour n'a pas
De plus tendres appas.

Digitized by Google

Naiſſez, belles fleurs,
Volez, zephire,
Que Flore l'admire,
Il charme, il attire
Les yeux & les cœurs.
Les Ris, &c.

DIANE.

Chantez, conſacrez la memoire
Du jour qui comble vos deſirs :
De votre ſeul bonheur LOUIS fera ſa gloire,
Faites vos ſoins de ſes plaiſirs.

CHOEUR DE BERGERS.

Que le Deſtin favorable
Réponde à tous ſes vœux,
Qu'il regne, qu'il ſoit heureux
Autant qu'il eſt aimable.

On entend un bruit de Timbales & de Trompettes.

CHOEUR DE BERGERS.

Quel bruit ! c'eſt le Dieu des Combats !

On entend une Symphonie de Flûtes & de Violons.

DIANE.

Bergers, raſſurez-vous, Apollon ſuit ſes pas.

SCENE

Digitized by Google

SCENE TROISIE'ME.

DIANE, MARS, APOLLON, *& les* CHŒURS.

MARS & APOLLON.

Nous aimons votre Roy d'une égale tendreſſe,
Nous rendrons tour à tour ſon Regne glorieux;
Il ſe fait un plaiſir dès ſa tendre jeuneſſe,
De nous avoir devant ſes yeux.

MARS.

Ne craignez pas que je l'engage
A former d'injuſtes projets:
Je n'animerai ſon courage
Que pour défendre ſes Sujets.

APOLLON.

A tout l'éclat de la Victoire
Il ſçaura préferer les charmes de la Paix:
Beaux Arts, reprenez votre gloire,
Vos utiles travaux ont pour lui des attraits.

MARS & APOLLON.

Soyons d'intelligence
Pour affermir toujours ſa gloire & ſa puiſſance.

DIANE.

Je n'aſpire qu'au ſoin d'offrir à ſes deſirs
Des jeux & d'innocens plaiſirs.

Fortunez Habitans de ces belles retraites,
Pour lui plaire, uniſſons nos voix.

Digitized by Google

DIANE & les CHOEURS.

Timbales & Trompettes,
Mêlez vos sons guerriers aux doux sons des Musettes :
Chantons un Roy charmant, repettons mille fois,
Que nous sommes heureux de vivre sous ses loix !

Cette Piéce plut fort au Roy, & fut generalement applaudie de toute la Cour ; elle dura environ trois quarts d'heure. Les Dlles. Antier, de Larnane, Turquois & Aubert, ainsi que les Srs. Bourgeois & Dun firent briller leurs belles voix.

Pendant le Concert grand nombre d'Ouvriers étoient occupez à l'illumination, qui fut entierement achevée lorsque la Musique finit.

Le Lecteur doit s'attendre dans le recit de ce superbe Spectacle, à quatre differentes décorations, toutes plus brillantes les unes que les autres, par les feux d'artifice & les illuminations, en ne comptant les quatre faces & la cour du Château que pour une.

Tous les chambranles des croisées du premier & du second étage, des quatre côtez de l'édifice, étoient garnis d'un double rang de lampions, de même que les plintes entre les étages, & toute la Mansarde

Digitized by Google

farde profilée de falots ; dont les croiſées qui font le troiſiéme étage, étoient éclairées en plein, avec des terrines ſur des tablettes, les cheminées bordées & ſurmontées chacune d'une piramide de même.

Après que le Roy eut fait quelques tours ſur la terraſſe pour joüir de cette illumination, il fut conduit dans le Cabinet de M. le Duc, d'où il vit toute la longueur des allées dont nous avons parlé, marquées par quatre rangées de falots, chaque If planté entre les arbres, portant une terrine allumée. L'eſpace du milieu étoit terminée par une grande piramide de plus de 40 pieds de haut, ayant à ſon ſommet un Soleil rayonnant.

Après que Sa Majeſté eut goûté aſſez long-temps le plaiſir de ce beau point de vuë, Elle paſſa dans l'appartement du côté oppoſé, pour voir le Feu d'artifice qui étoit en face, à quarante toiſes du Château. C'étoit un Arc de triomphe de 50 pieds de haut, dont tous les profils étoient marquez par des lumieres. On voyoit au milieu de l'arcade un piédeſtal en forme de fontaine, qui ſupportoit un grand Medaillon, où ces vers Latins, de la compoſition de M. Danchet, ſe liſoient en lettres tranſparentes :

Qui nunc in luſus Cœlum circumvolat ignis,
Si tibi erunt hoſtes, Gallia, fulmen erit.

Digitized by Google

Traduction par M...

France, si ton bonheur blessant tes envieux,
A s'armer contre toi peut jamais les resoudre,
Ces feux, dont tout l'éclat n'est que pour plaire aux yeux,
Dans les mains de ton Roy se changeront en foudre.

Quantité de fusées d'honneur furent d'abord tirées deux à deux : après quoi les sens furent surpris de voir se former subitement une allée de gerbes ou fontaines de feu, qui placées dans l'intervalle de chaque arbre, & s'élevant à la hauteur de plus de quarante pieds, surpassoient de beaucoup le sommet des arbres de l'allée; à la quelle succeda une seconde allée en berceau, & enfin une troisiéme après celle-cy, pareille à la premiere. Alors la fontaine de l'Arc de triomphe forma deux napes de feu, & l'on vit la bordure du distique, lancer à plus de quarante pieds, tout au tour un nombre infini de rayons étincelans. Ensuite on fit joüer les pots à feu & les caisses en très-grande quantité. Ce premier feu se termina par une girande * des plus magnifiques.

* On apelle *girande*, un amas prodigieux de toutes sortes d'artifices.

N'oublions

N'oublions pas les deux Ifs, qui terminoient les côtez de l'Arc de triomphe, élevez de plus de trente pieds, & figurez par des lampions & des terrines, où aboutiſſoient les deux contrallées d'arbres, entre leſquels on avoit ſuſpendu ſur toute la longueur des groſſes lampes, qui formoient des eſpéces de girandoles.

Le Roy vint enſuite avec toute ſa Cour dans le veſtibule, pour voir ce qui devoit ſe paſſer dans les jardins bas, à la tête du grand baſſin. Le fauteuil de S. M. étoit placé ſous la principale Porte du Château. Cette ſuperbe & ingenieuſe décoration conſiſtoit dans un grand Portique, formé par cinq arcades, dont celle du milieu dominoit ſur les autres; elles étoient ſeparées par des pilaſtres, terminez par une corniche, ſur laquelle on voyoit des girandoles d'illumination, preciſément au-deſſus de chaque pilaſtre. Cinq piramides occupoient les intervalles ſous les arcades, les quatre des côtez étoient dormantes à l'ordinaire, mais celle du milieu avoit toutes les dimenſions d'un cône, ſes lumieres étoient diſpoſées en ligne ſpirale, elle tournoit continuellement ſur un pivot, & ſembloit faire ſortir une clarté des plus brillantes de la terre, qui ſe perdoit dans les airs. Tout ce Portique étoit éclairé par des falots.

Digitized by Google

Un double rang de terrines formoit une allée depuis le Château jusqu'au grand bassin, lequel en étoit aussi bordé par un double rang. Il étoit encore entouré de grosses gerbes de feu qui s'éleverent tout d'un coup, dans le moment que le Roy parut. Ensuite on fit joüer une très-grande quantité d'artifice d'eau, qui se mêloit avec celle du bassin, & qui sembloit en sortir avec plus de force & de vehemence. Pour dernier Spectacle on avoit placé entre le Château & le bassin une aigrette d'artifice, composée de pots à feu, qui partirent tout à la fois, & firent place à une très-grande girandole plus forte encore que celle du dernier feu, qui termina cette superbe Fête.

Elle a été dessinée & conduite par M. Berin, Dessinateur ordinaire du Cabinet & de la Chambre du Roy. Tout l'artifice a été executé sous ses ordres par le sieur Morel, Artificier du Roy.

Le Roy n'a jamais paru si content ni si charmé; Il le témoigna à plusieurs reprises à M. le Duc da Bourbon. Sa Majesté s'amusa encore environ trois quarts d'heure à joüer au Pharaon, avec les Princes, Princesses, Seigneurs & Dames de la Cour. Le Marquis d'Entragues tailloit. Aprés le jeu le Roy tira quelques poignées de Louis d'or qu'il laissa

sur

Digitized by Google

sur la table pour les Cartes ; & ayant encore voulu se promener pour voir l'illumination, dont il ne pouvoit se lasser, S. M. s'en retourna un quart d'heure après, avec tout son cortege, reconduite par M. le Duc de Bourbon, qui d'abord que le Roy fut rentré au Palais des Thuilleries, monta dans une Chaise de Poste pour revenir à Vanvre, où il devoit y avoir un grand souper. En effet, deux tables de 20 couverts chacune y furent servies avec toute la delicatesse imaginable. Madame la Ducheſſe faisoit les honneurs de la premiere, & M. le Duc de la seconde. C'étoient les mêmes tables sous les tentes, avec le grand buffet entre deux, qui avoient servi aux collations dans le Jardin.

Depuis l'arrivée du Roy jusqu'à son départ, on servit encore plusieurs tables, outre celles des Princes & des Seigneurs, pour les Pages, les Gardes du Roy, & pour les Gens de l'Equipage de S. M.

Après les Feux d'artifice les yeux ne furent plus occupez qu'à voir la regularité ingenieuse & brillante de l'illumination du Bâtiment & des Jardins, qui faisoit un effet merveilleux pendant la plus belle nuit du monde : elle éclairoit le Dôme des Invalides & toute la plaine de Grenelle, qui étoit presque couverte de carosses, & éblouïssoit les yeux de plusieurs

Digitized by Google

ſieurs milliers de perſonnes accouruës de toutes parts & répanduës aux environs.

M. d'Eſtin Contrôleur des Maiſon & Affaires de M. le Duc de Bourbon, étoit chargé generalement de tout le détail immenſe de ce ſuperbe Regal, où le bon goût, la delicateſſe & la profuſion ont également regné, ſans qu'il ſoit arrivé la moindre confuſion, ni le moindre accident.

LE THEATRE FRANCOIS.

LE 23 *Aouſt.* LE MEDISANT, Comedie en Vers en cinq Actes, par M. Deſtouches, remiſe au Theatre, qui a été fort bien repreſentée.

Le 30. NICOMEDE, Tragedie de P. Corneille, où le ſieur Baron a joüé le principal rôle, & la Dlle. Lecouvreur celui de Laodice.

Le premier Septembre, la Tragedie de MITHRIDATE, où la Dlle. Labatte a rempli le rôle de Monime, & a augmenté les eſperances qu'elle a déja données de devenir une bonne Actrice.

Le 19 *Sept.* LA MORT DE POMPEE', Tragedie de Corneille, où le ſieur Baron

Digitized by Google

a joüé le rôle de Cesar, & la Dlle. Lecouvreur celui de Cornelie.

On a donné ensuite la premiere representation de la *Rivale d'elle même*, petite Piece en prose d'un Acte; elle est de M. de B. jeune Auteur, qui n'avoit encore rien fait pour le Theatre. Le sujet n'en est pas nouveau au Theatre ni dans les Livres de Nouvelles. C'est une femme dont le caractere est trés-estimable, elle aime son mari de bonne foy. Celui-ci l'aime passionément, mais c'est quand il la prend pour une autre, la trouvant dans un Bal deguisée en Venitienne. Les sieurs de la Torilliere & Quinaut & la Dlle. Quinaut sa sœur y jouënt les premiers rôles, & la petite Dlle. Lavoye, âgée d'onze ans, y joüe le personnage d'une petite fille madrée, qui a fait beaucoup de plaisir.

Les Comediens François ont reçu quatre Tragedies & une Comedie, pour être joüées cet hyver, en cet ordre, sçavoir;

EGISTE, par M...

ROMULUS, par M. de la Motte.

ARTAXERXES, par M. Deschamps, Auteur de Caton d'Utique.

CORIOLAN, par M. de la Plaine.

L'AMOUR VANGE', Comedie par M. Joly.

L'OPERA.

Digitized by Google

L'OPERA.

L'Academie Royale de Musique a cessé les representations du Balet des *Fêtes venitiennes* depuis le 29 Août, pour reprendre THESE'E, qu'on avoit déja joüé en Decembre de l'année derniere. Cet ancien Opera de Lully, dont le Poëme est de Quinaut, est le seul parmi ceux de ces deux grands Auteurs qui puisse le disputer à Armide, qui a toujours passé pour le Coriphée de tous les Opera. Thesée finit froidement par un divertissement, auquel les Spectateurs qui restent ne sont pas toujours fort attentifs.

Cette Piéce, la quatriéme des Opera de Lully fut representée en grand pompe pour la premiere fois à S. Germain en Laye devant toute la Cour en 1675 par les Musiciens du Roy & par ceux de l'Academie.

Les endroits qui font le plus de plaisir & qui sont admirez de tout le monde sont *à la premiere Scene du 2. Acte*,

Doux repos, innocente paix, &c.

A la 3e. Scene du 3e. Acte,

Princesse, sçavez-vous ce que peut ma colere, &c.

Digitized by Google

A la premiere & à la 3e. du 4e Acte,

Cruelle, ne voulés-vous pas, &c.

Et

Faut-il voir contre moy tous les Enfers armez, &c.

A la 5e. du 4e. Acte,

Eglé ne m'aime plus, & n'a rien à me dire, &c.

A la premiere du 5e Acte,

Ah ! faut il me vanger
En perdant ce que j'aime, &c.

La Scene de Medée qui exhorte le Roy à empoiſonner Theſée, la reconnoiſſance de ce fils & de ſon pere ; la fuite de Medée ; Eglé cedée au jeune Heros, &c. le rôle de Medée en general eſt merveilleux ; celui de la Grande Prêtreſſe au premier Acte, *Prions, prions la Déeſſe, &c.* eſt ſcientifique & fort eſtimé des gens du métier, mais il eſt froid & ne fait pas beaucoup de plaiſir à la multitude.

Le ſieur Thevenard y a joüé le rôle d'Egée, le ſieur Muraire celui de Theſée, la Dlle. Antier celui de Medée, & la Dlle. Tulou celui d'Eglé ; dans cette derniere repriſe le ſieur Chaſſé, dont il eſt parlé dans le dernier Mercure, y a doublé le rôle d'Egée, & la Dlle. Liſarde cy-devant Danſeuſe à l'Opera, a chanté pour la premiere fois le rôle d'Eglé.

Digitized by Google

Le 23 Septembre, le Balet des Fêtes Venitiennes, avec une quatriéme entrée, qui a pour titre l'*Opera*. La Dlle. Antier y chante un air Italien de la compoſition de M. Campra, & la Dlle. Hermans chante une Cantate Françoiſe du même Auteur, à la fin de l'Acte du Bal.

COMEDIE ITALIENNE.

LE 24 *Aouſt*, BELPHEGOR ou la deſcente d'Arlequin aux Enfers, Comedie nouvelle en trois Actes, avec des agrémens. Elle eſt en François, & s'il en faut juger par les ris des Spectateurs, elle a fort réuſſi. On n'a pas cru à propos d'y introduire Madame Honeſta; en effet ſa ſageſſe & ſa pruderie auroient bien pû ennuyer. Les Demoniaques ne tombent point dans de grands excès, leur caractere eſt fort adouci par le chant. Au reſte les Vaudevilles des Intermedes ſont très-agréables & très-bien faits. On en va juger.

FESTE CHAMPESTRE.

Premier Divertiſſement.

Vive Jacquet, vive Colette,
Et vive Colette & Jacquet;

Colette

Colette quitte la Muſette,
Pour écouter le flageolet;
Jacquet déniche la fauvette,
Qu'un autre attend au trébuchet.
Vive Jacquet, &c.

Parmi la grandeur inquiette,
L'Amour ne regne qu'à regret,
Il aime mieux notre retraite,
Il y goûte un plaiſir parfait.
Vive Jacquet, &c.

Avec la Bergere folette,
Ce Dieu va cueillir le muguet,
Il fait un trait de ſa houlette,
Un bandeau de ſon bavolet.
Vive Jacquet, &c.

VAUDEVILLE.

Colette je reſſens pour toi
Plus que de la tendreſſe,
Un trouble, une ardeur qui me preſſe,
Qui me fera mourir je croy.
Ah! c'eſt un certain, je ne ſçai qu'eſt-ce;*
Ah! c'eſt un certain, je ne ſçai quoi.

Jacquet, quoi qu'un autre ait ma foy,
Laiſſe moy faire, laiſſe,

* *On a blâmé l'expreſſion*, je ne ſçai qu'eſt-ce, *comme n'étant pas Françoiſe.*

Je me reprocherois ſans ceſſe,
Que quelque amant fut mort pour moi,
Faute d'un certain, je ne ſçai qu'eſt-ce,
Faute d'un certain, je ne ſçai quoi.

La beauté ne ſçauroit de ſoy
Attirer ma tendreſſe;
L'eſprit & la delicateſſe,
Peuvent encore moins ſur moi;
Il faut un certain, &c.

En vain tu voudrois tout pour toi,
Importune ſageſſe:
Quand l'amour de ſes traits nous bleſſe,
L'occaſion enfraint ſa loy.
On cede à certain, &c.

Pour attirer la dupe à ſoy,
Iris fait la tigreſſe:
Montrer d'abord trop de tendreſſe,
C'eſt faire mal valoir l'employ.
Il faut, &c.

Que le Public de bonne foy
Aplaudiſſe une Piéce,
Le fâcheux critique ne ceſſe
D'exercer toujours ſon employ:
Il trouve un certain, je ne ſçai qu'eſt-ce;
Il blâme un certain, je ne ſçai quoi.

FESTE

FESTE INFERNALE.

Deuxiéme Divertiſſement.

Je ſuis une ombre du vieux tems,
Qui jadis fus aimable & belle,
Rebutant toujours mes amants;
Je ſuis enfin morte pucelle,
Pucelle à l'âge de trente ans;
Si des Dieux la bonté ſupréme
Me rapelloit de mon tombeau,
En ferois-je de même?
Diable zot.

Je ſuis l'ombre d'un vieux Créſus,
Qui me plaignois le neceſſaire;
J'amaſſois écus ſur écus,
Pour faire un neveu legataire,
Qui joüe & fonds & revenus:
Si je repaſſois l'onde noire,
Mourrois-je auprès de mon magot,
Faute de manger & de boire?
Diable zot.

Je ſuis l'ombre d'une beauté,
Femme d'un vieux jaloux ſans bornes;
Il étoit brutal, emporté,
Son front meritoit bien des cornes;
Pourtant il n'en a pas porté:
Si j'avois encor la puiſſance,

M Echaperoit-

Echaperoit il d'être sot ?
Aurois-je autant de patience ?
Diable zot.

ARLEQUIN.

Que je veux bien à mon retour
A Belphegor chanter sa gamme ;
Quoi m'envoyer dans ce sejour
Pour m'y faire trouver ma femme ?
C'est me joüer d'un vilain tour,
Lors que là-haut il fuit la sienne ;
Pourroit-il me croire assez sot
Pour tirer d'ici-bas la mienne ?
Diable zot.

Vous voyez l'ombre d'un cocu,
Qui fut toujours d'humeur jalouse ;
Je mépriſai le revenu
De la beauté de mon épouse,
Et fus gueux tant que j'ai vécu ;
Mais à present que c'est la mode
Que l'époux partage au gâteau,
Voudrois-je n'être pas commode,
Diable zot.

Aux ombres, s'il étoit permis
De prendre là-haut leurs volées,
Combien de morts seroient surpris
De voir leurs veuves consolées

Par

Par leurs Clercs ou par leurs Commis ;
Près d'un mourant on se desole,
Jurant de le suivre au tombeau ;
Après la mort tient-on parole ?
Diable zot.

VAUDEVILLE *du 3^e. Divertissement.*

Le Bal.

Il n'est qu'un certain temps pour plaire,
Iris, vendez cher aux amans
Vos beaux ans ;
Vers la fin de votre carriere
Vous payerés à votre tour
A l'Amour,
Tous les frais qu'il aura pû faire.

Lors que dans l'hymen on s'engage,
Tout plaît, parce qu'il est nouveau,
C'est le beau ;
Mais deux jours après on enrage
Du mauvais marché qu'on a fait ;
C'est le laid :
On n'a plus d'espoir qu'au veuvage.

Femme trop sage me desole,
Et sa vertu fait trop de bruit,
Jour & nuit,
J'aime mieux une jeune folle ;

Digitized by Google

Et si je suis d'être Cocu
Convaincu ;
Nombre que je vois m'en console.

Amant, que rien ne vous étonne,
Quoi qu'on oppose à vos raisons
Des Chansons ;
Lors que l'horloge carillonne
L'heure du Berger n'est pas loin ;
Ayés soin
De saisir l'instant qu'elle sonne.

Arlequin au Parterre.

Si l'on vous demande à la porte,
Belphegor a-t il réjoüi,
Dites oüi :
Si quelqu'un parle d'autre sorte,
Et veut par contradiction
Dire non :
Dites.... que le Diable l'emporte.

L'Auteur de cette Piéce ne s'est point nommé.

Le 10. *Septembre*, Les Comediens Italiens ont donné le Bal sur leur Theâtre de l'Hôtel de Bourgogne, où ils n'ont pas eu plus de monde qu'à ceux qu'ils ont donnés au Fauxbourg Saint Laurent. Ils

Ils ont obtenu la permiſſion d'en donner deux par ſemaine, la nuit du Dimanche & du Mercredy, juſqu'aux Avents.

Le 12 Septembre, Le Fleuve d'oubli, petite Piéce Françoiſe en un Acte, avec des agrémens & un Vaudeville à la fin. On la croit du même Auteur que Belphegor, qui eſt ſans doute d'un caractere ou d'une profeſſion qui ne lui permet pas de ſe découvrir.

Le 23 Septembre, Les Amours Aquatiques, & les Terres Auſtrales, deux petites Piéces nouvelles.

FOIRE S. LAURENT.

LA Troupe de Franciſque, qui a obtenu pour neuf ans le Privilege de l'Opera Comique, en a commencé la jouïſſance le premier Septembre, par la repreſentation de trois petites Piéces d'un Acte chacune. Les deux premieres liées pour le ſujet mettent en action ſur le Theatre les frequens démêlés de la Foire avec les deux Comedies, & la protection deſintereſſée de l'Opera. La premiere eſt intitulée, *les Funerailles de la Foire*, & la ſeconde, *le Rappel*

Digitized by Google

Rappel de la Foire à la vie ; toutes ces comiques situations se trouvent rendues par des Vaudevilles choisis, & par des Parodies heureusement apliquées. On ne donnera point ici d'Extrait de ces Piéces. Elles sont imprimées dans le troisiéme Volume du Theatre de la Foire, qui se debite actuellement chés Ganeau Ruë S. Jacques, aux Armes de Dombes.

A l'égard de la troisiéme Comedie intitulée *le Regiment de la Calotte*, & tissuë de Scenes épisodiques seulement, c'est un sujet qui malgré son succès, n'est pas si theatral que les autres, & cela vient de ce que le redoutable Regiment de la Calotte n'est pas aussi connu du Public que des agreables Officiers qui l'ont formé. Il faut en crayonner une idée legere ; Cette nombreuse Troupe a été levée sans Commission par d'enjoüés Eleves de Momus, qui composent l'Etat Major du Regiment. Tout Superieurs qu'ils sont, ils ne dédaignent pas d'enrôler eux mêmes leurs Soldats. Ce sont generalement tous les Particuliers Nobles & Roturiers qui paroissent se distinguer par quelque folie marquée, ou par quelque fait ridicule. On devine assez que les engagemens de ces Soldats ne sont point volontaires, & que presque tous les Calotins sont enrôlez par force. On ne sollicite ni les Emplois ni les Pensions dans cet

Digitized by Google

cet équitable Corps. Tout s'accorde au seul merite & rien à la faveur. Les Brevets ſont diſtribués *gratis*, tant en vers qu'en proſe ; les Secretaires du Regiment n'y pourroient pas ſuffire, ſi des Poëtes auxiliaires ne leur prêtoient des ſecours genereux, en travaillant *incognito* à l'expedition de ces Brevets. Ils pouſſent même leur zéle plus loin pour la gloire du Regiment, ils lui fourniſſent des hommes qu'il ne leur demande pas, & font de leur propre autorité des Recruës de gens qui deshonoreroient le Corps par leur merite & par leur ſageſſe, ſi le Commiſſaire les paſſoit aux Capitaines. Au reſte, ce nombreux Regiment eſt toujours complet. On n'a jamais pû réuſſir à y faire de reforme, pas même à la Foire.

Quant à la petite Comedie du Theatre de Franciſque, on ne ſçait ſi les Auteurs de l'Opera Comique ignoroient les anecdotes du Regiment, ou s'ils ont voulu les ignorer. Il eſt certain que loin de mettre ſur la Scene rien qui pût s'appliquer aux Particuliers dignes de ménagement, qui ſe trouvent Calotins malgré eux. Tous les portraits y ſont vagues & indéterminés. Voici le précis de la Piéce. Momus fait une querelle à la Folie, ſur ce qu'elle enrôle dans le Regiment tout ce qui

Digitized by Google

qui se presente, & dit qu'il veut faire une promte Revuë de cette nouvelle Milice. Son projet s'execute aussi-tôt. Les recipiendaires paroissent l'un après l'autre, & l'Acte finit par la reception d'une Troupe de Comediens Etrangers dans le Regiment. Il est faux qu'un ordre Superieur ait retranché une Scene de Poëte de cette Comedie, ainsi que l'écrivent les Faiseurs de *Gazetins*.

Le 16 Septembre, la Troupe de la Lauze, qui avoit cy-devant le Privilege de l'Opera Comique, a joüé *le Jugement d'Apollon & de Pan par Midas*, & *la Reforme du Regiment de la Calotte*, Piéces nouvelles, precedées d'un Prologue intitulé, *la Décadence de l'Opera Comique l'aîné*.

MORTS ET MARIAGES des Pays Etrangers.

M. Gerbrand Pancras Michiels Baron de Westerdykshorn, l'un des vingt-quatre Bourguemestres Regens de la Ville d'Amsterdam, y est mort le 26 Aoust.

La Marquise *Cevi* morte à Rome, y fut portée au tombeau de ses Ancêtres dans la Basilique de S. Jean de Latran, par les

Digitized by Google

les Freres de l'Archiconfraternité des Sacrés Stigmates.

M. *Aleſſandro Organo da Feraro*, en Toſcane, Evêque de *San Severino*, eſt mort dans ſon Diocéſe, âgé de ſoixante-ſept ans.

Don *Emilio Altieri*, Prince de Monterano, eſt mort à Rome le 6 Août, dans la cinquante & uniéme année de ſon âge, fort eſtimé & fort regretté. On a porté ſon corps à la ſepulture de ſes Ancêtres dans leur fameuſe Chapelle de Sainte Marie de la *Minerve*.

Le Pere Galois, qui a été Aſſiſtant du General des Auguſtins, & Prieur du grand Couvent de cet Ordre à Paris, eſt mort à Rome la nuit du 22 au 23 Août.

Le Comte de Szembeck Archevêque de Gneſne, Primat du Royaume de Pologne, eſt mort le trois Août dans ſon Château de Scuirniewits; ſon corps a été tranſporté à Gneſne, & inhumé avec les ceremonies dues à ſa naiſſance & à ſon rang.

M. Zavizen, qui a été Maréchal de la derniere Diette de Pologne, eſt mort à Bordizeno.

Don François Riomol de Quiroga, l'un des Membres du Conſeil de Caſtille, eſt mort à Madrid le 24 Août dans ſa quatre-vingt-huitiéme année.

Digitized by Google

Le Comte de Warvick & Holland Gentilhomme de la Chambre du Roy d'Angleterre, eſt mort à Londres le 28 Aouſt, âgé ſeulement de vingt-trois ans. M. Rich Gentilhomme du Prince de Galles, herite de ſes Titres.

Le Chevalier Mathieu Dudley, Commiſſaire de la Doüane, eſt mort à Londres le ...

Le Chevalier David Hamilton, Medecin du Prince & de la Princeſſe de Galles, & fort renommé pour les Accouchemens, eſt mort à Kinſington le 8 Septembre.

Mariages.

LE jeune Prince Sapieha Polonois, doit épouſer à Petersbourg la fille aînée du Prince Menzikof.

Le Comte Jean Joſeph de Breuner, Chambellan Hereditaire de la Baſſe Autriché, & Chambellan de l'Empereur, a épouſé à Vienne la Comteſſe Françoiſe d'Aveſperg, Dame de Chambre de l'Imperatrice, le 18 Aouſt.

Le Prince Philippe Lubkowits a épouſé le 25 Août à Vienne la Comteſſe Guillelmine d'Althan. Leurs Majeſtez ont honoré la Ceremonie de leur preſence, auſſi-bien que l'Imperatrice Amelie & les Archiducheſſes. La Benediction Nuptiale fut donnée par l'Evêque de cette Ville.

CHARGES

Digitized by Google

CHARGES ET DIGNITEZ des Pays Etrangers.

LE Cardinal Conti, frere de Sa Sainteté, a été nommé par Elle Grand Penitencier, à la place du Cardinal Paulucci, qui eſt à preſent Vicaire de Rome. Cette Charge de Grand Penitencier étoit poſſedée par le Cardinal Colloredo quand il vivoit.

M. *Leonini* a été nommé par Sa Sainteté Evêque de *San Severino*.

Et l'Abbé *Biſletti*, qui étoit Grand Vicaire de *Veroli*, & auparavant Grand Vicaire de Terracine, dont étoit Evêque le Cardinal Conti, a obtenu l'Evêché de *Cagli*.

L'Abbé *Torrigiani* a été pourvû par le Pape du Gouvernement de *Rietti*.

L'Abbé Nicolini a obtenu celui de Terni; & l'Abbé Corſi celui de Tivoli.

Don François Joſeph de Emparan, Maréchal de Camp des Armées du Roy d'Eſpagne, a obtenu de Sa Majeſté Catholique le Gouvernement de Fontarabie.

Don Diego de Noriega, Marquis de Hermoſilla, a obtenu du Roy d'Eſpagne le Gouvernement d'Occana.

Don Lucas Marc, qui étoit Gouverneur de la Greve de Valence, a été gratifié

Digitized by Google

par le Roy d'Espagne d'un Brevet de Colonel, & de la Lieutenance de Roy de la Ville de Cartagene dans les Indes.

Don François de Balanca, Grand Commandeur de Castille, & Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté Catholique en a obtenu une place d'Enseigne dans ses Gardes du Corps.

Le Comte de Butte, l'un des seize Pairs d'Ecosse, a été nommé par le Roy d'Angleterre Gentilhomme de sa Chambre, à la place du Lord Carteret, qui a resigné cet Employ.

Le Duc de Rutland, fils aîné du Lord Cornwallis a été aussi fait Gentilhomme de la Chambre par le Roy d'Angleterre, à la place du Comte de Warvick & Holland.

Le Chevalier Jean Evely a été nommé Commissaire de la Doüane, à la place du Chevalier Dudley.

Le Lord Clinton a obtenu du Roy d'Angleterre la Charge de Lord Lieutenant & Gardes des Archives du Comté de Devon & de la Ville d'Excester, sur la demission volontaire du Lord Carteret.

Le Vicomte de Grandison a été créé Comte d'Irlande.

L'Evêque de Winchester a été installé Prélat de l'Ordre de la Jarretiere dans le Chapitre tenu le 3 Septembre. Cette

Dignité

Digitized by Google

Dignité est attachée à son Diocése.

Le fils du Chevalier Sawnderson, Huissier de l'Ordre, aussi-bien qu'à Verge Noire, fut le même jour declaré Substitut de son pere.

Le Duc de Chandois a été nommé par le Roy d'Angleterre Lieutenant Gouverneur & *Custos Rotulorum* du Comté de Hereford, à la place du Comte de Konisgby.

Le Lord Harcourt a été créé Vicomte de la Grande Bretagne.

Et le sieur Lechmere Baron de la Grande Bretagne.

NOUVELLES E'TRANGERES.

De Petersbourg le 4 Août.

LE 3 Août leurs Majestez Cz. accompagnées du Duc de Holstein, allerent par eau à Caterine Hoff, d'où elles revinrent ici sur les onze heures du soir. Le Comte Golofskin doit le régaler demain magnifiquement avec tous les Ministres étrangers. On ne sçait rien encore de positif des negociations de Neustad. Le 6 on celebra les deux victoires navales remportées sur les Suedois, l'une le 6 Août 1714, & l'autre le 6 Août 1720: on chanta le

Digitized by Google

Te Deum à l'Eglise de la Trinité. Le Czar y assista avec les Senateurs & Generaux. Après la ceremonie S. M. Cz. fit lancer à l'eau deux nouveaux Bâtimens de 60 pieces de canon, l'un nommé le *Pantelemon*, l'autre *la Victoire*. Le Czar partit le 10 avec le Duc de Holstein pour prendre à Cronslot le Vice-Amiral Wilster, qui a quitté le service de Suede, est arrivé à Petersbourg avec ses deux fils. Il a été reçu avec une extrême consideration. Le Trésor doit lui payer l'équivalent des biens qu'il a laissez dans sa Patrie ; il doit servir sur la grande Flotte, & ses deux fils y commanderont deux Vaisseaux de guerre. Le Czar est revenu le 22 avec sa suite : Sa Majesté qui avoit regalé le Duc d'Holstein, les Senateurs & les Generaux qui l'avoient accompagné dans toutes ses Maisons de plaisance, leur a donné à son retour le divertissement d'un combat naval tant des Galeres que des Vaisseaux de guerre.

De Varsovie le 12 Août.

L'Evêque de Plosko qui s'étoit rendu à Varsovie, sur la nouvelle de la mort de l'Archevêque de Gnesne, pour solliciter cette importante dignité, est tombé en apoplexie le 8 Août, le danger n'a pas été long, il se porte mieux ; il a pour concurrens dans sa demande les Evêques

Digitized by Google

ques d'Ermeland & de Cracovie. Le Grand Visir a écrit au Hospodar de Walaquie, pour l'inviter de se rendre à Constantinople, où l'on doit faire incessamment la Circoncision des Princes Ottomans Sultan Mehemet, Sultan Soliman, & Sultan Bajazet. C'est en qualité de Prince Tributaire de la Porte, que le Hospodar de Walaquie est appellé à cette fête. Le Nonce du Pape doit partir le 15 pour se rendre à Winvisobo, où il recevra le Comte Archinto, qui vient le relever. On a reçu de Dresde de nouveaux ordres du Roy pour arrêter les suites fâcheuses des courses des Tartares. Les Compagnies Polonoises & les Regimens de Dragons doivent s'assembler incessamment pour couvrir les frontieres du Royaume, par les soins du Grand General de la Couronne. Les dernieres Lettres de Kaminiek disent que les Turcs continuent avec activité leurs préparatifs de guerre. On apprend qu'ils achettent tous les cuirs propres à faire des Pontons. On assure que douze Regimens Saxons doivent marcher vers les frontieres de Podolie. Un espion arrivé depuis peu de Turquie, rapporte qu'on avoit fait partir de Constantinople un grand nombre de Canons nouvellement fondus, pour les mettre dans les Magasins d'Azof & de Chocziu.

Digitized by Google

De Stokholm le 13 Aouſt.

LE Comte de Degenfelt eſt retourné à Caſſel ; il eſt parti de cette Ville le 10. Le même jour l'Amiral Norris manda par un Exprès qu'un Païſan l'avoit averti que la Flotte du Czar avoit paru dans la Riviere de Carpo, ſur les côtes de Finlande, vers l'Iſle d'Ahland ; cet avis ne s'eſt pas trouvé juſte, & les Officiers generaux commis pour le rectifier ont rapporté à Stokolm qu'on n'avoit découvert en mer que quelques Galeres Ruſſiennes ſeulement. Il eſt arrivé deux Exprès de Neuſtad le 14 & le 15, dont les dépêches ont été tenuës fort ſecretes. Les Couriers que l'on a renvoyés en conſequence, portent des ordres aux Plenipoientiaires Suedois, qui font eſperer une Paix prochaine. Le Comte Lewenhaut a près de 30 Officiers relâchés par le Czar, qui s'étoient embarqués à Revel ſur un Brigantin, ſont arrivés à bord de la Flotte Suedoiſe, ſuivant les Lettres de l'Amiral Sparre. Le 14 le Roy ſoupa à Homelgarde, & le repas fut ſuivi d'un grand Bal. Le 15 Sa Majeſté eut un leger accès de fiévre qui n'a eu aucune ſuite dangereuſe. Les deux mois de la ſuſpenſion d'armes convenuë entre le Czar & Sa Majeſté Polonoiſe, ſont expirés ;

Digitized by Google

pirés ; ainſi comme il n'y a rien d'arrêté à Neuſtad, les Troupes a qui on a confié la garde des côtes reſteront dans leurs poſtes juſqu'à nouvel ordre ; on a revoqué la permiſſion d'entrer en quartier qui leur avoit été accordée. Les deux Flottes unies renforcées de mille hommes d'élite, ſont dans une ſituation avantageuſe pour s'oppoſer aux nouvelles deſcentes, ſi l'on en tentoit encore. Les allarmes ſont pourtant preſque appaiſées, par la nouvelle qu'on a reçûë depuis peu qu'on étoit prêt de ſigner à Neuſtad les préliminaires de la Paix, & qu'il ne reſtoit à lever que quelques legeres difficultés au ſujet de la ſéparation de la Finlande. La tranquilité s'eſt affermie quand on a ſçu que les Vaiſſeaux & Galeres Moſcovites avoient quitté l'Iſle d'Ahland, pour ſe rendre dans leurs Ports.

De Coppenhague le 19 Aouſt.

LE Roy a nommé des Commiſſaires pour regler l'état des dommages que les Troupes ont cauſés depuis 1713 dans les differens quartiers qu'elles ont occupés. Sa Majeſté D. veut bien donner des dédommagemens aux Bourgeois & aux Payſans qui en ont été incommodez. Le Baron de Bothmar, Miniſtre du Roy d'Angleterre pour la Cour de Brunswick, eſt parti

parti le 17 pour le Holſtein, où cette Cour eſt actuellement. Le Vice Amiral Bille qui eſt revenu de Petersbourg, a rendu compte de ſes négociations. Le Roy & la Reine ſont allez à Gottorp. On a fait à Coppenhague de grands préparatifs pour y recevoir le Prince Royal & la Princeſſe ſon épouſe. Les ſix Vaiſſeaux Anglois chargés de proviſions pour la Flotte Angloiſe, ſont ſortis de ce Port le 8 Août. Ils n'ont payé aucun péage en paſſant le Détroit du Sund; ils vont joindre à Stokolm l'Amiral Norris. On doit faire le 4 Septembre l'inauguration du Roy, en qualité de Duc de Sleswick, dans la capitale de ce Duché, où le Prince Royal & la Princeſſe ſon épouſe firent leur Entrée publique le 28 Août. Le Roy les y reçut avec toutes les marques de tendreſſe les plus vives & les plus ſinceres. Toute la Nobleſſe de la Cour & de ce Duché qui s'y étoit renduë, complimenta S. A. R. ſur ſon heureux mariage.

De Vienne, le 16 Août.

ON croyoit que le Cardinal de Schonborn ſuccederoit au Cardinal d'Altan dans l'Ambaſſade de Rome, mais comme il eſt chargé de faire executer les Mandemens Imperiaux au ſujet des Griefs de Religion

Digitized by Google

ligion de la Ville de Spire, il ne paroit pas qu'il puisse s'en éloigner jusqu'à la conclusion de cette affaire. Les Protestans de Hongrie sollicitent l'execution des Ordres favorables donnés par S. M. I. en faveur de leurs Eglises & de leurs Ecoles. On prétend que les Turcs fortifient Widin, Nizza & autres Places sur le Danube, & qu'ils ont envoyé de nouvelles Troupes vers le Dnieper. Le Comte de Zinzendorf Grand Chancelier, qui étoit allé conferer avec l'Evêque de Passau à Konigstette au sujet de l'érection de l'Evêché de Vienne en Archevêché, est revenu le 14, sans avoir pû rien obtenir de ce Prelat, qui refuse de consentir au démembrement de son Evêché, quoiqu'on lui offre un équivalent. Il represente que le Chapitre n'y veut pas consentir; armé de ce pretexte il se défend avec fermeté. La Daterie de Rome n'a point encore envoyé le *Pallium* du nouvel Archevêque. Elle demande trente mille florins pour le prix de ses Bulles. Le Comte Etienne de Kinski, frere de l'Ambassadeur Imperial à Rome, est tombé malade à Prague en allant à Petersbourg. Milord Forbes qui commande les Troupes Navales de l'Empereur, presse vivement pour faire élargir le Port de Comacchio, & pour établir avec solidité la navigation du Levant. Le 15, on tint un grand

grand Conſeil au Palais de la Favorite ſur les affaires des Pays-Bas Autrichiens, & ſur celles de l'Italie. Six Regimens de Cavalerie ont ordre de s'y rendre. Le 27 Août l'Empereur, l'Imperatrice & les Archiducheſſes ſe rendirent à Ort, Maiſon de plaiſance éloignée de Vienne de quatre lieuës, là leurs Maieſtez prirent le divertiſſement de la chaſſe du Cerf, & retournerent le ſoir au Château de la Favorite. Le 28 l'anniverſaire de la naiſſance de l'Imperatrice fut celebré au Palais. Cette Princeſſe entroit ce jour là dans la trente & uniéme année de ſon âge. Leurs Majeſtez Imperiales dînerent en Public, & l'après midi on repreſenta devant Elle un Opera nouveau, intitulé *Meride & Selinunte*. Le Prince Eugene doit aller pour quelques jours à ſon Iſle ſituée en Hongrie, avec le Prince de Lichtenſtein & quelques autres Miniſtres.

De Londres, le 29 Aouſt.

LE Duc de Grafton, Viceroy d'Irlande, eſt partit pour aller convoquer le Parlement de ce Royaume-là, qui doit s'aſſembler le huit Septembre. Le Comte de Cadogan fit le 26 dans Hydeparc la revuë des trois Regimens des Gardes Infanterie. Le Roy eſt toujours à Kinſington en parfaite

faite santé. Leurs Altesses Royales le Prince & la Princesse de Galles sont aussi à leur Maison de Plaisance de Richemont. La Comtesse Douairiere de Stanhoppe accoucha le 30 Août d'un fils & d'une fille ; la même fecondité lui arriva il y a sept ans. L'on mande de la Barbade que la recolte du Sucre a fort diminué cette année, & que les Plantations qui rapportoient cent barriques de sucre par an, n'en ont pas rendu dix. Le Capitaine Stuart Plenipotentiaire de S. M. Britanique auprès du Roy de Maroc, a terminé heureusement ses negociations. Il est revenu de Miquenés à Tetuan, avec un grand nombre d'Esclaves Anglois qui lui ont été rendus. Le 5 de Septembre on publia la proclamation Royale pour faire assembler le Parlement le 31 Octobre prochain. Les Seigneurs de la Chambre Haute & les Membres des Communes doivent s'y trouver tous pour deliberer sur des affaires importantes. Les Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud font charger le Vaisseau le *Royal Georges* de toutes les marchandises propres au commerce des Indes Espagnoles ; & la Compagnie des Indes Orientales a reçu avis qu'il étoit arrivé aux Dunes trois de ses Vaisseaux, *le Carnarvan ; le Bridwater, & le Duc de York.*

De

De Madrid, le 12 Août.

LA Cour qui étoit à *Balſaïm* eſt retournée à l'Eſcurial, & y a celebré la Fête de S. Laurent. Le Marquis de Lede eſt parti le 9 pour viſiter la Catalogne, l'Andalouſie, l'Arragon, Valence, Biſcaye, & y faire la Revuë des Troupes. On ignore s'il fera la Reforme, & ſi le dernier plan arrêté ſera ſuivi exactement. Une Tartane venuë des Iſles Canaries, aprend que les Galions partis le 21 Juin dernier des Côtes d'Eſpagne, avoient paſſé le 29 du même mois à la vûe de ces Iſles, & pourſuivoient leur route vers les Indes avec la faveur des vents. Les Maures rebutés par les grandes chaleurs ont levé le blocus de Ceuta, & ſe ſont retirés dans leurs quartiers. On mande de Cadix que le Vice-Amiral de Somelſdick doit remettre à la voile le 13 Août avec deux Vaiſſeaux de ſon Eſcadre, qui ſeront ſuivis par les autres, dès qu'ils ſeront radoubés. Le 25, jour de la Fête de S. Louis, dont le Prince des Aſturies porte le nom, il y eut au Palais un grand concours de Miniſtres Etrangers & de Seigneurs de la Cour. On complimenta le Prince au ſujet du jour de ſa Fête, qui eſt auſſi celui de ſa naiſſance. Le même jour le Marquis d'Ariza prit poſ-

ſeſſion

session de la Grandesse que S. M. C. lui a accordée : le Duc de Medina Sidonia qu'il avoit choisi pour son Parrain dans cette Ceremonie, y avoit invité tous les Grands du Royaume, qui se trouverent alors à Madrid, & les regala ensuite magnifiquement.

De Rome, le 2 Août.

LE Samedi 26 Juillet, l'Archevêque de *Trani* batisa dans Sainte Marie de la Minerve une fille de la Marquise *Giovanna Gomez Doria*, qui fut tenuë sur les Fonts par le Cardinal Spinola, & fut nommée *Anna Maria Francesca Lucretia Simforosa*. Le Dimanche suivant, le Cardinal Tanara Doyen du Sacré College, fit dans l'Eglise de S. Ignace la ceremonie du Sacre de l'Evêque de Bisignanon son Auditeur. Il fut assisté dans cette sainte fonction par l'Archevêque *di Damasco* Secretaire des Evêques & des Reguliers, & par l'Evêque de Boiano Vicegerent. Le même jour, l'Evêque de *Fano* fut sacré dans l'Eglise de S. André *della Valle* par le Cardinal Buon Compagnoni Archevêque de Boulogne, assisté de M. *Cristofaro Batelli*, Archevêque d'Amasie, & de M. *Tomasso Cervini* Archevêque de Nicomedie. Le Lundi au soir le Cardinal de Rohan donna dans son Palais une Fête à une Assemblée choisie

choiſie de Cardinaux & autres Perſonnes de grande diſtinction. Le ſouper fut magnifique, & precedé d'une Muſique exquiſe. On y chanta une Cantate compoſée exprès pour le ſujet. Le Mardi matin le Cardinal d'Altan eut ſa premiere audiance du Pape en qualité d'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Imperiale. Cinq Prélats l'accompagnerent dans ſon Caroſſe, l'Archevêque *di Damaſco*, l'Archevêque de *Lariſſa*, l'Archevêque de *Trani*, l'Evêque de *Lipari*, & l'Evêque *de Sarſina*. Dans la même matinée M. *Mario* Bolognetti nouveau Clerc de Chambre, prêta ſerment pour cette Charge entre les mains du Cardinal Albano Camerlingue de la Sainte Egliſe. Le trois Août, jour de S. Ignace, la Maiſon Profeſſe de la Compagnie de Jeſus, qui poſſede le corps de ſon Fondateur, celebra pompeuſement la ſolemnité de ſa Fête, qui avoit été commencée la veille par les premieres Vêpres & par les fanfares des Trompettes & le bruit des Timbales. Pluſieurs Cardinaux vinrent dire la Meſſe dans cette Egliſe, le Pape s'y rendit lui-même; le Cardinal *Corradini* & le Cardinal *Olivieri* Secretaire des Brefs étoient dans le Caroſſe de Sa Sainteté, & le Conneſtable *Colone* à cheval l'accompagnoit ſuivi de plus de quarante Cavaliers. Sa Sainteté fut reçue à la Porte de l'Egliſe par vingt-ſept Cardinaux

Digitized by Google

dinaux & par le R. Pere *Tamburrini* General des Jesuites, qui eut l'honneur d'entretenir fort long temps le Pape. Après la Grande-Messe le R. Pere *Vincenso Caravita* Napolitain, & Religieux de la Compagnie de Jesus, prononça le Panegirique de S. Ignace, avec l'applaudissement de son illustre auditoire. Le Cardinal Conti s'est rendu le même jour à S. Pierre pour prendre possession de sa Charge de Grand Penitencier, il y fut reçû par quatre Chanoines & quatre Beneficiers, qui après sa Priere faite, le conduisirent au Tombeau des Saints Apôtres, où il étoit attendu par tous les Officiers de son Tribunal qu'il occupa pour la premiere fois.

Le Pape alla le six au Monastere des Religieuses de S. Sixte de l'Ordre de Saint Dominique, où vingt-trois Cardinaux le reçûrent, les Religieuses lui baiserent les pieds, & lui presenterent un Portrait de Saint Pie, executé par une fille illustre dans la miniature; ce tableau étoit orné d'une très-belle bordure dans le goût des Indes. La R. M. Suor Maria Isabella Ruspoli, petite niéce de Sa Sainteté, & fille du Prince de *Cerveteri Ruspoli*, est Religieuse dans ce Couvent. Le Pape accorda aussi la permission de lui baiser les pieds à la Duchesse d'Acquasparta sa sœur, à la Duchesse de Sforce, à la Princesse Ruspoli,

Digitized by Google

à la Princesse Barberini la mere, à la Duchesse de Gravina Ursini, à la Comtesse Borromei la mere, à la Princesse de *Fiano*, aussi-bien qu'à *D. Vittoria Sforza*, fille du Duc de ce nom, & à D. Vittoria Ruspoli, qui est élevée par les Religieuses de S. Sixte.

Le 10 Août, le Connestable Colone donna une très-belle serenade à la *Pilara*, sur l'un des deux ponts qui joignent son Palais à ses Jardins. Il se trouva dans le bel appartement voisin du concert une assemblée des plus qualifiées & des plus brillantes, qui fut regalée de rafraichissemens & de confitures. La fête se termina par un beau feu d'artifice; mais elle fut interrompuë par un triste accident. Deux Estafiers d'un Cardinal invité s'étant querellés firent du bruit, qui attira sur un balcon une partie de l'assemblée. Le balcon trop chargé fondit aussi-tôt, & écrasa un Domestique du Cardinal *Priuli*, qui dormoit auprès. Le Marquis Gabrielli se rompit un bras & une jambe, le Baron *Mantoüa* Ecuyer du Cardinal *Priuli*, s'est frapé si rudement la poitrine dans sa chûte, qu'il en est mort deux jours après. *Don Alessandre Colone Carboniano* n'a point été blessé, étant tombé sur les deux autres. L'Abbé *Capelli* & l'Abbé Canestra ont été quelques jours en danger de la vie. M. *Giustiniani*, Receveur de Malthe, a presenté

senté le 19 Août une Croix de cet Ordre à Don Camille Cibo Patriarche de Constantinople, & Auditeur General de la Chambre Apostolique. Cette Croix est garnie de diamans, & a été envoyée par le Grand Maître, qui en a envoyé une pareille à Don Carlo Conti; on croit qu'il ne la portera que quand quelque Commanderie sera vacante. Le Grand Duc de Toscane a envoyé à Don Mario Antonio Conti neveu de Sa Sainteté, la Croix de l'Ordre de S. Estienne. Le malheur arrivé à la fête donnée par le Connêtable Colone a fait prendre les précautions les plus sûres dans celle donnée le 14 par le Cardinal Ottoboni. Son Palais fut magnifiquement illuminé; un chœur nombreux d'excellentes voix & d'habiles Simphonistes exécuta une Cantate de la composition de ce Cardinal. Cette Cantate étoit intitulée, *Rome joyeuse pour l'Exaltation de son très-saint Pasteur Prince & Citoyen.* Ces Vers exprimoient les sentimens de cet illustre Poëte & ceux de tous les Sujets de Sa Sainteté. Le Concert fut suivi d'un feu d'artifice; la décoration du feu representoit le Temple de Minerve, & les quatre parties du Monde qui venoient y presenter leurs offrandes. Le Duc de Bracciano a obtenu enfin la dispense qu'il sollicitoit, & il va épouser la Princesse Borgheſe,

sœur de sa premiere femme.

Le 19, le Cardinal de Rohan reçut la nouvelle de la maladie du Roy Très-Chrétien, ses allarmes ne furent pas longues, un second Courier lui aprit le 22 l'heureuse convalescence de Sa Majesté. Il annonça cette nouvelle au Pape dans une audience particuliere qu'il en obtint le 23. Le 25, jour de la Fête de S. Louis Roy de France, fut celebré dans l'Eglise de la Nation Françoise avec une plus grande solemnité qu'à l'ordinaire. Trente-neuf Cardinaux invités par le Cardinal de Rohan formerent une auguste assemblée, qui reçut Sa Sainteté dans cette Eglise, où Elle vint prendre part à la joye de la Nation, & mêler ses Prieres aux Prieres publiques : cette Ceremonie fut superbe, où les Domestiques du Cardinal de Rohan étoient vêtus d'habits neufs, & on compta dans son cortege dix de ses carosses magnifiquement dorés. Le Pape fit éclater une entiere particuliere pour Sa Majesté Très-Chrétienne dans les deux audiences qu'il accorda ce même jour au Cardinal de Rohan. Le soir, presque toutes les ruës de Rome furent illuminées ; tous les François signalerent leur zéle & leur joye par les démonstrations les plus vives, & furent secondés par le Cardinal *Aquaviva*, & les Ministres de Sardaigne, de Baviere.

Digitized by Google

Baviere, de Lorraine, de Parme, & autres Miniſtres Etrangers, qui diſtinguerent leurs Palais par des illuminations.

MORTS DE FRANCE.

M. de Giſars, Chevalier de Saint Louis, Gouverneur de la Citadelle de Cambray eſt mort ſubitement le premier Septembre.

M. de Planipouin, Chevalier de Saint Louis, Gouverneur de Valence en Dauphiné, eſt mort le Aouſt.

M. de Savalu, Ayde Major d'Arras, eſt mort le

M. de Croiſſy, Capitaine des Portes à Douay, y eſt mort le Aouſt.

M. Du Fort, Chevalier de Saint Louis, Brigadier de Dragons, & Gouverneur du Fort de la Scarpe près de Douay, eſt mort le

M. des Rives, Ayde-Major & Capitaine des Portes du Fort Blin près Salins, eſt mort le

Dame Marie Franquin eſt morte, & a été enterrée le 22 Septembre à l'âge de 65 ans. Elle étoit veuve de M. Martin de Marcara Avanchini Gentilhomme Perſan, Conſeiller au Conſeil Souverain de l'Iſle Dauphine; & Directeur de la Compagnie

pagnie des Indes Orientales de Perſe & des Pays du Sud. Son corps a été tranſporté aux Capucines.

Dame Gabrielle Angelique Bigres, épouſe de M. Berenger Philip. Ecuyer Baron de Rye, ancien Conſeiller-Secretaire du Roy, eſt morte le dernier Aouſt.

M. Thierry Avocat au Conſeil, Conſeiller-Secretaire & Interprete de Sa Majeſté, eſt mort le 5 Septembre.

Dame Marie de May, Nourice de S. M. C. le Roy d'Eſpagne, veuve de M. Roulié, Valet de Chambre de S. M. C. eſt morte le 17 Septembre.

M. Jean Gaisdon Irlandois, Maréchal des Camps & Armées du Roy, eſt mort le 11 Septembre, âgé de 62 ans.

M. du Verger & de la Chaye, Ayde des Camps & Armées du Roy, eſt mort le 23 Septembre.

Dame Marie Hortence le Haquais, veuve de M. de Boiſſet, Maître d'Hôtel ordinaire du Roy, eſt morte à Port Royal à Paris, le 9 Septembre, âgée de 82 ans.

Dame Catherine Renée Olier, épouſe de M. le Comte de Troisvilles, Enſeigne de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roy, eſt decedée à Paris le 18 Septembre, âgée de 24 ans.

Urbain le Goux de la Berchere, Chevalier,

Digitized by Google

valier, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requêtes honoraire de son Hôtel, est decedé le 30 Août dernier, après une longue maladie, âgé de 79 ans; il avoit été successivement Intendant de Moulins, d'Auvergne, de Montauban, & de Roüen; il étoit frere de défunt M. Charles le Goux de la Berchere Archevêque & Primat de Narbonne, decedé le 2 Juin 1719. La famille de Mrs de la Berchere a donné plusieurs Premiers Presidents, tant au Parlement de Dijon, qu'au Parlement de Grenoble, & son ancienneté est connuë avec honneur dans la Province de Bourgogne. Défunt M. de la Berchere avoit épousé Dame Antoinette le Févre d'Eaubonne, decedée le 29 Decembre 1708, de laquelle il a eu M. Louis le Goux de la Berchere, Chevalier, Comte de la Rochepot, à present Conseiller d'Etat ordinaire, marié au mois de Janvier 1706 à Dame Magdelaine Charlotte Voysin, fille de défunt M. Voysin, depuis Chancelier de France.

François de Mailly, Cardinal Prêtre, Archevêque Duc de Reims, Premier Pair de France, Abbé de Saint Etienne de Caën & de Massey, est mort le 13 Septembre à quatre heures du soir dans son Abbaye de Saint Thierry en Champagne. Il étoit âgé de 63 ans: il étoit né le 4 Mars

Mars 1658 : il étoit fils de Louis Marquis de Mailly & de Nesles, & de Dame Jeanne de Monchy. Il fut nommé à l'Archevêché d'Arles en 1697 : il fut Archevêque de Reims en 1710, & fut fait Cardinal par le Pape Clement XI. le 29 Novembre 1719.

Marguetite Louise d'Orleans, petite fille de France, Grande Ducheſſe de Toſcane, eſt morte le 17 Septembre, âgée de 77 ans, étant née le 28 Juillet 1645. Elle étoit fille de Monſieur Gaſton Jean-Baptiſte de France, Duc d'Orleans, Frere unique de Louis XIII. & de Marguerite de Lorraine ſa ſeconde femme. Le 19 Avril 1661 elle épouſa Coſme III. de Médicis, Grand Duc de Toſcane. Elle a eu de ce mariage Anne-Marie-Louiſe de Médicis, née le 11 Aouſt 1667, qui avoit été mariée à Jean Guillaume dernier Electeur Palatin, le 29 Avril 1691, & Jean Gaſton de Médicis, Prince hereditaire de Toſcane, né le 24 May 1671, qui le 2 Juillet 1697 épouſa Anne-Marie Françoiſe, fille de Jules François Duc de Saxe Lavembourg, & veuve de Philippes Guillaume Auguſte Comte Palatin. Le corps de Madame la Grande Ducheſſe a été porté ſans aucune ceremonie le 19 au Couvent des Religieuſes de Picpus Fauxbourg Saint Antoine, conformément à la derniere volonté

lonté de cette Princeſſe formellement énoncée dans ſon Teſtament.

MARIAGES.

FRançois de la Fontaine Solare, Comte de la Boiſſiere, fils de M. le Comte de la Boiſſiere, Chevalier de Saint Louis, & Lieutenant de Roy de la Ville de Dieppe, & de Dame Marie-Anne Bail d'Orcamps, a épouſé à Saint Euſtache le 14 Septembre Damoiſelle Marie-Anne-Henriette de Boulainvilliers, fille de M. le Comte de Boulainvilliers, diſtingué par ſa litterature.

On avoit annoncé dans le Mercure de Juin & Juillet le mariage arrêté entre M. le Chevalier de Lorraine, & Mademoiſelle de Beauvau-Craon. On a ſçû depuis qu'il avoit été celebré à Luneville le 19 d'Août avec beaucoup de ſolemnité.

Jacques-Henry de Lorraine connu avant ſon mariage ſous le nom de Chevalier de Lorraine, eſt né le 14 Mars 1698 de Charles de Lorraine, & de Catherine-Thereſe de Matignon.

Charles de Lorraine 5e. fils de Henry Comte d'Harcourt, d'Armagnac, &c. Grand Ecuyer de France, & de Marguerite-Philippe du Cambout, né le 8 Avril 1648, fut Comte de Marſan, Sire de Pons, Prince de Mortagne, &c. Il eſt mort le 13 Novembre 1708.

Digitized by Google

Le premier Mars 1683, il épousa 1°. Marie d'Albret, fille unique de Cesar-Phebus d'Albret, Comte de Miossens, Maréchal de France, & Veuve de Charles d'Albret Sire de Pons, Prince de Mortagne, morte sans enfans.

Il prit une seconde alliance avec Catherine-Therese de Matignon, Veuve de Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelay, Ministre & Secretaire d'Etat, &c. de laquelle il a eu,

1°. Louis de Lorraine Prince de Pons, Comte de Marsan, &c. le 19 Novembre 1696. il a épousé le premier Mars 1714 Elizabeth de Roquelaure fille de Gaston-Jean-Baptiste-Antoine Duc de Roquelaure, & de Marie de Laval.

2°. Jacques-Henry de Lorraine, dont il s'agit icy, premierement Chevalier de Malthe, sous le nom de Chevalier de Lorraine, & depuis son mariage Prince de Lixin, & Grand-Maître de Lorraine.

C'est tout ce qu'on peut dire de plus abregé sur la branche de Lorraine, de laquelle est issu le Prince de Lixin : mais les bornes & la disposition de cet Ouvrage ne permettent pas de s'étendre plus loin sur une Maison dont personne ne peut ignorer la grandeur,

On n'a pas dessein non plus d'entrer dans le détail Genealogique de la Maison

Digitized by Google

de Beauvau. Elle eſt aſſez connuë par elle-même, par les grandes alliances qu'elle a faites dans tous les tems, par le témoignage des Hiſtoriens qui l'ont toûjours traitée comme une Maiſon des plus anciennes, & des plus illuſtres, & enfin par les Généalogies qui en ont été renduës publiques, auſquelles il ne ſeroit pas difficile d'ajoûter pluſieurs choſes que leurs Auteurs ont omiſes, ſi l'on n'étoit point obligé de ſe borner à un ſimple éclairciſſement très-ſuccinct ſur la branche qui vient de contracter l'alliance dont il s'agit.

Anne-Marguerite de Beauvau-Craon, épouſe du Prince de Lixin eſt fille puînée de Marc de Beauvau Marquis de Craon, grand Ecuyer de Lorraine, & d'Anne-Marguerite de Ligniville, Dame d'Honneur de S. A. R. Madame la Ducheſſe de Lorraine.

Marc de Beauvau Marquis de Craon, eſt fils du ſecond lit de Louis Marquis de Beauvau, mort Capitaine des Gardes du Corps de Leopold I. Duc de Lorraine, & d'Anne de Ligny. Il a eu de ſon mariage avec Anne-Marguerite de Ligniville pluſieurs enfans, dont,

1. Elizabeth-Charlotte de Beauvau-Craon, cy-devant Dame Chanoineſſe de Maubeuge, & aujourd'huy Coadjutrice de l'Abbaye de Pouſſay.

2. Anne-Marguerite de Beauvau-Craon

Digitized by Google

Princeſſe de Lixin, qui donne lieu à cet article.

3. N. de Beauvau-Craon, reçu en ſurvivance de la Charge de Grand-Ecuyer.

Louis Marquis de Beauvau, pere du Marquis de Craon, eut de ſon premier mariage avec Charlotte de Florainville pluſieurs enfans, dont l'aîné eſt Joſeph-Louis Marquis de Beauvau Maréchal de Lorraine, & Barrois, Grand-Bailly d'Allemagne, Marquis de Novian, Baron d'Hargeville, Seigneur de Fleville, &c., lequel a eu auſſi pluſieurs enfans de ſon premier mariage avec Jeanne-Marie-Madelaine de Ludres, après la mort de laquelle il a pris une ſeconde alliance avec N. d'Anglure.

C'eſt dans les perſonnes de Joſeph-Louis Marquis de Beauvau, & de Marc Marquis de Craon, que reſide la branche aînée de toute la Maiſon.

Le premier des Seigneurs de cette branche qui paſſa en Lorraine, fut Jean Baron de Beauvau. Il avoit ſuivi en ce pays-là René d'Anjou Roy de Naples, de Sicile, & de Jeruſalem, Duc de Lorraine, d'Anjou, & de Bar, Comte de Provence, &c. Il y fixa ſon établiſſement par ſon mariage avec Jeanne de Mannonville, unique heritiere de la Maiſon de ce nom. Il ſuccéda à ſon frere Louis en la Charge de Senechal

Digitized by Google

Senechal d'Anjou, qu'il laissa entre les mains de Ferry de Lorraine, Comte de Vaudemont, gendre du Roy René, & pere de René II. Duc de Lorraine & de Bar.

Jean de Beauvau étoit second fils de Pierre de Beauvau & de Jeanne de Craon. Il vint au monde par le moyen de l'operation Cesarienne. Il en coûta la vie à sa mere, qui en consideration de ce sacrifice volontaire, exigea que lui & ses descendans porteroient à l'avenir les Armes de Beauvau écartelées de celles de Craon; condition qui a été inviolablement observée.

En 1454 Louis de Beauvau son frere aîné, n'ayant point d'enfans mâles, reserva par le Contrat de Mariage de sa fille Isabelle avec Jean de Bourbon Comte de Vendôme, à sondit frere la Terre de Beauvau, & autres qu'il avoit entre les Rivieres de Loire & du Loir pour soutenir le nom, & les Armes de sa Maison. Deux ans aprés il confirma cette donation, à laquelle il ajoûta quelques autres Terres qu'il possedoit en Provence; & il les substitua toutes au fils aîné dudit Jean, & à ses descendans aînés, qui effectivement en ont joui assez long-tems.

On croit pouvoir faire remarquer au sujet de cette grande alliance, que de toutes les Maisons du Royaume qui ont l'hon-

Digitized by Google

neur d'être alliées à la Maison Royale en ligne directe, il n'y en a point qui le soit si proche que la Maison de Beauvau. Pour s'en éclaircir, il n'y a qu'à jetter les yeux sur la petite Table suivante.

JEAN II. DE BOURBON, Comte de Vendôme, épousa	Isabelle de Beauvau.
FRANÇOIS DE BOURBON son fils, épousa	Marie de Luxembourg
CHARLES DE BOURBON, Duc de Vendôme, son fils, épousa	Françoise d'Alençon.
ANTOINE, Roy de Navarre son fils, épousa	Jeanne d'Albret.
HENRY IV. Roy de France & de Navarre, son fils, épousa	Marie de Medicis, &c.

Madame la Princesse de Carignan est accouchée d'un fils le 25 Septembre, à sept heures du matin, à l'Hôtel de Soissons.

CHARGES, DIGNITEZ, Pensions.

M. le Marquis de Cheladet, Lieutenant General des Armées du Roy, est nommé pour commander les lignes du côté de Lyon.

M.

Digitized by Google

M. Dagueſſeau, fils de M. le Chancelier, ſe défait de ſa Charge d'Avocat du Roy au Châtelet, pour acheter celle d'Avocat General du Parlement, ſur la démiſſion volontaire de M. Joly de Fleury.

M. de Saint-Conteſt le fils achette la Charge d'Avocat du Roy au Châtelet, que poſſedoit M. Dagueſſeau.

Le ſecond fils de M. le Chancelier a eu une diſpenſe d'âge pour être reçu Conſeiller au Parlement.

M. Boudin, cy-devant Premier Medecin de feu Monſeigneur & de deffunte Madame la Dauphine, & Medecin ordinaire du Roy, a été nommé Prémier Medecin de l'Infante d'Eſpagne.

M. de la Forcade, Chevalier de S. Louis, qui étoit Lieutenant de Roy de la Citadelle de Cambray, en a obtenu le Gouvernement le 2 Septembre.

Et M. de Bonafaux, Chevalier de Saint Louis, qui en étoit Major, eſt monté à la Lieutenance de Roy.

Et M. Cornier cy-devant Major de Fontarabie, a eu la Majorité.

M. Praſlon, Chevalier de S. Louis, a obtenu le Commandement de Colmar, auſſi le 2 Septembre.

Et M. de Chauvigny, Chevalier de S. Louis, qui en étoit Gouverneur, eſt Lieutenant de Roy du Fort Louis du Rhin.

Digitized by Google

M. d'Arnoult, Chevalier de S. Louis, cy-devant Lieutenant de Roy de la Citadelle de Strasbourg, a obtenu la survivance du Commandement du Fort de S. Sauveur de Lille.

M. Rabincq, Chevalier de S. Louis, Lieutenant Colonel reformé d'Infanterie, a obtenu le Commandement de Rodemaker, aussi le 2 Septembre.

M. le Chevalier de Marcieu, Chevalier de S. Louis, Mestre de Camp du Regiment Royal des Vaisseaux, & Inspecteur General d'Infanterie, a obtenu le 10 Septembre le Gouvernement de Valence en Dauphiné.

M. de Mianes, Chevalier de S. Louis, cy-devant Lieutenant de Roy du Château de Nantes, a obtenu le premier Août le Gouvernement de la Citadelle d'Arras, vacant par la démission de M. de Minon.

M. de Boujols a obtenu la Charge de Châtelain de la Châtelenie d'Usson en Auvergne, par la mort de M. le Comte de Boujols son pere.

M. Savalu, Capitaine en second au Regiment de Guyenne, a eu l'Ayde-Majorité d'Arras.

M. de la Douaire, cy-devant Major de S. Sebastien, a obtenu la Majorité d'Arras, par la mort de M. le Chevalier de Percy.

M. de la Motte Cleraut, Capitaine au Regiment

Digitized by Google

Regiment de Pons, a obtenu la Majorité de son pere, qui est mort.

M. de la Motte, cy-devant Capitaine des Portes à S. Sebastien, a obtenu un pareil Employ à Doüay, par la mort de M. de Croissy qui le possedoit.

M. de Bussy, Maréchal de Camps & Armées du Roy, a obtenu le Gouvernement du Fort de la Scarpe, prés Doüay.

M. des Marais, Lieutenant des Grenadiers au Regiment de Nivernois, a été fait Ayde-Major & Capitaine des Portes du Fort Blin, près Salins.

M. de Berville, Maréchal des Camps & Armées du Roy, a une expectative de Commandant de l'Ordre Militaire de S. Louis, à 3000 liv. de pension.

Le Roy a donné une pension de 3000. liv. à M. de Gaufredy, Avocat General du Parlement de Provence.

EVESCHEZ, ABBAYES ET BENEFICES.

M. l'Abbé le Blanc, frere de M. le Blanc Secretaire d'Etat, chargé du Département de la Guerre, & de M. l'Evêque d'Avranches, a été nommé à l'Evêché de Sarlat, sur la démission volontaire de M. l'Abbé de Valbelle, qui avoit été nommé à cet Evêché.

Le Pere Polinier, Chanoine Regulier de Sainte

Digitized by Google

Sainte Geneviéve, a été élu Abbé par le Chapitre General le 11 Septembre. Il avoit déja obtenu la même Dignité en 1715.

Il vaque deux Abbayes par la mort de M. le Cardinal de Mailly.

L'Abbaye de S. Eſtienne de Caën de l'Ordre de S. Benoiſt, dans le Diocéſe de Bayeux.

Et l'Abbaye de Maſſay du même Ordre, dans le Diocéſe de Bourges.

Et le Prieuré de Souliers en Provence.

Le Roy a donné à M. Joſeph Alphonſe de Valbelle, Aumônier du Roy, nommé à l'Evêché de Sarlat, la Coadjutorerie de l'Evêché de Saint Omer, dont M. de Valbelle de Tournes ſon oncle eſt Evêque.

M. l'Abbé de Fortia, fils de M. de Fortia, Conſeiller d'Honneur du Parlement, & Chef du Conſeil de la Maiſon de Condé, a eu une penſion de 1500 liv. ſur l'Abbaye de Chailly, conformément à ce qui en a été dit dans le Mercure de Juin & de Juillet.

Le Roy en qualité d'Abbé de l'Egliſe Royalle & Collegiale de Saint Martin de Tours, a pourvû en Régale M. l'Abbé Vauquelin, Prêtre du Diocéſe de Liſieux, de la Prevôté d'Antony, dépendante de ſon Abbaye de S. Martin, le 7 Août 1721. On donnera le mois prochain un Memoire ſur un Droit ſi particulier, qui eſt fort curieux.

JOURNAL

Digitized by Google

JOURNAL DE PARIS.

APRE'S avoir ébauché dans le precedent Mercure le Tableau des Fêtes celebrées à Paris, au sujet de l'heureuse convalescence du Roy, il est juste de donner aussi un crayon de la joye des Provinces dans cette occasion signalée par l'amour des Peuples pour leur aimable Prince. Si on a trouvé impossible de détailler exactement ce qui s'est passé dans la Capitale, on trouve encore moins faisable de compter & de décrire toutes les réjoüissances du Royaume. Chaque Ville a paru le sejour de Sa Majesté, & a cru l'avoir pour témoin de son zele & de ses transports. On ne suivra point d'autre ordre dans ce récit que la reception des Lettres qui en contiennent les détails, & que l'on va lire ainsi qu'elles ont été écrites, pour ne pas alterer les sentimens qui les ont dictées.

A Marennes ce 27 Août 1721.

TOute la France justement allarmée de la maladie de notre digne Monarque, a fait des prieres à Dieu pour sa conservation, qu'il

Digitized by Google

qu'il lui a plû d'exaucer ; les Peuples ont à l'envi manifesté leur joye sur l'heureux retour de sa précieuse santé, & le moindre Hameau a donné en cette occasion des marques de son zele. Ce lieu qui n'est qu'un Bourg a fait tout ce qu'on pouvoit attendre des grandes Villes : la Milice du Païs, tant Dragons qu'Infanterie, fut sous les armes tout le jour 24 de ce mois, le *Te Deum* fut chanté à la Parroisse, ensuite grand feu à la Place publique, illuminations à toutes les fenêtres, artifice en campagne de toutes parts, & feu devant chaque maison ; tout cela a continué pendant trois jours, & on a proposé de recommencer, dans le repas qui se fit à cette occasion le 24, duquel étoit M. de la Chauvrie, Lieutenant de Roy de la Ville & Gouvernement de Brouage ; M. Binaud Procureur du Roy, de cette Election, & Docteur en Medecine, fit impromptu la Chanson qui suit.

SUR L'AIR DU MENUET

Regne Amour dans ce beau sejour.

Ç'a qu'on verse par tout du vin,
Que la tristesse
Cede à l'allegresse ;
Ç'a qu'on verse par tout du vin,
Quand il est bon
C'est l'ame du festin. Beuvons

Digitized by Google

Beuvons à la ſanté d'un Roy,
Qu'éleve pour nous Villeroy,
Heureux mille fois vous & moy
De vivre & de mourir ſous ſa loy;
De la France
La réjoüiſſance
Fait voir chaque jour
Qu'il regne par amour.

De Pezenas le 4 Septembre.

LEs réjoüiſſances qui ont été faites dans notre Ville à l'occaſion de la convaleſcence du Roy, ont été accompagnées de démonſtrations de joye ſi éclatantes, & la plûpart des Habitans s'y ſont ſi fort diſtingués, que vous me ſçauriés mauvais gré de ne vous en avoir pas informé. Vous connoiſſés l'heureuſe ſituation de cette Ville, & ſes avantages ſur toutes celles du Languedoc, par la fécondité de ſon territoire, la richeſſe de ſes eaux, & la bonté de ſon climat; il eſt juſte que vous connoiſſiez le zele qui l'anime, quand il s'agit de l'intereſt de Sa Majeſté. Mrs les nouveaux Conſuls n'eurent pas plûtôt reçû les ordres pour faire des réjoüiſſances publiques, qu'ils donnerent les leurs aux Prevôts des Arts & Métiers, qui ſe rendirent à l'Hôtel de Ville avec leurs Drapeaux

peaux & Tambours le Dimanche 24 Aout; le *Te Deum* fut chanté à l'iſſuë de Vêpres par M. les Doyen & Chanoines de l'Egliſe Collegiale de cette Ville, M. de Boudoul Capitaine Châtelain de la Ville, & Subdelegué à l'Intendance, y aſſiſta avec Mrs les Echevins, & une grande affluence de peuple. L'on avoit préparé au bout du Quay dans l'Eſplanade un bûcher magnifique; M. Aſtanieres premier Conſul, auſſi diſtingué par ſon merite perſonnel, que par l'exercice de ſa Charge, avoit eu la ſage précaution d'ordonner que les portes fuſſent fermées de fort bonne heure, pour ne pas déranger les meſures que l'on prend pour la garde, à cauſe de la contagion; les Prevoſts des Arts & Métiers à la tête des Artiſans, ſe rendirent dans la Place de l'Hôtel de Ville avec leurs Tambours & Fifres, & commencerent la marche vers les huit heures du ſoir, pour aller allumer le feu. Il ne faut pas omettre de vous parler de la fameuſe machine du *Poulain*, qui précedoit pour écarter la foule; on la faiſoit joüer avec un mouvement & une adreſſe inconcevable; vous auriez été ravi de la revoir, elle vous auroit rappellé le ſouvenir des plaiſirs innocens que nous goûtions enſemble au College, & avec combien de ſurpriſe nous regardions autrefois cette repreſentation, qui

au

Digitized by Google

au mouvement près, par sa grosseur, & les gens qu'elle renferme, ressemble en quelque façon au cheval de Troye. Cette machine étoit suivie par les Valets de Ville, avec leurs habits & leurs pertuisanes; & ceux-ci par d'autres Valets qui portoient des flambeaux de cire blanche, pour allumer le feu de joye, M. le Châtelain & les Consuls venoient ensuite revêtus de leurs robbes, le bruit des Trompettes & Tambours uni aux acclamations du peuple, produisoit une vive joye dans les cœurs des spectateurs. Les Dames & les personnes de distinction occupoient les balcons & les fenêtres des maisons qui sont sur le Quay, cette promenade si agreable : toute la Ville fut illuminée. M. de Requesol, Capitaine au Regiment de Louvigny, fit remarquer sa maison par le nombre des lumieres & leur arrangement. Le feu fut mis au bucher à huit heures du soir; les décharges des boëttes & les acclamations du peuple, dont le Quay & la Place étoient remplis, accompagnerent la ceremonie.

A Compiegne ce 5 Septembre.

POur satisfaire, Monsieur, l'envie que vous avés de sçavoir les rejoüissances faites pour le rétablissement de la santé du Roy dans notre Ville, je vous diray qu'elles n'ont

Digitized by Google

n'ont pas commencé sitôt qu'on l'auroit souhaitté, à cause de l'usage où l'on est d'attendre les ordres du Gouverneur de la Province & de l'Evêque, pour pouvoir assembler le Clergé. Dès que M. le Gouverneur eut envoyé les siens, on écrivit à M. l'Evêque de Soissons : cependant le 11 d'Aoust M. de Chambodon Avocat en Parlement, & Subdelegué de M. l'Intendant, invita à souper chés lui toute sa famille, & une partie des Officiers de la Garnison ; il fit faire devant sa porte un grand feu, illumina sa maison, distribua du vin à ses voisins, & donna un grand Bal qui dura toute la nuit. Le Samedy 16 on reçut réponse de M. l'Evêque de Soissons, & aussi-tôt Mrs les Gouverneurs *Attournés* ayant choisi pour la solemnité le Lundi 18, le firent annoncer dans toute la Ville par les Tambours, Trompettes, Violons & Hautbois, ordonnerent de tenir ce jour là les Boutiques fermées, de faire des feux, d'illuminer les maisons, & d'obéir aux Capitaines des Quartiers qui avoient ordre de mettre la Bourgeoisie sous les armes. Le Dimanche sur les cinq heures du soir Mrs les Gouverneurs *Attournés* firent faire une seconde publication comme le jour precedent. Sur les six heures ils allerent à la descente des Coches d'eau des Rivieres d'Oise & d'Aisne,

d'Aisne, qui après s'être réunies à une demie lieuë de cette Ville, en viennent battre les murs, ils firent boire à la santé du Roy tous ceux qui se trouverent dans ces Voitures, pendant que les Tambours, Trompettes, Violons & Hautbois, qui étoient le long de la Riviere, joüoient des fanfares. Sur les huit heures toutes les cloches de la Ville, la cloche de *Triomphe* de l'Hôtel de Ville, & trois décharges du canon des remparts annoncerent le *Te Deum* pour le lendemain. Ce même jour plusieurs personnes illuminerent leur maison, soupererent à leur porte, & firent boire les passans à la santé du Roy. Le Lundy à la pointe du jour le canon recommença, & l'on n'entendit plus que le bruit des Tambours, Trompettes, Violons & Hautbois, chaque Compagnie Bourgeoise se mit sous les armes à la porte de son Capitaine. Les Chevaliers de l'Arquebuse, de l'Arbalêtre & de l'Arc s'assemblerent à leurs jeux, & toutes ensuite se vinrent ranger en bataille sur la grande Place, vis-à-vis l'Hôtel de Ville, qui étoit orné de riches tapis & du portrait du Roy, placé entre quatre Deviſes composées pour la fête.

Dans la premiere, pour faire voir la terreur qu'avoit jettée dans les esprits la maladie de Sa Majesté, on avoit peint un

Digitized by Google

soleil éclipsé & une terre dans les tenebres, avec cette Legende, *Deliquium tellus patiatur tecum.*

La seconde, pour montrer la joye qu'avoit causée sa guerison, representoit un soleil qui se dégage des tenebres qui l'obscurcissent, avec cette Inscription, *Que tibi, lux redit orbi.*

La troisiéme, pour exprimer la promptitude de sa guerison representoit un fleuve qui après s'être precipité sous terre, en sort peu après plus tranquille & plus pur, autour étoient ces mots, *Pulcrior exurgit.*

La quatriéme, pour marquer que rien ne devoit moins allarmer les Peuples que la delicatesse de son temperament, étoit un jeune chesne qui croît & se fortifie par le soufle des vents qui l'agitent, avec ces mots, *Sic robora crescunt.*

Sous le portrait du Roy étoit cette Inscription :

Restitutam Regi sanitatem,
Assertam Galliæ salutem.
Gratulatur
Civitas Compendiensis.

Sur les quatre heures, temps marqué pour le *Te Deum*, les Compagnies Bourgeoises ayant formé une double haye depuis la porte de l'Hôtel de Ville jusqu'au

Perron

Portail de Saint Corneille, la marche commença par les Compagnies des Chevaliers de l'Arc & de l'Arbalêtre, après eux marchoient les Tambours, Trompettes, Violons & Hautbois, les Valets de Ville en Casaques, les Gardes de M. le Comte d'Evreux, Gouverneur de la Province; ceux du Duc d'Humieres, Gouverneur de la Ville & du Château; M. de Gaya Commandant de la Place; Mrs de Ville, en habits de ceremonie, & les Chevaliers de l'Arquebuse. Les trois Compagnies, dont deux commençoient la marche, la troisiéme la terminoit, étoient vêtuës d'habits uniformes & magnifiques. Au retour du *Te Deum* Mrs les Gouverneurs *Attournés* donnerent un grand repas aux trois Compagnies & aux Officiers des Quartiers. M. Constant, l'un des Gouverneurs *Attournés*, jetta en differentes fois de l'argent au peuple. Sur les huit heures toutes les Compagnies s'étant renduës à leur poste autour du feu, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville, Mrs les Gouverneurs *Attournés*, précedés de M. de Gaya, allumerent le feu au son de toutes les cloches de la Ville, au bruit des décharges de la mousqueterie & du canon. Dans ce moment toute la façade de l'Hôtel de Ville, toute remplie de pots à feu, parut enflammée jusqu'au haut du Beffroy. Ce jour là la fête finit par un

Digitized by Google

grand Bal, qui dura toute la nuit dans la grande Salle de l'Hôtel de Ville.

Les Bourgeois engagés par l'exemple des Mrs de Ville, & encore plus par le zele & l'affection respectueuse qu'ils ont pour le Roy, non seulement ne manquerent en rien aux ordres qui leur étoient donnés, mais encore y ajouterent beaucoup. Les femmes même voulurent montrer leur zele, on en vit plusieurs habillées en Amazones, se mêler parmi les Compagnies Bourgeoises, & faire retentir toute la Ville des coups de mousquet qu'elles tiroient continuellement. Le soir aussi-tôt que le feu de la Ville fut allumé, on ne vit dans toutes les ruës que tables dressées, on n'entendit plus que le bruit des mousquets & celui des canons.

Le lendemain les Chevaliers de l'Arquebuse, qui avoient fait tout préparer pour leur *Te Deum* dans l'Eglise Paroissiale de Saint Jacques, où est leur Chapelle, se rendirent dans cette Eglise sur les onze heures du matin, précedés des Tambours, Trompettes, Violons & Hautbois, & entendirent une grande Messe, qui fut accompagnée de décharges de mousqueterie, & suivie de l'*Exaudiat*. Le soir sur les cinq heures ils se rendirent dans la même Eglise & dans le même ordre, avec le Corps de Ville & le Commandant à leur tête; on chanta le *Te Deum* en musique, au bruit de

de l'artillerie & de la mousqueterie. Ce jour là les divertissemens recommencerent, on dressa des tables, & les maisons furent illuminées comme la veille. Il faut dire à la louange des Gouverneurs *Attournés*, qu'ils montrerent l'exemple par leurs liberalitez. Mrs de Beauval, le Caron, Levesque, & Constant, l'ont emporté sur les autres par leurs illuminations. Les Chevaliers de l'Arc firent chanter leur *Te Deum* dans l'Abbaye de Saint Corneille; les Jesuites, les Minimes, les Capucins, & les Dames Chanoinesses de Saint Nicolas, celebrerent la même fête avec le même zele. M. le Parquet, Curé de la Paroisse de Saint Jacques, se distingua par une grande solemnité; il fit chanter dans son Eglise, Matines, grande Messe, Vêpres, Salut, & pendant le Salut le *Te Deum* en Musique. Les Pelerins de Saint Jacques, les Officiers du Bailliage, le Doyen de la Collegiale de Saint Maurice; enfin tous les Corps de la Ville s'acquitterent avec empressement de ce devoir.

De Châlons, ce 6 Septembre.

M. l'Abbé le Maître de Paradis, Abbé de l'Abbaye de Toussaint dans l'Isle de Châlons en Champagne, Chanoine de la Cathedrale de la même Ville, & Vicaire

caire General du Diocéſe, voulant donner des marques publiques de la joye qu'il a reſſentie du Rétabliſſement de la Santé du Roy, fit chanter le *Te Deum* en Muſique dans l'Egliſe de ſon Abbaye, le 24 Août dernier, veille de la Fête de S. Louis, à ſept heures du ſoir.

Il invita à cette ceremonie les Officiers du Conſeil de la Ville, qui y aſſiſterent en Corps, precedés & ſuivis de leurs Archers; M. l'Abbé le Maître y officia, & aprés que les Prieres furent finies, & qu'il eut quitté les habits de l'Egliſe, il vint en long manteau ſe mettre à la tête du Conſeil de Ville, dont il eſt Preſident en ſa qualité d'Abbé de Touſſaint, qui le rend auſſi Seigneur de la Ville, il alla avec ces Meſſieurs allumer un feu de joye qu'il avoit fait élever dans la Place devant le Portail de l'Egliſe, les Bourgeois ſes Vaſſaux étant ſous les armes.

Il entra enſuite avec Meſſieurs du Conſeil de Ville dans ſon Palais Abbatial, où il leur donna un ſouper compoſé de deux grandes tables qui furent ſervies avec toute l'abondance, la delicateſſe & la propreté les plus recherchées.

Tout le contour exterieur de l'Egliſe de l'Abbaye étoit illuminé par une grande quantité de pots à feu.

Les façades du Palais Abbatial & tous les

les murs de clôture, qui sont d'une vaste étenduë, étoient pareillement illuminées.

Pendant le *Te Deum* & le Repas on fit dans les Jardins de l'Abbaye plusieurs salves de canon & de boëtes, & il y en eut une particuliere annoncée par les tambours lorsque M. l'Abbé le Maître porta la Santé du Roy, qui fut buë, chacun étant debout & découvert, avec de grandes acclamations de *Vive le Roy*.

A l'issuë du souper sur les onze heures du soir, M. l'Abbé pour rendre la fête complette, fit tirer au fond du jardin un Feu d'artifice sur un theatre preparé à cet effet.

Ce theatre de quatre toises en quarré étoit élevé au niveau des murs du jardin, faisant face au Palais Abbatial d'un côté, & des autres côtés aux Ports & aux differens Quais qui regnent le long de la Riviere de Marne, dont les eaux passent au bas des murs de l'Abbaye.

On avoit construit sur ce theatre un bâtiment de deux toises en quarré, qui formoit quatre grands portiques, ornés de peintures des chiffres du Roy & d'emblêmes.

Sur ces portiques regnoit une gallerie, qui étoit bordée de petites gerbes & de lances à feu; on voyoit aux quatre encognures

Digitized by Google

cognures huit Statuës qui embrassoient de grosses gerbes de feu.

Au dessus paroissoit une Piramide à huit faces de quinze pieds de haut, posée sur son piédestal, garnie d'une infinité de lampions, & terminée par un Soleil de feu, & le piédestal garni de quatre grandes rouës de feu aux quatre faces.

Tout ce Feu d'artifice fut tiré avec beaucoup d'ordre & d'adresse, & produisit un spectacle très-brillant; aprés quoi M. l'Abbé le Maître fit tirer dans un coin du jardin une prodigieuse quantité de fusées, qui amuserent le Peuple une partie de la nuit.

Les Dames de la Ville, qui étoient en grand nombre dans les appartemens, & les jardins de l'Abbaye, firent usage des beaux fruits & des rafraichissemens que M. l'Abbé leur fit presenter.

Les Chevaliers de l'Arquebuse de Châlons s'étant assemblez le 9 d'Août resolurent de faire chanter le *Te Deum*, & prierent les Chevaliers de Reims, qui étoient arrivez à Châlons pour un défi, de vouloir bien les accompagner dans cette Ceremonie. Le Dimanche sur les quatre heures aprés midy, les deux Compagnies se mirent en marche, Messieurs les Chevaliers de Reims à la tête, & se rendirent aux RR. PP. Augustins. Le *Te Deum* y fut chanté

Digitized by Google

chanté en Musique au bruit des tambours & d'une décharge continuelle d'artillerie. Ensuite les deux Compagnies retournerent à l'Hôtel des Arquebusiers de Châlons, où on voyoit sur la Porte un Tableau, representant le Génie Tutelaire de la France, qui d'une main couvre le Roy d'un bouclier, pendant que de l'autre il menace & repousse la Parque Atropos, tenant ses ciseaux à la main. Le Dieu Esculape, ou le Génie de la Santé prend le jeune Prince entre ses bras, & semble le tirer hors du lit, auprès duquel Minerve veille à sa conservation; la France est aux pieds de ce lit, & par son attitude exprime sa joye, & les Actions de Graces qu'elle rend à Dieu pour le Rétablissement de la Santé de son Roy. Ce Tableau étoit entouré de lampions & de pots à feu, ainsi que toutes les autres Portes & murailles du jardin. Là se fit ungrand repas, ou Mrs. les Chevaliers de Reims avoient été invités, avec le Grand-Bailly de Châlons, & une bonne partie de la Noblesse. Ce Repas fut precedé d'une décharge d'artillerie, & d'un Feu d'artifice. L'on y but à la Santé du Roy au bruit des violons, des tambours, & des acclamations de *Vive le Roy*.

Dès que le Rétablissement de la Santé du Roy fut sçû dans les Provinces, Madame de Gaillarbois Marcouville, Prieure

Digitized by Google

du Prieuré Royal de l'Hôpital S. Jacques du Petit-Andely en Normandie, fit prier M. le Lieutenant General de cette Ville, avec toutes les Dames les plus distinguées, de se trouver au *Te Deum* qu'elle fit chanter dans sa Maison, qui fut suivi d'un très-grand feu devant la Porte du Couvent, & de quelques tonneaux de Vin pour le Peuple.

Fête particuliere au sujet du Rétablissement de la Santé du Roy.

A Leuquétot, petit Village du Pays de Caux, relevant de M. le Marquis du Bec de Fréquienne, Conseiller au Parlement de Rouen, il fut donné le 31 d'Août dernier par Madame de Villemont, qui y possede une petite Terre, une Fête des plus galantes. Cette belle zélée, tendre & fidele Sujete du Roy, quoique née Hollandoise, d'une des plus Nobles familles de la Province de Gueldre, fit ordonner au Havre de Grace, voisin du lieu, grand nombre de fusées volantes, avec plus de quatre-vingt boëtes, qui furent tirées par un Canonier qu'elle avoit fait venir exprès. Entre 8 à 9 heures du soir elle mit elle-même le feu au bucher preparé pour la fête. Tous les Paysans de la Paroisse, & quantité d'autres des lieux circonvoisins, s'y trouverent

trouverent en armes. La façade de sa maison, qui est assez reguliere & à la moderne, étoit entierement illuminée, ainsi que la cime des jeunes sapins qui en forment l'avenuë. Les Payſans firent ſans relâche des décharges de mouſqueterie, en criant de bon cœur & à pleine tête, *Vive & vive le Roy* : quatre violons, deux baſſes, pluſieurs tambours contribuérent à l'agrément de la fête; les fuſées volantes firent un très bel effet, & le bruit des boëtes au milieu de la nuit, retentiſſoit à plus d'une lieuë à la ronde. Cette petite contrée qui eſt ſur une éminence, ſembloit être tout en feu. Outre la table de la Maîtreſſe, où elle avoit invité pluſieurs perſonnes de merite & de conſideration, tous les Payſans furent regalés à part; & quelque nombreuſe que fut l'aſſemblée, perſonne ne s'en retourna avec la ſoif. Cette petite Fête champêtre, où les Payſans & les Payſannes danſerent toute la nuit, avec des acclamations preſque continuelles de *Vive le Roy*, ſe termina au point du jour. Alors chacun ſe retira chez ſoy fort content. Il eſt bon de remarquer que cette Dame, pour ne rien oublier de tout ce qui pouvoit contribuer à marquer ſon zéle, avoit fait mettre en grands caracteres ſur le fronton de ſa maiſon les Vers ſuivans, qui lui avoient été envoyés quelques jours

Digitized by Google

auparavant par son mary :

Que de larmes auroient coulé !
Helas ! si la cruelle Parque
Avoit à sa fureur pour jamais immolé
Notre auguste & charmant Monarque.
Du Seigneur Tout-puissant qui le rend à nos vœux,
Obtenons par des sacrifices
Qu'étant dés à present l'objet de nos delices,
Il vive assez pour l'être encore de nos neveux.

A Saint-Omer, ce 7. septembre.

LE 21 du mois passé, on fit de grandes réjouïssances dans la Ville de Saint-Omer en Artois, au sujet de la convalescence de Sa Majesté. L'on chanta dans l'Eglise Cathedrale le *Te Deum* de *Lully*, qui fut excellemment executé; cette Eglise étoit très-bien illuminée, la decoration magnifique, les Devises, les Emblémes & les Cronographes étoient des plus heureux, & avoient été imaginez par M. l'Abbé Charlet, Licentié de la Faculté de Paris, & Chanoine de la Cathedrale. Après le *Te Deum*, auquel assisterent tous les Corps de la Ville, le Magistrat fit tirer sur la grande Place un fort beau Feu d'artifice, qui fut suivi d'un grand repas, pendant

pendant lequel on fit trois salves de boëtes & de l'artillerie de la Ville, du Château & des remparts. On n'oublia point à ce repas de boire à la Santé de Sa Majesté ; les Habitans de la Ville marquerent leur joye par des illuminations aux fenêtres ; des festins dans les ruës, & des danses qui durerent jusqu'au jour ; le Cloître de Mrs. du Chapitre fut aussi trés bien illuminé ; on trouva l'illumination de cette partie de la Ville des plus brillantes & des mieux entenduës, celle sur-tout du Doyenné merita l'attention du Public.

A Lyon, le 7 Septembre.

ON s'est trompé lorsqu'on a mis dans le precedent Mercure que l'Academie des beaux Arts de Lyon, qui est sous la protection de M. le Maréchal Duc de Villeroy, & dont il est le Chef, a donné une Fête à Madame Poullettier, Intendante de cette Ville. C'est la seconde Academie qui l'a donnée, laquelle a été établie depuis peu d'années sous la protection, & par les soins de Madame l'Intendante, & plusieurs années après l'établissement de la premiere, qui commença en 1713. M. le Maréchal de Villeroy, Gouverneur de cette Province, étant venu à Lyon en 1714, honora non-seulement cette premiere

Digitized by Google

Academie de sa presence & de sa protection, mais encore il voulut que son nom parut dans la Liste des Academiciens. Il souhaita aussi que l'on fit des Reglemens pour rendre cet établissement plus solide, qu'il eut la bonté de signer. Cette Assemblée a le nom d'Academie des beaux Arts, qu'elle a merité par plusieurs Piéces de Poësie & de Musique qui s'y sont faites, quoique ses exercices les plus frequens ayent pour objet la Musique, qui y est exercée d'une maniere également noble & agreable. Cette premiere Academie est composée de personnes choisies de l'un & l'autre sexe, parmi lesquelles il y a plusieurs Mrs. & Dames de la Cour des Monnoyes, qui forment un magnifique concert chaque semaine, dans lequel l'on n'admet pour Auditeurs que quelques Etrangers en petit nombre, & la compagnie d'une seule personne de la Ville avec chaque Dame de l'Academie. M. l'Archevêque a honoré l'Assemblée dès qu'il a été Archevêque de Lyon des mêmes faveurs que M. le Maréchal son pere lui avoit faites. Cette Academie n'a pû retenir sa joye sur la convalescence du Roy. Elle en a voulu donner des marques par un *Te Deum* qu'elle a chanté à huis clos aux Carmelites, dont le Monastere est fondé par la Maison de Villeroy, &

où

Digitized by Google

où Madame de Villeroy, fille de M. le Maréchal, est Superieure. L'Academie s'y rendit en Corps le matin du Dimanche 17 Août, ce fut avec un empressement singulier, & chacun se fit un devoir de n'y pas manquer. Le Concert fut composé de quatre-vingt-dix personnes, outre les Academiciens honoraires, parmi lesquels étoient M. le Premier President de la Cour des Monnoyes, & M. le Prevôt des Marchands, comme Membres de l'Academie. La Messe fut celebrée par M. l'Abbé de la Croix *Obéancier* de Saint Just, l'un des Academiciens, on chanta un tres-beau Motet de la composition de M. l'Archevêque, après quoi le *Te Deum* composé par Monsieur Bernier, fut chanté dans tout son lustre, & sans prévention avec une execution digne de sa beauté. Le *Te Deum* fut precedé & suivi des salves ordinaires de la Ville & de celles de la mousqueterie de plusieurs Quartiers de la Bourgeoisie, qui s'y étoient rendus sous les armes, dont les Capitaines sont Academiciens. Au sortir M. l'Archevêque retint toute l'Assemblée pour la regaler d'un superbe ambigu, qu'il avoit fait preparer d'une maniere digne de sa Grandeur & de sa generosité. Le soir, les Academiciens s'assemblerent dans leurs Salles pour celebrer la Santé du Roy par

Digitized by Google

un magnifique ſouper, pendant lequel on entendit un bruit d'artillerie & de mouſquetterie des mêmes Quartiers, qui s'étoient trouvés le matin devant les Carmelites, & qui ſe rendirent le ſoir ſur le Quay devant l'Academie, pour empêcher la confuſion du Peuple, qui y étoit accouru. Ce bruit fut accompagné de pluſieurs acclamations de *Vive le Roy*, formées par les Academiciens, & par le Peuple qui y répondit avec une joye ſinguliere. M. l'Archevêque honora de ſa preſence l'Aſſemblée ſur la fin du Repas, pour partager avec l'Academie la joie qu'elle reſſentoit. La façade de la Maiſon de l'Academie étoit illuminée d'une façon très-brillante, & tout le Quay de S. Clair l'étoit auſſi par nombre de pots à feu. Le ſouper fut ſuivi d'un Feu d'artifice, après lequel M. l'Archevêque s'étant retiré, on commença un très-beau bal, qui ne finit qu'au jour, où quantité de perſonnes diſtinguées de la Ville ſe rendirent, & où les rafraichiſſemens furent ſervis à profuſion à toute l'Aſſemblée.

Le Dimanche ſuivant, la ſeconde Academie, qui eſt la même qui avoit donné ſur la Riviere la brillante Fête à Madame Poulettier Intendante, chanta à ſon tour dans la Chapelle des Dames Religieuſes de

Digitized by Google

de Blie, le *Te Deum*, à portes ouvertes, ſuivant ſa coutume.

A Orleans le 7 Septembre.

A Preſent que je croy Mercure un peu delaſſé d'un travail qui lui a fait & fera toujours plaiſir, lors qu'il s'agira de parler de notre Roy; je le prie d'annoncer à toute la terre que la Ville d'Orleans a été des premieres à ſignaler ſon zele, & même qu'elle a ſurpaſſé les autres Villes par les vœux ſinceres, ardents, tendres & reſpectueux qu'elle a pouſſés au Ciel pour la conſervation de la ſanté de ſon Maître. Les feux & les illuminations n'ont pas manqué, & pour échantillon j'auray l'honneur de vous dire ce qu'a fait un quartier ſous la protection de Saint Jacques, dont pour cette raiſon les Habitans ſont nommez Coquillards. Le 17 Août ils annoncerent leur fête au Public, par un carillon de cloches magnifique, & firent chanter un *Te Deum* par les meilleurs Muſiciens de la Ville, qui fut executé dans leur Chapelle avec tout le ſuccès & l'aplaudiſſement poſſible. M. leur Paſteur & ſon nombreux Clergé y aſſiſterent avec grande devotion. Quand on eut remercié Dieu de bon cœur, il fallut aller boire & ſe réjoüir auſſi de bon cœur:

Digitized by Google

cœur : Vous connoissez, Seigneur Mercure, l'Orleanois là dessus, & de peur d'être fatigué par l'affluence du peuple & par la chaleur, Messieurs les Coquillards, gens agissans avec prudence, gagnerent la Riviere. Quelle joye pour eux, quand ils aborderent un grand bâtiment couvert, illuminé par un grand nombre de lampions & de bougies, au milieu desquelles paroissoit le portrait du Roy. La Musique entonna une seconde fois un *Domine salvum fac Regem*, & les assistans celebrerent ensuite cette fête par plusieurs razades, accompagnées des cris de *Vive le Roy*, qui furent redoublez pendant le repas, où le peuple accourut en plusieurs batteaux, & où le vin ne lui fut pas épargné. Enfin la fête finit par deux feux d'artifice, l'un sur le sable de la Riviere, & l'autre sur la Riviere même. Jugez, Monsieur Mercure, si pour des Coquillards on peut mieux témoigner sa joye pour une santé aussi précieuse que celle de leur Maître ? Toute la Ville en a fait de même.

A Bordeaux ce 8 Septembre.

LEs Jesuites du College de Bourdeaux, pour témoigner la part singuliere qu'ils prenoient au rétablissement de la santé du Roy, donnerent la nuit du 31 du mois

mois d'Aouſt un ſpectacle des mieux entendus, & dont la noble & agréable ſimplicité charma tous les ſpectateurs, qui avoüerent n'avoir jamais vû un coup d'œil ſi beau & ſi frappant.

Ce fut l'illumination de la cour de leurs Claſſes : elle donne ſur la plus belle & la plus large ruë de la Ville ; l'entrée en eſt magnifique, les corniches & frontons du frontiſpice, élevé de quatre étages, furent illuminez, comme pour inviter le monde à entrer dans la cour : elle eſt des plus longues & des plus larges, entourée de trois corps de logis, où il y a plus de cinquante fenêtres à niveau les unes des autres, à differens étages ; elles furent toutes garnies de lumieres, & la plûpart à deux rangs élevez l'un ſur l'autre ; tous les toits en étoient auſſi bordez, & le comble du corps de logis du fond de la cour, ſur lequel on avoit mis un autre rang de lumieres, conduiſoit inſenſiblement l'œil à un autre corps de logis qui le domine.

Sur le bord du toit de ce dernier corps de logis, & ſur le comble, étoient poſez à égale diſtance 60 pots enflâmez, qui jettoient au loin une clarté ébloüiſſante ; ainſi voyoit d'abord en entrant, comme un amphiteatre de neuf rangs de lumieres, qui paroiſſoient

paroiſſoient être preſque à égales diſtances les unes des autres.

L'illumination des deux Corps de Logis des côtez de la cour, étoient comme terminez par l'illumination de deux pavillons à ſix étages, qui ſont aux extremitez du dernier corps de logis; les bords de ces pavillons, les quatre diagonales ou *arrêtiers*, étoient éclairez juſqu'aux deux éguilles, du milieu deſquelles ſortoit de chaque côté une grande flamme ſurmontée par des fanaux qu'on avoit attachés au haut des quatre giroüettes, qui pouvoient être vûs de plus de dix lieuës.

Sur le toit de ce grand Corps de logis, étoit attaché au milieu un grand cartouche couronné, & tout reſplendiſſant de lumiere, avec ces mots, *Vive le Roy*, en ſi gros caractere qu'on pouvoit les lire de toute la Ville; les mêmes mots étoient écrits en moindres caracteres dans une infinité d'autres endroits, & on les liſoit aiſément du bas de la cour.

De derriere le grand Cartouche, au bruit des Trompettes, de la mouſqueterie, & de pluſieurs petits canons de bronze, on jetta pendant une heure & demie une multitude de fuſées de toutes eſpeces, qui s'éleverent d'une hauteur prodigieuſe, & amuſerent agreablement une multitude infinie

finie de peuple, & de gens de qualité, que le spectacle avoit attirés.

Au milieu du Corps de logis du fond de la cour est un dôme de charpente appliqué à la muraille, il étoit environné de lumieres, & autour étoient artistement rangés plusieurs rouës, lances à feu, carrelets, &c. Sur les onze heures on alluma le feu d'artifice, qui eut tout l'effet qu'on pouvoit souhaitter : la nuit fut très tranquille, & l'illumination qui avoit commencé à huit heures & demie, dura en grande partie jusqu'à une heure après minuit.

La Ville de Bordeaux a, je croi, surpassé toutes les autres Provinces par les fêtes trois & quatre fois réïterées ; le Parlement fit dresser dans la grande Salle un Autel, où se chanta le *Te Deum* de la Musique du Sieur Abeille, le concours y fut prodigieux ; toutes les Chambres y assisterent en robes rouges ; chacun fit ensuite des illuminations ; ce fut le prélude de toutes celles qui ont suivi avec autant de magnificence que de joye pour le sujet qui les a causées ; chaque Corps des autres Cours ont suivi cet exemple, comme la Cour des Aydes, la Monnoye, les Tresoriers, l'Amirauté, & sur-tout l'Université qui fit tirer son feu d'artifice sur le clocher des Carmes, situez sur les fossez de la Maison de Ville, avec

un

Digitized by Google

un aplaudiſſement univerſel qui dura toute la nuit par un feu continuel d'artillerie, fuſées, & au ſon des Trompettes qui joüerent tout le tems, aux cris redoublez des *Vive le Roy*. M. d'Albeſſar Lieutenant General au Senechal de Guyenne, & Recteur de ladite Univerſité, fit le matin chanter le *Te Deum*, aſſiſté de tous les Docteurs & Profeſſeurs, revêtus des marques de leur Doctorat, à l'iſſuë de la Meſſe; ſon merite ſingulier demanderoit des éloges que tout le monde lui donne, à la tête de ſon illuſtre Corps; il fait chaque jour paroître des lumieres dans ces deciſions, qui ne ſont dûës qu'à lui; ſon zele pour Sa Majeſté s'eſt manifeſté particulierement dans trois jours de fêtes qu'il a données.

Le Parlement redoubla ſes réjoüiſſances lors du *Te Deum* chanté dans la Cathedrale, où il alla en robes rouges, ſuivi de toutes les Cours; il ſe fit le ſoir des feux par toute la Ville, avec des illuminations, & à toutes les Places des feux d'artifice, décharges d'artillerie & fontaines de vin. Les Vaiſſeaux furent illuminez auſſi, & firent des décharges de leur artillerie.

A

Digitized by Google

A Montpelier le 8 Septembre.

VOus ſerez bien aiſe, MONSIEUR, de ſçavoir ce qui s'eſt paſſé dans la Province du Languedoc, & ſur tout dans la Ville de Montpellier, où tout à retenti de joye & d'acclamations ſur le rétabliſſement de la ſanté du Roy.

Meſſieurs les Treſoriers de France de la Generalité de Montpellier, & Intendant des Gabelles du Languedoc, le 16 du mois, fête de Saint Roch, firent dire une Meſſe dans leur Chapelle ; ils s'y rendirent avec leurs robes de ceremonie ; la Meſſe finie il fut chanté un *Te Deum* magnifique, par la Muſique de la Cathedrale, qu'on peut dire une des meilleures de France, étant compoſée des meilleures voix de la Muſique des Etats de la Province ; la cour du Bureau, qui eſt aſſez vaſte, avoit peine à contenir les ſpectateurs. On avoit donné des ordres pour placer les perſonnes de diſtinction.

M. de Reverſſat, Preſident du Bureau des Finances, qui loge dans la Maiſon du Roy, voulut donner des marques en particulier de ſon z le pour le retour de la ſanté de S. M. Il fit faire un feu & une illumination ſur une grande Terraſſe qui regne ſur l'Eſplanade, de laquelle on découvre la

Digitized by Google

la Mer à perte de vûë. Cette illumination qui fut la seule ce jour-là, parut à l'entrée de la nuit la plus calme & la plus obscure du monde, dans le temps que presque toute la Ville étoit à la promenade ; l'interieur du Bureau étoit éclairé de même. Enfin on fit renaître le jour au milieu des tenebres ; les Hautbois & les Trompettes faisoient entendre des fanfares réiterées sur cette Terrasse, où la plûpart des Dames du voisinage se rendirent avec les Officiers, pour y danser. Cette illumination & le bruit des instruments attira la jeunesse ; le Bal dura bien avant dans la nuit, & fut varié par toutes sortes de danses du païs, sans desordre ni confusion ; on y donna des rafraîchissements, &c.

M. l'Evêque de Montpellier voulant donner en son particulier des marques de son attachement & de son zele pour la santé du Roy, pria les Compagnies de vouloir assister le Dimanche dix-septiéme à un *Te Deum* qu'on chanta dans sa Cathedrale : Toutes les Compagnies s'y rendirent en robe de ceremonie ; il y eut le soir des feux & des illuminations par toute la Ville ; la Terrasse & le Bureau des Finances ne fut pas moins éclairé que la premiere fois.

M. le Duc de Roquelaure, Commandant en chef dans la Province, reçut la Lettre

Digitized by Google

Lettre du Roy pour le *Te Deum*, dans le temps qu'il étoit dans le Gevaudan avec M. l'Intendant où il donne ſes ordres avec des attentions extraordinaires pour empêcher les progrès du mal contagieux ; à ſon retour on chanta le 31 d'Aouſt un *Te Deum* dans la Cathedrale, où toutes les Compagnies aſſiſterent en ceremonie ; le ſoir on fit des feux & des illuminations par toute la Ville ; M. le Duc de Roquelaure fit illuminer ſon Hôtel d'une maniere ſuperbe ; il donna au public un feu d'artifice très beau, & qui réuſſit parfaitement. Preſque toutes les Dames de la Ville furent priées à ce ſpectacle, auſſi bien qu'à un magnifique ſouper, où il y eut nombre de tables ſervies également, pour les Dames & pour les gens de diſtinction qui s'y trouverent en grand nombre. Le Bureau des Finances fit ce jour-là une troiſiéme illumination.

Le corps de la Marine de Breſt fit chanter le 24 d'Aouſt dans la Chapelle du Roy un *Te Deum* pour le rétabliſſement de la ſanté de S. M. Après le *Te Deum* les Compagnies de la Marine de ce Port firent trois décharges de mouſqueterie, qui furent ſuivies de celles des boëttes & de tous les canons du Port & de la Rade. Il y eut le ſoir une magnifique illumination à l'Intendance, un grand ſouper,

Digitized by Google

& un Bal qui dura jusqu'au jour. Le lendemain jour de la fête du Roy, les Officiers de Marine, qui sont de l'Ordre de Saint Louis, firent chanter le *Te Deum* suivant la coutume, & se rendirent ensuite chez le Commandant de la Marine, qui leur donna un grand repas.

On sçait que toutes les Villes du Royaume n'ont pas manqué de signaler aussi leur joye au sujet du rétablissement de la Santé du Roy, mais on n'a pû parler icy que d'un petit nombre, reservant au mois prochain celles qui n'ont pas pû trouver place dans ce Journal.

Le 12 Aoust, les Chevaliers Voyageurs & Palmiers de la Confrerie du Saint Sepulcre de Jerusalem, firent chanter dans leur Chapelle de l'Eglise des RR. PP. Cordeliers du grand Couvent de Paris, une Messe solemnelle, qui fut celebrée par M. l'Evêque de Perigueux; il entonna ensuite l'*Exaudiat* & le *Te Deum* pour l'heureux Rétablissement de la Santé du Roy. Le lendemain le sieur du Val Administrateur, le sieur Etienne Sindic, les sieurs de la Val & du Plain, Anciens; les sieurs de Raye, Petit, Visiteurs; Jarry, Guillain, Bernard & Laurent, Deputez, furent presentez à Sa Majesté par M. le Maréchal de Villeroy. Le sieur Louis Polycarpe Jarry, Marchand Epicier Juré Contrôleur de la Marchandise de Foin, porta la parole au Roy au nom de ses Confreres, & lui demanda sa protection pour la Confrerie, à l'imitation des Rois ses predecesseurs: Sa Majesté la lui promit, & Elle agréa la Palme qui lui fut presentée par le sieur du Val.

Dans

Dans le tems que tout Paris retentissoit de la Musique des *Te Deum* & du bruit des boëtes & des fusées tirées par toutes les Paroisses & Communautés de la Ville, M. le Curé de S. Benoist s'est distingué par une dépense singuliere. Il dit à tous ses Paroissiens qu'il falloit pour signaler leur zéle au sujet de la Convalescence de Sa Majesté faire une contribution un peu forte. Chacun ne se fit pas exhorter long-tems, la recolte fut ample. Quand M le Curé de S. Benoist eut ramassé toutes les sommes qu'on lui apporta pour assembler un grand Chœur de Musique, & pour fournir aux frais d'un brillant artifice, il partagea d'abord cet argent entre tous les Pauvres de sa Paroisse. Nouvelle sorte de fête dont l'idée n'est point pillée.

Il faut ajouter icy la Relation qu'on nous a écrite de celle qu'a donnée l'Ambassadeur de Portugal pour le même sujet. La voicy.

Dom Louis Dacunha Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire de Portugal au Congrès de Cambray, & chargé depuis 25 ans des plus importantes negociations par la Cour de Lisbonne, a signalé ses sentimens pour le Roy le jour de S. Louis, dans un dîner qu'il a donné dans son Hôtel, rue de Charonne au Faubourg S. Antoine.

Cet Hôtel bâti aux Portes de la Ville, offre par sa situation & son jardin, presque tous les agrémens de la Campagne.

L'heureuse disposition des appartemens, la richesse des meubles, & le goût des livrées, qui paroissoient pour la premiere fois à cette fête, y ajoûterent un ornement considerable.

Son Excellence, par une galanterie qui reçut un nouveau merite, de la façon dont Elle s'en expliqua, avoit substitué sous le dais au por-

Digitized by Google

trait de Sa M. Portugaise, celui de Louis XV. original du fameux Gobert, Elle dit que le Roy son Maître cedoit sa place au jeune Monarque, à qui tous les honneurs de cette journée devoient être consacrez.

M. l'Ambassadeur ajoûta qu'il n'avoit jamais mieux entré dans les intentions de Jean V. qu'en faisant éclater en cette occasion l'inclination & l'amitié veritable dont il est penetré à l'égard de Louis XV. Son Excellence avoit fait inviter les principaux Ministres Etrangers, plusieurs de ceux de S. M. T. C. son illustre Gouverneur, & les personnes de sa famille qu'il voudroit amener. Le Repas fut servi dans un Salon très-orné & fait d'après celui de Marly; on y arrivoit par une Antichambre & une Sale, où étoit dressé un buffet aussi galant que magnifique; ce Salon communiquoit ensuite à plusieurs chambres de formes & d'aspects differens, dont celle du Dais, une joignante, & son Cabinet, étoient destinées à la conversation; dans la troisiéme étoit preparé le service du Caffé & des Liqueurs.

La délicatesse des Mets l'emporta sur l'abondance, il y a un merite à éviter celle-cy en de pareilles rencontres, où l'art consiste à piquer toujours l'apetit.

Le plaisir qu'inspiroit le sujet de la fête, le choix des personnes conviées, & la finesse de tous les vins, rendit ce Festin un de ces Repas de societez aimables qu'une chere delicate assaisonne, sans en être le premier agrément.

La ceremonie ne parut que sous la forme d'une politesse fine & enjoüée; personne n'est plus propre à accréditer cette sorte de ceremonie que M. l'Ambassadeur. La Santé du Roy, celles de M. le Maréchal de Villeroy & de Son Excellence furent bûes solemnellement, mais avec autant de joye que de solemnité. Le projet & l'execution

des

Digitized by Google

des services attirerent des aplaudiſſemens aux ſieurs Soullé Mᵉ d'Hôtel, & a Veillame Chef de Cuiſine.

Un Amour en Caramel preſenta au fruit un papier découpé, où l'on liſoit ces Vers.

Rien ne pouroit celebrer mieux
Une auguſte Convaleſcence,
Que ceux dont l'illuſtre preſence
Vient honorer le Maître de ces lieux ;
Et du jeune LOUIS rien n'eſt plus à la gloire,
Que de voir l'amour aujourd'huy
Vous exciter ſur nouveaux frais à boire,
A la ſanté d'un Roy plus aimable que lui.

On a oublié le mois paſſé dans l'article de Paris, que le Samedy 30 Août M. de Vendôme donna une fête à Mgr le Duc d'Orleans ; il y eut grand repas, illumination brillante & Muſique compoſée exprès par M. de Lully, Surintendant de la Muſique de Sa Majeſté. Cette feſte ſe paſſa ruë de Varenne Fauxbourg Saint Germain, dans l'Hotel de M. de Vendôme, & le goût s'y trouva avec la magnificence.

Le 31 Août le Roy alla à l'Obſervatoire, où M. de Maraldi de l'Academie des Sciences, fit voir à Sa Majeſté tout ce qui merite d'être obſervé dans le Diſque de la Lune.

M. Collin de Blamont, Surintendant de la Muſique du Roy, qui avoit donné à Sa Majeſté le jour de ſa fête un concert de ſimphonies de ſa compoſition, executé par les vingt-quatre, a eu l'honneur de lui faire entendre encore depuis à ſon dîner une Idille compoſée au ſujet de ſa convaleſcence, qui fut executée par la Muſique de Sa Majeſté. Mlle Antier y chanta un Rôlle.

On

On mande de Cambray du premier Septembre, que le même jour à dix heures du matin, il avoit paru autour du soleil un grand cercle lumineux varié par des couleurs, & qu'aux côtés de ce grand cercle on en avoit vû trois autres blancs qui formoient par leur arrangement une espece de triangle. On mande aussi que la Maison portative de M. le Comte de Tarouca, Plenipotentiaire de Portugal au Congrès, est enfin arrivée par charrois. On a déja posé quatre fenêtres.

Les Habitans du Village de Miré près de Blois, ayant obtenu de leur Seigneur la permission de prendre du bois dans sa forest pour faire un feu au sujet de la convalescence du Roy ; Ces bonnes gens éleverent un si grand bûcher, qu'ils penserent embraser toute la forest, où le feu fut porté par le vent ; mais ils apporterent eux-mêmes le remede au mal qu'ils avoient fait, & l'incendie fut éteint par leur activité.

Le 30 Aoust le Roy entendit dans sa Chapelle des Tuilleries la Messe de *Requiem* qui fut chantée par la Musique, pour l'Anniversaire du Roy Louis XIV.

Le premier de Septembre on celebra aussi dans l'Abbaye Royale de S. Denis un Service pour le repos de l'ame du même Roy : l'Evêque de Perigueux y officia ; le Comte de Toulouse & plusieurs personnes de consideration y assisterent ; les Religieux Communierent sous les deux Especes.

Mehemet Effendi grand Tresorier de l'Empire Ottoman & Ambassadeur Extraordinaire du Grand Seigneur à la Cour de France, arriva à Lyon le 20 du mois dernier, après avoir reçû dans toutes les Villes qu'il a trouvées sur sa rou-

te,

te; les honneurs dûs à son caractere & à son merite personnel. Voici la Relation de ce qui s'est passé à Lyon pendant le séjour de ce Ministre, telle qu'on nous l'a envoyée de la Province.

Si Mehemet Effendy Ambassadeur de la Porte Ottomane a eu lieu de se louer des manieres gracieuses & polies qu'il a trouvées à Paris, il n'a pas eu moins lieu d'estre content de la reception qu'on lui a faite à Lyon, des honneurs qu'on lui a rendus, & des plaisirs qu'on a tâché de lui procurer. Le jour qu'il fit son entrée dans cette Ville, toute la jeunesse superbement montée & vêtue magnifiquement fut au devant de son Excellence, à une lieuë de la Ville, formant un cortege aussi nombreux que galant. Depuis la porte où il entra jusques à l'Hostel qui lui avoit été destiné, les rues étoient bordées des deux côtez par des Bourgeois sous les armes; on en avoit rassemblé l'élite, & soit par leur air, soit par la magnificence de leurs habits, ils ne firent point perdre à l'Ambassadeur Turc l'idée avantageuse qu'il a conçûe des Troupes Françoises. Le même jour M. le Prevost des Marchands & les Echevins, furent les complimenter, & lui porterent leurs présens; il les reçut avec tout l'accueil imaginable, & ces Mrs se retirerent très satisfaits de sa politesse. Le lendemain M. l'Archevêque de Lyon le fut visiter; il fit connoître à ce Prélat l'estime & la consideration qu'il avoit pour son illustre Pere, & fut ensuite souper chez le Prélat qui lui donna un repas magnifique où toutes les Dames & les principaux de la Ville avoient esté invitez. Après le souper l'on fit passer l'Ambassadeur sur une terrasse qui donne sur la riviere, où ses yeux furent également surpris de voir tous les deux Quays illuminés, & ses oreilles d'entendre un Concert aussi doux que melodieux qui étoit dans le même Temple d'A-

pollon

pollon qui avoit servi à la fête de Madame l'Intendante. Plusieurs feux d'artifices qui parurent tout d'un coup sur la riviere ; deux cens petits batteaux tout illuminés qui voguoient sur ce paisible canal, ne servirent pas peu à rendre la fête complette. Après avoir satisfait également & ses yeux & ses oreilles, il se retira dans le carosse de Monsieur l'Archevêque, & arriva dans son Hostel qui étoit vis à vis celui de la Ville ; il fut agréablement surpris de voir toute la façade de cet Hostel galamment illuminée ; un feu d'artifice au milieu de cette Place finit la fête qui lui avoit été destinée. Le lendemain il fut voir tout ce qui est digne d'estre vû dans cette grande Ville ; il fut à la Bibliotheque des Jesuites dont il parut content, aussi bien que des Manufactures de draps d'or & d'argent que Mrs de la Ville lui firent voir ; il fut le soir à un Bal que la Ville lui donna dans la Salle de la Comédie, selon le modele de celui de l'Opera de Paris ; le plaisir qu'il parut y prendre fit que l'on lui en donna un second ; tous les rafraîchissemens de la saison y étoient distribués en abondance ; les Dames y étoient magnifiquement masquées, & son Excellence a été très satisfaite & de leur beauté & de leur agrément. La veille de son départ, l'Ambassadeur fut dîner chez M. l'Intendant, & on lui donna l'après-midy sur l'eau une fête galante ; Madame Poulletier le mena dans un Concert qui a été formé par ses soins, & où elle est la principale Académicienne ; on y chanta l'Acte Turc de l'Europe galante que son fils avoit demandé, il fut très satisfait & de la symphonie & des belles voix qui le composent ; enfin il est parti ne pouvant se lasser de se louer des attentions polies des Lyonnois.

La Ville de Tauris en Perse a été abîmée par un tremblement de terre. On compte qu'il a péri dans

dans ce funeste accident plus de deux cens cinquante mille personnes. Cela est arrivé le neuf Avril entre neuf à dix heures du matin.

M. d'Aligre doit presider à la Chambre des Vacations. La Declaration du Roy qui l'établit a été enregistrée au Parlement le 30. Aoust.

Le huit Septembre, jour de la Nativité de la Sainte Vierge, le Roy entendit dans la Chapelle du Louvre la Messe chantée par sa Musique, & l'après-midy assista à Vêpres dans la même Chapelle.

L'Archevêque de Narbonne a prêté serment de fidelité entre les mains du Roy, en presence de Monsieur le Duc d'Orleans le 24 Août.

Le 11 Septembre il arriva un accident funeste chez M. Crozat le cadet, rue de Richelieu. Le premier & le second étage d'une galerie de sa maison s'écroulerent tout d'un coup, avec la moitié d'un pavillon qui joignoit cette galerie. Les ruines écraserent deux Couvreurs, & blesserent dangereusement quatre Massons. On dit que M. Crozat a donné 1000 liv. de pension à chaque Veuve des Ouvriers qui ont été tués dans cette chûte, & des sommes aux blessés.

L'Abbé Passarini Camerier d'honneur du Pape, arriva le 12 Septembre à Paris avec la Barette de M. le Cardinal Dubois, qui la reçut des mains du Roy le Dimanche 21, elle fut presentée à Sa Majesté vers la fin de la Messe par ce Camerier dans un grand bassin d'or. Sa Majesté la prit & la mit sur la tête du Cardinal, vêtu de violet, en Rocher & Camail, & qui étoit [illegible]é du côté de l'Evangile, près du Prie Dieu du Roy. L'Abbé Passarini avoit remis d'abord entre les mains du Cardinal le Bref de Sa Sainteté. Dès que le Roy sortit de la Chapelle le Cardinal Dubois alla dans la Sacristie prendre les habits de sa nouvelle Dignité, & ensuite re-

Digitized by Google

mercier le Roy dans son Cabinet. M. Rémond Introducteur des Ambassadeurs, l'avo t été prendre au Palais Royal dans les Carosses de Sa Majesté, & M. des Granges Maître des Ceremonies, l'avoit reçu à la Porte de la Chapelle. Le 25, Son Eminence eut à S. Cloud audience de Madame. Il y fut conduit dans les Carosses de Madame par M. de Marpré, Introducteur des Ambassadeurs auprès de Monsieur le Duc d'Orleans.

On écrit de Marseille que la santé alloit toujours de mieux en mieux, & que personne n'y étoit tombé malade depuis plusieurs mois, que ceux qui inconsiderément & par une cupidité outrée ont amassé des hardes pestiferées. On apprend aussi que Toulon étoit tout à fait bien, de même que la Ville d'Aix, & qu'à Arles il n'y mouroit presque plus personne.

Les mêmes Lettres disent qu'on se préparoit fort à Marseille pour faire des réjoüissances au sujet de la convalescence du Roy. L'Abbaye de Saint Victor, dont M. de Matignon, ancien Evêque de Condom est Abbé, fit chanter un *Te Deum* solemnel par sa Musique le 7 du present mois, où ce zélé & pieux Abbé officia pontificalement; il y eut le soir une fort belle illumination & des feux de joye aux portes de l'Abbaye.

Nous avons reçu par la même voye la traduction de la Lettre que le Grand Maître de Malte écrit à M. le Commandeur de Langeron, Maréchal de Camp des Armées du Roy, Chef d'Escadre des Galeres, Commandant à Marseille. L'original de la Lettre est en Latin.

Au Venerable Bailly de Langeron.

VEnerable très cher & bien amé Religieux, la maniere genereuse avec laquelle vous

vous

Digitized by Google

vous êtes exposé au milieu de tous les périls à l'occasion du mal contagieux qui a affligé la Ville de Marseille, & le bon ordre que vous y avez fait observer, après que la Cour vous en a confié le commandement, a merité l'applaudissement de tout le monde, & nous en notre particulier nous en avons un singulier plaisir, comme nous vous l'avons témoigné par nos precedentes, comme aussi lors qu'elle vous a conferé l'Abbaye de Bolbone; étant une marque du merite que vous vous estes acquis; nous ne nous sommes pas arrêtés là, nous avons voulu donner un témoignage public de notre satisfaction, en voyant renouveller en votre personne ce zele de nos glorieux anteceſſeurs, & afin qu'en vûë de la reconnoissance que nous en avons, vos Collegues nos très chers Religieux ayent le bonheur de vous imiter, en secondant l'exemple que vous leur avez donné; nous avons supplié de notre pur mouvement avec toute l'ardeur possible notre Saint Pere le Pape, d'accorder à nos très-humbles remontrances un Bref de grande Croix en votre faveur, Sa Sainteté a écouté benignement nos instances, & l'ayant reçu nous l'avons tout aussi tôt mis en execution, comme vous verrés par l'extrait cy joint, vous donnant pouvoir de porter publiquement cette marque de distinction, afin que tout le monde soit informé que nous avons voulu à votre insçu faire éclater votre merite; joüissez tranquillement de cette dignité qui vous est si bien acquise, tandis que nous prierons le Seigneur qu'il vous conserve, & qu'il tienne votre venerable personne en sa sainte & digne garde. A Malte le 10 Aoust 1721. Signé, ZONDADARI.

On peut placer ici la generosité d'un Conseiller au Parlement d'Aix, nommé Henry de

Digitized by Google

Thomas, Chevalier Marquis de Villeneuve, & descendu des anciens Rois d'Arragon : ce charitable Magistrat a donné aux Pauvres de sa Ville plus de quarante mille francs. Il les recevoit chés lui, les exhortoit à la patience, & les rassuroit par son exemple contre la crainte de la contagion. Enfin il ne se contentoit pas de répandre ses biens, il prodiguoit encore sa vie, en s'exposant aux périls d'une communication pestiferée.

On mande de Rome que M. le Cardinal de Bissy en partira le premier Octobre, qu'il se rendra à Turin, où la Cour de Savoye l'a fait inviter de se reposer quelques jours, pour de là passer en France avec une escorte qui le conduira jusqu'à Lyon.

Le Roy a donné les premieres entrées au Prince de Tonay Charente, fils aîné de M. le Duc de Mortemart, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy.

On a enregistré au Parlement des Lettres Patentes données par le Roy pour la démolition du petit Châtelet, & l'emplacement est donné à l'Hôtel-Dieu. On parle de démolir aussi les deux pavillons du College Mazarin.

M. l'Abbé de Saint Albin a été ordonné Prêtre à Versailles le 20 Septembre, en vertu d'une dispense accordée par le Pape. M. l'Evêque de Viviers a fait cette Ordination.

Le mariage du Roy avec Marie-Anne Victoire Infante d'Espagne, est conclu. Cette Princesse est âgée de trois ans & demy ; on doit l'amener à la Cour de France au mois de Mars prochain, pour y estre élevée aux manieres Françoises. Madame la Duchesse de Vantadour, qui a été nommée sa Gouvernante, l'ira recevoir sur la frontiere.

M. le Duc de Saint Simon, Pair de France, a été

Digitized by Google

a été nommé pour aller auprès de Sa Majesté Catholique, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, demander cette Infante au nom du Roy.

La Lettre que le Roy d'Espagne a écrite au Roy sur cette alliance, ne peut que finir heureusement ce Journal.

LETTRE DU ROY D'ESPAGNE, écrite au Roy de France à l'Escurial le troisiéme Septembre 1721.

C'Est un grand plaisir & en même temps un grand bonheur pour moi que la premiere Lettre que j'écris à V. M. de ma main, soit si conforme aux liens du Sang qui nous unissent, & à la tendre inclination de mon cœur pour Elle. Les sentimens conformes à ma naissance que j'y ai conservés, & les paroles pleines de sagesse & de bonté que le feu Roy mon Grand Pere me dit dans le temps de notre separation, & qui y sont demeurez profondément gravez, aussi bien que dans mon esprit, me font souhaiter avec ardeur de voir affermir & fortifier par de nouveaux liens l'union étroite & l'amitié qui doit toujours subsister dans notre Maison. Dieu semblant donc en avoir preparé les moyens, en me donnant une fille dont l'âge est proportionné à celui de V. M. je croy remplir les desseins du feu Roy mon Grand-pere, & même ceux de la Providence, & satisfaire en même temps aux mouvemens de ma tendre amitié pour Elle, en lui proposant, comme je fais aujourd'hui, d'assurer dès à present son mariage avec l'Infante ma fille, & de la faire passer en France pour y estre élevée & formée dans les principes conformes à l'état où Elle sera appellée, & qui puisse remplir les vœux sinceres que je feray toujours pour le bonheur de V. M.

& pour les avantages d'un Royaume où j'ay pris la naissance, & qui a tant contribué à me maintenir sur le thrône où Dieu m'a appellé. J'espere que V. M. recevra avec plaisir une proposition si conforme à notre proximité & à l'amitié parfaite qui doit être entre nous, & qui me comblera de joye par le desir que j'ay de lui marquer toute la sincerité de mes sentimens pour Elle.

Signé, PHILIPPES, Roy d'Espagne.

DECLARATIONS, ARRETS, &c.

ARREST du Conseil d'Etat du 21 *Juin* 1721, pour la liquidation des 160 Offices de Mouleurs de bois de la Ville & Fauxbourgs de Paris.

Declaration du Roy du *premier Aoust*, portant Reglement general pour le Tabac.

Declaration &c. du 5 *Aoust*, portant que les Procez pour raison des faillites & banqueroutes seront portez devant les Juges-Consuls, jusqu'au premier Juillet 1722.

Arrest du Conseil du 30 *Aoust*, qui ordonne que pendant six mois les Bestiaux venant d'Allemagne & de Flandres seront exemts & déchargez de tous droits à l'entrée du Royaume.

Arrest du Conseil du 5 *Septembre*, en faveur des pauvres des Paroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris.

Arrest du Conseil du 11 *Septembre*, qui fixe les Routes de Paris en Languedoc, & de Languedoc à Paris.

Arrest du 14 *Septembre*, concernant le Commerce des Marchandises de Levant.

Arrest du 14 *Septembre*, portant que tous les Notaires & Tabellions seront tenus de fournir dans un mois des extraits de tous les Contrats, tant

tant d'acquisitions que de constitutions, & autres actes translatifs de proprieté, ou constitutifs de creances, ou qui portent quittances & décharges, passez depuis le premier Juillet 1719, jusqu'au dernier Decembre 1720, à l'exception neanmoins des Contrats de mariage, Testamens, Inventaires, Partages, Avis de Parens, & autres énoncez audit Arrest.

Declaration du 14 *Septembre*, concernant les Substitutions de Franche-Comté.

Arrest du 16 *Septembre*, concernant les anciennes especes & matieres d'or & d'argent.

On voit par la grosseur de ce Livre, que nous avons été surchargez de matieres, dont nous avons renvoyé une partie au mois prochain. Ainsi nous prions ceux qui s'attendoient à voir paroître les Pieces qu'ils nous ont envoyées, de vouloir bien se donner un peu de patience.

SUPPLEMENT.

LE 24 de ce mois, le Comte de Sperling, Chambellan du Roy de Suede, abjura publiquement les erreurs du Lutheranisme dans l'Eglise des nouvelles Catholiques.

Le Roy a nommé à l'Evêché de Sarlat M. l'Abbé le Blanc, frere de M. l'Evêque d'Avranches.

Le 28, le Roy aprés avoir entendu la Messe chantée par sa Musique, alla dîner au Chasteau de la Muette, accompagné du Comte de Clermont, & du Maréchal de Villeroy son Gouverneur. L'aprés midi S. M. prit le divertissement de la chasse, & tua plusieurs pieces de gibier.

Le 29, un Exprés dépêché de Madrid a apporté des Lettres du Roy d'Espagne au Roy & à M. le Duc d'Orleans, par lesquelles S. M. C. propose

Digitized by Google

poſe le Mariage du Prince des Aſturies âgé de 14 ans, avec Mademoiſelle de Montpenſier âgée de 12 ans, troiſiéme fille de M le Regent; & la propoſition de S. M. C a été acceptée par Sa Majeſté, à qui M. le Cardinal Dubois montra le portrait du Prince des Aſturies, peint à Madrid par le ſieur Hoüaſſe.

Le premier Octobre, Madame la Ducheſſe d'Orleans accompagnée de Madame la Maréchale de Rochefort, de Madame de Chiverny, de Madame de Simiane, de Madame d'Epinay, &c. preſenta au Roy Madame la Princeſſe des Aſturies, qui l'embraſſa.

M. de la Fare, Capitaine des Gardes de M. le Duc d'Orleans, eſt nommé pour aller à Madrid complimenter le Roy d'Eſpagne, la Reine & le Prince des Aſturies ſur ce Mariage.

AVIS très-ſalutaire aux Dames pour accoucher heureuſement & promtement, & pour prévenir les ſuites dangereuſes de leurs couches.

COmme la plupart des maladies qui arrivent aux Dames enſuite de leurs couches, ne ſont cauſées que par la retention de ce qui doit les ſuivre, comme auſſi par les ſavages du lait, le ſieur Lecrom, Privilegié du Roy, a trouvé une Poudre qui eſt le meilleur Specifique qu'il y ait eu juſques icy pour procurer les ſuites de l'enfantement, & en même tems pour faire perdre le lait d'une maniere ſenſible en très-peu de jours, ce qui previent les accidens dont il eſt la cauſe, en la prenant ſimplement au col ſans rien prendre par la bouche. Cette Poudre eſt d'autant plus commode qu'elle ne gâte point la gorge, & qu'elle eſt exemte des inconvenients des drogues dont on s'eſt ſervi juſques à preſent. Celles qui ſont affligées d'un lait répandu, ſont gueries en très-peu de tems, elle ne manque ja-

mais

Digitized by Google

mais de le faire couler des parties où il s'eſt jetté ſans aucun ſecours de remedes ni de ſaignées, qui ne ſervent de rien en ce cas, ce que l'experience a fait connoître au ſujet de pluſieurs perſonnes en danger de la vie, auſquelles les formalitez ordinaires avoient été obſervées inutilement, qui en ont été delivrées heureuſement en moins de vingt quatre heures par le ſeul uſage de cette Poudre.

Son uſage eſt de mettre le paquet qui eſt en petit volume, dans un petit ſac de peau de cannepin, ou de cuir de gand, & de le pendre au col, en ſorte qu'il ſoit placé entre les deux mamelles, & cela immediatement après le travail, ce qui empêche ou diminuë conſiderablement la fiente du lait, & les tranchées qui arrivent enſuite. Il y en a qui le portent dès qu'elles ſentent les premieres douleurs de l'enfantement; ce remede en modere la violence, rend les tranchées plus ſupportables, & cauſe un accouchement d'autant plus heureux & plus prompt; on ne riſque jamais de faire uſage de cette Poudre, parce qu'elle met en mouvement les ſucs & les humeurs étrangeres que la nature a amaſſés à deſſein de nous faire voir le jour. Elle ne produit jamais que de très-bons effets dans les accouchemens difficiles.

On garde le paquet huit jours plus ou moins, tant qu'il n'y ait plus rien à craindre. Il peut ſervir toute la vie d'une perſonne ſans que ſa vertu ſoit alterée; ce n'eſt qu'après un grand nombre d'experiences qu'on en a faites ſur des perſonnes de different temperament, tant à Paris que dans les Provinces, même dans les Pays Etrangers, qu'on en fait part au Public.

PRESERVATIF CONTRE LA PESTE.

On a trouvé que cette Poudre eſt très-ſpecifique pour ſe preſerver du mauvais air, en l'appliquant

Digitized by Google

pliquant sur la région du cœur entre la veste & la chemise ; sa vertu penetrante deffend le cœur qui est le premier attaqué dans un tems de contagion en maintenant le sang dans sa fluidité naturelle ; on peut encore en porter une autre paquet dans sa poche, & se le presenter au nez de tems en tems.

On avertit que les paquets de cette Poudre seront cachetés pour éviter la surprise, & que le sieur Lecrom qui en est l'inventeur, est le seul qui les distribue à Paris, ruë Philipeau, proche le Temple, chez un Orfévre.

Le prix est de dix livres ; ceux qui les prêteront sont avertis de ne les prêter qu'à des personnes saines, à cause des mauvaises qualitez qu'ils pourroient contracter, & qu'ils communiqueroient à d'autres ensuite.

On nommera des gens de probité qui en rendront bon temoignage à ceux ou celles qui voudront prendre la peine de s'en informer.

On trouve chez ledit Sieur les meilleurs Preservatifs interieurs & exterieurs pour la Peste, & des Remedes specifiques pour les Hydropisies, la Jaunisse, les Pâles couleurs & autres maladies du sexe, & pour tous les maux d'estomac.

Nouvelle Grammaire Latine & Françoise, dediée au Roy, *Par M. Beaumont ; Bachelier de Sorbonne*, vol. in 4°. 1721. *Chez la Veuve le Fevre, ruë S. Severin, au Soleil d'Or.*

Ce Livre fut annoncé dans le Mercure du mois de Janvier dernier ; la quantité de gravures dont il est rempli, est la cause qu'il paroît si tard. On en compte 8 feüilles & 14 d'impression. Il y a tout lieu de croire que cet Ouvrage sera utile aux jeunes Etudians, & encore plus à ceux qui dans un âge plus avancé, veulent aprendre le Latin ; ils y trouveront en abregé tous les secours répandus dans plusieurs Volumes ; rien ne nous pa-

Digitized by Google

roit devoir plus contribuer à l'avancement des Ecoliers, que l'ordre & la facilité que l'Auteur a imaginée dans ce Livre. Ce sont les sentimens des principaux Professeurs de l'Université qui l'ont approuvé.

L'ART DE TIRER DES ARMES, réduit en abregé methodique, dedié à M. le Maréchal de Villeroy. *Par M. de Bre, Maître en Fait d'Armes.* 1721. A Paris, chez Thibouſt.

Le Corps de la Marine de Toulon fit chanter le 16 Septembre à 5 heures après midy un *Te Deum* dans l'Egliſe des Jeſuites pour la Convaleſcence du Roy, au bruit de plus de 200 boëtes qu'on avoit portées dans le Champ de Bataille, d'une décharge de 33 piéces de canon, qu'on avoit mis en batterie dans l'Arſenal & de tous les canons de l'Amiral. Le ſoir on fit des illuminations dans l'Arſenal, & on y tira un Feu d'artifice, qui conſiſtoit en 700 fuſées volantes, & en 35 bombes de carton, remplies de pluyes de feu, de ſerpenteaux & d'étoiles, qui réuſſirent toutes parfaitement. Pendant le Feu d'artifice les canons de l'Arſenal & de l'Amiral firent une triple décharge La Galere l'Eclatante, qui eſt dans le Port de Toulon, étoit pareillement illuminée, & avoit quatre rangs de lumieres.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier *Le Mercure pour le mois de Septembre*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impreſſion. A Paris le 4 Octobre 1721.

HARDION.

Digitized by Google

TABLE.

INstructions neceſſaires aux Voyageurs pour faire leurs obſervations, &c. page 3
Réponſe de M. D. . . à la Lettre de M. Piganiol de la Force, ſur l'ancienneté de la Charge de Capitaine des Gardes de la Porte du Roy. 21
Poëſies, Enigmes, Chanſon, Eglogue, Idille, Cantate, &c. ſur le rétabliſſement de la ſanté du Roy. 31
Envoy ſur la prem. Enigme du mois d'Août. 60
Envoy ſur la ſeconde Enigme du Mercure du même mois. ibid.
Enigmes. 61
Chanſon à boire. 62
Nouvelles Litteraires & des beaux Arts. 63
Les beaux Arts. 109
Fête donnée au Roy par S. A. S. Monſeigneur le Duc, en ſon Château de Vanvre, le Lundy 8 Septembre 1721. 112
Diane, divertiſſement en Muſique. 119
Le Theâtre François. 130
L'Opera. 132
Comedie Italienne. 134
Foire Saint Laurent. 141
Morts & Mariages des païs Etrangers. 144
Charges & Dignitez des pays Etrangers. 147
Nouvelles Etrangeres. 149
Morts de France. 165
Mariages. 169
Charges, Dignitez, Penſions. 174
Evêchez, Abbayes & Benefices. 177
Journal de Paris. 179
Lettre du Roy d'Eſpagne, écrite au Roy de France, à l'Eſcurial le 3 Septembre 1721. 221
Declarations, Arreſts, &c. 222
Supplément. 223

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google